

## EN TURQUIE

Le général Evren  
fait alterner la fermeté  
et la souplesseLIRE PAGE 6 L'ARTICLE  
D'ARTUN UNSAL

## Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,60 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,60 dr. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,00 DM ; Autriche, 16 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,80 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1.200 L. ; Liban, 900 P. ; Pays-Bas, 1,350 fl. ; Luxembourg, 27 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 60 esc. ; Sénégal, 325 F CFA ; Suède, 7,76 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 65 d. ;

Tarif des abonnements page 14

5, RUE DES ITALIENS  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 65872 F  
C.C.P. 4207 - 23 PARIS  
Tél. : 246-72-23

## BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Deux scandales  
en Italie

Le maire communiste de Turin, M. Diego Novelli, et tous ses adjoints, communistes, socialistes et sociaux-démocrates, ont donné leur démission devant les développements de l'affaire de corruption qui a conduit jusqu'à présent à l'arrestation de dix hommes politiques de la municipalité, du conseil régional et des organisations locales socialistes, communistes et démocrates-chrétiennes. D'autre part, à Rome, le Conseil supérieur de la magistrature dans son ensemble, sans le chef de l'État, qui en est le président, est à la veille d'être formellement inculpé pour malversation de fonds publics.

Au-delà du « problème moral » si souvent invoqué depuis quelques années, ces deux affaires posent le problème du développement du « contre-pouvoir » que représentait la loge P. 2, en marge des organes politiques constitutionnels.

L'affaire de Turin d'abord. Les inculpés y sont fort mélangés et les charges très diverses. Certains responsables de partis de gauche ne sont apparemment coupables que d'avoir mis en place, sans doute au bénéfice de leurs partis, des systèmes de financement parallèles, analogues à ceux qu'on voit fonctionner dans d'autres municipalités des démocraties occidentales. Leur intégrité personnelle est difficile à mettre en doute. C'est le cas de M. Diego Novelli, qui se retire par sens de ses responsabilités, mais qui n'est pas inculpé. D'autres, en revanche, avaient une réputation bien établie de prévaricateurs.

L'offensive des jeunes juges d'instruction n'est pas chose nouvelle. Voici des années que ceux qu'on nomme les « préteurs d'assaut » — adhérents ou non au mouvement, d'ailleurs assomés — traquent le personnel politique, au nom de la morale et au gré de leur inspiration. Leur apparente rigueur n'a jamais été tant à fait exempte du soupçon de calculs politiques. Les procès, lorsqu'ils sont venus, ou les non-lieux, ont souvent montré des amalgames abusifs ou des inculpations bâties.

La mise en cause du Conseil supérieur de la magistrature procède d'un tout autre calcul. Il semble bien que le procureur général de Rome a saisi au bond la protestation d'un député radical contre ce qu'il nommait les « abus » de consommation de café et de notes de frais des hauts magistrats. En enquêtant sur ce point, le chef du parquet de Rome cherche en fait à riposter aux rigueurs du Conseil à l'encontre de neuf magistrats reconnus coupables d'appartenance à la loge P. 2. Car ce même procureur général avait proposé le classement pur et simple de l'enquête ouverte contre eux.

Au même moment, un juge d'instruction romain prononce le non-lieu au bénéfice de deux cents fonctionnaires (dont deux hauts magistrats) inculpés de délits mineurs liés à leur appartenance à la loge P. 2. Ce dont il s'agit en arrière-plan, c'est de déterminer si la prétendue « malversation » invoquée pour la défense de beaucoup des sages du grand-maître Licio Gelli suffit à justifier l'« assaillissement » d'une opération beaucoup plus redoutable.

C'est en effet un véritable réseau de contrôle et d'exploitation du pouvoir politique que constituait tout cela que Gelli avait séduits. Avec prudence, mais fermeté, le Conseil supérieur de la magistrature, en proposant des sanctions, avait retenu cette réalité. Ce dont le parquet de Rome veut, en somme, le punir. L'affaire, en tout cas, rebondit, et il semble difficile que le gouvernement Fanfani puisse la limiter à un débat parlementaire.

Paris et Bonn recherchent  
une solution commune  
à la crise monétaire

Une très vive tension régnait vendredi 18 mars sur les marchés des changes, la proximité du week-end rendant nerveux les opérateurs, dont beaucoup s'attendent à un réajustement du S.M.E.

En conséquence, le mark, fortement demandé, est collé à son cours-plafond à Paris, tandis que le taux de l'eurofranc, signe révélateur, s'est tendu à 1 000 % - 1 500 % sur la période s'étendant au lundi 21 mars.

Alors que les rumeurs d'un réajustement monétaire imminent continuent de circuler, des négociations se poursuivent entre Paris et Bonn afin de trouver une solution commune pour maintenir la cohésion au sein du S.M.E.

## Déchirer le voile

En cette fin de semaine, alors que la franc subit les assauts répétés de la spéculation et de la défiance, la France baigne dans une atmosphère irrationnelle. Face à la tourmente monétaire, la hystérie ou le dilemme en vingt mois, la seule réaction des milieux officiels est d'exiger la réévaluation immédiate d'un mark dont le crime est d'être trop fort dans un pays trop vertueux, cela pour la onzième fois en trente-cinq ans. L'Allemagne peiera ! Comme si cette réévaluation-miracle pouvait résoudre le problème lancinant posé dès le soir du 10 mai 1981 : à quelles conditions un pays socialiste (à la française) peut-il s'insérer dans une Europe qui ne l'est pas, et à quel prix ?

Une troisième réévaluation du mark, ou, creusant l'écart des mots, une troisième dévaluation du franc en ce qui concerne les relations franco-allemandes, réduira-t-elle vraiment un déficit commercial, vis-à-vis de la R.F.A. qui a cessé de croire malgré deux « réajustements », monétaires ? La chose n'est pas sûre du tout, comme le révèle l'analyse de ce déficit, ce qui amène à poser la question : en quoi la France a-t-elle décliné ?

À l'égard de l'Allemagne, notre premier fournisseur et notre premier client, c'est la structure même des potentiels industriels qui est en cause, et l'amélioration de notre situation demandera des années. A plus court terme, et sur le terrain vulgaire des coûts de production, l'écart des taux d'inflation aux dépens de la France se maintient : si des efforts indéniables ont été entrepris depuis juin 1982 pour la réduire et tomber au-dessous de la barre des 10 %, outre-Rhin, on est tombé en dessous de celle des 3 % en attendant d'annoncer peut-être, en mars ou en avril, une baisse des prix de détail, grâce à celle du prix du pétrole. Encore l'effort français risque-t-il d'être payé d'une dégradation sensible des marges bénéficiaires des entreprises, lourde de conséquences pour l'avenir.

Mais, au-delà des relations orageuses du couple franco-allemand, se dresse, comme la statue du Commandeur, la menace de l'asphyxie financière et commerciale. En ce printemps 1983, la France qui n'a pas le pétrole de la Grande-Bretagne, ni l'économie souterraine de l'Italie, ni le gaz néerlandais, ni la puissance allemande, et accumule un endettement inquiétant, est devenue le « mouton noir » de l'Europe.

Pour parler crûment, si, à la fin de l'année, notre déficit commercial n'a pas chuté verticalement, notre faculté d'endettement va commencer à se réduire, et la contrainte extérieure pèsera de tout son poids sur la politique nationale. Rue de Rivoli, on ne se fait plus aucune illusion à cet égard.

Il faut donc, à tout prix, réduire ce déficit. M. Mauroy l'a dit, M. Mermaz

aussi. A tout prix ? L'unique façon véritable de réduire un déficit dans la conjoncture actuelle, à part une augmentation aléatoire des exportations, c'est une diminution des importations, soit par des mesures de sauvegarde, dangereuses à manier et illusoires quant à leurs effets réels, soit par une contraction de la consommation. Dans ce dernier cas, la seule action rapide est la ponction fiscale, ou l'épargne forcée, et, à cet égard, il faut citer le mot terrible d'un expert en conjoncture, unanimement respecté, dans un colloque récent : comme il est absolument insuffisant de faire payer les riches, car ils prélèveront sur leur capital pour maintenir leur niveau de vie, « il faut aussi faire payer les pauvres »...

FRANÇOIS RENARD.  
(Lire la suite page 28.)

Les communistes souhaitent  
conserver un poids équivalent  
dans le futur gouvernement

Le bureau politique du parti communiste a décidé d'organiser une discussion, parmi les militants, sur la signification des résultats des élections municipales. Dans une déclaration publiée jeudi 17 mars, le bureau politique indique que ces résultats, s'ils ne marquent pas une « baisse accrue » de l'influence du P.C.F. par rapport à 1981, mettent néanmoins en cause la perception, par les communistes, de la « réalité du monde du travail ».

Les communistes s'inquiètent, d'autre part, de l'orientation du futur gouvernement, dans lequel ils souhaitent avoir un poids équivalent à celui dont ils disposent dans l'équipe actuelle.

Les communistes réagissent de deux façons aux résultats des élections municipales. Ils soulignent, de manière défensive, que ces élections ne constituent pas pour eux un recul plus accentué que celui de la gauche en général ; il s'agit, à leurs yeux, de la simple répercussion, au niveau municipal, de leur régression électorale du printemps 1981. En même temps, de manière offensive, les communistes font de ce scrutin un avertissement adressé à la gauche par la partie la plus « populaire » de son électorat.

L'analyse des résultats du P.C.F. (le Monde des 15 et 17 mars) montre que la thèse de l'alignement sur le niveau de 1981 ne suffit pas tout à fait à rendre compte de l'affaiblissement observé, ne serait-ce que parce que, dans plusieurs villes, le P.C.F. se situe au-dessus de ce niveau. Les communistes soulignent eux-mêmes que, dans onze des douze villes de plus de trente mille habitants où le P.S. leur contestait la mairie, ces « primaires » ont tourné à leur avan-

PATRICK JARREAU.  
(Lire la suite page 8.)

## UNE PRIORITÉ POUR LE CONSEIL EUROPÉEN

## Peser sur les États-Unis pour confirmer la reprise

par PHILIPPE LEMAITRE

Comment tirer parti de l'amélioration conjoncturelle qui se dessine ? Comment amener les États-Unis à s'associer aux actions nécessaires pour garantir la durée de la reprise ? Tel devrait être, selon la Commission européenne, le principal thème de réflexion des chefs d'État et de gouvernement des Dix qui se réunissent, lundi 21 et mardi 22 mars, à Bruxelles. Du moins si les troubles monétaires, et les tensions politiques qui en résultent entre la France et ses partenaires, leur laissent la possibilité d'engager de façon constructive un débat orienté vers l'avenir.

Les résultats de 1982 dans la Communauté ont été franchement mauvais : croissance presque nulle (+0,2 %) et chômage en hausse rapide. Seuls éléments de réconfort : le ralentissement de l'inflation et un réajustement de la balance des paiements. Mais il s'agit de moyennes

qui masquent des situations parfois très différentes d'un État à l'autre : faut-il préciser par exemple que la France n'a pu, d'aucune manière, mettre à son actif une réduction du déficit de son commerce extérieur ? Les prévisions pour 1983, sans porter à l'euphorie, tant s'en faut, sont plus favorables : la Commission table sur une croissance moyenne de 0,4 %, plus rapide au cours du second semestre qu'en début d'année, sur une nouvelle décélération de la hausse des prix (8,6 % en moyenne pour la C.E.E. avec réduction des divergences entre les États membres), sur une amélioration persistante du commerce extérieur. Le chômage, toutefois, continuerait à s'aggraver.

« La force et la durée du mouvement de croissance qui s'annonce

timidement ne sont pas assurées », souligne la Commission. Favorisé par la baisse du prix du pétrole, il dépend surtout de l'ampleur et de la durée de la reprise américaine. Cello-ci est liée à l'évolution des taux d'intérêt, laquelle dépend elle-même pour une bonne part de la façon dont l'évolution du déficit du budget fédéral affectera la politique monétaire.

Malgré ces facteurs d'incertitudes, pour la première fois depuis plusieurs années, se présente en évidence d'amorcer la résorption du chômage au travers d'une croissance durable parce que non inflationniste. M. François-Xavier Ortoli, le vice-président de la Commission, qui présentera lundi aux chefs de gouvernement le rapport sur la situation économique et sociale dans la Communauté, les presse de la saisir.

(Lire la suite page 29.)

## AU JOUR LE JOUR

Trois femmes s'expliquent, mais leur message passe mal.

Quand M<sup>me</sup> Gaspard, maire de Dreux, annonce qu'elle rend son écharpe, on saisit mal ses raisons.

Lorsque M<sup>me</sup> Roudy lance son projet de loi « antisexisme », les hommes ricanent et les femmes sont gênées.

Quand M<sup>me</sup> Troisième se défend dans l'affaire des

## Femmes

« grâces » médicales, on a du mal à la croire.

Pourquoi ? M<sup>me</sup> Gaspard l'avait expliqué, il y a quatre ans, dans son autobiographie : « Les femmes ne parlent pas moins bien que les hommes : elles parlent autrement. » D'ici cette tentation, qu'elle signale déjà : « Fuir, justement parce que je suis une femme. »

BRUNO FRAPPAT.

## DESSINS DE DAVID AU MUSÉE DE LILLE

## Les soldats calmes

Nous parlions de ces jeunes artistes qui séjournèrent à Rome dans les années 1760 et 1770 : Hubert Robert, Fragonard et leurs « amis » (le Monde du 9 mars). Quelques années plus tard, cinq ans, dix ans, quinze ans, et voici que de nouveaux amis arrivent dans une ville qui est redevenue, à la faveur du retour à l'antique, la capitale artistique de l'Europe.

C'est une autre génération, une autre sensibilité, moins romanesque et encore moins galante, plus sérieuse, érudite et même doctrinaire : celle de David et de ses élèves, Drouais, Gérard, Hennequin, Vicer, Da ses rivaux aussi, Peyron, Regnault, comme de ceux qui, tel Girodat, se dégageant un jour de son influence.

Payron et Vicer, Regnault et Drouais. Gérard et quelques autres, nous sommes allés leur rendre visite à Lille, où le musée présente un ensemble de dessins néo-classiques conservés dans un cabinet qui est, on le sait, un des plus riches de France. Deux messis centreaux, si l'on peut dire : David avec un des grands cartons de Sacre, une étude capitale exécutée à Rome pour le Serment des Horaces et un ensemble de croquis destinés en particulier au Léonidas.

David et Girodat, représentés par une étonnante Bacchante, ténébreuse et déjà toute romantique, ainsi que par dix-sept feuilles, superbes de rythme et de feu, commandées sans doute par l'éditeur Firmin-Didot pour une illustration de l'Énéide qui paraîtra après sa mort, en 1827.

ANDRÉ FERMIGIER.

(Lire la suite page 23.)

**LUMIERE POUR ROMAN NOIR**

READY MADE

38-40, RUE JACOB 75006 PARIS

TELEPHONE : 260.28.01

هكرامن الأصل



Le Monde

# idées

## Bacon et la réforme des sciences

par CHRISTIAN DELACAMPAGNE

GOUT du système et intellectuelisme d'un côté, empirisme et pragmatisme de l'autre : l'opposition traditionnelle entre philosophie française et philosophie anglaise paraît d'autant plus difficile à surmonter qu'elle a déjà plus de trois siècles d'âge. S'il fallait en chercher l'origine, on la trouverait sans doute dans la façon dont Descartes, entre 1630 et 1637, prend ses distances par rapport à l'œuvre de Francis Bacon. Mais, si Descartes avait lu avec la plus grande attention Bacon, si ses critiques étaient fondées sur une authentique connaissance de l'autre, il n'en va plus de même depuis longtemps. Certes, le nom du célèbre chancelier-philosophe continue bien d'apparaître, ici ou là, dans les manuels de terminale, où l'on rappelle en quelques lignes qu'il fut l'un des premiers théoriciens de la méthode expérimentale ; mais plus personne en France ne traitait Bacon, dont la pensée semble être, depuis cent ans, l'objet d'un véritable refoulement.

Un exemple entre mille : la dernière grande édition française de ses œuvres (encore ne s'agit-il pas d'une édition complète) date de 1836. Pour lire les principaux écrits de celui qui demeure, à la charnière de la Renaissance et de l'âge classique, l'un des « pères fondateurs » de la pensée moderne, il ne nous reste donc pas d'autre solution que d'aller fouiller dans les bibliothèques. A moins — et c'est ce que je souhaite — que la tentative récente de deux jeunes philosophes ne fasse école : Michèle Le Douff et Margaret Lissara viennent, en effet, de retravailler, pour les éditions Fayat, un texte de la dernière période de Bacon, la *Nouvelle Atlantide*, sans doute rédigé vers 1623 et publié après sa mort (1).

Il ne s'agit évidemment pas là de l'œuvre la plus importante de Bacon, mais d'une singularité atypique, si l'on peut comparer à celles de Thomas More et de Campanella et qui constitue rétrospectivement une bonne introduction à la problématique baconienne. On retrouve en effet dans cette description d'une île mystérieuse, l'île de Bensalem, où le narrateur aborde après s'être perdu dans les mers du Sud, tous les

### Travail en équipes

D'où, on le devine, l'existence de liens privilégiés entre savoir et pouvoir : loin d'être abandonnée à la bonne volonté des individus ou aux caprices du hasard, la recherche scientifique et technique devient, à Bensalem, œuvre collective et institutionnelle. Regroupés dans une sorte de super-laboratoire où l'on trouve également un zoo, un jardin botanique, des pépinières et toutes sortes d'ateliers, — les chercheurs ne sont donc jamais seuls en face de leur conscience, à la différence du savant cartésien. Travaillant en équipes, bénéficiant de l'aide de « compilateurs » qui ne cessent de tenir à jour la documentation concernant les phénomènes étudiés, disposant de possibilités financières qui feraient pâlir d'envie les responsables de notre C.N.R.S., les scientifiques bensalémains représentent, on le voit, une conception de la recherche et de son statut social beaucoup plus proche des réalités contemporaines que de la conception cartésienne.

L'opposition pourrait être prolongée dans le détail : tandis que Descartes coïncide à la géométrie comme la science fondamentale, Bacon, relativement indifférent à la

« recherche pure », privilégie la physique et particulièrement la mécanique. De la même façon, alors que pour Descartes l'ordre des sciences est inséparable du contenu du savoir, Bacon ne croit pas que notre connaissance de la nature puisse se développer selon les règles d'une logique unilatérale. Pour lui, le réel connu sort de l'inconnu un peu comme un archipel, en ensemble d'îles, émerge de l'océan. Il n'y a donc pas de chemin unique pour aller d'un théorème à un autre ; il y a, en revanche, une foule de correspondances cachées à découvrir entre des régions du savoir apparemment fort éloignées les unes des autres.

Rien de surprenant, dès lors, si la moderne philosophie des sciences a été, dans l'ensemble, plus baconienne que cartésienne. Déjà Locke, Diderot — qui dédie l'*Encyclopédie* à Bacon, comme Kant le fera pour sa *Critique de la raison pure*, — puis au dix-neuvième siècle Stuart et, plus près de nous, Bachelard, ont reconnu l'importance de cette pensée qui, au sein du dix-septième siècle, annonçait la nécessité d'une réforme de la société appuyée sur une réforme de la pratique scientifique. L'étonnant n'est pas qu'on se soit constamment référé à Bacon tout au long de l'histoire de l'Occident moderne : il est plutôt qu'on l'ait oublié dans les débats français.

Sans doute Bacon dérange-t-il ceux qui croient en la primauté de la pensée pure, individuelle et solitaire, ceux pour qui le réel n'est que brut et qui confondent « recours à l'expérience » et « positivisme étroit ». Mais il suffit de relire Bacon — en commençant, par exemple, par cette *Nouvelle Atlantide* — pour se rendre compte que le chancelier est une personnalité beaucoup plus complexe que l'image qu'en donnent nos manuels. Un penseur original, d'abord ; mais aussi — et ce n'est pas son moindre charme — un grand amateur baroque, merveilleusement sensible à la complexité du réel, aux pièges que celui-ci nous tend et aux vertiges qu'il peut susciter en nous.

(1) Sir Francis Bacon, la *Nouvelle Atlantide*, suivi de *Voyage dans la pensée baroque*, par Michèle Le Douff et Margaret Lissara, Fayat, 1983, 226 pages.

## Présence de Thomas More

par ANDRÉ PRÉVOST (\*)

Il y a dix ans, Marcuse publiait la *Fin de l'utopie*. Cinq ans plus tard, un magazine français consacrait sa couverture à la *Mort des utopies*. Mais aujourd'hui le mot refait surface et l'*Osservatore Romano*, organe officiel du Vatican, a consacré une page entière aux « utopies » que Jean-Paul II sème et fait lever à travers le monde.

Fonçé par Thomas More (1478-1535) pour remédier à une crise de société aussi fondamentale que la nôtre, le mot « utopie » et la réalité qu'il recouvre invitent les responsables à rechercher dans la pensée du grand homme d'Etat du XVI<sup>e</sup> siècle les lumières qui éclairent les causes de nos maux et les remèdes capables de les guérir. L'utopie attire donc, car elle laisse entrevoir des solutions nouvelles. Mais bientôt elle effraie, car elle exige qu'elle formule rétrospectivement un constat moral qu'une Europe livrée au positivisme et au rationalisme n'a ni le courage ni la force de produire. Dès lors, autour de nous, si tôt que l'utopie entre dans le champ linguistique des politiques ou des idéologies, ces prétendus maîtres à penser s'empressent de la vomir aux gémonies en lui accolant les épithètes de « vaine » ou de « chimérique ».

Cependant, il y a dix ans déjà, l'utopie recevait d'une des plus hautes autorités morales ses titres de noblesse. En éditant la *Lettre de Paul VI au cardinal Roy du 14 mai 1971*, Lucien Guissard relevait le caractère prophétique du document et ajoutait : « ... Aujourd'hui, tout le monde est à même de constater que les manifestes inébranlables des groupes de jeunes et assiste la littérature antienne, dans le sens le plus expressif du mot, le prestige de l'utopie ».

Jean-Paul II, apte à déceler les courants d'idées qui traversent les foules, soulève les enthousiasmes et rassemble les bonnes volontés au service de l'utopie. Pour lui, elle n'est pas chimérique, mais dessein lucide d'introduire dans la politique, le social et l'économie la dimension transcendantale seule capable de restituer aux réalités humaines leur âme et leur finalité.

L'utopie est donc née du dessein d'apporter une solution à la crise de la pensée occidentale au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce fut le mérite de Thomas More de discerner que l'âme de l'Europe qui, pendant des siècles, avait baigné dans une atmosphère vitalisée par les réalités transcendantales, perdait peu à peu son âme. Elle se cristallisait en une vision du monde où le visible : le nominalisme vidait le langage de son contenu réel ; une religiosité qui primait sur les valeurs affectives frustrait l'intelligence de son objet propre. More dénonçait le péril et mesurait l'impuissance de la pensée à relever le formidable défi posé à relever le formidable défi du Nouveau Monde. En contraste avec l'insuccès de l'*Éloge de la folie* d'Erasmus, il présentait dans son *Utopie* un type d'homme dont la culture se nourrissait à ces mêmes réalités transcendantales. Il introduit son lecteur dans une communauté dont tous les membres sont animés par les mêmes valeurs significatives. Dans une sorte de parabole, il décrit des institutions qui favorisent la quête du vrai, du beau, du bien, de l'aspiration à l'homme et à l'éternel, et qui conduisent les individus de la société utopienne à leur épanouissement physique, affectif, intellectuel et moral.

Le mot d'utopie que More forme à partir du grec — *ou-topos*, le non-lieu, l'ailleurs — pour désigner cette communauté, la situe au-dessus de l'espace et du temps : elle appartient à l'ordre des réalités supérieures sans lesquelles ni les hommes ni les sociétés ne sauraient subsister. Les multiples essais utopiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ont tourné court pour avoir pris racine dans la transcendance.

C'est justement vers cet ailleurs que se tournent à nouveau nos contemporains. Les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle finissant, du fond de leurs impuissances et de leurs angoisses, regardent vers l'*Utopie*.

L'œuvre de Thomas More est à nouveau présente parmi nous. Cependant, utopie authentique, elle ne se livre pas non plus aux esprits qui s'attardent au niveau des techniques ou qui se complaisent au jeu des idéologies. En revanche, elle se révèle à l'homme en quête d'une inspiration supérieure. C'est elle qui « bouscule sans cesse les horizons bornés où l'intelligence aimerait trouver sa sécurité et les limites où volontiers l'action s'enfermerait ». L'utopie est cette force qui « habite l'homme et l'appelle à dépasser son système et toute idéologie » (Paul VI, op. cit.). Elle est à la fois une heuristique et un programme. Mobilisant l'imaginaire, l'*Utopie* invite l'esprit à prendre conscience d'une dynamique qui le guérisse et qui, par « autogénèse », le recrée.

### Vers les sommets

Réalté complexe, inséparable du souffle prophétique, l'utopie tient sa puissance d'un « mixte », de deux forces essentiellement différentes qui s'unissent pour multiplier leurs énergies. C'est en mobilisant pour l'action, la foi et l'espérance « complexes », que l'utopie invite les jeunes à la construction d'un monde nouveau. La cathédrale gothique est le symbole privilégié de la mystérieuse utopie. Mobilisant les forces immenses qui sommeillent dans le cœur de l'homme en attendant d'être canalisées par l'appel de la transcendance, l'utopie les soulève vers les sommets, vers cette clé de voûte qui communique à la construction intérieure et à la communauté cohérente et raison d'être.

Réalté complexe, encore, l'utopie se présente tantôt comme synthèse personnelle, tantôt comme édifice social. Le premier aspect commande l'autre car, dans la réforme des modes de vie, tout part de l'homme : se posant l'esprit en communication directe avec les réalités supérieures, la matrice utopique fait naître une dynamique qui, appose sur l'action le sceau vivant qui transforme toute aspiration en vocation. Dès lors, l'utopie communautaire peut naître. Elle « cristallise » spontanément au sein d'un groupe dont tous les membres sont stimulés par l'utopie intérieure. Les forces mises en commun suscitent l'apparition dans l'histoire du phénomène des « micro-utopies » dont le paradigme est la communauté monastique. Constituée sous l'égide de l'utopie, elle défie en durée toute autre société érigée autour d'un projet économique ou politique. L'ordre béatifié traverse les siècles plus facilement qu'aucun État de l'Occident.

A ce haut niveau d'inspiration, il est évident que la charte des utopies authentiques s'inscrit en écho au chant des Béatitudes. « Si les huit béatitudes sont inséparables les unes des autres, la septième, *Bienheureux les artisans de la paix*, jouxte celle qui proclame : « Bienheureux ceux qui souffrent de persécution ». Aux tenants d'une paix facile et quelque peu béante, l'utopie rappelle que leur attitude n'est que l'expression d'une faiblesse : dans l'ailleurs, au-dessus de l'espace et du temps, si Jean-Paul II a le droit, sans imposture, d'inviter les hommes à la construction de la paix, au désarmement, au partage planétaire, en un mot, à une utopie, c'est que le martyre qu'il a traversé et qu'il affronte encore tous les jours, à moins vus, appose à son appel le sceau de l'authenticité utopique.

(\*) Professeur à la Fédération universitaire de Lille, auteur de *l'Utopie de Thomas More*.

## Entre la fable et l'utopie

La modernité, constate Rudolf Boehm, est en crise. L'humanisme se révèle, selon lui, n'être qu'une illusion, l'expression d'un « subjectivisme égocentrique ». C'est peut-être ce qui explique le retour en force de l'utopie. André Prévost nous parle de celui qui a inventé le mot, Thomas More (1478-1535), et du double appel à la Foi et à l'Espérance qu'implique son message. De son côté, Christian Delacampagne, à propos d'un ouvrage récent sur Francis Bacon (1561-1626), est frappé par la modernité de sa *Nouvelle Atlantide*, où il décrit ce qui apparaît comme le prototype de l'État-providence.

## L'illusion humaniste

par RUDOLF BOEHM (\*)

On ne peut douter que l'époque moderne ait été inspirée par un idéal humaniste ; elle entendait servir (à sa manière) le salut de l'humanité. Et lui-même, ce trait n'est pas spécifique : ce qui distingue la pensée moderne, c'est la manière dont elle entend servir le « progrès de l'humanité ». Et cette manière fut effectivement très particulière. Elle n'a été indiquée distinctement pour la première fois par Francis Bacon, qui promit à l'homme une « domination de la nature » — par la voie de la soumission : « *Natura non nisi paranda vincitur* ». (On ne vainc la nature qu'en s'y soumettant.) Ce fut, principalement, la voie de l'objectivité scientifique, qui veut promouvoir la connaissance et la reconnaissance des lois qui régissent objectivement la nature, afin de permettre à l'homme de s'y soumettre, de s'y adapter, et, par là, d'y trouver son propre avantage. Pour atteindre à cette objectivité, une requise est : « subjectivité » radicale du comportement humain : une « subjectivité » au sens littéral du mot (qui est aussi le sens philosophique du terme *subjectum* dans la pensée médiévale) : il faut que l'homme renonce, dans toute la mesure du possible, à tout ce qui le constitue en être humain (incarné, sensible, mortel), qu'il se constitue en pur sujet dénué de tout contenu objectif. C'est cette notion et l'idée de « sujet » qu'on trouve dans les textes de Descartes (« *Troisième Méditation* »), et aucune autre. C'est ce sujet qui n'est plus que *res cogitans*, (chose pensante).

L'homme, chez Descartes déjà, tend à s'évanouir. La liberté, dans la « *Quatrième Méditation* », apparaît plus que comme menace pour la rationalité objective. La même « subjectivité » est supposée par Locke lorsqu'il décrit l'esprit comme « *feuille de papier blanc* », un « *tabula rasa* », ou un « *pur miroir* ». L'abnégation de l'humain à la faveur d'une soumission absolue prend des formes grandioses dans l'*Éthique* de Spinoza.

L'idée de subjectivité réside à la base des courants « empiristes » aussi bien que « rationalistes » qui dérivent de Locke et de Spinoza. Mais l'intention, néanmoins, est humaniste, ce qui se traduit chez Spinoza dans la formule qui veut que la liberté ne se conquière que par la soumission à la nécessité, formule reprise par Hegel et même par Marx, et jusque par Lénine. Domier par la soumission, tel est ce projet qui se veut humaniste et dont la réalisation sera confiée, au premier lieu, à la science moderne, laquelle, en effet, « dépassera » cette philosophie en la « réalisant ».

Il est vrai que cette intention humaniste, c'est-à-dire la conviction que le sujet de l'humain, constitue on fait et paradoxalement la

seule et meilleure manière de servir le « progrès de l'humanité », s'est avérée à l'époque contemporaine n'être qu'une illusion. En fait, la voie de la modernité a conduit à cela même qu'elle risquait d'échapper : si nous à la « mort de l'homme », au moins à son anéantissement (mais qui pourra s'achever par l'annihilation physique de l'humanité, grâce à une vérification enfin complète des hypothèses de la science objective la plus avancée).

L'autre racine du présupposé de la pensée française contemporaine, on le voit déjà, est une fable dont l'origine se perd dans les ténèbres du dix-neuvième siècle. Le seul qui ait tenté de lui donner quelque fondement, ce fut, hélas ! Heidegger. C'est la fable qui veut que l'humanisme des temps modernes (ou son illusion humaniste) se confonde avec un « subjectivisme » au sens ordinaire d'« égocentrisme », qui voudrait établir l'« homme » à la place du Dieu unifié, au centre de l'univers de l'être : un « subjectivisme » qui, mis par une « volonté de puissance » sans bornes, va jusqu'à oublier tout ce qui échappe naturellement au pouvoir de l'humain, voire l'Être lui-même. On le croit, en France, sans la moindre difficulté, on le croit même parmi ceux qui font des réserves ou ce qui concerne la vision apocalyptique proposée par Heidegger de cette destinée de l'Être.

Dans l'œuvre de Heidegger, cette fable est fondée sur son essai sur « l'époque des énéasceptions de la mort », où il se réfère à Descartes sans lui laisser une seule fois la parole. L'un des deux grands courants issus du cartésianisme, l'« empirisme », ne existait pour lui. De Spinoza, il ne cite que le nom. Un livre consacré, plus ou moins, à Leibniz, le *Principe de raison*, n'apporte guère d'arguments en faveur de la fable. Dans ses essais sur Schelling et Hegel, Heidegger semble avoir renoncé lui-même à faire autre chose que rappeler sa conviction qu'il s'agit là des figures de la « subjectivité absolue » au sens où il l'entend.

Cette thèse sur le sens « subjectiviste » de l'humanisme moderne repose sur l'interprétation de Nietzsche qu'il a exposée dans plusieurs articles et dans le plus volumineux de ses ouvrages, les deux volumes consacrés à Nietzsche. Mais ici, il se passe quelque chose d'étrange. Nietzsche est invoqué par Heidegger à la fois comme témoin et comme expression de la néfaste (selon Heidegger) volonté de puissance de l'homme moderne, alors que Nietzsche, lui, entendait opposer un appel à la volonté de puissance à une civilisation millénaire culminant dans la modernité occidentale qui, selon lui, est fondée sur un farouche « refoulement » de toute volonté de puissance. Le témoignage de Nietzsche

« (s'il est véridique) contredit exactement la thèse heideggerienne qui veut s'appuyer sur ce même témoignage ».

On pourrait certes, imaginer que la pensée de Nietzsche à cet égard, comme il le fut pour les conditions anciennes et modernes, mais constitue en fait l'expression suprême d'une tendance présente dans toute la pensée moderne sans que lui, Nietzsche, ait réussi à l'y distinguer. Mais un Nietzsche tellement aveuglé ne serait pas un témoin valable. Heidegger aurait dû, tout au moins dans cette hypothèse, énoncer la tâche difficile qui consiste à démanteler que, entre de l'époque, cela même est à l'œuvre dans Nietzsche déplorait l'absence. (Il est vrai que l'opposé mal compris serait compatible avec cette hypothèse la manière dont Heidegger interprète, par ailleurs, la pensée nietzschéenne comme un « retourne-ment » de la « métaphysique » traditionnelle.) Mais les faits historiques que j'ai rappelés plus haut confirment davantage, et de loin, la vue de Nietzsche que la fable de Heidegger.

### Le mirage de l'objectivité

J'ai parlé de fable « fantasmagorique » car il semble que l'irrayable crédulité avec laquelle la fable est reçue, crue et transmise, ne peut s'expliquer que par la ténacité d'un fantasme qui ne veut s'évanouir. Mais je ne vois pas quel autre pourrait être ce fantasme, sinon, pour moi, le « subjectivisme ». Car, si l'humanisme intentionnel de l'époque moderne s'était révélé comme illusion du fait qu'il était fondé sur la foi mise dans la recherche de l'objectivité (et de la « subjectivité » requise pour l'atteindre), il faudrait échoir dorénavant entre l'humanisme, mais sur une nouvelle base, et l'« objectivité ».

On proclame hautement « la mort de l'homme » et la « fin des humanismes ». Serait-ce pour s'accrocher, au prix de la perte et de l'annihilation de l'homme, au fantasme de l'« objectivité » ? Et dépit des grands mots proférés avec une feinte assurance, il est difficile d'échapper ouvertement et franchement à la perte de l'homme ; et je ne doute pas un instant que ceux qui tiennent ce langage sont persuadés eux-mêmes, et désirent nous persuader, que le salut des hommes, et donc un vrai humanisme, leur tient à cœur plus qu'à tout autre. Mais si le caractère illusoire de l'intention humaniste des temps modernes résultait de ce qu'il est fondé sur un « subjectivisme égocentrique ».

(\*) Professeur à la faculté de Gand (Belgique). Traducteur en allemand de la *Phénoménologie de la perception*, de Merleau-Ponty.

Le Monde

ASIE

## Pékin va accuser

Le gouvernement chinois a accusé les États-Unis d'être à l'origine de la crise de l'Asie du Sud-Est. Pékin a déclaré que les États-Unis ont tenté de provoquer une guerre mondiale en 1945, et qu'ils ont continué à le faire depuis. Le gouvernement chinois a également accusé les États-Unis d'être à l'origine de la crise de l'Asie du Sud-Est. Pékin a déclaré que les États-Unis ont tenté de provoquer une guerre mondiale en 1945, et qu'ils ont continué à le faire depuis. Le gouvernement chinois a également accusé les États-Unis d'être à l'origine de la crise de l'Asie du Sud-Est.

## Hongkong pour le

Le gouvernement britannique a annoncé qu'il va céder Hongkong à la Chine. Le gouvernement britannique a déclaré que la Chine a le droit de récupérer Hongkong, et qu'il va céder la ville à la Chine. Le gouvernement britannique a également annoncé qu'il va céder Hongkong à la Chine.

ROGER

# Garaudy

« ... Mais si l'on aborde l'analyse du sionisme l'on entre dans un autre monde. On passe du littéraire au judiciaire : en vertu d'une loi du 29 juillet 1881... »

« ... Selon la formule heureuse d'un dirigeant de l'O.L.P. même, lorsqu'un enfant est né de manière illégitime, fut-ce d'un viol, il ne saurait être question de tuer l'enfant. »

PAPYRUS

En vente dans les librairies

DOSSIER

## L'affaire ISRAËL

### Dissension

On peut croire qu'il y a une dissension entre les deux camps. Mais c'est une illusion. Les deux camps sont en fait d'accord. Ils ont tous les deux le même objectif : la destruction de l'État d'Israël.

### Afghan DÉTENU

Le docteur Auguste de déposer une...



ASIE

Chine

Pékin va accroître ses échanges commerciaux avec l'U.R.S.S.

Pékin. — Le commerce entre la Chine et l'U.R.S.S. va faire cette année un bond impressionnant. Selon l'accord signé le 10 mars à Moscou entre les deux pays, le volume des échanges, qui a été, en 1982, d'environ 300 millions de dollars américains, devrait se situer, en 1983, aux alentours de 500 millions de dollars. Il s'agit d'un autre d'ajouter à ce chiffre celui du commerce frontalier, qui devrait connaître cette année un certain développement, mais sur lequel on ne dispose d'aucune statistique.

Les accords conclus précédemment avec certains pays d'Europe de l'Est avaient déjà fait ressortir une progression, mais d'une ampleur moindre. Ainsi, avec la Pologne, le volume prévu des transactions pour cette année devrait s'établir à 400 millions de francs suisses, soit une augmentation d'environ 35 % par rapport à 1982. Avec la R.D.A., l'accroissement des échanges sera de 25 %, avec la Tchécoslovaquie de 50 %.

Du point de vue de sa structure, le commerce sino-soviétique ne devrait pas connaître, toutefois, de modifi-

De notre correspondant

cations très significatives. La Chine exportera essentiellement des produits agro-alimentaires (viandes, huile, blé), des textiles et des produits minéraux ; elle achètera à l'U.R.S.S. de biens sidérurgiques, des métaux non-ferreux, des produits chimiques, des équipements mécaniques et du bois.

Depuis 1979, la valeur des échanges entre la Chine et l'U.R.S.S. est calculée par référence à la devise d'un pays tiers, le franc suisse. Le dernier numéro du magazine *Shijie Zhishi* (« connaissance du monde ») vient de rappeler, en réponse à une lettre de « lecteur », que cette règle était toujours valable. La Chine s'est en effet, retirée en 1979 de l'accord de Prague, signé en 1963, qui établissait un taux de change non commercial de 100 roubles pour 129 yuans et avait confirmé le taux de change officiel pratiqué depuis le début des années 50 de 100 roubles pour 222,22 yuans. La revue indique que ces deux taux n'ont plus aujourd'hui

aucune validité. Elle précise encore que les deux seuls pays communistes avec lesquels subsiste une convertibilité directe des monnaies avec le yuan sont la Corée du Nord et la Roumanie. La publication d'un tel article amène à se demander si la question de la parité future du rouble n'a pas été soulevée, ces derniers temps, dans les milieux chinois.

Cependant, on s'attend à Pékin au retour prochain de la délégation chinoise qui participe depuis le 1<sup>er</sup> mars à Moscou aux consultations en vue d'une normalisation entre les deux pays. L'annonce que M. Qian Qichen, le chef de cette délégation, se trouvait en voyage depuis mercredi en Ouzbékistan paraît indiquer que cette seconde phase des conversations est terminée. Selon une rumeur circulant ici dans les milieux diplomatiques, des militaires, cette fois, auraient été associés du côté soviétique aux discussions. Si cette information était confirmée, il faudrait penser que le problème des forces armées dans les régions frontalières s'est tenu une place importante au cours des conversations.

MANUEL LUCBERT.

Hongkong est devenu un cul-de-sac pour les réfugiés d'Indochine

Hongkong. — Dén, âgé de quarante-deux ans, était chauffeur à Hongkong. Il est arrivé ici il y a neuf mois, avec sa femme et son fils, après cinq semaines particulièrement épuisantes en mer. Il n'a aucune idée de ce que lui réserve l'avenir, puisqu'il n'est « disponible » pour aucun emploi et que cette colonie britannique ne tolère sa présence qu'en prison. Binh est originaire de Da-Nang. Libéré après sa « réduction » (Centre-Vietnam) et ancien sous-lieutenant de l'armée de Saïgon, en 1975, il a fini par trouver un peu de travail. Lui aussi a quitté le Vietnam l'an dernier. « Faute de liberté », dit-il. Une chance : son bateau n'a mis que dix jours pour faire la traversée.

Agé de quarante-trois ans, Thich était ouvrier à Hongkong. Toujours la même explication : « Je n'ai plus de liberté ». Voilà sept mois, après trois semaines sur un vieux rafiot, il a échoué, avec sa femme et ses quatre enfants, à Chi-Ma-Wan, « centre fermé » de l'île de Ten-Lau. Thich a beau ne connaître personne en France, il n'est pas moins dans un cours de français dispensé par une Vietnamienne dont l'itinéraire frise encore davantage l'absurde : fille de Vietnamiens déportés en Nouvelle-Calédonie du temps de la colonisation, elle a été rapatriée en 1984 au Vietnam du Nord, aux termes d'un accord entre Paris et Hanoï. Elle s'en est enfuie l'an dernier en bateau. « Dix-sept années de perdues », résume-t-elle. Et combien d'autres à venir ?

Ten-Lau, la plus grande des îles de Hongkong, est, à la belle saison, un lieu d'excursion très apprécié pour ses plages, ses promenades et ses fruits de mer. Le week-end, il faut même compter deux heures d'attente pour accéder au ferry-boat. Au fond de sa baie entourée de collines escarpées, Chi-Ma-Wan est une île aux regards. Avec sa double ceinture de barbelés haute de 10 mètres, le « centre » fait cruellement penser à une vaste volière dont les occupants seraient privés d'ailes. Ils y sont près de trois mille, quasi oubliés, administrés par de jeunes Chinois impeccables — blazers bleu nuit, cravates noires — qui miment Oxford. C'est propre, c'est net, c'est pratiquement sans espoir.

Dissuasion

On peut loger jusqu'à trois cents personnes dans ces dortoirs ordonnés où se superposent, à raison de trois par rangée, des lits familiaux séparés par des rideaux. L'hiver y est dur, mais les cuisines ignorent la poussière. Les enfants y naissent,

De notre envoyé spécial

mais la vieille doctoresse de l'Armée du salut soigne tout son monde des « infections cutanées » ramassées pendant le voyage. Les pensionnaires de Chi-Ma-Wan n'ont le droit ni de travailler ni de sortir, mais ils mangent à leur faim, et des cours de français ou d'anglais — sans parler de quelques entretiens avec un personnel consulaire étranger — les invitent à rêver d'une installation, définitive cette fois, dans un pays occidental. Dén a bien une sœur installée à Hongkong. Elle avait quitté le Vietnam un an avant lui. Mais il n'a pas l'autorisation de la rejoindre.

Pour les « boat people » d'Indochine, en effet, Hongkong n'est plus qu'un cul-de-sac. Depuis avril 1982, la colonie britannique ignore les nouveaux arrivés : « notre arme de dissuasion », dit M. Lank, cadre des services de sécurité. Les autorités ne s'en cachent pas : les « internés » peuvent correspondre avec la Vietnam mais, dans chaque lettre, un imprimé indique aux récipiendaires quel sort leur sera réservé s'ils tentent de gagner Hongkong. La raison : fin 1982, les pays d'accueil n'acceptaient plus de prendre qu'une centaine de réfugiés par mois, contre 1 800 au début de la même année. Sur près de treize mille réfugiés indochinois recensés à Hongkong, moins de six cents ont été acceptés par des pays tiers depuis le début de 1983.

Les « centres ouverts »

L'ambiance est encore plus déprimée parmi les centaines de jeunes Vietnamiens — seize ans et plus — « cas individuels » regroupés dans deux dortoirs dont les grillées sont cadenassées la nuit de l'île-prison voisine de Hei-Ling-Chau, un centre qui accueille également quelque huit cents prisonniers chinois, anciens drogués en cure de désintoxication. La plupart de ces Vietnamiens, du centre et du nord du pays, se sont sauvés pour éviter la mobilisation. « Nous sommes partis pour être libres et regardez ce que nous avons trouvé ! », s'exclame Hoang Ngoc Minh, qui traîne là depuis sept mois. L'accès de la plage, toute proche, leur est interdit. « Jamais je n'ai été si malheureux », dit Yün, un jeune francophone dont la sœur et le petit frère sont dans un « centre ouvert » de Hongkong. Pour être arrivé après la date fatidique de juillet 1982, interdiction lui a été signifiée de le rejoindre.

« est bien vrai, ainsi que la dit l'un des représentants du haut commis-

serait aux réfugiés de l'ONU que ces Vietnamiens « se feraient couper un bras » pour être admis dans un « centre ouvert » de Hongkong, dont les pensionnaires sont autorisés, de jour, à sortir et même à travailler en ville. A voir celui de Jubilee, à Kowloon, en bordure de mer, on se demanderait presque pourquoi. Des chambres crasseuses et des terrasses à moitié fermées et grillagées y abritent chacune une quinzaine de personnes — toujours des lits à trois étages — dans l'humidité et l'odeur d'urine. Les nourrices y sont d'une saleté repoussante et les adolescents, aux cheveux sur les épaules, semblent y tourner en rond.

Malgré les efforts de Caritas, qui assure la gestion du centre depuis sa réouverture le premier juin 1982, l'endroit respire le déshonneur. Si bienvenues soient-elles, orbes, cliniques et écoles des centres de réfugiés ne font pas oublier la promiscuité et les odeurs de l'étage où s'entassent près de trois mille personnes.

Seul le centre de Ka-Ho — l'une des trois îles portugaises de Macao — dont 90 % des pensionnaires sont des fils, des Chinois du Vietnam, semble accueillir dans une certaine caserne animée par deux prêtres écossais à une nonne française, on fabrique des fleurs de plastique ou l'on travaille à la cimetière voisine. L'école à l'allure d'une véritable école. Les bébés sont jolis. Mais, face à ce reliquat de réfugiés — moins d'un millier — les consulats occidentaux font de plus en plus, comme ailleurs, la sourde oreille. Sur les quelque deux cent mille réfugiés indochinois recensés au 1<sup>er</sup> janvier 1983 — dont près d'un quart de boat people, de moins en moins remplissent les conditions pour émigrer vers un Occident qui les oublie. Leur place se fait de plus en plus petite, même au Thailande, où plus des trois quarts d'entre eux se trouvent encore actuellement.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

PROCHE-ORIENT

Le rapprochement entre Jérusalem et Washington pourrait favoriser des progrès dans les négociations israélo-libanaises

Le « comité des sept » de la Ligue arabe devait être reçu ce vendredi 18 mars à Londres par le premier ministre, M<sup>me</sup> Margaret Thatcher. Présidé par le roi Hussein de Jordanie, la délégation — qui comprend le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Kisi, et les ministres des affaires étrangères de Jordanie, d'Arabie Saoudite, de Syrie, d'Algérie, de Tunisie, ainsi qu'un « représentant palestinien » —

est chargée d'exposer le plan de paix adopté à Fès en septembre dernier par les chefs d'États arabes.

La visite du « comité des sept » à Londres avait été reportée neuf fois en raison de l'opposition du gouvernement britannique à la présence d'un représentant de l'O.L.P. Le compromis a été finalement trouvé par l'incorporation à la délégation de M. Wafid Khaldit, professeur à l'université Harvard, membre du Conseil national palestinien mais n'occupant aucun poste au sein de l'O.L.P.

De notre correspondant

au Sud-Liban un contrôle direct, mais indirect.

Si les relations israélo-américaines se sont sensiblement améliorées, comme s'est efforcé de le souligner M. Shamir, elles restent encore marquées par une méfiance réciproque assez évidente. Les dirigeants israéliens n'ont guère apprécié la plainte récemment émise par le commandant de l'unité des « marines » installée à Beyrouth au sein de la force multinationale. (Voir ci-dessous).

L'idée d'une « coopération » entre les armées israélienne et libanaise, de patrouilles communes par exemple, est plus volontiers avancée. Mais surtout, on envisage d'exiger, en compensation de l'« assouplissement » promis, l'intégration dans l'armée libanaise des milices du commandant Haddad, fidèle allié d'Israël. Cela explique que le gouvernement de Jérusalem fasse actuellement le maximum pour développer le rôle du commandant Haddad dans la majeure partie du territoire occupé par l'armée israélienne (le Monde du 16 mars). C'est là que réside un compromis possible. Israël ne demanderait plus d'exercer

De notre correspondant

à Beyrouth, ainsi qu'à Washington, on espère que des progrès substantiels vont être maintenant enregistrés, alors que ces pourparlers commencent fin décembre s'étaient rapidement enlisés dans un constat de divergences jugées apparemment insurmontables, à tel point que les dirigeants américains, très impatients, ont préféré les suspendre en convoquant à Washington les ministres des affaires étrangères israélien et libanais.

Une relance de la négociation, c'est apparemment le seul résultat que l'on attend des conversations qui ont eu lieu au début de la semaine dans la capitale américaine. Toutefois, il est à noter que M. Shamir et Elie Salem, ministre libanais des affaires étrangères, ne se sont pas rencontrés. Les entretiens avec les dirigeants américains étaient séparés. Les diplomates israéliens font preuve d'un certain optimisme, mais il est très mesuré. Ils ne cachent pas que pendant deux jours les conversations entre M. Shamir et ses interlocuteurs américains ont été infructueuses et que ce n'est qu'au cours de la troisième journée qu'un rapprochement des points de vue israélien et américain s'est dessiné.

FRANCIS CORNU.

SELON LE COMMANDANT DES « MARINES » A BEYROUTH

L'armée israélienne se livre à des « provocations continuelles » contre les militaires américains au Liban

De notre correspondant

Washington. — Depuis que le général Sharon a quitté le ministère de la défense, les rapports israélo-américains se sont détendus. Cela ne les empêche pas d'être empreints de ressentiment et de méfiance, comme en témoigne la publication, jeudi 17 mars, d'un document assez étonnant.

Il s'agit d'une lettre envoyée trois jours plus tôt par le général Robert Barrow, commandant du corps des fusiliers marins au Liban, à M. Caspar Weinberger, secrétaire à la défense. Thème : les « provocations continuelles » des forces israéliennes à l'égard des militaires américains présents au Liban (seule deux cents « marines » et trente-cinq officiers d'une mission de l'ONU). « Je ne peux rester silencieux plus longtemps », écrit le général. « Je ne comprends pas pourquoi des Américains, servant dans une force de paix, doivent être harcelés, mis en danger et humiliés par un allié ».

La lettre ne contient pas de détails. Mais on sait que, depuis quelques mois, divers incidents, accompagnés parfois de coups de feu, ont opposé des militaires israéliens et américains, sans jamais toutefois faire de victimes.

De la part de l'armée israélienne, les militaires américains se plaindraient de tentatives d'intimidation et d'insultes. « Ces incidents sont la règle et non l'exception », affirme le général Barrow : ils seraient « programmés, orchestrés et exécutés » pour des raisons politiques. Selon lui, les États-Unis doivent « réagir fermement pour démontrer aux Israéliens qu'un rôle de garant de la paix n'est pas synonyme de faiblesse ».

La publication d'une telle lettre est inhabituelle. Faut-il l'attribuer au peu de sympathie de M. Weinberger pour le gouvernement de Jérusalem ? Invité à commenter les propos du général, le chef du Pentagone les a repris à son compte en soulignant : « Cette lettre parle d'elle-même ».

L'administration Reagan a profité de la visite à Washington, cette semaine, de M. Shamir, ministre israélien des affaires étrangères, pour lui faire part de sa préoccupation. Il aurait répondu que l'armée israélienne ne demande qu'à coopérer. C'est le sens d'un communiqué de l'ambassade israélienne à Washington publié jeudi : « Israël a exprimé à plusieurs reprises le désir d'une liaison directe avec les « marines » américaines. Nous avons établi une telle liaison avec les Français, les Britanniques et les Italiens, et il n'y a eu aucune espèce d'incident entre eux et nous ».

Les Israéliens ont cherché, au départ, à discréditer la force américaine et à la décourager d'accomplir sa tâche. On se demande ici s'ils ne veulent pas maintenant la contraindre à frayer publiquement avec eux. C'est une question politique à laquelle ne peuvent répondre que la Maison Blanche et le département d'État.

Le Pentagone, lui, n'attend qu'une seule chose : c'est de retirer son contingent du Liban. S'il ne le fait pas, M. Weinberger, jamais les « marines » n'auraient été envoyés dans un endroit aussi dangereux. Mais tout le monde sait désormais que la force de paix restera au Liban beaucoup plus longtemps que prévu et pourrait même y jouer un rôle accru.

ROBERT SOLÉ.

Le gouvernement français est « choqué » du projet de conférence de l'O.N.U. sur la Palestine en août à Paris

La décision de l'Assemblée générale de l'ONU du 19 août 1982 de tenir une conférence sur la Palestine à Paris, au siège de l'Unesco, du 16 au 27 août prochains, a fait problème entre le gouvernement français et les États arabes d'une part, la communauté juive en France d'autre part. Un porte-parole du Quai d'Orsay a déclaré jeudi 17 mars que « depuis que les Nations unies ont décidé, sans l'accord de la France, de tenir cette conférence à Paris, la France n'a cessé de faire savoir combien elle était choquée par cette décision ».

Cette mise au point faisait suite aux déclarations de M. Jean Kahn, président de la communauté juive de Strasbourg, à l'issue d'un entretien avec M. Cheysson jeudi au Quai d'Orsay. Selon M. Kahn, le ministre des relations extérieures a qualifié de « mauvais coup porté à la France » le choix de Paris pour cette conférence et jugé « scandaleux » qu'y soient exclusivement invitées, outre les États membres de

l'ONU, des organisations non gouvernementales manifestant des points de vue unilatéraux sur la question palestinienne.

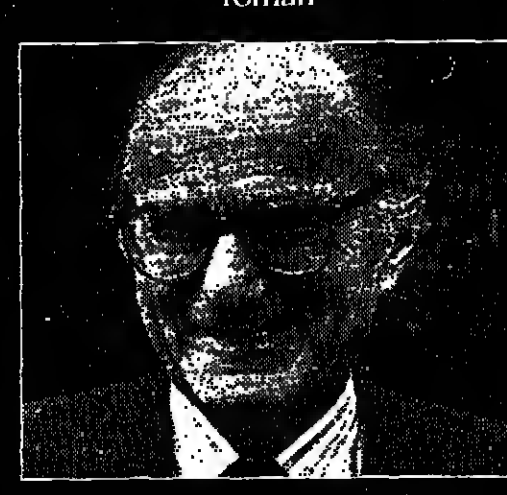
La France, qui s'était abstenue lors du vote d'août dernier à l'ONU, ne participera pas à cette conférence, non plus que les autres pays de la Communauté des Dix, à l'exception de la Grèce.

M. Kahn redoute que cette réunion ne soit l'occasion d'une visite à Paris de M. Arafat et que ce dernier n'« exploite sa venue », le tout pouvant donner lieu à « une flambée d'antisémitisme en France ». Si la conférence a lieu, a-t-il ajouté, un jour pour jour après l'attentat de la rue des Rosiers, les juifs d'Europe viendront à Paris manifester, ce qui pourrait créer des troubles de l'ordre public.

Le sujet pourrait être évoqué au cours d'un entretien — prévu de longue date — que M. Cheysson aura samedi 19 mars avec les ambassadeurs arabes à Paris.

Maurice RHEIMS  
de l'Académie française

Le Saint Office  
roman



Oscar, valet, au service de ce qu'on appelle le grand monde, révèle quelques-uns des secrets de cette société.

GALLIMARD

Afghanistan

DÉTENU A KABOUL

Le docteur Augoyard envisagerait de déposer une demande de grâce

Le docteur français Philippe Augoyard, condamné, dimanche dernier 13 mars, à huit ans de prison par un tribunal de Kaboul pour être entré illégalement en Afghanistan et avoir coopéré avec la résistance, envisagerait de déposer une demande de grâce auprès des autorités afghanes. Il a évoqué cette possibilité, rapporte l'Agence France-Presse, lors de l'entretien qu'il a eu mardi avec le chargé d'affaires français à Kaboul (le Monde du 18 mars).

Le principe d'un accès consulaire français auprès du jeune médecin semble maintenant acquis, indique-t-on, en outre, de source diplomatique occidentale à Islamabad. En revanche, la Croix-Rouge n'a pas eu accès à la prison de Pule-Charki —

où devrait désormais être détenu le docteur Augoyard — depuis le mois d'août 1982, date à laquelle une délégation de l'Organisation humanitaire internationale a été priée de quitter l'Afghanistan. Le président du comité international de la Croix-Rouge, M. Alexandre Hay, est arrivé, à Moscou, le jeudi 17 mars. Il pourrait, notamment, soulever avec ses interlocuteurs soviétiques la question du droit d'accès de son organisation en Afghanistan.

A Paris, le Comité de défense des libertés et des droits de l'homme, présidé par M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., a annoncé, jeudi, qu'il était « intervenu auprès des autorités afghanes » en faveur de docteur Augoyard.

هڪ ڪتاب



## PROCHE-ORIENT

### Iran

#### Un rescapé témoigne sur les tortures

Ratrant ses pansements, un homme a présenté, lundi 17 mars, ses deux pieds aux orbes noircies par la gangrène aux photographes et aux journalistes rassemblés au siège de la Ligue des droits de l'homme à Paris. Hossein Dadkha, rescapé des prisons iraniennes, s'est présenté comme un militant des Moudjahidin du peuple, mouvement islamique d'opposition à gauche au régime de l'imam Khomeiny. M. Karim Radjavi, frère de Massoud Radjavi, chef des Moudjahidin du peuple, réfugié en France, traduisait les déclarations de l'ancien prisonnier.

Agé de vingt-sept ans, il a raconté en détail comment il avait été arrêté le 20 décembre 1982, à Chahrouda, ville située à 900 kilomètres à l'est de Téhéran, et soumis à toutes sortes de tortures. Il fut ensuite transféré à la prison d'Evin à Téhéran, où sa femme et sa petite fille, âgée de trois ans et demi, lui furent présentées par ses tortionnaires. Finalement, le prisonnier put s'échapper le 2 février dernier. Il échappa à ses gardiens à la gare de Téhéran, au cours d'un transfert de la prison d'Evin à Mehed, dans le nord du pays.

M. Dadkha a affirmé que la déclaration en huit points de l'imam Khomeiny, en date du 16 décembre 1982, censée mettre fin aux arrestations et détentions arbitraires, avait, au contraire, donné dans la prison d'Evin, le signal de toute une série d'exécutions sommaires. Les Gardiens de la révolution auraient saisi la dernière occasion qui leur était offerte de se débarrasser de leurs prisonniers.

C'est ainsi que, en une seule nuit, M. Dadkha entendit plus d'une centaine de coups de feu qui étaient autant de coups de grâce. Il cite le chiffre de vingt mille exécutions depuis la révolution de 1979. La grande majorité des victimes auraient été des sympathisants des Moudjahidin du peuple, ou des détenus politiques, ils seraient actuellement au nombre de soixante mille.

M. Dadkha a assuré qu'il avait trouvé immédiatement de l'aide dans les maisons où il s'était réfugié, avant de sortir d'Iran par la frontière irano-pakistanaise. Selon lui, un grand nombre d'officiers sont aussi des sympathisants de son mouvement.

R. D.

### Au terme de la conférence internationale réunie à Jérusalem

#### M. BEGIN ANNONCE UNE « CAMPAGNE PERMANENTE » EN FAVEUR DES JUIFS D'U.R.S.S.

Concluant, jeudi 17 mars, les travaux de la troisième conférence mondiale pour les juifs d'U.R.S.S., réunie à Jérusalem, le premier ministre israélien, M. Menahem Begin s'est déclaré convaincu que « la cause des juifs soviétiques triomphera et qu'ils viendront par centaines de milliers vivre en Israël ». Ce sera la « longue lutte », avait-il toutefois déclaré auparavant, en soulignant que cette conférence « marquait le départ d'une campagne permanente ». Avant de se séparer, les délégués, venus d'une trentaine de pays, ont adopté une déclaration finale demandant aux autorités soviétiques de « rouvrir les portes », de « permettre le rapatriement des juifs d'U.R.S.S. en Israël, la patrie du peuple juif », et de « libérer les prisonniers de Sion ». C'est-à-dire les juifs emprisonnés au Union soviétique pour avoir demandé à émigrer.

La conférence, qui avait, au cours de ses travaux, constaté un arrêt quasi total de la délivrance des visas de sortie (le Monde du 18 mars), a également appelé les dirigeants de Moscou à « mettre fin aux persécutions des juifs qui aspirent à pratiquer la religion de leurs pères, à préserver la culture de leur peuple et à enseigner et étudier l'hébreu », ainsi qu'à rompre avec « la campagne qui ranime l'antisémitisme et la haine du peuple juif en violation flagrante de la Constitution soviétique ».

Les délégués ont enfin adressé un message de solidarité et de soutien aux juifs d'U.R.S.S. et demandé à « toutes les sociétés démocratiques » de soutenir leur cause. — (A.F.P., U.P.I.)

Un porte-parole militaire israélien a catégoriquement démenti, le jeudi 17 mars, que deux prisonniers israéliens aient été tués dans une voiture prise sous le feu d'un barrage israélien, aux environs de Beyrouth (le Monde du 18 mars). Abou Jihad, le chef militaire du Fath, avait donné cette information jeudi à Amman. — (A.F.P.)

## AMÉRIQUES

### Etats-Unis

#### L'archevêque de New-York dénonce la politisation du défilé de la Saint-Patrick

Le traditionnel défilé de la Saint-Patrick, jeudi 17 mars à New-York, n'a pas été, comme le souhaitent ses organisateurs, une manifestation de solidarité sans faille avec les nationalistes irlandais les plus extrémistes. Le président Reagan a publié une déclaration condamnant ceux qui « soutiennent la violence et le terrorisme » en Irlande, tandis que l'archevêque de New-York adoptait une position analogue.

New-York. — Le cardinal Cooke, archevêque de la ville, n'a finalement pas banni la manifestation des marcheurs de sa cathédrale. Le cardinal, qui avait déclaré entendre qu'il était peu enthousiaste de la désignation de M. Michael Flannery, partisan de l'IRA, comme « marshall » du défilé, a trouvé une solution diplomatique à son dilemme : il n'a pas sur son parvis que bien après que M. Flannery, en frac et haut-de-forme, eut disparu à l'horizon de la V Avenue avec son escorte de policiers en civil et en uniforme. Le cardinal, qui a été un instant buté par la foule, s'est déclaré hostile à la violence propagée par l'IRA et à la politisation d'une fête initialement destinée à commémorer la mort d'un saint.

Agé de quatre-vingt-un ans, M. Michael Flannery avait été élu, il y a plusieurs semaines, « marshall » du défilé par l'ordre des Hiberniens, une organisation ultratraditionnaliste, qui regroupe cent soixante-dix associations d'Irlando-Américains. M. Flannery, qui est né en Irlande, mais a émigré aux Etats-Unis à l'âge de vingt-trois ans, a autrefois milité dans

### De notre correspondante

l'IRA, a été emprisonné par les autorités britanniques et a conservé les sentiments extrémistes de ses jeunes années. Cofondateur du Northern Aid, une organisation de secours aux veuves et aux orphelins des militants de l'Armée républicaine irlandaise qui sert surtout, croit-on, la police, à fournir des subsides et des armes à l'IRA, il a été arrêté plusieurs fois par les autorités américaines, mais toujours relâché faute de preuves.

Après son élection par les Hiberniens, il s'était empressé de déclarer qu'il s'agissait d'une « grande victoire pour l'IRA ». Furieux, le gouvernement de Dublin a retiré le patronage qu'il accordait traditionnellement à la fête new-yorkaise.

### L'année dernière, Bobby Sands...

Le défilé de la Saint-Patrick qui n'est, en principe, qu'une joyeuse parade, comme beaucoup d'autres à New-York, se politise fâcheusement : l'année dernière, l'ordre des Hiberniens avait désigné comme « marshall » d'honneur Bobby Sands, le premier mort de la grève de la faim de l'été 1981, et avait défilé avec un cercueil symbolique. (La grève des détenus de Belfast avait reçu, de ce côté-ci de l'Atlantique, une publicité enthousiaste... et avait d'ailleurs rempli les coffres du Northern Aid.)

Cette année, la polémique a pris un tour plus aigu après que le sénateur Moynihan — l'un des « Irlandais » les plus populaires de New-York — a annoncé que, pour la première fois, il ne participerait pas à la fête. L'ancien gouverneur de l'Etat de New-York, M. Hugh Carey, a suivi son exemple, et le sénateur Kennedy, qui n'avait pas négligé, jadis, de faire appel au « nationalisme » des Irlando-Américains, a vigoureusement dénoncé la présence de M. Flannery à la tête du défilé.

Dans la foulée des protestations, le gouvernement fédéral a refusé le

concours de deux équipes militaires et de plusieurs centaines d'hommes, et quinze écoles catholiques, répondant aux consignes du cardinal, ont boycotté le défilé. Ce qui n'a pas empêché quelque cent mille personnes, dont le gouverneur de l'Etat de New-York, M. Mario Cuomo, et le maire de la ville, M. Koch — qui s'est refusé à « laisser la place aux extrémistes de l'IRA » — de défilé sous les vivats de deux millions de spectateurs. Mais, au début de l'après-midi, un incident bizarre a provoqué un instant de panique lorsqu'un camion fou a soudain balayé à toute allure la V Avenue, blessant cinq personnes. Le chauffeur a été arrêté et inculpé de conduite en état d'ivresse.

Malgré les efforts des gouvernements de Dublin et de Londres, nombre d'Irlando-Américains continuent à cultiver une image romantique, ou, au moins, déformée de l'IRA et de ses fiers combattants décidés à « buter les Anglais » dehors. « Les chefs d'Etat reçoivent bien Arafat », nous faisait remarquer un prêtre qui travaille à Harlem.

NICOLE BERNHEIM.

### M. Le Pors, touriste

Durs moments pour M. Anicet Le Pors. Voilà des semaines que ses services, avec le soutien assez tiède, il est vrai, du Quai d'Orsay, se débattaient pour lui décrocher une entrevue avec un officiel américain de haut niveau au cours de son « voyage privé » aux Etats-Unis.

Patras ! Les Américains, qui n'étaient, a priori, pas enthousiasmés, avaient fini par dire oui, quand ils ont été informés (par qui ?) du sort pour le moins précaire de l'actuel ministre de la fonction publique et des réformes administratives. Un déjeuner à l'ambassade de France avec son homologue américain ? Il est toujours prévu, mais n'est plus d'actualité, dit-on maintenant à bas avec un certain soulagement.

Il n'est même pas sûr que M. Le Pors, qui est ces jours-ci à New-York, se rende mardi dans la capitale américaine. Il a pourtant un visa de touriste, obtenu de haute lutte, puisqu'une loi américaine interdit toujours, en principe, l'accès du territoire des Etats-Unis à un membre d'un parti communiste étranger. M. Le Pors aura-t-il même encore le cœur, le 21 mars, de voir Syracuse (Etat de New-York), épiée prévue à son programme, en touriste ?

### Argentine

● L'éditeur de la version en espagnol du livre « Les Folles de la place de Mai », a déclaré, mardi 15 mars, qu'il avait reçu « des menaces à peine voilées de la part d'un officier des services d'information de l'armée de terre ». Le livre avait été retiré de la circulation le lendemain de sa parution, en raison d'erreurs d'impression qui rendaient plusieurs passages incompréhensibles. M. Eduardo Varela Cid a annoncé qu'il ne céderait pas aux menaces et que le texte corrigé serait mis en vente très prochainement.

## AFRIQUE

### Tchad

#### A la suite

d'« agressions » libyennes

#### N'DJAMENA DEMANDE UNE RÉUNION DU CONSEIL DE SÉCURITÉ DE L'ONU

Le Tchad, dont le ministre des affaires étrangères, M. Miskine, est arrivé jeudi 17 mars à New-York, a demandé la convocation urgente du Conseil de sécurité « en vue d'examiner la situation extrêmement grave qui prévaut au fait de l'occupation d'une partie du territoire tchadien par la Libye et des agressions répétées de la Libye contre le peuple tchadien ». Cette demande devrait être examinée la semaine prochaine, a-t-on appris à l'issue d'un entretien privé entre M. Miskine et Sir John Thomson (Grande-Bretagne), président du Conseil de sécurité pour le mois de mars.

Cette plainte fait suite à l'échec des négociations tchado-libyennes et après le sommet des non-alignés à New-Delhi, où Tripoli n'a pas pu faire admettre la présence d'une délégation du gouvernement rebelle tchadien de M. Goukouni Oueddei. Elle intervient également après un revers militaire subi, début mars, par les forces de N'Djamena dans l'extrême nord du Tchad, où elles n'ont pas réussi à reprendre la localité de Gouro et ont évacué celle d'Oumang-Kébir (le Monde du 10 mars). — (A.F.P.-A.P.)

### Gabon

#### PLUSIEURS LYCÉENS ONT ÉTÉ BLESSÉS AU COURS D'UNE MANIFESTATION

Plusieurs élèves du lycée technique national Omar-Bongo, à Libreville, ont, selon l'Agence France-Presse, été blessés, mercredi 16 mars, au cours d'un violent affrontement avec des forces de l'ordre, qui se sont introduites dans l'enceinte de l'établissement. Pour protester contre l'attitude des autorités, les élèves ont manifesté, jeudi, à la gare routière de Libreville, et ont engagé un mouvement de grève.

L'origine de ces incidents serait liée à des déficiences dans le système de ramassage scolaire. Une altercation entre des élèves et un policier à proximité du lycée technique aurait dégénéré.

D'autre part, M. Omar Bongo a pris des mesures de clémence, accordant des réductions de cinq ans de prison à divers détenus politiques. Sept d'entre eux ont été immédiatement libérés, tandis que treize autres voyaient leurs peines ramenées de vingt à quinze ans, et un de huit à sept ans.

## A TRAVERS LE MONDE

### Angola

● FIN DES ENTRETIENS AVEC LES ETATS-UNIS. La troisième session d'entente, à Paris, entre Américains et Angolais (le Monde du 17 mars) a pris fin dans la soirée du mercredi 16 mars. Ces entretiens ont été menés dans la plus grande discrétion, du côté américain, par M. Wisner, sous-secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires africaines, et, du côté angolais, par le lieutenant-colonel Rodrigues « Kito », ministre de l'Intérieur. Ils ont porté sur un règlement namibien et sur la normalisation des relations bilatérales.

### El Salvador

● DE NOUVELLES ÉLECTIONS REJETÉES PAR LA GUÉRILLA. Le Front Farabundo-Martí de libération nationale a rejeté par avance, le jeudi 17 mars, les élections anticipées que le président, M. Alvaro Magana, a annoncées pour la fin de l'année. La radio des insurgés, Radio-Venceremos, affirme qu'il s'agit là d'une « nouvelle farce électorale », à laquelle le peuple « ne croirait pas ». — (A.F.P.)

### Haïti

● BOMBE DANS UN JOURNAL. — Une bombe a explosé, mercredi soir 16 mars, dans les locaux du quotidien gouvernemental le Nouveau Monde, à Port-au-Prince. L'attentat, qui n'a pas fait de victimes, n'a pas

encore été revendiqué. En janvier, une voiture piégée avait tué trois personnes au centre de la ville. Une organisation d'extrême gauche, la Brigade Hector Riobé, en avait assumé la responsabilité.

### Inde

● LA TENSION EN ASSAM ET AU PENSJAB s'accroît à nouveau vendredi 18 mars. A Amritsar (Pensjab), ville sainte des Sikhs, les marchés étaient fermés et de nombreux commerces avaient tiré leurs volets à la suite de la mort d'un jeune Sikh tombé mercredi sous les balles de la police. En Assam, les étudiants nationalistes, qui exigent l'expulsion de quelque cinq millions d'immigrants « originaires en majorité du Bangladesh voisin, ont annoncé une grève générale de vingt-quatre heures, lundi. — (A.F.P.)

### Pologne

● LE NONCE ITINÉRANT DU PAPE, Mgr Luigi Poggi, qui séjourne actuellement en Pologne, a été reçu jeudi 17 mars par le ministre polonais des affaires étrangères, M. Stepan Olszowski, a annoncé l'agence polonaise PAP. La veille, le primate de Pologne, le cardinal Glemp, avait regagné Varsovie après un voyage de six jours au Vatican. Contrairement à ce qui avait été annoncé officiellement, l'annonce officielle du prochain voyage du pape en Pologne n'avait pas été faite durant ce séjour. Elle devrait intervenir dans « les prochains jours », a indiqué

Mgr Glemp, en faisant état de « certaines formalités restant à régler ». — (A.F.P.)

### République Sud-Africaine

● PROTESTATION DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE LA PRESSE. — M. Peter Gallner, directeur de l'Institut international de la presse (I.I.P.), a protesté jeudi 17 mars contre le « harcèlement » à l'égard de journalistes en Afrique du Sud, dans un message adressé à M. Peter Botha, premier ministre sud-africain. De son côté, le gouvernement sud-africain a adressé jeudi à l'hébergement américain Newsweek une lettre « protestant de la façon la plus ferme » contre un article très critique sur la politique d'apartheid, publié cette semaine dans l'édition internationale du magazine.

### Tunisie

● LE PRÉSIDENT ALGERIEN, M. CHADLI BENDJEDID était attendu vendredi 18 mars à Tunis pour une visite officielle dont les dirigeants tunisiens espèrent qu'elle sera le point de départ d'un rapprochement, durable cette fois, entre les deux pays, et peut-être même les trois pays, si Maghreb (le Monde du 11 février). Toutefois, Rabat a démenti jeudi les rumeurs circulant avec persistance selon lesquelles un sommet Hassan-Chadli-Bourguiba pourrait se tenir à cette occasion à Tunis.

**TELEX PARTAGE**  
ÉTRAVÉ SERVICE TELEX / PARIS 345.21.62

**ODOUL** AGENT GÉNÉRAL  
**Garde-meubles**  
208 10-30  
16, rue de l'Atlas 75019 Paris

**TIRAGES DIAPOS**  
EN 13x18 OU 18x24 RECADRAGE CORRECTIONS  
ÉTRAVÉ 38, av. Daumesnil Paris 12<sup>e</sup> 347.21.32

Pour lutter efficacement contre  
**LE BRUIT**

exigez les véritables  
**BOULES QUIES**  
leaders de la protection individuelle  
Constituées de caoutchouc de première qualité et d'un support en papier naturel, les BOULES QUIES sont particulièrement adaptées par leur conformation.

### Cap-Vert

Le Cap-Vert, dont le ministre des affaires étrangères, M. Miskine, est arrivé jeudi 17 mars à New-York, a demandé la convocation urgente du Conseil de sécurité « en vue d'examiner la situation extrêmement grave qui prévaut au fait de l'occupation d'une partie du territoire tchadien par la Libye et des agressions répétées de la Libye contre le peuple tchadien ». Cette demande devrait être examinée la semaine prochaine, a-t-on appris à l'issue d'un entretien privé entre M. Miskine et Sir John Thomson (Grande-Bretagne), président du Conseil de sécurité pour le mois de mars.

Cette plainte fait suite à l'échec des négociations tchado-libyennes et après le sommet des non-alignés à New-Delhi, où Tripoli n'a pas pu faire admettre la présence d'une délégation du gouvernement rebelle tchadien de M. Goukouni Oueddei. Elle intervient également après un revers militaire subi, début mars, par les forces de N'Djamena dans l'extrême nord du Tchad, où elles n'ont pas réussi à reprendre la localité de Gouro et ont évacué celle d'Oumang-Kébir (le Monde du 10 mars). — (A.F.P.-A.P.)

Plusieurs élèves du lycée technique national Omar-Bongo, à Libreville, ont, selon l'Agence France-Presse, été blessés, mercredi 16 mars, au cours d'un violent affrontement avec des forces de l'ordre, qui se sont introduites dans l'enceinte de l'établissement. Pour protester contre l'attitude des autorités, les élèves ont manifesté, jeudi, à la gare routière de Libreville, et ont engagé un mouvement de grève.

L'origine de ces incidents serait liée à des déficiences dans le système de ramassage scolaire. Une altercation entre des élèves et un policier à proximité du lycée technique aurait dégénéré.

D'autre part, M. Omar Bongo a pris des mesures de clémence, accordant des réductions de cinq ans de prison à divers détenus politiques. Sept d'entre eux ont été immédiatement libérés, tandis que treize autres voyaient leurs peines ramenées de vingt à quinze ans, et un de huit à sept ans.

Mgr Glemp, en faisant état de « certaines formalités restant à régler ». — (A.F.P.)

**DAUDÉ**  
208 10-30  
16, rue de l'Atlas 75019 Paris



## Cap-Vert

## Une gestion habile et une aide extérieure considérable atténuent les handicaps d'un archipel dépourvu de ressources

De notre envoyé spécial

Praia. — Sur les pentes désolées des arides montagnes de Santiago, dans l'archipel du Cap-Vert, à Santo-Antão, São-Vicente, São-Nicolau, Fogo, Brava et les autres, on voit les mêmes aspects : un peuple de paysans intrigués à pied pour conserver un maigre sol incapable de le nourrir.

Ainsi vivent la plupart des cent mille Cap-Verdiens qui ont pas émigré, comme plus de sept cent mille de leurs compatriotes, au Sénégal ou au Sénégal voisins, au Portugal, aux Pays-Bas, ou les plus nombreux, dans la lointaine Amérique. Ainsi vivent également ceux qui n'ont pas la chance d'habiter une des rares vallées verdoyantes de l'archipel ou de travailler à Praia, la capitale politique, ou à Mindelo, principal centre économique. L'Etat commande des travaux ingrats comme le revêtement de routes entièrement pavées à la main, ou un difficile reboisement dont les résultats n'apparaîtront pas avant des décennies. Les ouvriers occupés à ces tâches peuvent ainsi acheter aux pouvoirs publics la farine de blé et la semoule de maïs de l'aide alimentaire internationale, qui perd ainsi son caractère humanitaire et démolitionneur d'aumône, pour devenir une véritable contribution au développement. L'aide extérieure est, en effet, indispensable à ce petit archipel particulièrement affecté par la sécheresse.

L'économie du Cap-Vert subit les effets cumulatifs de graves contraintes géographiques et humaines. Les ressources minérales et énergétiques sont inexistantes. Le pourcentage de terres arables est faible : à peine 40 000 hectares pour une superficie totale d'environ 400 000, dont guère plus de 8 % sont irrigués, le reste n'étant cultivable que les rares années où les pluies le permettent. Malgré les efforts de mobilisation des eaux souterraines entrepris ces dernières années, la population n'a que pour 27 % un accès direct à l'eau potable et son état sanitaire s'en ressent gravement.

Quoique le Cap-Vert soit relativement mieux loti sur ce plan que la plupart des pays africains, l'insuffisance de main-d'œuvre qualifiée est patente et, d'une façon plus générale, le taux d'analphabétisme demeure élevé (environ 60 % chez les plus de vingt ans).

Pour toutes ces raisons, auxquelles s'ajoute la faiblesse des moyens financiers, les techniques de production agricole demeurent, la plupart du temps, rudimentaires et il en va de même dans le secteur de la pêche, pourtant prometteur.

Toute politique de développement semble donc intrinsèque à un pays aussi démuní : « une aide moyenne », c'est-à-dire lorsqu'il a pu quelques jours durant l'été, l'agriculture (maïs, haricots, quelques rares légumes verts) ne fournit que 40 % des besoins alimentaires de la population. Le taux de couverture des importations par les exportations (bananes, thon, langoustes) atteint à peine 5 %. Le PIB par tête est, selon les estimations officielles, de l'ordre de 170 dollars par an.

Au-delà de ces constatations déprimantes, le visiteur ne tarde pas

à découvrir quelques raisons d'espérer. Depuis quelques années, même si l'Etat couche les plus défavorisées de la population souffrent encore de graves carences alimentaires, on ne mesure plus de faim dans l'archipel. A Praia et plus encore à Mindelo, les marchés et les magasins sont convenablement approvisionnés et, si les habitations populaires sont souvent modestes, il ne s'agit pas de bidonvilles.

Force est donc de convenir que l'Etat comme les particuliers disposent en fait de sensiblement plus d'argent que ne le laisseraient supposer la situation de la production et celle du commerce extérieur. En fait, on ne tarde pas à apprendre que, même si ses exportations sont presque nulles, le Cap-Vert a une balance des paiements excédentaire et aussi que ses habitants disposent de revenus moyens dépassant le double du chiffre figurant dans les statistiques officielles.

Les transferts de fonds des émigrés à leurs familles restées au pays et les versements de l'aide internationale, qui se sont élevés en moyenne, depuis l'indépendance, à respectivement 12 milliards et 15 milliards de centimes par an et dont, de ce fait, le montant total est au moins équivalent à la valeur des ressources internes, expliquent ce « miracle » apparent, en même temps qu'ils rappellent le second aspect majeur du Cap-Vert : la vie de l'archipel est depuis plus de cinq siècles essentiellement orientée vers le grand large. En dépit d'un discours officiel fondé sur une africanité réelle même si elle reste partielle, ses habitants ont plus que jamais le regard tourné vers l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord, plutôt que vers le continent noir voisin.

## La grande aventure de l'émigration

C'est à Mindelo, dans la petite île de São-Vicente, où, encore plus que dans les autres îles, se sont croisés au moins une bonne dizaine de peuples, que l'ancêtre et la force de l'émigration européenne — portugaise, mais aussi anglaise, hollandaise, scandinave — se font le plus sentir. Bâtie en demi-cercle, sur les petites collines qui abritent le port en eau profonde, où relâchent depuis des siècles les bateaux venus du Nord, entrepôt traditionnel de marchandises, la ville avec ses maisons propres, rose bonbon, bien ciel ou vert amande, ses magasins vieillots, ses bars, où coulent le punch et le grog artisanaux et d'où s'échappent, le soir venu, les airs langoureux de la morna, ou les rythmes vifs de la suggestive coladeira, les deux danses nationales cap-verdiennes, affiche un petit air de prospérité.

De là, venus de tout l'archipel, se sont embarqués pendant des généra-

tions tous ceux qui, ne pouvant plus vivre au pays, ont été tentés par la grande aventure de l'émigration. Et c'est là, aujourd'hui encore, que retournent finir leurs jours bon nombre d'entre eux, fortune faite, fût-elle modeste.

A Mindelo, plus encore qu'à Praia, s'était développée avant l'indépendance une petite bourgeoisie compradore, souvent propriétaire, à côté de quelques « riches »

portugais, des rares terres irriguées de l'archipel, que cultivaient des fermiers ou des métayers médiocrement rétribués et pour cette raison peu motivés, avec l'aide d'ouvriers agricoles encore plus mal lotis. A partir de l'été 1975, cette petite bourgeoisie a été quelque peu bousculée par les fils des émigrés d'Afrique, beaucoup moins nombreux et d'ordinaire sensiblement plus pau-

vres que ceux d'Europe et d'Amérique, qui rentrèrent alors victorieux au pays, après s'être illustrés dans les combats du P.A.I.G.C. menés uniquement sur le continent, mais à qui la métropole, en se retirant, passa sans transition la totalité d'un pouvoir politique qu'ils tiennent depuis lors fermement (1).

## Une position stratégique

Jusqu'à la réforme agraire, votée l'an dernier, aucune des affaires possédées par ces familles fortunées, même par celles qui se sont plus ou moins exilées au Portugal, n'avait été nationalisée. Les autorités ont su adroitement les pousser à s'associer à l'Etat dans les premières sociétés industrielles du pays : de petites unités de conserveries, de boissons gazeuses, de confection, de fabrication de chaussures, une minoterie, qui traite les céréales de l'aide alimentaire internationale, etc. L'Etat ne se réserve le contrôle exclusif que des affaires d'intérêt public : des salinisations de l'eau de mer, électricité, entrepôt frigorifique, chantier naval.

En fin de compte, ce respect réaliste de la propriété privée traditionnelle par les nouveaux maîtres du pays a eu pour heureux et évident résultat que, malgré les efforts contraires de quelques groupuscules d'exilés, installés à Lisbonne ou aux Etats-Unis, la manne des devises des émigrés continue à affluer.

Fortes des amitiés qu'ils se sont faites à l'époque de la lutte armée en Guinée-Bissau et que la sévérité de leur gestion depuis lors leur a permis de renforcer, les dirigeants cap-verdiens jouent habilement sur l'intérêt stratégique de leur position dans l'Atlantique-est et comptent certainement parmi les plus courtisés du tiers-monde. Neutralisant avec adresse leurs nombreux prétendants sans en avoir jusqu'à présent

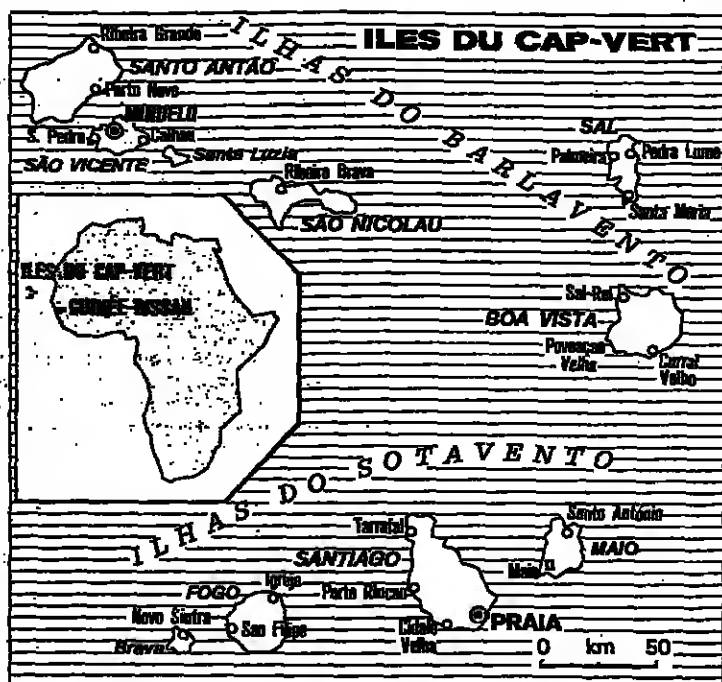
découragé aucun, ils ont pu, depuis sept ans, financer, grâce à ces concours extérieurs, presque tous leurs investissements.

140 millions de dollars, dont 40 millions en aide alimentaire, leur ont été versés de 1975 à 1980, ce qui paraît bien constituer un record mondial. Le financement des 405 millions de dollars d'investissements de leur premier plan quinquennal de développement, en cours de lancement et essentiellement axé sur l'agriculture, la pêche et les infrastructures, sera obtenu, estimation à Praia, de la même façon. Déjà, fin juin, à l'issue d'une « table ronde des donateurs », à laquelle seuls les pays socialistes, qui prétendent intervenir, ici comme ailleurs, sur un plan strictement bilatéral, ont été bannis par leur absence, la réalisation de projets divers pour un montant total de 350 millions de dollars était à peu près définitivement assurée.

Si les Soviétiques et leurs alliés Allemands de l'Est et Cubains ont exercé jusqu'à présent un véritable monopole en matière d'assistance technique et de fournitures à l'armée et à la police, ils n'ont jamais pu obtenir pour autant les bases ni même les facilités militaires aériennes et maritimes qu'ils ont sollicitées à plusieurs reprises. En revanche, l'influence des pays occidentaux, principaux fournisseurs d'aide, notamment celle de la France, dont la langue est couramment parlée par toute la classe dirigeante, n'a pas cessé de croître.

PIERRE BIARNES.

(1) Devenu le P.A.I.C.-V. (Parti africain de l'indépendance du Cap-Vert) après la rupture de novembre 1980 avec la Guinée-Bissau, la formation gouvernementale ne paraît compter aujourd'hui encore qu'à peine trois mille adhérents, soit tout juste 1 % de la population.



Situé à 500 kilomètres des côtes africaines, l'archipel du Cap-Vert, qui fut abordé pour la première fois par les Portugais en 1462, alors qu'il était, semble-t-il, inhabité, est composé de dix îles et de huit ilôts.

On joue les prolongations jusqu'au 26 mars 1983

# CREDIT GRATUIT (9 MOIS)

## SUR TOUT LE MAGASIN

OFFRE VALABLE DU 21.2.83 AU 26.3.83



\* A partir de 2000 F d'achat, 20 % comptant à verser au Service Crédit. Après acceptation du dossier Crédit Cofinoga/BHV. A l'exception des articles signalés par point vert et des services.

RIVOLI/PARLY 2/MONTHÉRY/GARGES/FLANDRE/BELLE EPINE/ROSNY 2/CRETEIL/VILLENEUVE-LA-GARENNE

## VOUS CHERCHEZ UN PIANO ?

LOCATION DEPUIS 250 F/mois (trégon partiel)

VENTE DEPUIS 298 F/mois (sans apport ni caution)

Liv. gratuite dans toute la France

26 MARQUES REPRÉSENTÉES

Garantie jusqu'à dix ans

Ouv. du lundi au samedi 9 h-19 h

DAUDÉ

73 BEL. AV. DE WILHELM, 17°

222-88-84/788-34-37

Ce livre intéressera tous les Français. Le FAIT FRANÇAIS dans le monde. LA FRANCE 3° SUPERPUISSANCE. Émile de FREUIL. Analyse population, économie, zone franc, puissance financière, zone franc, défense, rayonnement culturel mondial, DOM-TOM, communisme et confiance franco-françaises et les quarante pays d'expression française. 356 pages 78 F. CHATELAIN DE FREUIL. 49560 NIEUIL-SUR-LAYON.

Vol direct de Paris sur les pays de l'Europe. Sur les pays de l'Europe. 19 au 24/3/83. SALZBOURG 1995 F. Demandez le catalogue 83 "Service de la Bibliothèque nationale" auprès de Quattro Beulli. 3, rue du Rodeo, 75001 Paris. Tél. : 381.43.33.

TWA vers et à travers les USA

## Boston: cinq jours sur sept 3.350 F\*

Liaison sans escale de Paris CDG1 en gros porteur.

TWA dessert également plus de 50 villes à l'intérieur des Etats-Unis.

\*Tarif loisir aller/retour.

Vous plaire nous plaît

TWA

هكرامان الأصل



# EUROPE

## Grande-Bretagne

### Les négociations avec l'Espagne au sujet de Gibraltar demeurent dans l'impasse

De notre correspondant

Londres. - Les entretiens qu'a eus Londres, mercredi 16 et jeudi 17 mars, M. Fernando Miran, ministre espagnol des affaires étrangères, avec son collègue, M. Francis Pym, et avec M<sup>me</sup> Thatcher n'ont pas permis de déboucher les négociations sur l'avenir de Gibraltar. Les deux ministres ont simplement décidé de se revoir au cours du mois prochain, « ou quelque chose comme ça », mais aucune date n'a été fixée pour la reprise des négociations formelles prévues par la déclaration de Lisbonne de 1980.

Le début de telles négociations devait coïncider avec le rétablissement de la libre circulation entre Gibraltar et l'Espagne. La rencontre prévue au mois de juin 1982 avait été repoussée à cause de la guerre des Malouines. Quelques semaines après son arrivée au pouvoir, le gouvernement socialiste espagnol a ouvert les grilles entre l'Espagne et la colonie britannique pour permettre le passage des piétons.

Selon M. Moran, cette décision de caractère humanitaire manifeste la bonne volonté de Madrid. Cependant, Britanniques et Espagnols ne sont pas d'accord sur l'interprétation

de la déclaration de Lisbonne. Les premiers insistent sur la nécessité de tenir compte des vœux des habitants de Gibraltar; les seconds considèrent que les négociations doivent aboutir à la réintégration de Gibraltar dans l'Etat espagnol. Or, depuis la guerre des Malouines, la souveraineté de la Grande-Bretagne sur ses derniers territoires d'outre-mer est devenue un sujet politiquement tabou.

MM. Miran et Pym ont également évoqué les négociations sur l'adhésion de l'Espagne à la Communauté économique européenne et les rapports de l'Espagne avec l'alliance atlantique. Le secrétaire au Foreign Office a réaffirmé que son gouvernement soutenait totalement l'entrée de l'Espagne démocratique dans un ensemble d'Etats démocratiques, et rappelle toute l'importance qu'il attache au maintien de l'Espagne dans l'OTAN. Le chef de la diplomatie espagnole a indiqué que la « nature des liens » entre l'Espagne et l'alliance atlantique ferait l'objet d'un référendum.

DANIEL VERNET.

## Turquie

### Le général Evren fait alterner la fermeté et la souplesse

Le général Evren, président de la République, et le Conseil national de sécurité, organisme suprême, alternent en Turquie la fermeté et la relative souplesse. D'une part, le corps professoral des universités est soumis à une pression qui ne se relâche pas et à une purge qui élimine ses meilleurs éléments. La censure sévit et la justice frappe les écrits jugés « subversifs », même s'ils remontent à plus de vingt

ans. Le chefiste Yilmaz Guney vient d'être condamné par contumace, pour la troisième fois, pour un article publié en 1979 et qualifié de « propagande communiste ». Il est cependant déchu de sa nationalité.

D'autre part, fort du soutien qu'il a reçu massivement lors du référendum de novembre,

le général Evren poursuit ses tournées en vue du nouveau référendum de l'autonomie prochain, qui portera sur la Constitution. L'interdiction faite aux anciens responsables de revenir sur la scène politique est le thème majeur de ses discours. Mais on ne désigne pas encore leurs successeurs ni même si une nouvelle classe politique est à même d'assurer la relève.

De notre correspondant

Ankara. - « Nous ne permettrons pas que les anciens partis ressuscitent sous de nouvelles étiquettes. La nation turque est résolue à marcher, non pas derrière les lueurs des amis des anciens leaders politiques, mais à la lumière des projecteurs d'hommes et de formations neuves. »

C'est en ces termes que le général Evren, président de la République, en tournée dans le sud du pays au cours du dernier week-end, a lancé un nouvel avertissement à ceux qui « complètent à l'heure actuelle contre le régime en rêvant de revenir un jour au pouvoir ». Ces propos visaient davantage les milieux de l'ancien parti de la justice restés fidèles à M. Demirel, que M. Ecevit, ancien dirigeant du parti républicain du peuple. Celui-ci venait d'ailleurs de démentir formellement les rumeurs selon lesquelles il patronnerait moralement telle ou telle fraction de son ancienne formation, désireuse de constituer un parti social-démocrate.

Selon le général, de telles tentatives seront, en tout cas, vouées à l'échec. « Nous avons essayé d'avertir leurs auteurs avant le 12 septembre 1980. En vain. Ils ne nous ont pas écoutés. Et puis, le coup de poing du 12 septembre est tombé sur leur tête. A la veille du référendum constitutionnel du 7 novembre dernier, ils ont de nouveau encouragé le coup de poing, cette fois-ci du peuple turc, et je les avertis encore une fois : qu'ils abandonnent leurs illusions afin de ne pas recevoir encore un troisième coup de poing. »

En d'autres termes, le général a cru utile de mettre en garde les militants qui ne tombent pas sous l'interdit constitutionnel de faire de la politique active pendant cinq ou six ans, aussi bien que leurs anciens chefs politiques, contre la poursuite

de leurs efforts pour se retrouver au sein de nouvelles formations politiques - dont les militaires semblent toujours craindre qu'elles ne constituent à nouveau des « sources de polarisation » dans le pays.

Le général Evren a conseillé au peuple de « bien choisir » ses futurs représentants s'il désire ne plus revivre les luttes stériles du passé susceptibles, selon lui, de « faire revivre l'anarchie et la terreur ». Sur un ton paternaliste et familier, le président de la République a estimé que la « structure solide de l'armée turque » garantit, malgré des interventions dans la vie politique de temps à autre, que la démocratie reprend le bon chemin. « Mais, dit-il, il ne peut pas en être toujours ainsi, il est possible qu'intervienne alors une nouvelle fois des gens qui risquent de ne pas croire autant que nous en la démocratie. »

Le général voulait ainsi avertir les Turcs que, dans le cas où la future démocratie entrerait dans une nouvelle crise comme lors des expériences précédentes, l'armée risquerait de ne plus retrouver son unanimité pour la défendre après de multiples échecs.

#### Vers un parti du centre

L'interprétation donnée à ces déclarations du chef de l'Etat est claire : c'est une « transition graduelle et contrôlée » vers la démocratie, sans laisser immédiatement le terrain aux civils, que prépare le Conseil national de sécurité. Ses conseillers mettent actuellement au point les derniers rectificatifs au projet de loi sur les partis politiques récemment adopté par l'Assemblée consultative. Il prévoit des peines de cinq et dix ans de prison et des amendes à l'encontre des anciens cadres dirigeants qui, tombant sous l'interdiction de faire de la politique active, la transgresseraient. Ceux qui sont autorisés à déployer une activité politique ne pourront constituer qu'un quart au plus des effectifs, tant au niveau des comités directeurs locaux qu'à celui des instances centrales des futurs partis. On verra si le C.N.S. adoptera ces suggestions.

Les responsables locaux des anciennes formations qui ne sont pas interdites de politique active ne pourront-ils pas, par le biais d'un article provisoire, être également écartés ? Ce serait encore un nouveau coup porté aux anciens mouvements. Le C.N.S. irait-il jusque-là ? On le saura bientôt. Déjà, le 24 février, un communiqué du Conseil avait qualifié de « prématurées » les tentatives de créer de nouvelles formations politiques et indiqué que les activités politiques ne reprendront

pas tant que la suspension n'aura pas été levée par le C.N.S.

A la veille de l'adoption de la nouvelle loi sur les partis, le général Evren a déclenché une campagne personnelle comme il l'avait fait à l'automne pour défendre le projet constitutionnel, dans le but d'indiquer cette fois-ci aux masses, ne serait-ce qu'indirectement, les hommes et mouvements politiques « nouveaux » qui jouiront de la confiance du C.N.S. Il tient à ce que le premier ministre, l'ex-amiral Ulusu, l'accompagne dans tous ses déplacements récents en province. Après s'être porté garant de la nouvelle Constitution, ne souhaiterait-il pas à présent donner sa caution à tel ou tel mouvement, et utiliser son indiscutable popularité pour « parer » le parti qui aurait aussi les faveurs de l'armée ?

Le pouvoir militaire souhaite-t-il vraiment débayer psychologiquement le terrain afin d'affaiblir les influences des anciennes formations ? Celles-ci au demeurant n'impressionnent guère, si l'on prend pour critère les résultats du référendum du 7 novembre dernier, massivement en faveur des militaires.

Un parti sera-t-il spécialement chargé de faciliter la mise en place par le gouvernement futur de nouvelles institutions prévues par la nouvelle Constitution ? Un parti de type gaulliste, tel que la France en a connu après l'adoption de la Constitution de 1958, attirerait une partie de l'ancienne clientèle du parti de la justice.

La loi sur les partis politiques entrera en vigueur dès qu'elle aura été publiée, et permettra la reprise automatique de la vie politique. Les masses continuent de soutenir les généraux, confiantes que ces derniers vont respecter le calendrier du retour à la normale. Les militaires, de leur côté, espèrent que les nouveaux partis qui seront créés et les nouveaux leaders qui émergeront ne remettront pas en cause les acquis de la nouvelle Constitution. Mais il reste que, tant qu'ils conserveront leur méfiance vis-à-vis des « anciens mouvements politiques », le pays risque de ne pas retrouver aisément le climat de réconciliation dont il a besoin pour mieux affronter les difficultés inhérentes à une nouvelle expérience de démocratie après une interruption de plus de trois ans.

Les généraux ne perdraient rien, en se montrant plus souples envers les milieux qui divergent d'eux. Avec plus de 91 % de « oui » lors du référendum constitutionnel, le peuple a « légitimé » l'intervention du 12 septembre. Le régime peut se permettre de se montrer plus tolérant. Il le fera.

ARTUN UNSAL.

## Suisse

### Berne déplore la nomination d'un ancien ministre du général Pinochet comme ambassadeur auprès des Nations unies à Genève

De notre correspondant

Berne. - La nomination de l'ancien ministre de la défense du général Pinochet, le général Washington Carrasco Fernandez, comme nouvel ambassadeur du Chili auprès des Nations unies à Genève, suscite des protestations en Suisse. Rappelant qu'il était commandant militaire de la région de Concepcion au moment du coup d'Etat de 1973, les associations belvétiques de soutien à la résistance chilienne le tiennent pour responsable des nombreuses disparitions et exactions commises dans ce secteur à la suite de la prise du pouvoir par les militaires. Ces accusations ont été corroborées par le témoignage apporté jeudi 17 mars, lors d'une conférence de presse à Genève, par l'ancien général chilien d'aviation Sergio Poblete, qui a été déchu de sa nationalité et vit actuellement en exil en Belgique.

Interpellé au Parlement à propos de cette affaire, M. Pierre Aubert, président de la Confédération, a confirmé que son gouvernement avait fait part au directeur général de l'ONU à Genève des réactions que cette nomination pourrait susciter en Suisse. M. Aubert a cependant précisé que son pays ne disposait d'aucun moyen juridique pour s'opposer à l'accréditation des ambassadeurs auprès des Nations unies. De son côté, le ministre chilien des affaires étrangères, M. Miguel Schweitzer, a séchement fait savoir de Santiago que le gouvernement suisse « n'avait pas à intervenir » dans la désignation de l'ambassadeur du Chili auprès des organisations internationales à Genève.

J.-C. B.

**PLAN JONQUILLES**  
DU SAMEDI 19 AU SAMEDI 26 MARS  
chez votre concessionnaire Renault

**CREDIT TOTAL**  
42 MOIS sur les garanties O.R. 36 MOIS sur toutes les autres occasions

\* Sous réserve de l'acceptation du dossier.  
Organisme prêteur : DIAC SA au capital de 350 millions de francs.  
51.53, Av. des Champs Elysées 75008 PARIS - R.C. Paris B 54 206 2435

grand jeu national  
**LE TELEPHONE SURPRISE**  
12 voitures d'occasion garanties O.R. et 5.000 auto-radios à gagner !

**OCCASIONS RENAULT**

**SOBERA**  
GROUPE SAINT-GOBAIN

nous savons traiter les ordures ménagères et leur faire restituer leur énergie.



et la souplesse

# Les vacances comme au Club, c'est inabordable sauf au Club.



## Une semaine en mai.

- + Logement.
- + Repas.
- + Soirées spectacles.
- + Night-Club.
- + Concerts enregistrés.
- + Tennis.
- + Voile.
- + Planche à voile.
- + Plongée.
- + Yoga.
- + Tir à l'arc.
- + Football.
- + Promenades en mer.
- + Pique-nique.
- + Voyage avion.

**= 3210 F**  
Tout compris.\*

Les vacances c'est pas fait pour se priver. Les vacances c'est pas fait pour compter. Alors, au Club tout est compris.

\*Ainsi 3.210 F c'est le prix d'une semaine à Djerba la Fidèle en Tunisie. Voyage inclus de Paris à Paris en avion. Départ les 12 et 19 mai.

Le Club à Paris : 296.10.00, 90, Champs-Élysées - 106, rue de Rennes - Place de la Bourse, 75088 Cedex 02 - Orly - Ouest. Hall 2. Téléphones en province: Nord: (20) 55.35.45 - Est: (80) 30.77.32 - Ouest: (41) 87.22.55 - Sud-Est: (90) 66.50.50 - Sud-Ouest: (56) 81.28.30. A Bruxelles: (2) 513.94.22. A Genève: (22) 28.11.44.

Les agences en province: Havas Voyages - Agence Touristique de l'Ouest - Dernières Nouvelles d'Alsace - Est Voyages - l'Indépendant Voyages - Républicain Lorrain - Sud-Ouest Voyages - Voyage Conseil - Voyage Dépêche - Voyage N° 1.

**Club Méditerranée**

هكذا من السفر



Le Monde

## politique

## Le bureau politique du P.C.F. souligne que les élections « n'ont pas permis à la droite d'atteindre ses objectifs »

Le bureau politique du parti communiste a rendu public, jeudi 17 mars, une déclaration annonçant la convocation du comité central pour les 19 et 20 avril. Le bureau politique indique que les instances locales du P.C.F., de la cellule au comité fédéral, vont se réunir, auparavant, pour examiner les résultats des élections municipales et « discuter des appréciations qui en découlent », afin que les travaux du comité central bénéficient « de la réflexion collective des communistes ».

Le bureau politique estime, que les élections municipales « n'ont pas permis à la droite d'atteindre ses objectifs », car « elle ne rassemble pas plus de suffrages qu'en 1981 ». Ces élections constituent, néanmoins, « un avertissement » dont la gauche doit tenir compte. Les suffrages qui lui ont fait défaut sont ceux « d'une partie de l'électorat populaire, qui, au premier tour, s'est abstenu », en raison « d'une insatisfaction, voire un mécontentement face à la persistance, dans leur gravité, des problèmes sociaux que [cet électorat] supporte le plus directement : l'ampleur du chômage, l'insuffisance du pouvoir d'achat des petits et moyens salaires, la dureté des conditions de

vie et de travail ». Le bureau politique du P.C.F. estime, toutefois, « qu'il n'y a pas eu de glissement à droite de cet électorat populaire ».

Résumant les résultats des élections municipales pour la gauche, le bureau politique déclare : « Le parti socialiste perd soixante-deux villes de plus de neuf mille habitants, dont quinze de plus de trente mille, et en gagne trois. Le Mouvement des radicaux de gauche conserve onze de ses onze villes de plus de neuf mille habitants, dont deux de plus de trente mille ».

« Notre parti (...) n'est pas le grand perdant de ces élections ». Il y a, après cette consultation, cent quatre-vingt-quatre maires communistes de villes de plus de neuf mille habitants, et cent quatre-vingt-quatre maires socialistes ; il y a cinquante-sept maires communistes de villes de plus de trente mille habitants, et soixante et un maires socialistes ».

Le bureau politique souligne que les « primaires » P.S.-P.C.F. ont tourné à l'avantage du P.C.F. dans

neuf villes de plus de trente mille habitants sur douze, dans quarante-trois villes de plus de neuf mille habitants sur cinquante-deux. Le P.S. a pris au P.C.F. six villes de plus de neuf mille et de moins de trente mille habitants et le P.C.F. en a pris une au P.S.

« Il s'agit maintenant pour la gauche unie, à la direction des affaires du pays, de poursuivre, déclare le bureau politique, la mise en œuvre de la politique de gauche choisie par le pays en mai 1981. Poursuivre la réalisation des engagements pris par les partis socialiste et communiste dans leur accord de gouvernement de juin 1981 - rien que ces engagements et tous ces engagements ».

« Dans ce cadre, tenir compte des vœux que vient d'exprimer la majorité des Français - celles et ceux qui ont manifesté leurs inquiétudes en s'abstenant, comme celles et ceux qui ont voté la gauche pour lui permettre d'aller résoudre de l'éventuel », c'est, sans aucun doute, accroître l'efficacité de l'action gouvernementale sur les questions les plus sensibles. (...) Les ministres communistes appartiennent leur pleine contribution à cette action ».

## Les communistes souhaitent conserver un poids équivalent dans le nouveau gouvernement

(Suite de la première page.)

Reçu jeudi par M. Pierre Mauroy, pour discuter, selon un ordre du jour prévu de longue date, du financement de la S.N.C.F., M. Charles Fiterman, ministre d'Etat, ministre des transports, a aussi évoqué, avec le premier ministre, la situation créée par les élections municipales. Les communistes voient le signe d'une déception dans l'électorat qui attendait le plus du gouvernement de 1981. Corrélativement, ils tiennent à conserver un poids équivalent dans le gouvernement qui doit être constitué. Ce point de vue est aussi celui de Matignon et de l'Élysée : dans l'équipe remodelée, les titres et les affectations devraient être différents, mais la représentation relative du P.C.F. égale à ce qu'elle est dans le gouvernement en fonction.

Les communistes s'inquiètent, en second lieu, du mauvais report des voix socialistes, la nu il y avait eu « primaire », sur les listes d'union dirigées par le P.C.F. au second tour. Ils estiment que le P.S. a une responsabilité dans ce phénomène et ils dénoncent un mauvais respect du contrat unitaire. La question, pour eux, est de savoir si les socialistes sont bien décidés à appliquer, à tous les niveaux, une politique d'union, ou si certains d'entre eux se placent dans la perspective, sinon d'une rupture, du moins d'une modification des termes de l'alliance.

## La C.G.T. et l'information LE BUREAU CONFÉDÉRAL S'ÉTONNE DES RÉACTIONS HOSTILES DE LA PRESSE A SON ÉGARD

Le bureau confédéral de la C.G.T., revenant sur l'affaire de la dépêche A.F.P. sur Citroën-Aulnay et les réactions qui lui ont suivi (le Monde du 17 et du 18 mars), a fait jeudi 17 mars une longue déclaration. S'étonnant « des réactions haineuses et mal intentionnées de la plupart des organes de presse et dans certains milieux de journalistes », alors que, selon la C.G.T., il y a bien eu « falsification », le bureau confédéral considère qu'il pose devant le pays des éléments indispensables au grand débat démocratique nécessaire sur les problèmes de l'information. Il souhaite que toutes les parties et organisations concernées y prennent leur place. Il invite ses organisations, les travailleuses et les travailleurs de notre pays, tous ceux qui souhaitent qu'un coup d'arrêt soit porté à certaines méthodes contraires à l'honnêteté et à la propriété de l'information, à intervenir pour soutenir l'action de la C.G.T., pour empêcher que de nouveaux manquements graves tels ceux de la dépêche d'Aulnay se reproduisent ».

**TENNIS A PARIS**

**STAGES LONGUE DURÉE**  
1 heure par semaine pendant 4 ou 5 mois  
**STAGES INTENSIFS**  
de mai à septembre, Noël, Pâques.

**tennis-action**  
734.36.36  
équipé par **HEAD**

« Le ministre soviétique de l'Agriculture, M. Valentin Mesiatski est reçu par M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, jeudi 17 mars. M. Mesiatski, en visite en France, avait rencontré M. Cresson, son homologue français, la semaine passée. Il devait conclure avec elle ses entretiens vendredi 8 mars, avant de regagner Moscou. Au ministère de l'Agriculture on qualifie cette rencontre de réunion de travail n'ayant donné lieu à des négociations. En octobre 1982, M. Cresson avait signé à Moscou un accord cadre pour la fourniture par la France à l'U.R.S.S. de produits agricoles. M. Cheysson s'était rendu en Union soviétique en février dernier ».

« Les prochains concours d'entrée à l'Ecole nationale d'administration se dérouleront du 5 au 9 septembre. Un arrêté du 11 mars publié au Journal officiel précise que le nombre des places offertes est de cent cinquante-deux, dont quatre-vingts pour le concours externe (étudiants) et soixante-douze pour le concours interne (fonctionnaires). Aucune mention n'est faite de la « troisième voie » créée par la loi en 1982, à l'initiative du gouvernement, pour les élus locaux et les responsables d'association, notamment ».

Séjours linguistiques pour **SCOLAIRES**  
Accueil en famille, encadrement permanent  
cours de langue, sport, voyage accompagnés.  
**ANGLETERRE - ALLEMAGNE**  
Italie, Malte, USA, Autriche, Espagne

Brochure gratuite  
508.94.59  
10, rue Saint-Marc  
75002 PARIS **club A3**

## La défaite de la gauche à Nîmes

## LE P.S. S'ÉTONNE DES ACCUSATIONS « TOTALEMENT INFONDEES » DU P.C.

Le secrétariat du parti socialiste a réagi, jeudi 17 mars, à la déclaration de la fédération du parti communiste du Gard accusant M. Dufoix (P.S.), secrétaire d'Etat à la famille, qui figurait en deuxième position sur la liste d'union de la gauche conduite par le P.C.F. à Nîmes, d'avoir, « sans aucun doute, une responsabilité importante dans l'échec de la gauche » dans cette ville (le Monde du 16 mars).

Le P.S. « s'étonne de telles accusations totalement infondées, alors que la direction nationale du P.S., Jean Popere, secrétaire national aux élections du parti socialiste, et Georgina Dufoix ont fait tous leurs efforts pour rassembler et créer les conditions du succès à Nîmes ».

« MM. Gilbert Martinelli, P.C., maire de Sète jusqu'à son dernier scrutin, et Jean Lacombe, député socialiste, qui figuraient en deuxième position sur la liste d'union de la majorité au second tour - dans cette ville, le P.C. et le P.S. étaient allés séparément à la bataille au premier tour, ont décidé de déposer un recours devant le tribunal administratif de Montpellier, pour contester l'élection de la liste de M. Marchand (U.D.F.-C.D.S.).

Il justifient leur action par la découverte dans plusieurs bureaux de vote d'environ cinq cents bulletins du premier tour au nom de la liste conduite par le P.C. Quarante-sept de ces bulletins ont été retrouvés dans les urnes et comptabilisés au profit de MM. Martinelli et Lacombe. Mais les deux candidats estiment que cette présence a pu semer la confusion dans l'esprit de certains électeurs favorables à l'union de la gauche et influencer leur vote. - (Corresp.)

## SELON LES SONDAGES DE LA SOFRES

## Depuis novembre 1982, 75 % des Parisiens interrogés ont toujours répondu que M. Chirac serait réélu maire

Les locaux de la place du Palais Bourbon, ancien siège du P.S., où M. Quilès avait établi le siège de sa campagne parisienne, ont été démolis, et tous les collaborateurs de l'ancien candidat ont rejoint la rue de Solferino, siège central du parti. Parmi eux M. Gérard Le Gall, proche collaborateur de M. Quilès, membre du cabinet du ministre de l'Intérieur et spécialiste des questions électorales et des sondages, analyse les leçons à tirer de la campagne.

Si la tendance générale qui s'est dégagée dans les deux tours du scrutin parisien n'a pas surpris, en revanche les amis de M. Quilès se sont attendus à un mouvement d'aveu si grand ampleur en faveur de l'opposition.

Trois mois avant le scrutin, les sondages d'opinion faisaient déjà apparaître que le « vote sanction » contre la majorité serait amplifié dans les grandes villes. A Paris, le phénomène était plus net encore. Le P.S. a commandé à la Sofres trois vagues de sondages sur Paris, effectuées auprès d'un échantillon représentatif de huit cents personnes et réalisées en novembre 1982, janvier 1983 et du 24 au 26 février, c'est-à-dire dix jours avant le premier tour de l'élection. Une constante s'est dégagée à travers ces trois enquêtes.

## M. QUILÈS PRÉSIDENT DU GROUPE SOCIALISTE A L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS

M. Paul Quilès a été choisi, jeudi 17 mars, comme président du groupe socialiste de l'Hôtel de Ville. Cette désignation est intervenue sans vote. M. Georges Sarre ayant renoncé à maintenir sa candidature en raison du nombre insuffisant de suffrages susceptibles de se porter sur son nom.

Le groupe socialiste des élus parisiens compte, en effet, six membres du CERES, tendance à laquelle appartient M. Sarre, mais également six représentants du courant A (courant Mitterrand) et deux rocardiens.

M. Georges Sarre a été désigné comme vice-président et porte-parole. M. Alain Hubert, élu du quinzième arrondissement, a également été nommé vice-président, et M. Daniel Benassy, élu du treizième, demeuré secrétaire du groupe. M. Philippe Farine, élu du douzième, collaborateur de M. Joseph au secrétariat du P.S., a été chargé d'une mission de liaison entre le groupe municipal et la fédération de Paris du P.S.

Un communiqué du groupe indique que « cette composition du bureau a fait l'objet d'un consensus ».

## A DREUX : M. GASPARD ne brigue pas un nouveau mandat de maire

M. François Gaspard, député, maire socialiste de Dreux, ne briguera pas de second mandat. Elle l'a annoncé jeudi 17 mars en fin d'après-midi lors d'une conférence de presse.

« Sa liste d'Union pour la majorité l'avait emporté de huit voix seulement au second tour contre la liste d'opposition conduite par M. René-Jean Fontanille (R.P.R.), qui avait conclu alliance avec le numéro deux du Front national, M. Jean-Pierre Strohio ».

## De notre correspondant

Chartres. - M. Fontanille a d'ailleurs déposé le 16 mars un recours en annulation auprès du tribunal administratif d'Orléans. Dans sa requête, l'avocat du barreau de Chartres dénonce entre autres des irrégularités relatives à la propagande (affiches arrachées, distribution de tracts la veille du scrutin), une modification du nombre des électeurs inscrits entre les deux tours, et le fait que de nombreux électeurs aient voté sans présenter un titre régulier pour justifier de leur identité. Le requérant conteste enfin l'éligibilité de certains colistiers de M. Gaspard.

Comme seule explication, l'ancien maire de Dreux affirme : « J'ai pris cette décision seule, dans un but d'apaisement. La ville est coupée en deux et j'ai constaté que j'étais un obstacle à sa réunification. Il est préférable que je prenne du champ ».

Comme Marseille ou Roubaix, Dreux a été en effet la proie d'une psychose raciste pendant la campagne. Près d'un quart de la population drouaise est étrangère, ce qui fournit un cheval de bataille à la liste de droite influencée par les thèses du Front national de M. Le Pen.

« Il régnait un climat de guerre civile », souligne M. Jean Cauchon, sénateur centriste et maire de Dreux jusqu'en 1977. Il a, ainsi que son fils Yves, refusé de cautionner l'union « contre nature » R.P.R.-Front national, selon les termes mêmes de M. Jacques Chirac. Le père et le fils, qui se sont désengagés, ont aujourd'hui en butte à de vives critiques de la part de leurs amis politiques d'hier.

Dans un communiqué paru jeudi 17 mars dans la presse locale, M. Allibert, tête de la liste U.D.F. au premier tour, accuse M. Jean Cauchon d'être responsable de la victoire de la liste de gauche. Le

sénateur s'étonne de cette accusation : « Nous n'avons jamais dévié d'un pouce. Nous avons toujours affirmé qu'il n'était pas possible pour nous de pactiser avec le Front national ». Au sujet de la décision de M. Gaspard, il affirme : « J'approuve son attitude, si elle vise à ramener la paix sociale à Dreux ».

Si elles sont à l'évidence sincères, les explications de M. Gaspard paraissent cependant incomplètes. En tant qu'ancien juge de tribunal administratif, elle sait bien que les élections peuvent être annulées. Il lui faudrait dans cette hypothèse refaire campagne dans quelques mois. Ce serait une action difficilement conciliable avec celle d'ancien premier magistrat de la ville. Elle va donc siéger au fauteuil de cinquième adjoint, le titulaire de ce poste devenant dimanche, et contre toute attente, le maire de Dreux, M. Marcel Fiquet, P.-D.G. des chausseries Minelli, dont le siège social est à Dreux depuis cinq ans, président le comité de soutien de M. Gaspard, fonction qui ne lui a pas permis de monter en première ligne.

A l'évidence, il jouera les utiles pendant quelques mois, laissant à M. Gaspard le temps d'utiliser au mieux sa liberté de parole et d'action. Si elle avait vraiment voulu passer la main, il est vraisemblable qu'elle aurait offert le relais à un colistier plus aguerri à la chose publique.

ALAIN BOUZY.

## Respirer un peu

M. François Gaspard se repa, mais c'est pour mieux attaquer. Cette jeune marque, de trente-sept ans, qui, il y a six ans, avait conquis la municipalité de Dreux, puis le siège de député, ne veut plus être dans la ligne de mire de ses adversaires politiques.

Pendant toute la campagne électorale des municipales, elle avait été la cible privilégiée de la liste obéissant à R.P.R. était associé au Front national. De nombreux tracts la traitant notamment en cause, tels que « Jeanne Française, Française Gaspard l'amuse et l'abuse. Demain elle donnera ton emploi à un immigré », ont été distribués dans la ville. Jamais, selon elle, le combat politique n'avait été entretenu au degré de « haine raciale » dans cette ville où pour un quart de la population est d'origine étrangère.

Avec cette voix douce qui contraste avec son tempérament de battant, elle explique calmement : « Le climat de tension et de violence verbale à Dreux est tel que j'ai voulu prendre du recul pour mener un combat politique sur la montée du fascisme et du racisme. Les discours que j'ai entendus rappellent ceux des années de guerre. Des gens me haïssent. J'ai pensé qu'il fallait redémarrer le travail municipal autrement et me dégager une possibilité d'expression politique. Je ne vais pas me priver de poser des questions au gouvernement pour obtenir des réponses claires sur la présence des étrangers dans notre pays ».

Auteur du rapport sur l'information et l'expression culturelle des communautés immigrées en France », M. Gaspard connaît les difficultés d'intégration des populations maghrébines, celles qu'à Dreux on a qualifiées de « barbares des plaines » parce qu'elles vivent sur les contreforts qui dominent ce gros bourg beauceron de 35 000 habitants. Femme de terrain, elle a mesuré au cours de six années de gestion municipale l'ampleur de la tâche à accomplir. Le port à terre pour appréhender les réalités, elle l'a pratiqué, car, selon elle, c'est le seul moyen de comprendre véritablement.

Cependant elle reconnaît que son objectif de réunifier la ville, n'a pas été atteint. La campagne électorale n'a, bien au contraire, pas contribué à arranger les choses. Alors ? Ras-le-bol, de couragement, lassitude ? Dans son livre publié en 1979 intitulé Madame le, cette agrégée d'histoire écrit : « Ce livre, je l'ai écrit pour résister à mon envie de fuir. Fuir ce personnage arqué par les médias... pour cette jeune femme un peu folle qui prétend remplir sérieusement une fonction d'homme. Fur sur tout le spectacle désespérant d'une réalité qu'il est si difficile de changer ».

Sa qualification « de jeune femme moyenne, issue des classes moyennes, dans une ville moyenne », Madame le... maire de Dreux prend du champ. Une manoeuvre politique ? Certainement pas, dit-elle. Tout simplement respirer un peu pour mieux réfléchir et mieux répartir.

MICHEL BOLE-RICHARD.

## M. LE PEN : le courant de droite nationale existe en France

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, tirant les enseignements des municipales, a estimé, jeudi 17 mars, que le courant de la droite nationale existe en France, « mais qu'il est détourné par le système électoral actuel ». Il a ajouté que ce courant s'était manifesté dans de nombreuses communes de France.

« Nous avons, a-t-il affirmé, environ mille élus et non deux cent vingt, comme l'affirme le ministère de l'Intérieur. La droite nationale poursuivra son action en présentant des listes pour les européennes et

les régionales », a poursuivi M. Le Pen. Il a souligné l'instauration d'une « proportionnelle intégrale, car le système actuel, avec le recours technique à la plus forte moyenne, renforce la bipolarisation ».

Il a condamné certains médias pour avoir prouvé, selon lui, l'« amalgame immigration-racisme » et l'« attitude d'astrécisme » de M. Chirac à l'encontre de sa formation. Ostracisme qui, n-t-il jugé, a privé l'opposition à Paris d'une grande victoire dès le premier tour.

JOURS DE FRANC

Un député R

Après constate coupée

Un député R

Oui m

qui ne droits de Gaulle a dou la m sonnel p Giscard sonnel che qui n patrons à travail

En eff petit an même un argent court ég il peut alors qui prises p chent m tation, n pas actif gent.

Un député R

Si on autrefois nombre nel au n

مكتبة القرآن



**JOURS  
DE  
FRANCE**



Photo : Henry PESSAT

## **AU CAFÉ DU COMMERCE L'UNION NATIONALE**

### *Un député R.P.R.*

Après les élections municipales, on constate que la France est exactement coupée en deux.

### *Un député Radical-Socialiste*

Oui, mais je trouve qu'avec une droite qui ne développe que lentement les droits des travailleurs — bien que de Gaulle ait fait l'intéressement, Pompidou la mensualisation qui donne au personnel plus de sécurité et de dignité, et Giscard d'Estaing l'actionnariat du personnel — et d'autre part avec une gauche qui ne reconnaît pas les mérites des patrons, cela n'incite pas tout le monde à travailler dans la bonne humeur.

En effet, un petit commerçant, un petit artisan, un petit industriel ou même un grand, qui travaille avec son argent, peut faire des bénéfices mais court également de grands risques, car il peut perdre tout ce qu'il possède, alors que les présidents d'autres entreprises plus importantes, si elles marchent mal, risquent de perdre leur réputation, mais pas leur argent s'ils ne sont pas actionnaires de la société qu'ils dirigent.

### *Un député R.P.R.*

Si on faisait, comme cela se faisait autrefois, des gouvernements dont le nombre des ministres était proportionnel au nombre des députés de chaque

parti, cela nécessiterait des concessions des uns et des autres, et on établirait un programme de gouvernement qui permettrait à tout le monde de relever ses manches, comme ce fut le cas du gouvernement de Gaulle après la Libération.

### *Un député R.S.*

Mais il me semble que rien n'empêcherait aujourd'hui le Président de la République de faire l'Union Nationale en nommant autant de ministres que chaque parti a reçu de voix dans le pays.

A ce moment-là, les industriels petits et grands n'hésiteraient plus à investir, à embaucher, à exporter. Ainsi se redresserait le commerce extérieur de la France et la stabilité du franc serait assurée.

### *Un député R.P.R.*

Tu as raison.

Je vois au café d'en face le président de la Commission des Finances et le ministre du Budget, ils sont accompagnés de deux demoiselles et ont l'air de très bonne humeur.

Allons leur demander ce qu'ils pensent de notre projet d'Union Nationale.

**Marcel Dassault**  
député de l'Oise

هكذا من الأصل



# POLITIQUE

## M. Lecanuet se prononce pour la constitution d'une liste homogène U.D.F. en vue des élections européennes

M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., dans l'entretien qu'il a accordé au *Matin de Paris*, daté vendredi 18 mars, souhaite que « pour les élections européennes se forme une liste de tempérament U.D.F. qui serait présidée par M<sup>me</sup> Simone Veil ». M. Lecanuet explique notamment : « Jusqu'à présent, nous avons choisi une stratégie de listes fondées U.D.F.-R.P.R. Mais il y a là une opportunité à saisir. Le système à la proportionnelle nous l'offre et enlève tout problème de second tour. » En outre, ajoute-t-il, il n'y a pas de risque de conflit entre le R.P.R. et l'U.D.F. dans le scrutin. »

Le président de l'U.D.F. pense que la constitution d'une liste commune avec le R.P.R. pourrait être mal comprise par l'électorat dans la mesure où « elle rassemblerait des gens qui ont des conceptions plus hexagonales, pour ne pas dire nationalistes, avec des Européens convaincus. » « Je ne crois pas,

poursuit M. Lecanuet, que nous évitions ainsi l'émergence d'une liste de droite, mais aussi d'une liste centre-gauche fabriquée par l'Élysée. Nous risquerions à cause de ces listes de faire la démonstration que nous ne sommes pas majoritaires dans le pays. »

En faisant connaître dès maintenant sa position, M. Lecanuet a tenté de contrer le projet prêt au président du R.P.R. de faire liste commune derrière Mme Veil. Il sait qu'il a une occasion de montrer que l'union avec le R.P.R. ne doit pas être la règle dans tous les scrutins à venir.

De son côté, M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., précise, dans le même quotidien, qu'il ne s'agit pas de « chiffrer les rapports de force entre les différents courants politiques français [lors des élections européennes], mais de savoir à quelle conception de la construction européenne les Fran-

çais adhèrent ». Il se prononce en faveur d'une « très large union pour réaliser une Europe conforme aux intérêts des Français ».

M. Lecanuet avait fait connaître sa position au bureau politique de l'U.D.F., réuni jeudi après-midi. Cette instance a décidé de créer une commission chargée de définir la position de l'U.D.F. sur l'Europe. Les structures et le fonctionnement de l'U.D.F. ont été brièvement évoqués (*le Monde* du 18 mars), mais les différents responsables ont semblé frappés d'un soudain mutisme quand fut, de manière vague, abordé ce sujet. Ils ont remis à plus tard un tel débat, dans l'attente peut-être du rapport que pourrait établir un « professionnel » sur les structures de la confédération.

Il est vrai que, s'il doit y avoir des discussions franches entre les membres du bureau politique de l'U.D.F., celles-ci se déroulent normalement lors des réunions de ce bureau.

C. F.-M.

## Les nouveaux maires

Nous continuons ci-dessous la publication de la liste des maires élus ou élus. Pour ces derniers, nous faisons suivre le nom du nouveau maire d'une courte biographie.

### ÉLUS

— **Ain** : à Oyonnax, M. Lucien Guichon (R.P.R.).

[Né en 1932, M. Lucien Guichon, directeur commercial, a été élu conseiller général en mars 1982.]

— **Nord** : à Roubaix, M. André Diligent (U.D.F.-C.D.S.), ancien sénateur.

[Né le 10 mai 1919 à Roubaix, M. André Diligent, avocat, a été conseiller municipal de sa ville natale de 1947 à 1977. Député M.R.P. de la huitième circonscription du Nord (Roubaix-Nord et Ouest) de 1958 à 1963, sénateur de 1963 à 1974, il a occupé successivement les fonctions de vice-président du Centre démocrate puis du C.D.S. En 1979, il devient secrétaire général de ce parti. A la suite de son élection, il poursuit d'élaborer une partie de ses tâches de secrétaire général et éventuellement abandonner son mandat de député de l'Assemblée des Communautés européennes, mandat qu'il détient depuis 1979.]

— **Vosges** : à Epinal, M. Philippe Seguin (R.P.R.) député.

[Né le 21 avril 1943 à Tunis, M. Philippe Seguin, ancien élève de l'École nationale d'administration, conseiller référendaire à la Cour des comptes, a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription de la République. Après avoir été directeur du cabinet de M. Jacques Limouzy, secrétaire d'État chargé de relations avec le Parlement, puis chargé de mission au cabinet de M. Raymond Barre, premier ministre, il a été élu député de la 1<sup>re</sup> circonscription des Vosges, le 19 mars 1978. Réélu le 21 juin 1981, il est vice-président de l'Assemblée nationale. Il est aussi membre du CERCLE, un groupe de travail législatif réunissant de jeunes députés de différents partis de l'opposition.]

— **Neuchâtel**, M. Roger Laurent (R.P.R.), député.

[Né le 6 août 1927, M. Roger Laurent, enseignant retraité, est conseiller municipal depuis 1971.]

### RÉGION PARISIENNE

— **Hauts-de-Seine** : à Sceaux, M. Pierre Ringenbach (U.D.F.-C.D.S.).

[Né le 24 août 1928, à Beauvais, M. Ringenbach est directeur général de société, du conseiller municipal de Sceaux en 1977, il était adjoint au maire chargé des affaires sociales depuis 1971.]

— **Seine-Saint-Denis** : à Rosny-sous-Bois, M. Claude Pernes (div. d.).

[Né en 1944, à Brest, M. Claude Pernes, ingénieur en marketing, est président de l'URAM (Union régionale d'action municipale), créée en 1977.]

A Villemonais, M. Robert Calmés (R.P.R.), ancien député.

[Né le 19 mai 1929, à Paris, M. Robert Calmés, ancien secrétaire général des syndicats indépendants du groupe Simca (de 1953 à 1958), conseiller en relations publiques, a été conseiller municipal de Rosny-sous-Bois de 1953 à 1959. Député de 1958 à 1967, puis de 1968 à 1973, conseiller général de Villemonais depuis 1967, il a été maire de Villemonais de 1964 à 1971. Responsable de la fédération de Seine-Saint-Denis du R.P.R. de 1976, il est membre du comité central de ce parti depuis 1978.]

### RÉELUS

— **Ain** : à Ambérie-en-Bugey, M. Robert Marcepoil (R.P.R., U.D.F.).

— **Belgique** : à Bellegarde-sur-Valserine, M. Marcel Berthet (P.C.).

— **Aube** : à Saint-André-les-Vergers, M. Georges Royer (U.D.F.).

— **Vosges** : à Golbey, M. Jean Alemaoui (P.S.).

ministre, ancien député : à Saint-Dié, M. Maurice Jeandon (div. d.).

### RÉGION PARISIENNE

— **Hauts-de-Seine** : à Asnières, M. Michel Maurice Bokanowski (R.P.R.), sénateur, ancien ministre ; à Clamart, M. Jean Fonteneau (U.D.F.-C.D.S.), ancien député, ancien sénateur ; à Clichy-sous-Bois, M. Charles Gérard-Deprez (U.D.F.-P.R.), ancien député ; à Fontenay-aux-Roses, M. Jean Fauriol (Mod.) ; à La Garenne-Colombes, M. Max Catrin (U.D.F.) ; à Issy-les-Moulineaux, M. André Santini (U.D.F.-P.S.D.) ; à Meudon, M. Gilbert Gauer (U.D.F.-P.R.) ; à Nanterre, M. Yves Sandmont (P.C.) ; à Puteaux, M. Charles Coccardi-Raynaud (R.P.R.) ; à Saint-Cloud, M. Jean-Pierre Fourcade (U.D.F.-P.R.), sénateur, ancien ministre ; à Vanves, M. Gérard Orillard (R.P.R.).

— **Seine-Saint-Denis** : à Aubervilliers, M. André Karman (P.C.) ; à Blanc-Mesnil, M. Robert Fregosse (P.C.) ; à Clichy-sous-Bois, M. André Deschamps (P.C.) ; à La Courneuve, M. James Marson (P.C.) ; à Drancy, M. Maurice Nilles (P.C.) ; à Livry-Gargan, M. Alfred-Marcel Vincent (P.S.) ; à Montreuil, M. Marcel Dufrique (P.C.) ; à Nanterre, M. Roger Gouhier (P.C.), ancien député ; à Pantin, M. Jacques Isabert (P.C.) ; à Pierrefitte, M. Daniel Bioton (P.C.) ; à Pré-Saint-Gervais, M. Marcel Debarge (P.S.), sénateur ; à Saint-Denis, M. Marcello Bertelot (P.C.), ancien député ; à Saint-Ouen, M. Mme Paulette Post (P.C.), ancien député ; à Stains, M. Louis Pernia (P.C.) ; à Villepinte, M. Ange Baraglioli (P.C.) ; à Villeneuve, M. André Boursier (P.C.).

— **Yvelines** : à Meulan, M. Brigitte Gros (U.D.F.-rad.), sénateur ; à Vélizy-Villacoublay, M. Robert Wagner (R.P.R.), député.

### EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

#### La majorité locale estime « rétrograde » l'avant-projet de réforme du statut du territoire

De notre correspondant

Papeete. — La réforme du statut de la Polynésie française, qui doit être accordée à ce territoire l'autonomie interne, suit son cours. Depuis la réunion en novembre à Paris du comité mixte composé de représentants de l'Etat et du territoire, les élus locaux attendaient avec impatience l'avant-projet de statut. Ce texte qui devait leur être transmis en décembre, vient de leur parvenir et fait l'objet, sur le territoire, d'une large consultation des associations, syndicats ou groupements professionnels les plus divers.

Après un premier examen, les élus de la majorité locale ont estimé, le mercredi 16 mars à Papeete, que ce projet est « en régression par rapport au statut actuel et aux promesses faites par le secrétaire d'Etat chargé des départements et territoires d'outre-mer ». Le texte affirme bien les principes de l'autonomie interne en prévoyant un président de l'exécutif élu et des conseillers élus, mais la majorité locale estime que « ce n'est qu'une façade, les compétences du conseil de gouvernement étant en régression ».

A l'appui de cette critique, la majorité cite plusieurs exemples : le conseil de gouvernement ne serait plus maître de son ordre du jour ; il ne serait plus consulté par l'Etat en matière de contrôle de l'immigration ; la délégation qui permet au haut commissaire, après consultation du conseil, de négocier des conventions à caractère culturel, commercial ou technique avec les

pays voisins serait retirée au profit du ministère des relations extérieures ; le territoire se verrait retirer ses compétences en matière de réglementation financière et comptable, de réglementation des hydrocarbures, du code du travail, et celles, ambiguës, qu'il détenait en matière d'exploitation des océans.

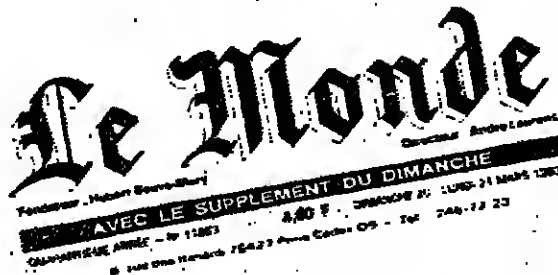
La majorité juge donc ces propositions inacceptables, et son leader, M. Gaston Flossa, vice-président du conseil de gouvernement, ancien député R.P.R., n'hésite pas à accuser le gouvernement : « M. Emmanuelli n'a endormi notre confiance et il n'a trahi les espérances du territoire. Il les a trahies une première fois en niant les acquis des travaux du comité Etat-territoire et en proposant un statut de régression ; il les a trahies une seconde fois en différant l'envoi de ce document au dernier moment, mettant ainsi le territoire au pied du mur et ne lui laissant qu'une marge de négociation très limitée s'il veut que le nouveau statut soit voté par le Parlement à la session de printemps ».

Début janvier à Papeete, M. Raymond Forni (P.S.), président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, qui conduisait une délégation de parlementaires, avait donné un sérieux coup de frein aux espoirs d'une large autonomie en déclarant : « Il est inimaginable que ce statut puisse aller jusqu'à l'abandon de la moindre parcelle de souveraineté exercée par l'Etat ».

## SAMEDI DIMANCHE

- **VIETNAM :**  
Retour à Saigon.
- **BRÉSIL :**  
Ceux qui ne rentrent pas.
- **SAHARA :**  
La guerre a tout son temps.
- **GRANDE-BRETAGNE :**  
Quand Victoria flirte avec Poujade.
- **FRANCE :**  
Les expertises médicales sur la sellette.
- **SPORTS :**  
Le Déroulède du rugby.

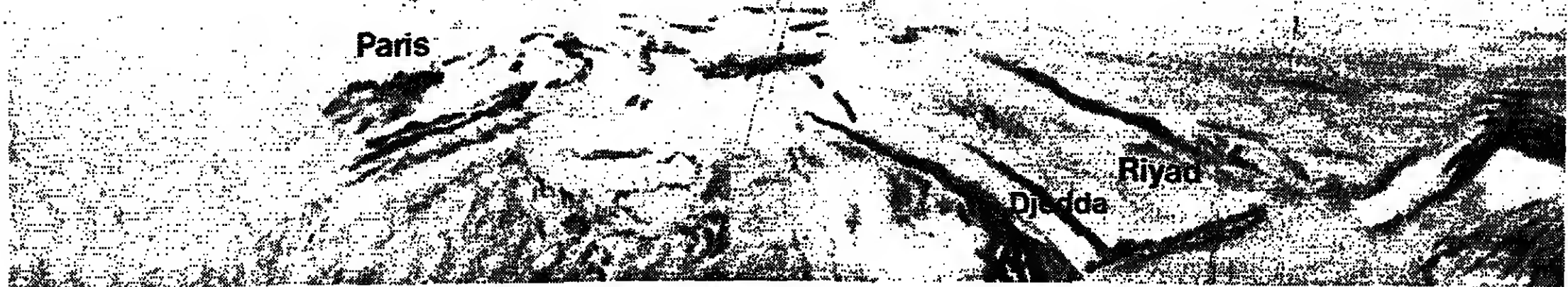
Chaque week-end une nouvelle lecture de l'actualité.



# La voie royale : chaque semaine, 9 TriStar vers Djedda et Riyad.

Pour tous renseignements, consultez votre agence de voyages ou Saudia, 55 avenue George V, 75008 Paris. Tél. 720.68.20, libre appel 146.

**saudia**  
SAUDI ARABIAN AIRLINES  
Bienvenue dans notre royaume



مكة من الرياض

Monde

STICE

« Monde » et plusieurs pour prouver

De l'antidote

La légende

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde

Le monde



JUSTICE

AU TRIBUNAL DE PARIS

« Le Monde » et plusieurs personnalités poursuivis par la LICRA pour provocation et diffamation raciales

Qui l'eût cru ? Le Monde et son ancien directeur, M. Jacques Fauvet, mis à peu près au rang de l'ex-FANE et de M. Marc Frédriksen, c'est-à-dire poursuivis pour provocation à la haine et à la violence et pour diffamation de même nature. C'est bien pourtant en invoquant les articles 24 et 32 de la loi sur la presse, promulgués le 1<sup>er</sup> juillet 1972, que la LICRA demandait, jeudi 17 mars, au

tribunal de Paris, leur condamnation en incriminant une page publicitaire, publiée le 17 juin 1982 dans ce journal sous le titre « Après les massacres du Liban. Le sens de l'agression israélienne ».

De ce long texte signé par M. Roger Garandy, le Père Michel Lelong et le pasteur Etienne Mathiot, et qui, assurément, dans le

contexte des événements du Liban, constituait une critique violente et sans nuances de la politique de l'Etat d'Israël, la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme ne retenait que trois courts passages dans lesquels elle voyait, et voit toujours pour deux d'entre eux, une provocation à la haine et à la violence raciale, et pour le troisième une diffamation du même type.

De l'antisionisme à l'antisémitisme

A la dix-septième chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris, sous la présidence de M. Emile Cabé, on a débattu durant huit heures. Un débat où l'on a beaucoup examiné, tourné et retourné ce passage du texte incriminé dans lequel il est dit que, « à Tel Aviv comme à Nuremberg, on considère comme juif quiconque est né d'une mère juive » et qu'ainsi « la postérité d'Abraham est déshonorée d'une manière raciste non par la communauté de la foi mais par la continuité du sang ».

tronquées. « Ils ont semé l'envie de mort chez les lecteurs du Monde. Ils ont vu du racisme dans la Bible, ce qui est une calomnie grave ».

Et l'on a beaucoup examiné, tourné et retourné ce passage du texte incriminé dans lequel il est dit que, « à Tel Aviv comme à Nuremberg, on considère comme juif quiconque est né d'une mère juive » et qu'ainsi « la postérité d'Abraham est déshonorée d'une manière raciste non par la communauté de la foi mais par la continuité du sang ».

La législation d'un Etat

Car, pour M. Garandy, comme pour le Père Lelong et pour le pasteur Mathiot, il était aisé de démontrer, à la lumière de leurs attitudes et de leurs écrits de toute une vie, que leur pensée est assurément aux antipodes du racisme et de l'antisémitisme.

Seulement, en mettant en cause la doctrine sioniste, en disant que son but est l'« expansion sans fin », que ses moyens sont le « terrorisme d'Etat », que son financement explicite est l'« extraordinaire hégémonie du lobby sioniste sur l'ensemble des médias dans le monde », en parlant d'« un conditionnement de l'opinion jusqu'à faire accepter l'inculpation de racisme par « un détournement historico-biblique », les auteurs et le Monde, qui publiait leur texte en « publicité », s'auraient-ils pas ramouffé sous l'antisionisme un antisémitisme comme on a pu le reprocher à d'autres ? C'est la thèse de la LICRA.

C'est aussi celle des témoins qu'elle a fait citer, comme le rabbin Eisenberg, pour qui, « si la critique d'une politique est licite, une critique du sionisme implique le glissement vers l'antisémitisme d'une façon quasiment automatique ; car il n'y a pas de judaïsme concevable sans sionisme ». Ainsi donc les auteurs auraient utilisé des citations

tronquées. « Ils ont semé l'envie de mort chez les lecteurs du Monde. Ils ont vu du racisme dans la Bible, ce qui est une calomnie grave ».

Exagère encore avec M. Khelef, secrétaire de la Fédération internationale des droits de l'homme, qui voit dans le texte un plan qui « rappelle celui du Protocole des sages de Sion ». Exagère toujours avec M. Roger-Dufour, psychologue et psychanalyste, pour qui « un lecteur moyen n'a pu recevoir les informations qui lui étaient proposées par cette page que comme une invitation à la haine, un appel à des fantasmes violents ».

Bref, pour tous les témoins cités par la LICRA, on n'aurait rien vu de pareil en France depuis Vichy...

Pourtant, une telle noirceur est-elle imaginable chez des hommes qui ont toujours montré qu'ils étaient des gens de dialogue, d'ouverture, de fraternité, comme sont venus le rappeler M. Olivier Clément, président de l'Association des écrivains croyants, M. Jean-Jacques de Felice ou le pasteur Georges Cazalis : antisémites ces hommes-là, ce serait à mourir de rire si ce n'était

à pleurer, ont-ils tous dit en substance, ajoutant qu'on aurait pu avoir aussi parmi les prévenus bon nombre de juifs.

Ce passé des signataires du texte, M<sup>me</sup> Claudine Jouanneau, pour la LICRA, ne pouvait le contester, mais elle cotocodait l'ignorer pour ne retenir que ce qui avait été publié sous leur signature dans le Monde. Et M<sup>me</sup> Marc Lévy, après elle, persistera à penser que de tels écrits sont le fait de MM. Frédriksen ou Faurisson, même s'il d'entend pas malgré tout les situer sur le même plan.

Le ministère public, représenté par M. Marc Domingo, n'a pas voulu demeurer à l'écart, bien qu'il s'agisse d'une affaire sur citation directe. Lui ne pense pas que le délit de provocation à la haine ou à la violence raciale soit constitué. Et, de surcroît, il lui paraît qu'il y a eu diffamation raciale par le fameux passage sur la filiation juive par le sang.

Où est l'intolérance ?

La défense avait aisément de quoi répliquer. D'abord pour le Monde et pour M. Fauvet, M<sup>me</sup> Yves Baudelot : qui, le Monde a publié ce texte publicitaire, comme il publia d'autres textes à la même époque favorables à la thèse israélienne dans l'affaire du Liban. Car il publie chaque jour des articles, des livres, des opinions, des débats d'idées, et donne la parole à toutes les tendances, à toutes les expressions.

Raciste, antisémite, le Monde, qui lutte chaque jour contre l'intolérance, contre le racisme, contre l'antisémitisme, qui combat l'apartheid de l'Afrique du Sud ? Critique à l'égard d'Israël, oui, assurément, mais, que diable ! Ces critiques ne sont pas déraisonnables et elles ne sont pas non plus systématiques ! Et puis la critique d'un Etat n'est pas celle d'une nation.

L'intolérance ne serait-elle pas plutôt du côté de la LICRA ? A-t-elle mesuré ce que sa poursuite peut avoir de blessant, d'infamant, pour un homme comme M. Jacques Fauvet, accusé de sectarisme, de refus de l'autre, alors que tout dans sa vie, dans son activité professionnelle, a démontré le contraire. Non, décidément, la LICRA est trop susceptible. A moins qu'elle veuille obtenir d'un tribunal le cautionnement de la doctrine dont elle s'est fait le défenseur inconditionnel pour ensuite s'en prévaloir à tout coup.

Quant à M<sup>me</sup> Léo Motarasso et Francis Lamaod, avocats de M. Garandy, du Père Lelong et du pasteur Mathiot, ils ont repris les mêmes arguments : où se trouverait dans ce texte qui critique une politique de l'Etat, certes violente, la provocation à la haine raciale et la diffamation, alors que les auteurs ont bien pris soin de préciser : « Notre condamnation du sionisme est inséparable de notre lutte contre l'antisémitisme ».

Le jugement sera rendu dès le 24 mars.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

■ Quatre des cinq jeunes Turcs interpellés mardi 15 mars à Paris et soupçonnés d'avoir « racketté » des commerçants turcs de la capitale (le Monde du 17 mars), ont été inculpés jeudi par M. Jean-Louis Beauguirte, juge d'instruction, d'« extorsion de fonds et tentatives ». Ils ont été écroués. Ibrahim Demirkol, vingt-quatre ans, Ali Ekici, vingt-huit ans, Turgut Uenal, trente ans, et Memmed Yildiz, vingt-quatre ans, sont membres des mouvements d'extrême gauche Dev Genc ou Dev Sol opposés à la dictature militaire turque. Contestant formellement avoir extorqué des fonds à leurs compatriotes, ils ont cependant été reconnus par trois commerçants « rackettés ».

L'AFFAIRE DES LIBÉRATIONS « MÉDICALES »

M<sup>me</sup> Troisier désarçonnée

Le docteur Solange Troisier est sorti de son silence. Vingt-quatre heures après son inculpation dans l'affaire de libération pour raison médicale du trafiquant de drogue Robert Kéchichian, elle a donné, jeudi 17 mars, à Paris, une conférence de presse en présence de son avocat, M<sup>me</sup> Marcel Bretagne.

Manifestement encore sous le choc de l'accusation dans ce dossier compromettant, l'ancien médecin-inspecteur de l'administration pénitentiaire — qui, jusqu'au mois de décembre, exerçait encore sa tutelle sur les sept cents médecins en contact avec le monde des prisons — a tenté d'expliquer sa position. Soumise à un véritable assaut de questions par la presse, elle a tenu tout d'abord à dire qu'il n'était pas dans ses intentions de « faire le procès de qui que ce soit ».

Emue et désorientée, M<sup>me</sup> Troisier, qui est professeure de médecine légale à l'université de Paris-VII, a fait remarquer qu'au cours de ses vingt-deux années de médecine pénitentiaire, dont dix à la tête de son administration, elle n'avait pu connaître toutes les satisfactions d'une mission lourde et pénible qui apporte souvent tristesse et rancoeur, mais aussi des joies.

Un métier difficile au service de la justice et des détenus « parce que les détenus, c'est quelque chose de noble ». Un métier au cours duquel elle a dû demander à plusieurs reprises une protection à la police.

Complètement décontenancée par la mésaventure qui lui arrive à soixante-trois ans, M<sup>me</sup> Troisier a essayé de faire comprendre les raisons qui l'avaient poussée à écrire qu'un cadavre de la drogue était à l'article de la mort alors que celui-ci était malade, certes, mais sans gravité.

Très simple

Ce serait tout simple. Un jour, vers la fin de juin 1981, le docteur Alain Colombani, médecin-chef de la prison des Baumettes, à Marseille, lui aurait téléphoné pour lui demander si un nommé Kéchichian ne pouvait pas être transféré à l'hôpital des prisons de Fresnes, car il souffrait d'une maladie de la peau et était très mal en point. Elle lui a immédiatement répondu qu'elle n'avait pas de papier administratif, dit-elle, — pour s'opposer à ce transfert car, e-t-elle écrit : « Son affection est si grave que ses jours sont en danger. » C'est

tout et c'est peu, même si elle ajoute qu'il s'agit d'une procédure banale et courante.

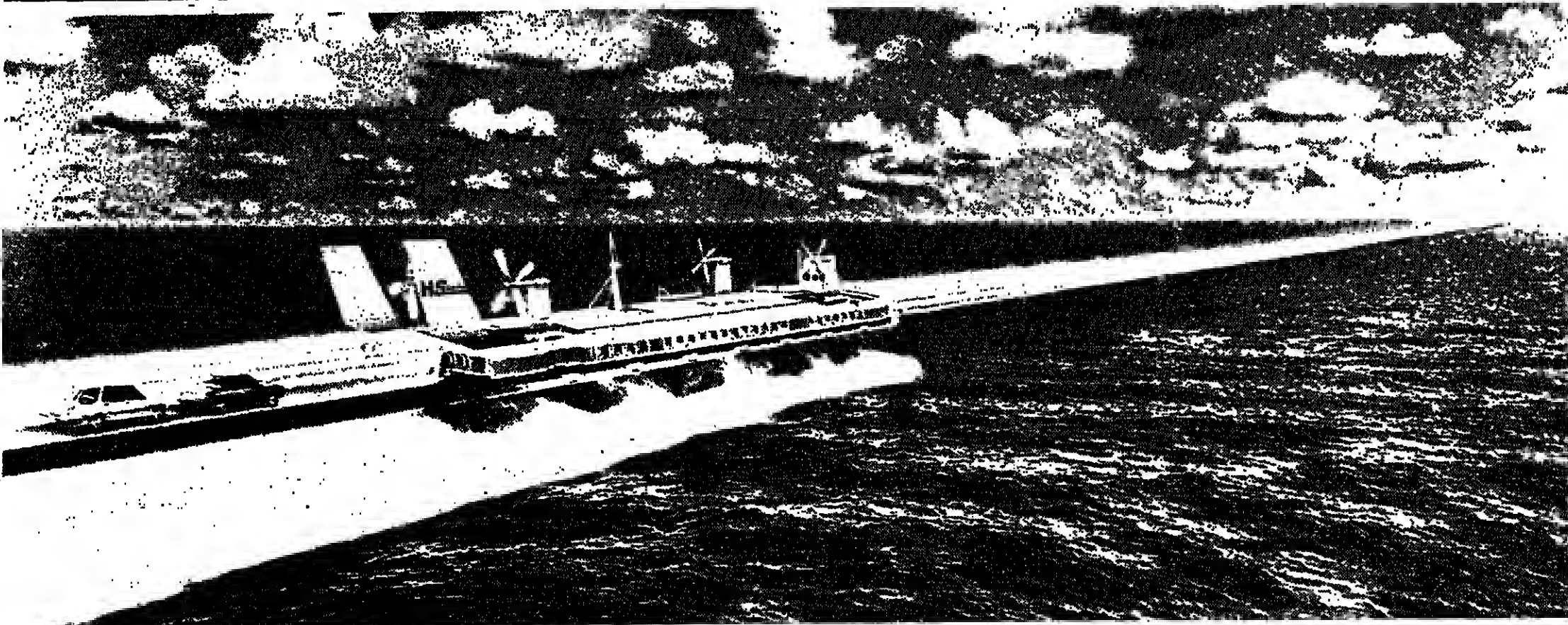
M<sup>me</sup> Troisier évoque tout bonnement ne pas avoir essayé d'en savoir plus, de demander le dossier médical de Kéchichian, d'appeler la juge Pierre Michel, chargé d'instruire l'affaire pour laquelle Kéchichian était écroué. Il n'y avait pas, ajoute le médecin, « de structures à Fresnes pour la chirurgie plastique » dont le cas Kéchichian relevait. Chirurgie plastique pour un moribond ? Il est vrai qu'il avait déjà été opéré deux fois, et le sarcome de sept cents médecins en contact avec le monde des prisons — a tenté d'expliquer sa position. Soumise à un véritable assaut de questions par la presse, elle a tenu tout d'abord à dire qu'il n'était pas dans ses intentions de « faire le procès de qui que ce soit ».

En revanche, l'avocat de Kéchichian, M<sup>me</sup> André Fraticelli, elle reconnaît que c'est un ami et qu'elle le rencontrait très régulièrement. L'a-t-elle vu la veille de la libération de Kéchichian ? M<sup>me</sup> Troisier, désarçonnée, ne se souvient plus. Aux questions délicates, elle se tourne vers son avocat pour savoir si elle peut répondre. Tout cela l'a « extrêmement traumatisée et rendue particulièrement triste ». « Surtout quand on a mis tout son cœur dans ce travail », fait-elle remarquer. A-t-elle été abusée par le docteur Colombani ? M<sup>me</sup> Troisier n'ose la dire.

En fait, cette fameuse lettre n'est pas le seul élément en charge contre elle, même si M<sup>me</sup> Troisier se défend d'avoir rédigé d'autres choses à propos de Kéchichian, dont elle n'aurait jamais entendu parler. Des documents ont également été saisis à son domicile, contrairement à ce qu'elle prétend. La confrontation avec le docteur Colombani risque d'être orageuse.

M<sup>me</sup> Troisier — dont le poste a été supprimé — quittera définitivement le ministère de la justice au mois de mai, à la fin de son préavis. Elle retrouvera un poste de médecin des hôpitaux. Absorbée par ce qui lui est arrivé, elle conclut : « J'ai une grande confiance dans les magistrats, car je vis depuis vingt ans avec eux. » Pourquoi l'un d'entre eux s'en est-il pris à elle ? Comme l'a précisé M<sup>me</sup> Bretagne à l'adresse de la presse : « Nous sommes appelés à nous revoir. »

MICHEL BOLE-RICHARD.



Hoverspeed: l'autoroute vers l'Angleterre.

BOULOGNE - DOUVRES ou CALAIS - DOUVRES : 35 MINUTES

Les aéroglisseurs Hoverspeed offrent aux automobilistes et aux passagers sans voiture le service le plus rapide pour traverser la Manche. Calais - Douvres ou Boulogne - Douvres en 35 minutes environ. Plus besoin d'attendre des heures pour embarquer ou débarquer, les formalités sont vite expédiées. A bord des aéroglisseurs Hoverspeed, vous trouverez un service exemplaire digne des meilleures compagnies aériennes avec des hôtesses qui vous apportent des rafraîchissements et des produits detaxés... tous ces avantages sans supplément de prix.

Je désire recevoir la brochure Hoverspeed avec les différentes formules, les horaires et tarifs spéciaux sur les séjours et mini-séjours en Grande-Bretagne (avec ou sans voiture). Renvoyez ce coupon 24, rue de Saint-Quentin, 75010 PARIS ou contactez votre agent de voyages.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_  
coupon à retourner à :

**HOVER SPEED**

هكسان الزحل







## ÉDUCATION

PORTES OUVERTES A L'UNIVERSITÉ DE VILLETANEUSE

### « L'étudiant touriste, c'est fini ! »

Pour sa première journée « portes ouvertes », l'université de Paris-XIII à Villetaneuse (Seine-Saint-Denis) n'a pas attiré les foules. A l'exemple d'autres établissements, cette université isolée dans la banlieue nord de Paris attendait donner aux lycéens de terminale une image studieuse et avenante. Soucieux de leur avenir, quelques dizaines de jeunes sont venus à la découverte de la vie d'étudiant. Ils sont repartis surpris, mais rassurés : « A la fac, on travaille. »

Le décor n'est pourtant pas séduisant : d'interminables cubes de béton peints en blanc, plantés au milieu d'une banlieue stérile, parsemée de blocs de H.L.M. et mal desservie par les transports en commun. « Un labyrinthe à rats », précise même un professeur, qui avoue pourtant aimer ces lieux, bizarrement surgis au début des années 70 à la place d'un immense verger.

La tristesse des couloirs tracés au cordeau, le glissement de cette vitrine brisée où la librairie prévue initialement n'a jamais pu s'installer, l'incongruité de cette faculté isolée au centre de son campus et dépourvue de cité universitaire, tout cela, les lycéens venus pour cette journée « portes ouvertes » l'ont à peine remarqué. Leur obsession est ailleurs : ils pensent d'abord « travail, diplôme, débouchés ». En cela, ils sont conformes au portrait boudaqué que fait d'eux une enseignante de Paris-XIII : « Une quinzaine d'années, anglophone ».

Claude, dix-sept ans, passera cette année son bac au lycée de Villetaneuse (Seine-Saint-Denis) et découvre l'ambiance étudiante avec sérénité : « C'est rassurant, constate-t-elle, les étudiants ne sont pas autant livrés à eux-mêmes que je le croyais. Et puis les profs ne quittent pas l'« amphithéâtre » si tôt les cours terminés, on peut même leur parler après. » Le film documentaire, préparé par le département audio-visuel, a achevé de convaincre Claude et ses

camarades lycéens : sur une musique de clavecin, il présente les différents filières classiques ou « professionnalisées » et montre des étudiants motivés et travailleurs.

#### Travailler toujours plus

Ce descriptif quelque peu éblouissant sans doute fait sourire les futurs bacheliers voici quelques années. Aujourd'hui, il les rassure : « La liberté à la fac » ne m'intéresse pas s'il n'y a aucun travail au bout », annonce franchement Pascal, dix-huit ans. Passionné pour l'électronique, il vise une maîtrise de sciences et techniques (M.S.T.), directement orientée vers la vie active. La visite des installations modernes de Villetaneuse et surtout l'atmosphère studieuse qui y règne l'ont définitivement séduit : il s'inscrit à Paris-XIII, en dépit des quatre-vingt-dix minutes de trajet quotidien que lui réserve ce choix. Pascal veut travailler mais ne s'abrutit (« Maths Sup », non, merci !) et certifie que « le diplôme est la meilleure armure contre le chômage ».

Une certitude que partage la responsable de la cellule d'information et d'orientation (C.I.O.), organisatrice de ces « portes ouvertes » : « L'étudiant touriste, c'est fini. Aujourd'hui, ce sont les étudiants qui nous poussent à travailler toujours plus. » Les lycéens de 1983 ne disent pas autre chose. P. B.

## Une vingtaine de pays européens vont mettre sur pied leur organisation de météorologie par satellites

Tout débute en 1972, quand un accord international décide la construction et le lancement de deux satellites européens de météorologie. Ce programme, à caractère expérimental, conduira au lancement d'un premier Météosat en novembre 1977, puis d'un second en juin 1981. Placés en orbite géostationnaire au-dessus du golfe de Guinée, ces satellites ont pour mission d'envoyer constamment des images d'une large région du globe, couvrant complètement l'océan Atlantique, l'Afrique et l'Europe, mais aussi de relayer, vers des stations de réception européennes, les mesures faites par de nombreux dispositifs automatiques situés dans des régions d'accès difficile, à bord de navires ou sur des bouées flottantes.

Les deux satellites ont subi des pannes, mais celles-ci ont le bon goût d'être complémentaires : à deux ils assurent de manière satisfaisante la mission qui leur était impartie. Mission d'une incontestable utilité : la photographie que montre, chaque soir, la télévision n'est pas seulement un spectacle mais un instrument de travail devenu indispensable : elle et ses sœurs mettent en

#### Un programme de 2,6 milliards de francs

Les satellites Météosat ont été financés par l'ESA. Cette agence a une mission de recherche et de développement. Définir, financer et gérer un programme opérationnel, impliquant une continuité de service, n'est pas dans son rôle : cette activité doit être prise en charge par les organismes de météorologie, qui ne

soin était, d'assembler un quatrième satellite est aussi prévue. Coût global du programme : 400 millions d'ECU, soit environ 2,6 milliards de francs, aux prix de 1983.

Même si la réunion des 21-23 mars aboutit à un accord, si celui-ci est entériné en mai et si le programme est entrepris avant les ratifications, qui peuvent aisément demander deux ans, il est clair que les satellites qui seront construits sous la responsabilité d'Eumetsat n'entreront en service qu'après 1986, trop tard pour relayer les actuels Météosat, dont on ne peut espérer un aussi long fonctionnement. D'où le projet d'utiliser dans l'attente un prototype des satellites Météosat qui avait été construit pour faire des essais. L'ESA pourrait le transformer en un modèle de vol sans trop de frais, et le faire mettre en orbite lors du tir expérimental du lanceur Ariane-4, actuellement programmé pour décembre 1985. M. A.

demaandaient pas mieux, mais n'avaient pas les moyens financiers de leurs ambitions.

Une précédente réunion, en janvier 1981, avait décidé la création d'un groupe de travail chargé d'étudier la structure qu'il convenait de donner à la future Eumetsat. Dans la convention qui a été mise au point, et sur laquelle les délégués réunis à Paris vont devoir se prononcer, Eumetsat devrait être un petit organisme international — une vingtaine de personnes — chargé de percevoir les contributions et de gérer un programme à long terme, qui prévoit la construction et le lancement de trois satellites pour assurer un service opérationnel jusqu'à la fin de 1995.

La construction d'un jeu de pièces de rechange qui permettrait, si be-

#### Benedictine Summer Schools

Par suite du nombre croissant de demandes pour nos cours d'été, il y aura deux sessions, la première du 18 juillet au 5 août, la seconde du 13 août au 2 septembre. Nos cours sont destinés aux garçons et filles de 13 à 18 ans, qui suivent l'Anglais dans une école dirigée par des benedictines. Vingt heures de cours par semaine, trois niveaux (élémentaire, intermédiaire et avancé). Excursions dans les Highlands. Activités sportives : tennis, voile sur le Loch Ness, etc.

Prise en charge des dévices à l'aéroport d'Inverness ou à la gare.

Prises d'admission : THE DIRECTOR, BENEDICTINE SUMMER SCHOOLS, THE ABBEY, FORT AUGUSTUS, INVERNESS-SHIRE PH22 4DB, TEL. 0320 5232.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC. Cours avec explications en français. Documentation gratuite : EDITIONS DISQUES BBCM, 8, rue de Berni - 75006 Paris.

#### ECHANGES LINGUISTIQUES

ENTRE JEUNES FRANÇAIS/IRLANDAIS DE 13 A 18 ANS ÉTÉ 1983 HOMESTAY 5, rue Beaudouin, 75009 Paris 265-58-40

## RELIGION

### Mgr RATZINGER SOULIGNE SON ACCORD AVEC L'ÉPISCOPAT FRANÇAIS A PROPOS DE LA CATÉCHÈSE

Au terme du conseil permanent de l'épiscopat, les évêques français ont rendu publique, jeudi 17 mars, une note conjointe du cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi, et de Mgr Jean Vilnet, président de la conférence épiscopale française, « soulignant leur accord » sur le texte destiné à la catéchèse des enfants, intitulé *Prières vivantes* et dont l'auteur est l'épiscopat français.

Cette note commune vise à mettre un terme à la controverse qui s'était développée en France après une série de conférences données au mois de janvier à Lyon et à Paris par le cardinal Ratzinger (*Le Monde* du 25 janvier et du 4 février). Ce dernier avait, en effet, déploré « la grande misère de la catéchèse », déclarant notamment que « ce fut une première grave faute de supprimer la catéchèse » (1).

La note qui vient d'être rendue publique, souligne que le cardinal était en fait venu « traiter de la situation globale de la catéchèse (...) et non désavouer le travail catéchétique en France ».

Pour Mgr Vilnet, « l'avenir de la foi est engagé dans ces questions fondamentales que nous assumons, au nom de notre commune responsabilité pastorale, en totale ouverture avec le pape (...) et une confiance mutuelle avec les diocèses romains ».

(1) Le catéchisme unique et national a, en effet, été remplacé en France, dès 1967, par un ensemble de textes plus diversifiés.

PAQUES : STAGES INTENSIFS

MATH	ECO
PHYS	S-NAT

28/03 - 01/04  
POUR TERMINALES B C D  
STAGE SPECIAL POUR PREMIERE

TOP MATH Enseignement privé  
23, bd de Beaumarchais, 92545-63-63  
ou 520-45-84, Métro Mairie

**Copies Couleurs**  
ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL  
75012 PARIS - 347 21.32



## La diva qui danse.

Naissance d'une nouvelle star : Julia Migenes a remplacé Teresa Stratas au pied levé à New York.

Elle chante Salomé, Lulu et sera la Carmen du film de Francesco Rosi produit par Gaumont. Vous lirez l'étonnante carrière de cette jeune Portoricaine qui fut la Maria de West Side Story et qui sait tout faire. La diva des temps modernes ?

1<sup>er</sup> mars 1983 : le Compact-Disc est enfin commercialisé. Cela provoquera-t-il une révolution dans la vie quotidienne du mélomane ?

Pour vous aider, l'un des journalistes du Monde de la Musique a vécu tout un week end avec un lecteur de Compact-Disc. Il a réalisé tous les essais imaginables, musicaux et techniques avec le Compact-Disc : ce nouveau support est-il compatible avec les équipements traditionnels ? quel budget prévoir ? la reproduction sonore est-elle vraiment performante ? réponse dans le numéro de mars du Monde de la Musique.

Le Monde de la MUSIQUE

COMPACT-DISC UN DOSSIER

REVOLUTION TECHNOLOGIQUE, LE DISQUE A LECTURE LASER OUVRE UNE ÈRE NOUVELLE

CARMEN DE PEKIN

COMMENT DES CHIFFRES ONT SU CHANTER BEET

UNE AVENTURE RAContée IMAGE PAR IMAGE

AIMER BRAHMS

GRAND ON MESURE LA PROFONDEUR DE SON ART ON CALIBRE PAR DESSUS TOUT

COMPOS. POUR

PAR PIERRE

Un roman-photo dans Le Monde de la Musique. Celui-ci raconte l'incroyable épopée de cette équipe française qui s'est déplacée à Pékin pour apprendre aux Chinois à chanter Carmen dans leur langue. L'enregistrement de ce spectacle historique sort ce mois-ci en France. Superbe !

Egalement au sommaire de ce numéro de mars : une interview exclusive de Massimo Bogianckino sur la prochaine saison de l'opéra de Paris et sur l'avenir de l'art lyrique en France ; un texte inédit de Pierre Boulez ; toutes les raisons d'aimer Johannes Brahms ; un portrait d'E.T.A. Hoffmann écrivain génial qui

se croyait compositeur ; le parcours du saxophoniste Steve Lacy du free jazz à l'opéra ; Tinguely et ses structures sonores ; 72 disques écoutés, commentés, étoilés...

Tout ce qui est important dans le monde de la musique est dans Le Monde de la Musique.

**Le Monde de la Musique de mars.**  
15F chez votre marchand de journaux.

Le Monde de la MUSIQUE

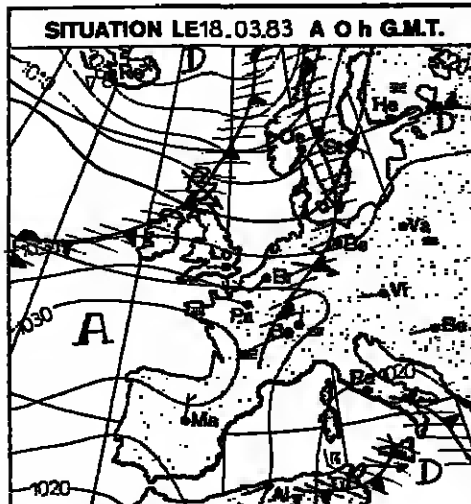
Télérama

هك من الامم



# INFORMATIONS « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE



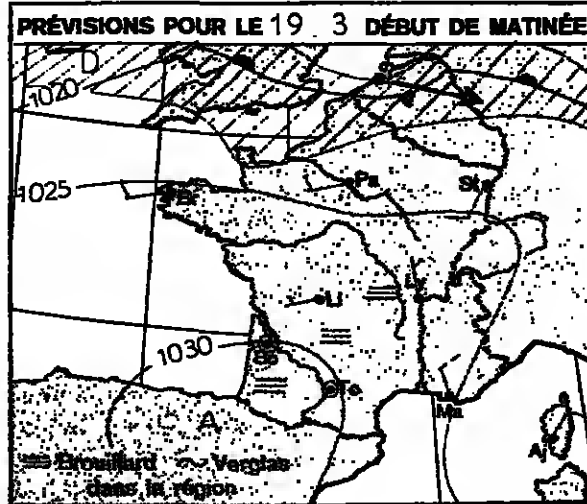
SITUATION LE 18.03.83 A 03 h GMT.

Évolution probable du temps en France entre le vendredi 18 mars à 0 heure et le samedi 19 mars à minuit.

Le flux perturbé atlantique affecte de façon peu active le Nord du pays, dans un champ de pression relativement élevé. Samedi en matinée, il fera beau sur les régions méditerranéennes ainsi que sur les Pyrénées, les Cévennes, la vallée du Rhône et les Alpes. Plus au Nord, le ciel sera couvert; il pleuvra un peu près de la Manche et des bords de brouillard seront observés dans le Bassin aquitain. Dans la journée le temps ensoleillé s'étendra à toutes les régions situées au sud de la Loire; par contre, sur la Bretagne, la Normandie, le Bassin parisien, le Nord, la Lorraine et l'Alsace, les nuages resteront abondants tout en donnant de petites pluies éparse. Il fera doux en toutes régions; les températures, les plus souvent comprises entre 5 et 8 degrés au lever du jour, atteindront dans l'après-midi 12 à 20 degrés du Nord au Sud du pays.

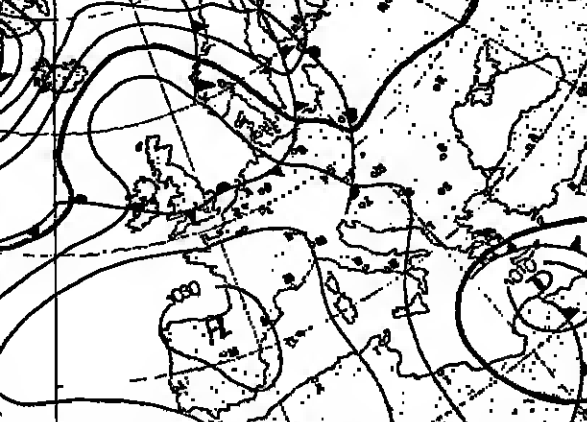
### DIMANCHE 20 MARS

Les perturbations du courant atlantique continuent d'affecter passagèrement le Nord de notre pays. Le temps sera très nuageux le matin sur la moitié nord du pays; mais des éclaircies se développeront l'après-midi du sud de la Loire à l'Ardenne au Rhin et au Jura. De nouvelles pluies abonderont le soir la Bretagne, la Normandie et la Flandre. Sur la moitié sud, le temps localement brumeux le matin sera ensoleillé dans la journée avec nuages passagers. Les vents domineront de l'Ouest, modérés au nord de la Loire. La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le



PRÉVISIONS POUR LE 19.3 DÉBUT DE MATINÉE

PRÉVISIONS POUR LE 19 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)



18 mars à 7 heures, de 1 026,5 millibars, soit 769,9 millibars de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 17 mars; le second le minimum de la nuit du 17 mars au 18 mars): Ajaccio, 14 et 5 degrés; Biarritz, 12 et 10; Bordeaux, 13 et 9; Bourges, 10 et 9; Brest, 11 et 10; Caen, 13 et 8; Clermont-Ferrand, 13 et 8; Dijon, 15 et 9; Grenoble, 10 et 3; Lille, 12 et 9; Lyon, 13 et 6; Marseille-Marignane, 17 et 4; Nancy, 14 et 9; Nantes, 15 et 10; Nice-Côte d'Azur, 18 et 10; Paris-Le Bourget, 12 et 11; Pau, 11 et 9; Perpignan, 17 et 13; Rennes, 15 et 10; Strasbourg, 14 et 8; Tours, 12 et 10; Toulouse, 12 et 9; Pointe-à-Pitre, 29 et 24. Températures relevées à l'étranger: Alger, 18 et 18 degrés; Amsterdam, 9 et 8; Athènes, 13 et 8; Berlin, 12 et 8; Bonn, 11 et 9; Bruxelles, 11 et 10; Le Caire, 20 et 9; Les Canaries, 23 et 17; Copenhague, 8 et 5; Dakar, 24 et 19; Djakarta, 18 et 11; Genève, 10 et 2; Jérusalem, 11 et 1; Lisbonne, 23 et 12; Londres, 15 et 10; Luxembourg, 10 et 8; Madrid, 20 et 4; Moscou, 3 et 1; Nairobi, 29 et 17; New-York, 7 et 4; Palma-de-Majorque, 17 et 1; Rome, 17 et 7; Stockholm, 6 et 1; Téhéran, 18 et 12; Tunis, 13 et 7. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## PARIS EN VISITES

### DIMANCHE 20 MARS

- Vie quotidienne en Egypte, 14 h 15, Louvre, porte Champollion (Approche de l'art).
- Le Sénat, 11 heures, angle rues de Tournon et de Vaugirard (Arcus).
- L'Opéra, 14 heures, hall, D. Bouchard.
- Le Val de Grâce, 15 h 15, 277 bis, rue Saint-Jacques, M<sup>me</sup> Barbier.
- Vieux village de Saint-Germain-des-Prés, 15 h 30, 52, rue Bonaparte, M<sup>me</sup> Camus.
- Services secrets 1939-1945, 15 heures, métro Invalides, M. Czorny.
- Le Panthéon, 15 heures, entrée, M<sup>me</sup> Courrat (Connaissance d'ici et d'ailleurs).
- Le Conseil d'Etat, 15 heures, Grille d'honneur, M<sup>me</sup> Ferrand.
- Moulins du vieux Montmartre, 15 heures, métro Abbesses (Les Filles).
- Le trio-mâts le Belem, 14 h 15, métro Bir-Hakeim (La France et son passé).
- Galerie dorée de la Banque de France, 10 h 30, 123, boulevard de Port-Royal, M<sup>me</sup> Hager.
- Hôtel de Soubise, 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois, M<sup>me</sup> Haulier.
- Pascal et La Rochefoucauld, 15 heures, 123, boulevard de Port-Royal (Histoire et archéologie).
- Temple bouddhique, 15 heures, métro Liberté, M. Jaslet.
- Marais sud, 15 heures, métro Saint-Paul (Lutèce-Vallées).
- Hôtel de Sens, 15 heures, métro Pont-Marie (Paris et son histoire).
- Vieilles maisons, 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrefois).
- Le Marais, place des Vosges, 15 heures, métro Saint-Paul (Régénération du passé).

### CONFÉRENCES

- 10 heures, UNESCO, salle 10, MM. Fir Vilay, Bammate, Chevalier.
- Le soufisme (Omegal).
- 14 h 30, 60, boulevard Latour-Maubourg, H. Brunfeldt - Hübner et la Bible, 16 h 30, « La Norvège » (projections, rencontre des peuples).
- 15 heures, 163, rue Saint-Honoré, M. Jacques - Le symbolisme du jouet (Naty).
- 15 heures (en anglais), 16 h 30 (en français), 18, avenue de Suffren, C. Estrie Armstrong - La science chrétienne, la science du possible.
- 15 h 30, 15, rue de la Bâcherie, J. Phaur - L'ordre du temple et la monarchie française - (Artisans de l'esprit).
- 16 h 45, 62, rue Saint-Antoine, S. Saint-Girons - La Renaissance: châteaux du Périgord (projections).
- 17 heures, 109, rue de Rivoli, R. Percheron - Folies et beautés du baroque romain - (Le monde et son histoire).

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 18 mars:

### DES DÉCRETS

- Relatif aux groupements d'intérêt public définis dans l'article 21 de la loi d'orientation et de programmation pour la recherche et le développement technologique de la France.
- Portant application de l'article 3 de la loi du 19 janvier 1983 instituant au profit de l'assurance-maladie du régime général de sécurité sociale une contribution à la charge des entreprises de préparation de médicaments remboursables.
- Portant publication de l'échange de lettres franco-allemand du 6 décembre 1982 relatif à l'aménagement du Rhin entre Badenweiler et Saint-Gor.

### DES ARRÊTÉS

- Relatifs au certificat d'aptitude à l'animation des activités de pleine nature.
- Fixant les conditions d'application du règlement C.E.E. du conseil des communautés du 25 janvier prévoyant certaines mesures techniques de conservation des ressources de pêche.

**NEIGE-PLUS-ULTRA**

FORAITS SKI DE PRINTEMPS:

7 j. hôtel\*\* + Skipass 6 j.  
Chambre petit déj. 1.135 F/pers.  
1/2 pension 1.555 F - à partir du 17/4

**Val d'Isère**

OFFICE DU TOURISME

8P 28 - 73150 Val d'Isère - Tél: (73) 05 10 83 - Téléc: 980 077 F

du 11 au 20 Mars 1983

**FOIRE NATIONALE à la BROCANTE**

et aux jambons

près de PARIS

organisée par:

LE SYNDICAT NATIONAL DU COMMERCE DE L'ANTIQUITE ET DE L'OCCASION tél. 770 88 78

ACCES DIRECT R.E.R. CHATOU

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Nous donnons ci-dessous les hauteurs d'enneigement, en 17 mars 1983, dans les principales stations françaises, telles qu'elles nous ont été communiquées par l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui met à la disposition des usagers un bulletin d'information enregistré sur répondeur automatique au 266-04-22.

Le premier chiffre indique en centimètres l'épaisseur de neige au bas des pistes; le second, l'épaisseur de neige en haut des pistes.

**ALPES DU NORD**

Alpe d'Huez: 190-390; Les Arcs: 110-205; Arêches-Beaufort: 90-330; Auris-Cluses: 35-110; Annecy: 40-120; Bonneval-sur-Arc: 95-330; Carroz-Araches: 30-230; Chamonix: 35-230; Chamrousse: 80-120; Châtel: 40-220; La Chaux: 40-180; Combloux: 40-170; Les Contamines-Montjoie: 40-215; Courchevel: 170-115; Crest-Voland: 60-170; Flaine: 80-370; Flumet: 70-110; Les Gets: 80-180; Le Grand-Bornand: 50-160; Les Houches: 10-30; Les Sept-Laux: 50-130; Megève: 15-135; Les Menzières: 88-180; Méribel: 50-170; Morzine-Avoriaz: 15-210; Peisey-Nancroix: 30-180; La Grande-Pierre: 10-260; Pralognan-La Vanoise: 80-120; Pratigny-Arly: 30-80; Saint-Gervais-les-Bains: 90-150; Samoens: 90-230; Thonon-les-Bains: 85-120; Tignes: 130-250; Val-Cenis: 45-130; Val d'Isère: 110-180; Valloire: 30-150; Valmorel: 80-195; Villard-de-Lans: 70-160.

**ALPES DU SUD**

Allos-le-Signaux: 80-190; Auron: 40-100; La Colme-Vallée: 30-50; La Four-d'Allos: 85-190; Isola 2000: 140-200; Montgenèvre: 100-160; Orcières-Merle: 35-130; Les Orres: 70-200; Briançon: 40-160; Puy-Saint-Vincent: 80-187; Risoul-1850: 100-150; Le Saucy: 40-150; Serre-Chevalier: 30-170; Super-Dévoluy: 50-250; Valberg: 40-60; Vars: 80-150.

**PYRÉNÉES**

Les Angles: 20-60; Arret-Thermes: 10-80; Bagnères-de-Luchon: 20-220; Cauterets-Lys: 125-370; Four-Rouge: 20-55; Gourette: 25-270; La Mongie: 60-160; Saint-Lary-Soulan: 20-100.

### MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore: 20-75; Super-Besse: 20-70; Super-Lioran: 20-60.

### JURA

Matabief: 20-60; Les Rousses: 20-130.

### LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national allemand du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-04-38; à l'Office national suisse du tourisme, 11 bis, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. 742-04-38; à l'Office national autrichien du tourisme, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-78-57; à l'Office national italien du tourisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. 266-66-68.

Les mots croisés se trouvent page 21.

**Le Monde**

Service des Abonnements

5, rue des Italiens

75427 PARIS CEDEX 09

C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAIEMENT PAR VIREMENT

601 F 1 074 F 1 547 F 2 020 F

ÉTRANGER

(par mandat)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

381 F 634 F 887 F 1 140 F

IL - SUISSE, TUNISIE

454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne

Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les bons propres en espèces d'imprimerie.

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant:

André Laurendeau, directeur de la publication

Anciens directeurs:

Hubert Bonville-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie

de « Monde »

5, rue des Italiens

PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.

ISSN: 0395-2037.

## EN BREF

### AUTOMOBILE

**UNE NOUVELLE FORD.** - Ford France va mettre sur le marché une Granada en finition GL, équipée en série d'une sellerie cuir et d'une boîte cinq vitesses sans supplément de prix. Elle peut être équipée, au choix, d'un 2.1 ou d'un 2.3 (V6), 2.5 (V6) carburateur et 2.5 diesel.

### PEUGEOT ET LES CONSOMMATEURS

Le groupe Peugeot vient de créer un service de réponses aux consommateurs, par téléphone, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Le numéro d'appel est le 281-91-91; on y répond non seulement aux questions relatives aux voitures de la marque Peugeot mais plus généralement aux préoccupations de tous les conducteurs (fiscalité, salons, assurances...).

### ENVIRONNEMENT

**ENTRETIENS ÉCOLOGIQUES DE DIJON.** - L'Association internationale des entretiens écologiques organise, du 19 au 21 avril, au Palais des congrès de Dijon, un colloque qui aura pour thème « La protection de l'environnement et la qualité des produits en arboriculture fruitière et viticulture ». Ce colloque abordera, notamment, le recours aux fertilisants et aux pesticides dans les vergers et les vignobles, les problèmes de l'agriculture biologique et les vertus des cultures « intégrées ».

Renseignements et inscriptions: Aides, R.P. 108, 21043 Dijon Cedex. Tél.: (80) 71-44-34.

### FORMATION PERMANENTE

**LA MICRO-INFORMATIQUE EN POITOU-CHARENTES.** - Le Centre régional Poitou-Charentes Temps libre, jeunesse et sports, organise un stage de vingt-cinq heures, du 28 mars au 1<sup>er</sup> avril, concernant l'apport de la micro-informatique à la vie associative, outil de gestion et de communication pour les responsables d'associations.

Château de Boire, Voussaint-sur-Loire, 86000 Poitiers, tél.: (49) 53-31-24.

### SESSIONS DANS LES HAUTES-DE-SEINE

Dans le cadre du Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (BAFA), l'Institut de formation d'animateurs de collectivités des Hauts-de-Seine (IFAC) organise deux sessions pour l'obtention d'un titre autorisant l'encadrement de l'activité dévolue ou de canoë en centre de vacances, du 25 mars au 2 avril (voile) et du 2 au 10 avril (canoë).

IFAC, 16, rue de l'Abbé-Derry, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél.: 756-94-88.

### ACOUSTIQUE ARCHITECTURALE

L'école d'architecture de Versailles organise un stage de cent heures en acoustique architecturale, du 23 avril au 30 juin, destiné aux architectes et ingénieurs.

U.P.A. 3, 2, avenue de Paris, 78000 Versailles. Tél.: 951-52-51, poste 31.

### GRANDS REPORTAGES

**LE QUARANTE-CINQUIÈME PRIX ALBERT-LONDRES.** - Le quarante-cinquième prix Albert-Londres, destiné à couronner le meilleur grand reportage de l'année, sera décerné le 17 mai. Les candidats, qui doivent avoir moins de quarante ans et être de langue française, sont priés d'adresser en vingt exemplaires, sous dossiers séparés, avec sommaire du travail présenté et curriculum vitae, un ensemble de leurs reportages publiés, sous forme de livres ou d'articles, au Secrétaire du prix avant le 31 mars. Le montant du prix est de 5 000 F. Le lauréat deviendra automatiquement membre de l'association du prix Albert-Londres.

M<sup>me</sup> Jacqueline Gouy-Laffont, secrétaire générale, 53, rue Carnot, 75017 Paris, tél.: 763-42-66 ou 474-11-55.

### MODE

**CENT CINQUANTE DESSINS VENDUS AUX ENCHÈRES.** - La semaine de présentation des collections de prêt-à-porter d'hiver des couturiers et créateurs est marquée par un événement important: une exposition à la Galerie Hervé Odenmatt, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré, qui présente cent cinquante dessins originaux signés des grands couturiers de ces dix dernières années ainsi que des dessins et des maquettes de fécions-sculptures de parfums. Cette manifestation, inaugurée le 18 mars, sera suivie le 24, à l'Espace Cardin, d'une vente publique sous l'égide de M<sup>me</sup> Loudner et Fouldin au profit de la Mutualité des journalistes de mode.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

Validation jusqu'au 22 mars 1983 après midi.

Prochain tirage le 23 mars 1983.

## BRÉSIL

Le Brésil a été élu membre du Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies pour la période 1983-1984. Cette victoire a été saluée par le président Collor, qui a déclaré que le Brésil était fier de représenter l'Amérique latine au sein du Conseil de Sécurité.

### ARCHITECTURE

L'école d'architecture de Versailles organise un stage de cent heures en acoustique architecturale, du 23 avril au 30 juin, destiné aux architectes et ingénieurs.

### GRANDS REPORTAGES

**LE QUARANTE-CINQUIÈME PRIX ALBERT-LONDRES.** - Le quarante-cinquième prix Albert-Londres, destiné à couronner le meilleur grand reportage de l'année, sera décerné le 17 mai. Les candidats, qui doivent avoir moins de quarante ans et être de langue française, sont priés d'adresser en vingt exemplaires, sous dossiers séparés, avec sommaire du travail présenté et curriculum vitae, un ensemble de leurs reportages publiés, sous forme de livres ou d'articles, au Secrétaire du prix avant le 31 mars. Le montant du prix est de 5 000 F. Le lauréat deviendra automatiquement membre de l'association du prix Albert-Londres.

### MODE

**CENT CINQUANTE DESSINS VENDUS AUX ENCHÈRES.** - La semaine de présentation des collections de prêt-à-porter d'hiver des couturiers et créateurs est marquée par un événement important: une exposition à la Galerie Hervé Odenmatt, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré, qui présente cent cinquante dessins originaux signés des grands couturiers de ces dix dernières années ainsi que des dessins et des maquettes de fécions-sculptures de parfums. Cette manifestation, inaugurée le 18 mars, sera suivie le 24, à l'Espace Cardin, d'une vente publique sous l'égide de M<sup>me</sup> Loudner et Fouldin au profit de la Mutualité des journalistes de mode.

### PARIS MONTRE

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490

Paris Montre 2490



# Le Monde

## LOISIRS ET TOURISME

### BRÉSIL

## Au pays des braises

« **P**AU Brésil », le bois de braise, une essence qui permet de teindre les tissus en rouge : voilà ce qu'on trouve, au seizième siècle, les Portugais débarquant de leurs caravelles, alors qu'ils étaient venus chercher de l'or et des métaux précieux. Cet arbre donnera son nom au pays. Une contrée vaste comme plus de quinze fois la France, dont 7 400 km de côtes, qui, de Bahia à Porto Alegre, rappelle que, il y a des milliards d'années, elles faisaient partie intégrante de l'Afrique (la dérive des continents). Les descendants d'esclaves sont là pour rappeler cette africanité, plus particulièrement à Salvador-de-Bahia, considérée comme la plus belle ville de ce nouvel Eldorado.

Bahia l'afrique, Bahia la lascive, Bahia l'exotique, l'extravagance. Ville aux sang-mêlé, que Tomé de Souza, le premier gouverneur, découvre le jour de la Toussaint. C'est pour cette raison que la baie, protégée par l'une des trente îles qui constellent son entrée, et notamment l'oblongue Ilha de São Francisco, porte le nom de baie de Tous-saints. Mais que reste-t-il du catholicisme triomphant de la colonisation radicale ? Bien sûr, plus d'une centaine d'églises, bien que l'on prétende qu'il y en a une pour chaque jour de l'année. Et notamment celle de Saint-François-d'Assise, dégoulinante de dorures, où des angelots grassouillants ont été affublés de jupettes pour préserver la chasteté des lieux. Enfin, la cathédrale du Seohor-de-Bonfim, du nom de ce capitaine portugais qui avait fait le vœu d'édifier une église s'il traversait l'Atlantique sain et sauf.

Depuis, ce monument est devenu le lieu de prédilection de ceux qui parlent sur l'écran. On leur donne autour du poignet un petit ruban de tissu (fitas). Trois nœuds, trois vœux. Quand il tombe, usé par le temps, l'un des trois vœux, au moins, aura été exaucé. Pratique impie qui rejoint le candomblé, rite brésilien où les saints (orixas) ont des allures de sorciers noirs venus des profondeurs de l'Afrique : Oxum, déesse de la Beauté, devenue saint Antoine ; Oxossi, dieu des Chasseurs, devenu saint Georges ; Obal, déesse des Fleuves, devenue Jeanne d'Arc.

De ce syncrétisme naît des fêtes incantatoires au rythme des tam-tams et du berimbau, sorte d'arc dont le son plaintif est amplifié par une calebasse. Une manière comme une autre pour le Noir de récupérer son identité face à l'inquisition sournoise et au maître tout-puissant.

Le Brésil est le dernier État à avoir aboli le servage, et la place du Noir (Pélorinho) à Bahia est là pour rappeler que, il n'y a pas si longtemps, les Noirs étaient battus à mort, attachés à un poteau. La rue qui y mène est même baptisée « Tête-de-Nègre », car, pavée de mauvais cailloux noirs, on prétend qu'ils sont aussi durs que les esclaves avaient la tête.

Ancienne capitale du Brésil, Salvador-de-Bahia, concluant en voilantes, magiques, se situe sur deux niveaux séparés par une falaise de 80 mètres que relèvent des funiculaires et le célèbre ascenseur La-

corda. L'architecture coloniale est partout présente au milieu des buildings. Flâner dans le quartier du Pelourinho, avec ses ruelles tortueuses et sa population hétérogène, est un régal pour les sens.

### L'escale obligatoire

Tout est excessif et exagéré au Brésil, ses rivages luxuriants, son Sertão aride et l'Amazonie, violée, mais toujours secrète. Immense réservoir végétal et de matières premières, ce bassin insondable tente encore de se refuser devant l'avance insondable des escavateurs. Quel fossé entre ce monde à l'état brut, ce Sud si européen et ce Nordeste déshérité. Recife n'est que la façade trompeuse de cette région où les fazendeiros (propriétaires d'immenses territoires) imposent encore leur loi issue d'un Moyen Âge souvent présent.

La côte tropicale n'est qu'une succession de champs de canne à sucre. Chaque arpent de terre est utilisé pour cette monoculture qui ruine ra-

pidement le sol au détriment des productions vivrières qu'il faut le plus souvent importer d'autres États de la Fédération brésilienne, qui compte vingt-trois. Un monde arriéré de fazendas ou milieu desquelles trépassent les somptueuses demeures blanches des propriétaires terriens, entourées par les bâtiments des anciens esclaves, devenus ceux des paysans. Le canne à sucre, source de profits colossaux, est traité, maintenant dans des usines qui fabriquent de l'alcool aguardente de cana, la gachaça, bu avec du jus de fruit (banda) ou avec des morceaux de citron vert (calpirinha), punch traître qui, dit-on, rafraîchit en été et réchauffe en hiver.

Cette ville, capitale de l'État de Pernambuco avec plus de 2 millions d'habitants, doit son nom à la barrière de récifs qui affluent près des côtes, constituant ainsi, à marée basse, d'immenses piscines d'eau chaude où s'ébattent sans risque les baigneurs. L'immense plage de Boa-Viagem (Bon-Voyage), qui s'étire le long du quartier résidentiel, est devenue, tôt le matin, le lieu privilégié

des amateurs de jogging et des adeptes de la culture physique. Étonnant spectacle, qui rappelle celui des rues de Pékin à l'aube.

Surnommée la « Venise du Nordeste », car située à l'embouchure de deux fleuves, le rio Capibaribe et le rio Beberibe, Recife fut créée au dix-septième siècle par le Hollandais Maurice de Nassau. Le quartier historique n'offre guère d'intérêt si ce n'est le gigantesque marché de São José, à la fois marché aux fruits et légumes et marché aux puces, qui s'étend à l'envi à celui de Caruaru, à 134 kilomètres de là, considéré comme le plus grand du Brésil et où l'on peut admirer les célèbres Bon-necos des successeurs de maître Vitalino, statuettes de terre cuite d'une richesse d'expression étonnante.

### La « Venise du Nordeste »

La maison de la culture, énorme prison du milieu du dix-neuvième siècle, restaurée et transformée en 1974 en boutiques d'objets artisanaux, mérite aussi un arrêt. L'Infra-

structure a été entièrement conservée et l'on se promène sur trois étages par les coursives conduisant à chaque cellule transformée en magasins de broderie, d'objets en cuir, de bijouterie.

Recife a, depuis bien longtemps, supplanté sa rivale Olinda, petite cité qui a parfaitement conservé son caractère colonial. Vieille ville, d'abord hollandaise puis devenue le cœur de la civilisation portugaise au Brésil avec son marché aux esclaves transformé en centre artisanal et ses quelques guinguettes où le dimanche après-midi la samba est reine. Le tourisme a redonné vie à cette bourgade peuplée d'artistes qui s'étaient cependant doucement enfoncée dans le haut de sa colline. Recife, mégapole où viennent échouer les déshérités du Sertão, dormant dans les rues, aux recoins des immeubles, pourchassant les innombrables crabes qui peuplent le rio Capibaribe et s'entassant dans des favelas débordantes.

Brésil, pays heureux, pacifique, communicatif, cordial et nonchalant, où les entraves n'existent pas,

a-t-on souvent écrit. Pays où les révolutions n'ont pas de prise, où le flegme s'allie à la patience et où la sociabilité est un art de vivre. Une réalité certes mais aussi une façade qui cache une vitalité débordante refusant le conflit ouvert, et alliant un pragmatisme impénitent au positivisme d'Auguste Comte dont la devise, « *Ordre et Progrès* », orne l'emblème national.

Le Brésil, creuset où se sont mêlés aux indiens - sans poser de conflits ethniques graves - les Portugais et les Noirs, puis, plus tard, les Anglo-Saxons et les Japonais. Marmite sans cesse en ébullition dont Rio-de-Janeiro offre un condensé fabuleux. Enchâssée entre ses pitons rocheux, accolée à la mer et à la forêt, Rio la sybarite, l'active, la décadente. Capitale étonnée dans un site sans pareil, où sa succession de plages, Flamengo, Botafogo, Copacabana, Ipanema, Leblon, sont protégées par une muraille de buildings, comme si elle voulait préserver sa seule issue... vers la mer. Point de convergence d'une ville sous les bras écartés et protecteurs du Corcovado, le Christ rédempteur, géant de pierre de 38 mètres de haut et de 38 mètres d'envergure. Déambulateur de corps magnifiques au milieu des petits vendeurs descendus des favelas accrochées aux montagnes, dont les habitants contemplent du haut de leur infortune ces terres d'opulence.

Ville de l'insécurité où la violence est quotidienne. Ville où les tabous sont depuis longtemps effrayés par un désir roi. La prostitution progresse à pas de géant dans les bars tarifiés de Copacabana ou dans les boîtes, rivalisant d'ardeur érotique pour touristes émus. Le Carioca ne prête plus attention à cette débauche dans une société sans interdits.

Mais le Brésil ne se laisse pas appréhender aussi facilement. Ne retenez que ses apparences et ses exagérations est facile. L'écume de ce pays en constante mutation cache peut-être l'essentiel. Il faut le découvrir. Cela en vaut la peine. Le Brésil le mérite.

MICHEL BOLE-RICHARD.

\* Après Rio, São-Paulo, Manaus, Air France a réouvert l'antenne de l'escala de Recife, fermée en 1983. Pour 6 200 F aller-retour, tarif « visite », il est possible de se rendre en neuf heures dans la capitale de l'État de Pernambuco à condition que la durée de voyage soit comprise entre quatorze jours et deux mois. Pour 6 485 F on peut repartir de Manaus, ou de Rio pour 6 443 F ou de São-Paulo pour 6 515 F. Recife est desservi deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, le vol retour s'effectuant le samedi. Une fois au Brésil, le « Brazil Air Pass » permet de voyager pendant vingt et une jours à l'intérieur du pays. Il coûte 330 dollars. Le nombre de voyages est illimité à compter du premier parcours mais le « Brazil Air Pass » n'est valable que sur une seule compagnie aérienne et doit être acheté avant le départ d'Europe. Renseignements supplémentaires dans les agences d'Air France.

### NIGER

## Des voyages à risque

Les compagnies aériennes ont transporté en 1982 765 millions de passagers, dont une bonne partie était attirée par les clients chers et amovibles qu'offrent les régions tropicales. Lesquelles, tant en raison de ces caractéristiques climatiques que de la pathologie qui leur est propre, exigent de la part des touristes ou des navigateurs des compagnies aériennes la connaissance des risques encourus et des mesures préventives.

A plus de 40° à l'ombre, les visiteurs du Niger doivent absorber 9 litres de liquides par jour, à l'ombre et au repos ; le double s'ils sont au soleil et accom-

plissent des efforts physiques, et 5 litres à une température de 30°, a rappelé le professeur Marc Gentilini (hôpital de la Salpêtrière, Paris). Le vent si fréquent dans ces zones

disponibles. La notation même d'hygiène internationale, encore inconnue il y a quelques années, se répand peu à peu dans les esprits, et les congrès de médecine aéronautique et tropicale, comme celui qui vient de se dérouler au Niger, contribuent largement à cette diffusion.

Organisé et présidé par le docteur Paul Fourn, médecin chef d'UTA et médecin-conseil

arides favorise, par le dessèchement des muqueuses, les conjonctivites et les affections rhinopharyngées, et le froid nocturne explique l'extension, par la promiscuité qu'il implique,

d'Air Afrique, il rassemblait pour la première fois, dans ce pays sahélo-saharien, des centaines de spécialistes internationaux de la médecine tropicale ou aéronautique.

Deux disciplines, a souligné le premier ministre nigérien, M. Ousmane Mamane, qui sont indissociables dans un pays où l'aviation est le support nécessaire des secours sanitaires en raison de l'immensité physique du territoire (1 264 000 km² pour 5 millions d'habitants).

des épidémies de rougeole, de méningocoques et de lépre.

Dr. ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

(Lire la suite page 16.)

## Y a-t-il un médecin dans l'avion ?

« **S**UR un de nos vols, la moitié de nos passagers étaient des médecins revenant d'un congrès, et aucun d'eux ne s'est fait connaître quand j'ai demandé s'il y avait un médecin à bord. » Cette déclaration récente (février 1983) d'un steward, paru dans une revue technique américaine, situe bien les réticences des membres du corps médical lorsque l'équipe d'un avion fait un appel en vol.

Il faut bien reconnaître, souligne M. Edmond Braure, président de la Société française de droit aérien et spatial, que la situation juridique d'un médecin quel qu'il soit, appelé à bord d'un avion est, dans l'état actuel des législations nationales et internationales, pour le moins ambiguë.

L'augmentation vertigineuse des coûts médicaux dans nombre de

pays, au premier rang desquels les États-Unis, incite les praticiens à la prudence, et beaucoup sont partagés entre leur désir (et leur devoir) de porter secours à leur prochain, dans la mesure de leurs compétences, et les aises d'un exercice libéral de la médecine lorsqu'ils se trouvent en un lieu, fût-il aérien ou maritime, dont le nationalité diffère de celle de leur diplôme.

Or la convention de Tokyo (1963) affirme la compétence de l'État d'immatriculation de l'avion pour connaître des actes et des infractions à bord. Autrement dit, c'est sur la juridiction de l'État qui a fabriqué l'appareil (américain, par exemple, pour une large part de la flotte d'UTA) que s'appuieront les avocats d'un passager qui entend assigner une compagnie.

La fréquence de ces recours est, alla aussi, croissante, et une compagnie aérienne s'est vue tout récemment assignée pour 2 millions de dollars, en raison d'un décès survenu en cours de vol... L'affaire a été réglée à l'amiable, pour 200 000 dollars. Les assignations, pour plusieurs centaines de milliers de dollars, lorsqu'un membre du personnel a porté assistance à un passager malade sont de plus en plus fréquentes. Pour cette raison, les grandes compagnies américaines s'abstiennent de placer à bord une quelconque trousses contenant des médicaments autres que l'aspirine et le marécure-chrome...

Si un médecin, et non un membre du personnel navigant, est intervenu, c'est à lui que sera imputé le procès éventuel... Les compagnies françaises (UTA, Air France)

font jouer alors la protection de leurs assurances respectives. Les traces d'une action civile, voire pénale, n'en seront pas pour autant épargnées au médecin incriminé.

M. Braure propose, pour les éviter, et pour clarifier l'imbroglio actuel, de soumettre au comité juridique de l'IATA une disposition à inclure dans les conditions de transport applicables à toutes les compagnies membres, disposition selon laquelle, au cas où un passager médecin intervient à bord, il ferait en qualité de préposé ou de mandataire à titre gratuit du transporteur. Ainsi ce serait la compagnie et son assureur qui couvriraient tous les risques et assureraient la défense éventuelle de l'intéressé.

Dr. E.-L.

**PARIS MONTREAL**  
à partir de **2490 F**  
aller-retour

**nouvelles frontières**  
le voyage moins cher, pour tout le monde

55, bd Saint-Michel 75006 Paris 328 12 14  
2, rue Auguste-Brizeux 44000 Nantes 20 24 61/20 31 35

**JET EVASION**

**PALMA ..... 850F\***  
**AGADIR ..... 1300F\***  
**ATHÈNES ..... 1300F\***

\* Vols Aller-Retour

205, rue Saint-Honoré  
75001 Paris. Tél. (1) 260.30.85

**TUNISIE-CONTACT**  
La liberté a son club  
**CLUB SANGHO\*\*\***  
à Zarzis

1 semaine, à partir de : **2 900 F**  
En pension complète, de PARIS à PARIS (boissons aux repas à discrétion)  
Tennis et voile gratuits !  
Possibilités d'excursions dans les plus beaux sites du Sud tunisien

Documentation gratuite sur demande

**TUNISIE CONTACT**  
30, rue de Richelieu 75001 PARIS  
236.02.25 & 236.14.23  
CONTACTOUR Tour Maine-Montparnasse  
3-17, rue de l'Arrivée 75373 PARIS Cedex 10  
236.68.24







## LIBRE OPINION

## Faiblesses et atouts de la direction du tourisme

La direction du tourisme a changé de titulaire le mardi 15 mars. M. Edouard Lacroix, qui part à Rodéz comme conseiller de la République de l'Aveyron, a transmis ses fonctions de directeur du tourisme à M. Georges-Bernard Rénouard, conseiller technique au cabinet du ministre du temps libre. Dans l'article qu'on lira ci-dessous, l'ancien et le nouveau, le préfet et le militant socialiste, analysent, ensemble, les difficultés rencontrées par leur administration pour se faire entendre, ainsi que les atouts du tourisme français.

SANS doute est-il peu commun que deux directeurs d'administration centrale rédigent et signent ensemble un article de presse. Ils le font avec le plein accord de leurs ministères, qui voient justement dans cette démarche la signe d'une continuité dans l'action administrative. Cela d'ailleurs seul compte.

Le directeur qui s'en va et celui qui arrive se connaissent, ils ont travaillé ensemble durant près de deux ans. Aussi n'est-il pas surprenant que le premier, aux avant-postes de l'action, et le second, dans une fonction d'orientation et de conseil, arrivent à formuler sur l'outil qu'ils ont eu ou eurent en main des réflexions convergentes.

Une direction au sein d'un ministère, et le nôtre n'échappe pas à la règle, est chargée d'appliquer une politique, mais, ce faisant, elle aide à sa définition. A chaque instant, c'est vrai, elle peut suggérer des inflexions, au gré des résultats obtenus ou des difficultés rencontrées, si elle est capable de mesurer les premiers ou de déceler les seconds.

Trait d'union entre le pouvoir politique et le terrain, une direction vit les grands desseins dans le quotidien, elle les inscrit dans le déroulement du processus administratif.

Tout cela est banal. Et pourtant la direction du tourisme se singularise en ce domaine, ce qui explique peut-être sa fragilité, sa vulnérabilité.

Elle a été créée en 1978. Il est sûr que les hésitations sur la nécessité et la manière d'intégrer le tourisme dans les préoccupations gouvernementales n'ont pas favorisé la construction d'une administration solide. Les agents qui la composent se sont vus rattachés pour leur gestion, donc pour leur avancement et leurs moyens logistiques, à divers ministères, au gré des constructions gou-

per ÉDOUARD LACROIX  
et GEORGES-BERNARD  
RENOUARD

vernementales. Et, fonctionnellement, ils ont été regroupés sous des entités variables, du commissariat général au secrétariat d'État.

Il leur a fallu de la conscience professionnelle et de la ténacité pour assurer la pérennité traditionnelle de l'administration au sein de cette instabilité.

Chacun souhaite des structures durables, non pas seulement pour assurer et déployer un cursus personnel, mais encore et surtout pour vraiment intégrer cette administration parmi d'autres.

Ce besoin est d'autant plus fort que l'action d'un directeur du tourisme baigne en permanence dans un contexte interministériel. N'importe quelle mesure d'ordre réglementaire exige la consultation, voire la signature, de plusieurs ministères, plus de vingt dans les matières essentielles. Si cela garantit la cohérence, il faut y voir aussi une menace permanente pour la célérité dont souvent l'on veut assortir l'intervention des pouvoirs publics. En outre, l'interministérielle se vit dans une forme de convivialité fréquente : réunions, commissions, comités, séances de travail, prennent beaucoup de temps et usent les hommes.

La prise de conscience par les pouvoirs publics, au-delà du cercle de quelques spécialistes, de l'importance économique du tourisme devrait être pourvue d'un espoir de valorisation de cette direction et de l'administration dont elle a la charge. Ce n'est pas le changement d'attitude du citoyen qui importe : il conçoit désormais le tourisme en tant que secteur de production de richesse et non exclusivement comme la traduction d'un comportement individuel. C'est le fait que nos compatriotes commencent à comprendre que le tourisme, activité économique, s'exerce dans un contexte concurrentiel.

Ainsi une direction administrative — et sans doute parmi les moins musclées — doit-elle de plain-pied entrer dans le monde des affaires au contact avec des professionnels actifs et dynamiques, des collectivités locales souvent affranchies d'une tutelle mal supportée, que surprennent le lentur de ses décisions et le caractère anachronique de ses procédures financières. Les dossiers de la direction sont remplis de ces incompréhensions, certes, mais aussi des

contorsions auxquelles il faut se livrer pour être efficace, plus efficace que le concurrent sur tel ou tel marché étranger. La Cour des comptes a relevé ces anomalies, mais l'on demeure toujours à la recherche des bonnes formules pour dépenser vite et bien les crédits que l'État met à notre disposition.

La quête, depuis plusieurs décennies de l'outil de promotion — le premier office de promotion touristique date de la loi de finances de 1910, — ne doit pas être analysée comme un signe de défiance à l'égard d'une administration quelquefois empêtrée dans ses propres règlements, même si le constat d'inefficacité de ses moyens attise le désir de construire un organe performant. Le tourisme français repose sur une multitude d'initiatives, à quelque niveau de l'articulation administrative territoriale que l'on se place, et sur l'action heureusement convergente de plusieurs dizaines de milliers d'entreprises. Sur ce foisonnement sympathique, veille une administration libérale par conviction et par nécessité.

La concurrence étrangère ne condamne pas forcément les activités spontanées des divers partenaires, elle incite au moins à les canaliser, à les ordonner. Que les comités régionaux du tourisme et des loisirs réformés constituent le premier niveau de cette harmonisation répond à la volonté de décentralisation du gouvernement. Mais il paraît bien qu'une direction du tourisme forte, mieux structurée, apte à maîtriser les mutations de notre temps, soit une condition nécessaire supplémentaire pour que les partenaires touristiques de ce pays se mobilisent.

Cinq années après sa création, celle-ci a-t-elle l'âge de raison ? Ébranlée au lendemain d'un rapport de la Cour des comptes largement commenté dans la presse, elle a, pensons-nous, trouvé sa crédibilité à l'égard des professionnels comme du monde administratif. Et comment quelques faiblesses comme nous venons de le faire n'avaient pas d'autre ambition que de signaler les axes dans lesquels l'effort devra être poursuivi. Mais l'exercice avait aussi une finalité, c'était de faire comprendre, s'il en était besoin, que, par-delà l'affichage des objectifs politiques, il faut songer à l'immédiate. A ce point de vue, le comité interministériel sur le développement du tourisme comme la conférence générale du tourisme annoncée par le premier ministre constitueront deux atouts majeurs, puisqu'ils visent à doter le tourisme national non seulement d'un arsenal réglementaire et financier plus conforme aux exigences économiques, mais encore d'un instrument renforcé. C'est-à-dire une direction du tourisme moins marginalisée dans l'exercice des compétences, étoffée en hommes et dotée de moyens budgétaires à la dimension de la richesse que le tourisme constitue pour notre pays.

Les nouveaux circuits  
Horizons Lointains :

Voici 3 Nouveautés qui s'ajoutent à nos dizaines de circuits  
tous frais compris de Paris à Paris.

U.S.A.  
LE VIEUX SUD  
COLONIAL

17 jours en autocar  
air conditionné pour  
découvrir la route  
des plantations entre  
La Fayette et la  
Nouvelle Orléans, le  
Mississippi et ses  
Bayous, Memphis et  
Nashville, le vieux jazz  
et la country musique.

## JORDANIE

10 jours au royaume  
Hachémite pour  
visiter Amman et les  
sites archéologiques  
impressionnants de  
Jerash et Pétra. Un  
voyage du désert  
aux rives du Jourdain  
et à la Mer Rouge.

DJIBOUTI  
YEMEN

12 jours pour découvrir  
des phénomènes  
géologiques uniques  
au monde comme les  
lacs Assal et Abbé et  
voir les plus belles  
villes d'Arabie : Sanaa  
et Mareb, patrie de la  
reine de Saba.

Inscription et brochure sur simple demande :

## le tourisme français

96, rue de la Victoire - 75009 Paris - Tél. 280.67.80

et dans toutes les agences de voyages.

LIC. 77



## AMERIQUE

LE GUIDE  
DU VOYAGE  
EN AMERIQUE

est paru (et il est gratuit), il comprend

• Tous les VOLS A PRIX REQUIS (exemples)

MONTREAL	2890 F.A.R.
NEW YORK, à partir de	2250 F.A.R.
LOS ANGELES, à partir de	4050 F.A.R.
MEXICO	4300 F.A.R.
RIO	5300 F.A.R.

- Les TARIFS DE LOCATION DE VOITURE et CAMPING CARS
- Les TARIFS D'HOTELS
- Des CIRCUITS A LA CARTE
- Des TOURS INSOLITES
- Les TRANSPORTS INTERIEURS
- Des CIRCUITS EN GROUPE
- Des RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Lic. A 961

PACIFIC HOLIDAYS

34, av. du Gén. Leclerc, 75014 PARIS

Téléphone 541.52.58

**charters  
canada**  
Paris-Montréal-Paris  
à partir de 2.990 F  
(+ taxes et assurances : 110 F)

- Vols fréquents vers Montréal (+ New York et Los Angeles)
- Assurés sur Boeing 747
- Nos vols et horaires communiqués à l'avance
- Repas, collations, film et écouteurs gratuits
- Assurances Jet'Am complètes et assistance aux aéroports

Renseignements :  
Centre d'Information Jet'Am  
19, avenue de Tourville - 75007 Paris  
Tél. : (1) 705.01.95  
ou votre agence de voyages.

**Jet'am**

LES AMERIQUES SONT TOUJOURS A DECOUVRIR !

Voilà l'occasion  
de découvrir Paris  
à la découverte de l'Europe  
du 27/10/83 au 11/11/83  
à partir de  
**1960 F**

**VIENNE**  
Demandez le catalogue 83 "Secret de la  
fièvre chez nos amis autrichiens" auprès de  
**Gustav Böhm**  
votre agent de voyages ou auprès de  
3, rue du Roule - 75001 Paris  
Tél. : 361.43.83.

**LA ROUMANIE**  
un vrai jardin de vacances

- Plages ensoleillées de la Mer Noire : 2 semaines, avion compris, à partir de 2680 F.
- Séjour santé au bord de la Mer Noire ou à Bucarest (voyage et cure de généralisme compris) 14 jours 4130 F.
- Circuits + séjours dans des sites enchanteurs (della du Danube, Carpates, monastères, etc.), à la découverte d'un folklore authentique : 1 semaine, avion compris à partir de 3100 F.
- Itinéraires au volant de votre voiture :  
- coupons-hôtel : 85 F.  
- coupons-camping : 58 F.

Inscriptions dans toutes les agences de voyages  
Renseignements-documentation :  
**OFFICE NATIONAL DU TOURISME ROUMAIN**  
38, avenue de l'Opéra, 75002 PARIS.  
Tél. 742.27.14 - 742.25.42.

DOCUMENTATION "Vacances en Roumanie" à adresser à :  
M  
Adresse

**et pourquoi pas l'EGYPTE ?**

Une croisière de luxe sur le Nil, 12 jours Paris/Paris.  
Grâce au plan Rév'Etalement vous paierez  
**1945 F\***  
au moment de l'inscription et 3 mensualités  
de 1945 F après votre retour, plus 180 F seulement  
pour frais de dossier. Prix total 7960 F  
\* Ce prix correspond à un voyage effectué entre le 30/4 et 10/7/83

Je souhaite recevoir la brochure Rév'Egypte  
(40 pages sur toutes les formules de voyages en Egypte).

NOM : \_\_\_\_\_ PRENOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ VILLE : \_\_\_\_\_

9, rue Keppler - 75116 Paris

**L'ASIE**  
de A à Z  
à partir de  
**3500 F\***

de L'INDE au JAPON, tout sur :

- Les tarifs aériens à prix réduit
- Les séjours de loisir ou d'affaires
- Les circuits individuels à la carte
- Les expéditions ou trekkings
- Les locations de voitures
- et des renseignements pratiques.

\* Tarif Europe - Thaïlande au 1/83

Lic. A 961  
**PACIFIC HOLIDAYS** 34, av. du Gén. Leclerc, 75014 PARIS Téléphone 541.52.58

هكذا من الأول







## BALADE A LA CARTE

## Le lac des cycles

**K**LOSSAL ! L'expression s'impose au tarmac du « Bodensee-Rundweg », l'itinéraire sans danger pour cyclistes, marcheurs et cavaliers qui, sur 260 kilomètres et franchissant trois frontières, borde le lac de Constance. Surtout quand on arrive de France après avoir entendu sur les ondes un ancien coureur cycliste professionnel de renom, assurant parler au nom des cyclotouristes, clamer qu'il ne faut surtout pas aménager de pistes cyclables, de peur que les vélos ne se retrouvent un jour exclus de la route. Comme s'ils ne l'étaient pas déjà !

A Constance, ville cyclable par excellence, une fois muni du robuste vélo monovitesse loué auprès des Deutsche Bundesbahnen, on entre d'emblée dans la vie du sujet. La majorité des trottoirs se voient partagés en deux par un trait à la peinture blanche : à gauche les cyclistes, à droite les piétons, dont plus d'un se voit ainsi encouragé à se mettre en selle dès que la distance s'allonge. Le pont traversant le Rhin comporte sur la rive est un authentique échangeur pour vélos, avec montées, descentes, tunnels, panneaux de signalisation... Tout cycliste français normalement constitué ajuste ses lunettes, refait dix fois de suite la tour de ce véritable toboggan et se promet d'espérer au moins de sa commune le série de photos qu'il ne manque pas de prendre en souvenir.

## Une véloroute de 260 km

Du Rhin, il ne reste qu'à suivre les innombrables groupes qui, le guidon haut, pédalent en silence à travers le vaste jardin public bordant le lac. Remontant vers le nord en direction de l'île de Mainau, célèbre pour son abbaye du IX<sup>e</sup> siècle et ses... légendes, les résidences secondaires et les hôtels de luxe aux verdoyantes terrasses abondent face à la rive suisse.

De là, on peut gagner Radolfzell en longeant les rives, tantôt par des

pistes cyclables sur la grande route, tantôt par les chemins, goudronnés ou non. Radolfzell peut également être rejointe par la rive suisse : la frontière s'étire à quelques centaines de mètres, mais la route est longue jusqu'à Stein, d'où il est possible de s'aventurer jusqu'aux chutes du Rhin, à Scheffelsee. De Stein on rejoint Radolfzell soit par le bord du lac, soit par la « montagne » à travers le parc naturel de la vallée de Mühlbach.

L'altitude des cités riveraines plafonnant à 400 mètres, la grim-

pe « Rundweg » : un sentier de 15 kilomètres, escarpé, à flanc de colline, presque suspendu entre ciel et eau, à travers une épaisse forêt.

Rien ne vous est épargné : mini-ponts faits de troncs d'arbre, descentes boueuses, montées caillouteuses où s'impose la marche à pied, de quoi rassurer ceux et celles qu'inquiéterait la perspective de rouler 260 kilomètres sur une quelconque véloroute !

De Bodman, le demi-tour du lac

On se faufile ainsi, sans trop se soucier du balisage, à travers chemins, rues et routes « interdites sauf riverains et cycles », terrains de camping, voies forestières et autres sentiers à mulets. Souvent, on pédale à 2 mètres de l'eau. Au bout d'une heure ou deux de ce régime, ce véritable dédale abolit toute notion de temps et de kilométrage : se reporter à la carte ne sert strictement à rien. Pénétrant dans une bourgade par les coulisses, cela donne des situations cocasses du genre : « Pardon madame, pouvez-

Edifiée sur une presqu'île, le cité sent la Bavière et le piéton est roi. Rétro à souhait avec ses cafés-concerts au bord de l'eau, on l'abandonne à regret, toujours par les jardins publics. 5 kilomètres plus loin l'Autriche s'offre à vous un peu avant Bregenz, dont la théâtre sur l'eau surprend. Entre Hard et Rheineck, le « Rundweg » emprunte la sommité d'une digue non goudronnée dominant les roseaux : le postérieur y est mis à rude épreuve, mais il s'agit de l'un des rares endroits encore sauvages du lac. Rorschach, Arbon, Romanshorn, constituent autant d'étapes sur la rive suisse.

calme, et offrant, elle aussi, d'innombrables possibilités de randonnée sportive dans l'arrière-pays montagneux.

Avec ses 72 kilomètres de long sur 14 de large, la lac de Constance, petit paradis du cycliste, ne risque point de sitôt de perdre cette réputation, et on continuera longtemps à godailler sur ses rives. Selon une coutume bien ancrée, les autochtones assurent, entre deux bouchées de jarret de porc arrosé de bière fraîche, qu'un bain collectif de la population mondiale n'élèverait son niveau que de 10 centimètres...

MICHEL DELORE.



## En roue libre

• Hébergement : Office national allemand du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : (1) 742-04-38.

• Accès : Le chemin de fer ceinture le lac. On peut arriver par Constance et établir son « camp de base » dans l'une des petites villes riveraines, par exemple à Lindau, très calme puisque située sur une presqu'île. Des bateaux relient également les localités importantes des trois pays et transportent les vélos.

• Location de vélos : Dans les principales gares des trois pays riverains et auprès de nombreux vendeurs de cycles.

• Matériel : Vélos à boyaux ou pneus étroits (moins de 25 mm de section) déconseillés, le sol étant souvent non revêtu. Emporter sa carte d'identité (frontières).

• Randonnée sportive : Chaque année en septembre se déroule un brevet international de 200 km autour du lac. Contacter : Hans Süger, Paradiesstr. 50, 9400 Rorschachberg, Suisse.

• Cartes : On trouve en vente dans le commerce une carte au 1/75 000<sup>e</sup> du lac. Elle comporte les points de location de vélos, le tracé du « Bodensee-Rundweg » (itinéraire balisé autour du lac) et les routes forestières recommandées aux cyclistes (« Wald und Feldweg zum Radfahrer geeignet »). Une pochette d'itinéraires pour la région de Lindau et la proche Bavière est éditée par l'office de tourisme de Lindau.

• Exemples de circuits possibles : Sud du lac par Constance, Romanshorn, Bregenz, Meersburg et retour à Constance par bateau (121 km à vélo). Durée deux jours.

• Nord du lac par Constance, île de Mainau, Radolfzell, Stein et retour à Constance (89,2 km). Peut s'effectuer dans la journée.

• Tour du lac d'Überlingen, environ 45 km à vélo, plus traversée en bateau Meersburg-Constance.

• Tour du lac en groupe en une semaine : agence Terranova, D - 6078 Zeppelinheim, Allemagne fédérale.

**par Wardair**

Pas de 1<sup>re</sup>, pas de classe affaire ni de classe économique mais seulement la fameuse classe **WARDAIR**

Bonbons, écouteurs, serviettes chaudes et rafraîchissements gratuits pendant tout le vol. Repas chauds (viandes cuites selon votre goût) servis avec vins de qualité, Cafés et digestifs.

**SÉJOURS SUR PLACE**

Pas de vacances organisées, pas de visites imposées, mais des séjours-circuits à construire en toute liberté.

**ET UNE GARANTIE DE PRIX**

Dans la mesure où le voyage et le séjour ont été réglés en totalité.

**VIVE LA DIFFÉRENCE**

**Intervac**

12, rue de Castiglione  
75001 PARIS - Tél. : 261.54.24

Et dans votre agence de voyage

Brochures disponibles sur demande.

**GEOTOURS**

**AMERICA**

- Circuits accompagnés en car de luxe.
- Circuits en voiture individuelle.
- Locations de motorhomes.
- Séjours libres à la carte à travers toutes les USA.
- Extension Hawaï-Bahamas.

De nombreuses formules adaptées à vos désirs.

Demandez notre brochure à votre agence de voyages ou

**GEOTOURS**, 233, rue de la Convention, 75015 PARIS.

**Club Aventure**

EXPÉDITIONS-RANDONNÉES

LAPONIE - ISLANDE - MAROC

CRETE - YEMEN - GUYANE

USA - PEROU - MEXIQUE

AFRIQUE - SAHARA

**Club Aventure**

27, bd de Latour-Maubourg  
75007 Paris - Tél. 555 02 31

Licence T.M.V. n° 1264

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

**TUNISIE**

**UN SÉJOUR 8 JOURS**

Hôtel 3 étoiles, demi-pension. Avion aller-retour compris.

**2095 F**

Valable du 3-4 au 28-10-83. Supplément du 2-7 au 15-9 = 500 F

Demandez notre catalogue chez votre agent de voyage ou téléphonez au :

**(1) 742 68 48**

66 rue d'Amsterdam 75009 PARIS  
107 avenue de Clichy 75017 PARIS

**(88) 22 33 34**

14 rue de la Fontaine 67000 STRASBOURG

**le point azur**

هكرامن الزهر



Rive gauche

Il y a des femmes  
chez qui on revient  
pour le plaisir

Huitres, fruits de mer, homards, chateaubriots.  
Face à la tour Montparnasse,  
3, place du 18 Juin, Paris 6.  
Tél. : 548.96.42.  
Ouvert tous les  
jours jusqu'à  
3 h. du matin.  
**CHEZ RANSL**

**L'Apollinaire**  
168, Bd St-Germain - 326.50.30  
**REPAS D'AFFAIRES**  
Tous les jours  
jusqu'à 1 h  
du matin.  
SPECIALITES DE POISSONS  
HUITRES - CRUSTACES - LANGOUSTES

Rive droite

Là ou Paris  
est un prestigieux jardin...

LA GRANDE  
CASCADE

BOIS DE BOULOGNE  
Tél. : 506.33.51 et 772.66.00

Ouvert toute l'année

Déjeuners, dîners, réceptions

La côte  
de bœuf

1, rue Saussier-Leroy, 75017 Paris  
Fermé samedi et dimanche  
Tél. : 227-73-50

Les Maîtres-écaillers de la Porte-Maillet  
vous reçoivent jusqu'à 2 h du matin

A L'AUBERGE AU RESTAURANT

Dab

Chateaubriots, rôtisseries,  
desserts maison.

Plateaux de fruits de mer, langoustes, poissons grillés.

161 av. de Malakoff  
75116 Paris - tél. 500.32.22

Plage Clichy,  
les belles huitres  
ne décollent plus de  
La Champagne.

**LACROIX**  
Huitres, homards, fruits de mer,  
chateaubriots.  
30 bis, place Clichy à Paris 9.  
Tél. : 874.44.78.  
Ouvert tous les jours jusqu'à 3 h du matin.

L'Auberge  
du Bonheur

DE 80 A 100 F  
Au Bois de Boulogne derrière  
la Grande Cascade. Jardin  
tous les jours jusqu'à 17 h 30  
sauf samedi - Tél. : 772.40.75

2 des plus belles brasseries 1900  
OUVERTES APRES MINUIT

**FO**  
Frite gras frais 39 F  
Andouillette 36 F  
Chateaubriots 38,50 F  
Fruits de mer  
et banc d'huitres  
2 cours des Petites Écuries, Porte 104  
Tél. : 770.13.59

**Julien**  
Saumon en rillettes 35 F  
Huitres chaudes  
au champagne 43 F  
Cassoulet d'été 53 F  
Coquillages chauds  
16 rue du Faubourg-Denis, Paris 104  
Tél. : 772.12.06

SERVICE TOUT LES JOURS  
JUSQU'À 2 H. DU MATIN

La Petite Auberge  
Franc-Comtoise

Cuisine RÉGIONALE  
Cuisine INVENTIVE  
28, av. J.-B. Clément, 82 100 BOULOGNE  
Fini dim. Rés. 605-67-18 605-22-35

PLAISIRS DE LA TABLE

Régionalismes

Il n'existe plus guère à Paris de ces petites boîtes (comme aimait les appeler Curnonsky) fidèles aux régionalismes gourmands. C'est peut-être qu'il n'y a plus de ces villages de Paris, où se retrouvaient les « o-natifs », où se réchauffait l'amitié autour d'un plat rustique, mûlonné avec amour. C'est aussi, j'imagine, qu'il est difficile à un petit restaurant, aujourd'hui, de vivre heureux et caché; qu'il lui faut, pour « tenir », le succès du moment, de la mode... ou le grégarisme de la cuisine emporio-pièce et passe-partout.

De sorte que, lorsqu'on rencontre une de ces petites maisons sans histoire, on s'émerveille, respirant le fumet du terroir, de sa pérennité.

J'en voudrais aujourd'hui citer trois.

D'abord, le **Sarladais** (2, rue de Vienne, 8, tél. : 522-23-62, fermé le dimanche). Derrière une jolie façade (un peu éclose et toute en boiseries, c'est un ancien bar) se cachent Michel et Guy, deux garçons connaissant bien leur métier. On apprécie les maquereaux au vin blanc, les escargots sarladais, l'anchard du Périgord (que j'aurais

écrit « enchaud » et qui est un rôt de porc farci), les gratons, l'omelette aux épinards, le flet d'oeil fumé. Mais aussi une rôtie à la moutarde, les tripous de Marveilles, le coq au cahors, les confits et bien entendu un robuste cassoulet qui est un repas à lui tout seul. Excellent gâteau aux noix au dessert. Un vin de Cahors (Clos de Gamot) 1975 ou 1978 à prix bonnet (relativement) et les alcools blancs du Domaine de Braux à peine ici dépayés. Comptez entre 150 F et 200 F selon votre appétit... ou votre affection pour les enfants du pays, je veux dire le foin gras et les truffes!

Ensuite le **Bourbonnais** (29, rue Delambre, 14, tél. : 320-61-73, fermé samedi midi et dimanche). Petite maison de quartier sympathique où Jacques Jallet, enfant du pays, assisté de Gérard Chauvin en cuisine, propose quotidiennement le chou au lard, les œufs en meurette, le coq au vin et la solide potée bouronnaise, une andouillette sauce moutarde et, selon le jour, ces plats typiques que sont le canard à la Du Chambert, l'oyonade (civet d'oise), le gâteau de pommes de terre, le

piquenachagne (tourte aux poires), que sais-je encore? Là aussi, il s'agit de nourritures solides, savoureuses et saines, que l'on peut arroser d'un blanc de Mémont-Salon ou d'un rouge de Saint-Pourçain de chez Purseigne (j'ai retrouvé un « papier » de 1975 où je signalais déjà ce vigneron). Comptez de 120 F à 150 F et régaliez-vous.

Ma troisième adresse a déjà trouvé sa place ici. Si Jenny Jacquet n'avait pas donné son nom à l'enseigne, la petite boîte charmante pourrait être baptisée le Val de Loire. Le patron-cuisinier se souvient d'avoir appris avec l'étonnant Albert Angereau (des Rosiers-sur-Loire) et propose un excellent beurre blanc. Bien d'autres plats, aussi, quelques-uns mieux à la mode, mais tous d'un sérieux savoir-faire. Un Trissotin de mes amis sourit devant les fresques « pseudo rabelaisiennes » (sic), oubliant qu'il s'agit de l'igoë de d'Elben, qui fut un maître. La cave est honnête autant que les prix.

Jenny Jacquet (136, rue de la Pompe, 16, tél. : 727-50-26, fermé samedi midi et dimanche).

LA REYNIÈRE.

Miettes

● A Genève, le restaurant de l'hôtel la Réserve, baptisé la Closerie, vient d'organiser, pour lancer son chef Marc Besson, des semaines gastronomiques. Le Florence, à Rome, et Beauvilliers, à Paris sont notamment venus. Avec succès.

● A Arny-le-Duc, la Maison des arts de la table organise (inauguration le 8 avril, et jusqu'en novembre, une exposition : « Le pain, le fromage et le couteau ». Dans le cadre des anciens hospices Saint-Pierre (dix-septième siècle) et grâce à M. Gérard Curie, seront réunies une moisson d'objets, images, documents, coutils et enseignes, tant la coutellerie artisanale, le pain et les fromages. Renseignements : tél. : (80) 52-46-07.

● Meignin en douceur... Le docteur Pierre Lowry, vieux lecteur de cette chronique, était un « gros ». C'est aujourd'hui un « ex-gros », selon sa formule, et ce qui ne l'empêche point d'être gourmand et cuisinier. Ce livre (Jacques Grancher éditeur) est plus qu'important, car il apprend ce que sont les aliments et comment en équilibrer l'usage tout en goûtant les plaisirs de la table.

Philatélie

FRANCE : œuvre de Dewasne « Aurora-Set ».  
Dans la série « création philatélique », l'auteur d'une peinture de 90 mètres de long et 2 mètres de haut le **Longue Marche**, qui se trouve au Centre Pompidou, nous offre un timbre « abstrait » intitulé « Aurora-Set » que certains milieux des P.T.T. trouvent « combien lyrique ». Vente générale le 21 mars (20/83).

**1000 MONACO**  
4,00 F, rouge, vert, bleu, noir.  
Format 48 x 36 mm. Tirage six millions d'exemplaires. Hologramme de Péligreux.  
Mise en vente anticipée.  
Les 19 et 20 mars, de 9 h à 18 h, au bureau de poste temporaire ouvert au musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard, Paris-15. - Obligation « P.J. ».  
Le 19 mars, de 8 h à 12 h, à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1<sup>er</sup> et au bureau de poste de Paris-41, 5, avenue de Saint-Pierre, 7. - Bonnes lettres spéciales pour « P.J. ».

● A VINCENTENNES, les 16 et 17 avril, à l'Abbaye de ville, les salons abriteront une exposition de l'Union philatélique et de l'Amicale cartophilique de l'Est parisien. Entrée gratuite, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Enveloppes ou cartes, 8 F l'une, plus port. M. Chelot, 2, allée de la Butte-aux-Cailles, 93160 Noisy-le-Grand.

● DANEMARK : 50<sup>e</sup> anniversaire du premier timbre-poste imprimé en taille-douce, 2,50 kr. Le sujet nous montre la gravure à l'over et le burin, l'instrument du graveur, imprimé en taille-douce; le motif central a été gravé en positif afin de montrer sur le timbre le vrai polonais qui est toujours négatif. Gravé par Cz. Stania.

MONACO : première partie du programme 1983.

Viage et une valeur composent la première partie du programme 1983, annoncé pour le 27 avril prochain à l'attention des abonnés aux émissions monégasques, qui ont l'assurance de recevoir cet ensemble.

Sur ce nombre, nous avons déjà annoncé la vente de deux timbres, voir le Monde, du 1<sup>er</sup>, 15 janvier, 12 et 19 février.

1) « Hommage à la princesse Grace (1923-1982) », 10,00 F, bleu (105 x 143 mm) à l'effigie de la Princesse (22x27 mm), dessin et gravure de Coslav Stania. Le bloc dentelé sera émis le 19 avril et il ne sera vendu que ce jour dans les bureaux de la Principauté.  
2) 50<sup>e</sup> anniversaire du Journaliste Kestel, voir chronique n° 1778.

3) Série « Europe 1983 », 1,80 F, Montgolfière (1783), dessin et gravure de Jacky Larivière, 2,50 F, navette spatiale (1983), dessin et gravé par Claude Jumelet.

Ces deux timbres seront également émis en feuilles de cinq séries, portant l'inscription : « Deux siècles d'aéronautique ».

4) Émissions groupées, sept timbres : 1,80 F, Exposition canine internationale, les 13 et 14 avril à Monte-

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

● 33900 Bordeaux, (salle P.T.T., rue du Palais-Gallien), du 22 mars au 10 avril. - Exposition « La Chine ».

● 66000 Nice, (Palais des Expositions), du 25 au 29 mars. - 9<sup>e</sup> Salon « Export 83 ».

● 68340 Bagnols (au Musée, P.T.T.), le 26 mars. - 20<sup>e</sup> anniversaire de la F.T.T. (Association des Amis de l'Histoire des P.T.T.).

● 59430 Saint-Pol-sur-Meuse (salle Roussin-Rolland), le 27 mars. - 40<sup>e</sup> anniversaire de l'Abbé Bonpain, Herbeux, Lanery.

● 20000 Ajaccio, (palais Lanéry), le 28 mars. - Hommage à la Femme, Danielle Castagna.

● 59760 Grande-Synthe, (Palais du Littoral), les 2 et 3 avril. - 20<sup>e</sup> anniversaire de l'Olympique.

● 30400 Villeneuve-Rieu-Artaud, (place Charles-David), les 2 et 3 avril. - 1<sup>er</sup> Congrès national de la Fédération des associations cartophiles françaises.

● RECTIFICATIF à notre chronique n° 1782 : « biennales » : à Amosney (Arche), à la Maison des Jeunes et de la culture au lieu du Théâtre municipal.

● BELGIQUE : 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'A.S.B.L. « Caritas catholique », 10 F + 2 F, emblème de l'association (24-1-83). En vente depuis le 28 février au bureau des collectionneurs

pendant six mois. Histoire du tram et l'avènement du trolley, K. Van De Poel, 7,50, 10 et 50 F, sujets divers (14-2-83). H&B, Atelier de Malines.

● LUXEMBOURG : Centenaire de la Fédération nationale des corps de sapeurs-pompiers du Grand-Duché de Luxembourg, 8 F, véhicule moderne.

16 F, pompe d'incendie à main du 18<sup>e</sup> siècle. (7-3-83).

● TURQUIE : Placification

familiale et hygiène de la mère et l'enfant, 10 et 35 liras (12-1-83).

30<sup>e</sup> anniversaire du Conseil de Coopération Douanière (C.C.D.), 45 liras (26-1-83); série commémorative de la « Constitution 1982 », 10 et 30 liras (27-1-83). Fepparts 41 x 26 mm. Offert à Ankara.

● MALI : « Ronol Follorou », transfert du poignon original du timbre-poste, émis en 1974, en valeur F.A., 200 francs. Thillo-douce, Périgourd.

ADALBERT VITALYOS.

En vente dans les kiosques : 10 F

24, rue Chancet, 75009 Paris  
Tél. (1) 824-40-22

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

<b>ALSACIENNES</b> AUBERGE DE RIQUENHOF, 12, r. du Fg-Montmartre (9 <sup>e</sup> ), 770-62-39. AU GOURMET D'ALSACE, 16, rue Favart (2 <sup>e</sup> ), face Opéra-Comique, 296-69-86. <b>AUVERGNATES</b> ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Artois, 8, 225-01-10, F/ann.-dim. <b>FRANÇAISES TRADITIONNELLES</b> RELAIS BELLMAN, 37, r. François-1 <sup>er</sup> , 723-54-42. Jusq. 22 h. Cadre élég. LAPEROUSE, 51, qu. Gds-Augustins, 326-68-04. Cadre anc. authent. <b>CHEZ FRANÇOISE</b> Aérogare des Invalides (7 <sup>e</sup> ) 551-87-20 et 705-49-03 Menu 90 F et grands crus de Bordeaux en carafe. Ouv. le dim. à déjeuner. Fermé le dim. soir et lundi. <b>LYONNAISES</b> LA FOUX, 2, rue Clément (6 <sup>e</sup> ). F. dim. 325-77-66. Alex aux fourneaux. <b>NORMANDES</b> MANOIR NORMAND, 77, boul. de Courcelles, 227-38-97. F. samedi midi. Langoustes, poulets au feu de bois.	<b>PÉRIGOURDINES</b> LE FRANT, 40, r. Frant, 539-59-98. F/dim. Spéc. Périgord et poissons. <b>SARLADAISES</b> LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-23-62. Cassoulet 60 F. Confit 60 F. <b>SUD-OUEST</b> AU VIEUX PARIS, 2, pl. Panthéon (5 <sup>e</sup> ), 354-79-22. PARKING. Sa cave. P.M. 100 F. LE REPAIR DE CARTOUCHE 700-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11 <sup>e</sup> ). <b>TOURANGELLES</b> L'ESCAPADE EN TOURAINE, 24, r. Traversière, 343-14-96. Spéc. F. dim. <b>FRUITS DE MER ET POISSONS</b> LA BONNE TABLE, 42, rue Frant, 539-74-91. Spécialités de poissons. DESSURIER, spécialiste de l'huitre, 9, place Percier, 227-82-14. Coquillages et crustacés. Les préparations de poissons du jour. TOUR D'ARGENT, 6, pl. de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. Huitres, poissons, grillades. Jusq. 1 h 15 mat. TY COZ, 35, rue Saint-Georges, 878-42-95. Tous les poissons. F. dim.	<b>LE LOUIS XIV</b> , 8, bd Saint-Denis, 200-19-90 et 208-56-56. F. lundi-mardi. Déjeuners, dîners, soupers. Fruits de mer. Gibiers. Rôtisseries. Salon. Parking privé. <b>VIANDES</b> AU COCHON DE LAIT à la broche, 1, rue Corneille, 326-03-65. F. dim. Salons de 10 à 100 couverts <b>ARMÉNIENNES</b> LA CAPPADOCE, 67 bis, quai A-Blanqui, Alfortville, 575-05-30. Dîner dansant avec orch. et duo grecs. <b>BRESILIENNES</b> GUY, 6, rue Maillol, 6, 354-86-61. Prix de la meilleure cuisine étrangère de Paris pour 1978. <b>CHINOISES</b> PASSY MANDARIN, 6, rue Boileau-Vent, 16 <sup>e</sup> , 238-12-18. 527-62-02. Spéc. à la vap. Boutiq. plats à emp. Livraison à domicile. Produits exotiques. 524-58-54.	<b>CHINOISES-THAILANDAISES</b> CHEZ DIEP, 22, rue de Ponthieu (9 <sup>e</sup> ), 256-23-96. L.J. Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées, et gastronomie chinoise-vietnamienne. <b>DANOISES ET SCANDINAVES</b> COPENHAGUE, 1 <sup>er</sup> étage. FLORA DANICA et son agréable jardin, 142, av. des Champs-Élysées, tél. ELY. 20-41. <b>ESPAGNOLES</b> EL PICADOR, 80, boulevard des Batignolles, 387-28-87. Jusq'à 100 couverts. <b>INDIENNES</b> VISHNOU, ang.-r. Volney, r. Daumesnil, 297-56-54. 297-56-46. Spécialités régionales. Fermé le dimanche. INDRA, 10, r. Cdt-Rivière, F. dim. 359-46-40, 359-36-72. Spécialité TANDOORI. ASHOKA, 5, rue Dr-Jacquemaire-Clemenceau (15 <sup>e</sup> ). T.L. 532-96-46. Cuisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORI.	<b>INDIENNES-PAKISTANAISES</b> MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain (6 <sup>e</sup> ). F. mardi. 325-12-84. M <sup>e</sup> Vavin. MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 354-26-07. F. lundi. M <sup>e</sup> Maubert. <b>Salons pour Déjeuners d'affaires et Banquets</b> LAPEROUSE 51, quai Gds-Augustins, 326-68-04. De 2 à 50 couv. Réveillon de la St-Sylvestre à la carte. <b>Ouvert après Minuit</b> TOUR D'ARGENT, 4, pl. Bastille-12 344-32-19. BANC D'HUITRES. ALSACE A PARIS - 326-69-36. 9, pl. St-André-des-Arts, 6 <sup>e</sup> . F. mer. Grillades. Chateaubriots. Poissons. SALONS. Déjeun. huitres et coquillages. WEPLER, 14, pl. Clichy, 522-53-29. Son banc d'huitres, ses poissons.	<b>MAROCAINES</b> AÏSSA FILM, 5, r. Ste-Beuve, 548-07-22. 20h. à 0h.30. F. d.-dim. Tr. fin Couscous. Pastilla. Rés. à part. 17 h. <b>VIETNAMIENNES</b> NEM 66, 66, rue Lauriston (16 <sup>e</sup> ), 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.
--	--	---	---	---	--

مکان الراج



## Jeux

échecs N° 1013

## UN JEUNE FINALISTE

(Championnat d'Europe des Juniors, Grooten, 1983)

Blancs : J. EHLVEST (U.R.S.S.)  
Noirs : M. CONDIE (Ecosse)Défense sicilienne.  
Variante de Scheveningen.

1. e4	c5	27. e4	Fg4
2. Cc3	d6	28. Txe7	Txe7
3. d4	cxd4	29. Fxg4	Dxg4 (m)
4. Cxd4	Cd5	30. Dxg4	Cxg4
5. Cc3	Ce6	31. Cc3	Td8 (n)
6. f4	e5	32. Cc6	Td7
7. f4	Td7	33. Cc5	Td8
8. e4	Dd7	34. Cc6	g6
9. e4	Dd7	35. Rg2	g6
10. Rg3	Cd5	36. e5	f6
11. Rg3	Cd5	37. e5	f6
12. Fxg4	Cd5	38. e5	f6
13. Rg3	Cd5	39. e5	f6
14. Fxg4	Cd5	40. Td5	IS
15. Dg3	Rd8	41. Td5	IS
16. Dg3	Rd8	42. Rg3	Cd5
17. Dg3	Rd8	43. Rg3	Cd5
18. Rg3	Rd8	44. Rg3	Cd5
19. Td5	Rd8	45. Rg3	Cd5
20. Rg3	Rd8	46. Rg3	Cd5
21. Rg3	Rd8	47. Rg3	Cd5
22. Cc3	Cd5	48. Rg3	Cd5
23. Rg3	Cd5	49. Rg3	Cd5
24. Fxg4	Cd5	50. Rg3	Cd5
25. Cc3	Cd5	51. Rg3	Cd5
26. Td5	Td8	52. Rg3	Cd5

## NOTES

a) Dans cette formation caractéristique de la « défense de Scheveningen », 6. f4, 6. g4, 6. f3, 6. f3, 6. f4 et 6. g3 sont également jouables.

b) 11. Ch3 ne pose pas de problème aux Noirs qui peuvent répondre par 11... b6 suivi de 12... Td8 et de 13... Ca5.

c) Une bonne manière d'égaliser.

d) Si 13. f4, 14. d5, 15. Dg3, 16. Rg3, 17. Fd4, 18. Dd4 qui ne conduit qu'à la nullité après 18... Tg8, 19. Dxf6, 20. Td1, Fd6, 21. Td8, 22. Dxd8, 23. Df6, 24. Tg7.

e) Plus simple que 14... Cd7, 15. Fh6, Dg5, 16. Rg3, Dd5, 17. Fd4, Dg5, 18. Cd5 comme dans la partie Talbot - Flament de Tallin, 1981.

f) Une défense solide qui menace Cd7 - Cc5 avec un bon jeu.

g) Les Blancs ne veulent pas de l'installation du C-R en e5 et provoquent l'échange des pions centraux qui leur laisse une légère initiative.

h) Si non 18... Dxb2, 19. Cd5 !

i) 19. a5 était aussi à envisager. Le coup du texte interdit 19... Cd7 à cause de la suite 20. Txd7, Fxd7, 21. Txf7.

j) Contre le jeu résistants du jeune Écossais, les Blancs n'ont pas obtenu grand-chose sinon l'avantage théorique

de la majorité de pions sur l'aile - D, qui croit au fur et à mesure de l'enrêlage dans la phase finale.

k) Si 22... Dxc2, 23. Cd4, Dg8, 24. Tg1 etc.

l) Si 24. Cd4, Fxd4, 25. Fxd4, Dxc2.

m) Si 29... Cxg4, 30. Cf5 !

n) Telle est la position au trentième coup : T-C+ cinq pions contre T-C+ cinq pions. A l'issue des échanges, les Noirs menacent de gagner par 31... Cf2+ et 32... Cxd1. Cependant, Jean Ehlvest est déjà à vingt ans un très fort joueur qui a reçu la meilleure des formations en U.R.S.S., qui sait aussi bien combiner (en 1982, il a placé une jolie combinaison contre le grand maître Dorfman dans la position suivante : Blancs (Ehlvest) : Rg1, Dd1, b4, g2, g3, h3, Noirs (Dorfman) : Rg8, Dd6, Td8 et e8, Fb7 et f8, Cd4 et f6, Pa5, g7, d5, f7, g7, h6. Après 20... dxd4, 21. Cxg4, Fxg4, 22. Fxg4, Td8, 23. Ff3, g5, 24. Fxh6, Txd4, 25. Dd1, Df5, 26. Dg3, Td4, 27. Dd1, Td8, 28. Tg7+, Rd8, 29. Tg5, Df4, 30. Ff8, Ch7, 31. g3, Dg5, 32. Cx7+, Rg8, 33. Cxg5, Cxg5, 34. Fg2, abandon.) que jouer les finales. Qui ne jouerait pas ici 31. Rg1 ?

o) En effet, après 31... Cf2+, 32. Rg1, Cxd1, 33. Cxg7, Ch2, 33. Cg8,

Cd3, 34. Cd6 les perspectives de gain des Blancs sont claires.

p) Gagnant du temps à la pendule.

q) La majorité en marche.

r) Un sacrifice décisif qui ouvre la voie au pion h.

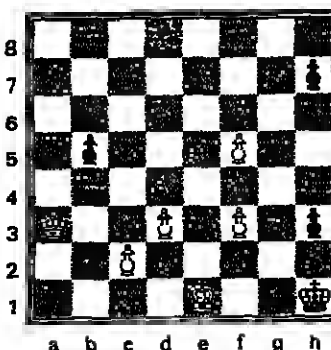
s) Le plus simple. 45. b7 gagnant aussi : 45... Td1+ ; 46. Rf2, Td1 ; 47. Ta4 etc.

t) 45... Cd7 et 45... g5 ne sauvent rien.

## ÉTUDE

A. KUZNETSOV

(1961)



BLANCS (6) : Rd1, Da3, Fc2, d3, f3, f5.

NOIRS (7) : Rh1, Pb5, f6, g3, h7, h3, h2.

Les Blancs jouent et gagnent.  
CLAUDE LEMOINE.

bridge N° 1009

## LES COMMUNES CONTRE LES LORDS

## LA LEVÉE INVISIBLE

Ce coup a été joué en partie libre en Amérique et le héros a été le champion australien Bob Richmond.

♠ A743	♥ V982
♦ A7632	♣ V109
♠ A7632	♥ V982
♦ A7632	♣ V109
♠ A7632	♥ V982
♦ A7632	♣ V109
♠ A7632	♥ V982
♦ A7632	♣ V109

Après l'entame du 5 de Cœur, comment Richmond, en Sud, a-t-il gagné quatre Cœurs contre toute défense ?

Réponse :

Il semble impossible d'éviter la perte de deux Carreaux et de deux

Trèfles. Or, en pareil cas, il y a intérêt à jouer une couleur longue afin de franchir afin d'exercer une pression sur l'adversaire. Parfois celui-ci fera une défausse coûteuse, soit par erreur, soit parce qu'il ne pourra pas garder toutes les couleurs. C'était le cas pour Est lorsque Sud tira son cinquième Cœur (après avoir défaussé au mort deux Trèfles et un Carreau). Il restait en Est :

♠ V982 ♥ — ♦ V109 ♣ A9

Il ne pouvait jeter un Pique car le déclarant aurait libéré le quatrième Pique en coupant le troisième ; Est ne pouvait pas non plus jeter un Carreau car il aurait suffi de concéder un Carreau pour en affranchir deux ; Est fut donc obligé de jeter le 9 de Trèfle et de garder ses As de Trèfle. Mais, dès lors, la défense ne pouvait plus prendre immédiatement

ses deux levées à Trèfle (puisque l'As bloquait la couleur) ; et Richmond a pu donner un coup à blanc à Carreau ! Ouest prit et il joua aussitôt Trèfle : Est fit l'As sec et il contre-attaqua Pique. Alors Richmond prit du Roi, puis il tira l'As de Carreau et rejoignit Carreau :

♠ A7632 ♥ — ♦ V109 ♣ A9

Est fit le Valet de Carreau et il dut jouer Pique. Le déclarant réalisa alors l'As de Pique, le 7 de Carreau (la levée invisible) et son dernier atout.

## RÉDUCTION OBLIGATOIRE

Dans cette donne d'un festival en Hongrie, l'entame et une défense imparfaite permirent au déclarant de réussir son contrat.

♠ AD107	♥ V982
♦ A7632	♣ V109
♠ AD107	♥ V982
♦ A7632	♣ V109
♠ AD107	♥ V982
♦ A7632	♣ V109
♠ AD107	♥ V982
♦ A7632	♣ V109

Ann : O. don. Taus vuln.

Ouest Nord Est Sud  
2 ♣ contre 2 SA 4 ♣  
passé contre passé  
Ouest ayant entamé le 2 de Pique, le déclarant a mis la Dame de Pique, et il a tiré l'As de Pique sur lequel il a défaussé un Carreau, puis il a fait la double impasse à Cœur. Ensuite il a joué le 6 de Trèfle pour le 4 et le 8 du mort. Est a pris avec l'As de Trè-

fle et il a contre-attaqué le Roi de Carreau et l'As de Carreau. Comment Sud a-t-il gagné quatre Cœurs contre toute défense ?

## Nase sur les enchères :

L'ouverture de « 2 Piques » était le Deux faible qui correspond normalement à une ouverture de barrage de Trois avec une levée de jeu de moins. Le « contre » de Nord était pour le moins curieux car c'était un contre d'appel, et Nord aurait dû avoir une force à Cœur. D'autre part, pourquoi Est a-t-il dit « 2 SA » (réponse forçant) alors qu'il était plus économique de surcoûter pour indiquer une main puissante ? Les autres enchères sont normales, notamment le saut à « 4 Cœurs » de Sud qui ne s'attendait pas à trouver un singleton à Cœur chez son partenaire !

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble N° 159

## LA REVANCHE DES POMMES

Les « pommes », en jargon tennistique, bridgiste ou néo-scrabble, sont les joueurs inexpérimentés ou inexprimés, mais qu'on est bien content d'avoir sous la main pour les inscrire à un tournoi de masse ou assurer les finances d'une fédération. Dans la partie que nous vous proposons aujourd'hui, si vous ne trouvez pas certain nom de pomme, bien que rouge et bien pulpeuse, vous perdrez entre 108 et 170 points en un coup. Pour que vous deveniez le Guillaume Tell du Scrabble, nous allons passer en revue les autres noms de pommes permettant des coups juteux : la CALVILLE, nom d'un village de Normandie, blanche et côtelée ; la GOLDEN, abréviation de « golden delicious » (cf. GULDEN = florin) ; la REINETTE (anagrammes : ENTÉRIE, ÉTERNITÉ, ÉTREINTE et RE-TEINTE), dont une variété est verte, la CANADA. La BOSKOOP, ville des Pays-Bas, à chair ferme.

• P.L.M. Saint-Jacques, 17, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris, janvier 1983. Tournoi mardi, à 21 heures ; lundi, jeudi, samedi, à 15 heures.

Certaines pommes sont SURETTES : c'est qu'elles contiennent de l'acide MALIQUE. Si vous n'êtes pas rassasié, nous vous

conseillons la reine des pommes de terre, la BINTJE, sauf si elle est atteinte de MILDIOU ou de FRISELLE.

TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1. EEHILMR	HELER	H4	24
2. IM + AELMT	EMMELAIT	E4	90
3. AEMRRUU	MURER	4K	21
4. AU + AELNS	ARSENAL	03	21
5. U + CHLNTU	EUR	N4	29
6. CLNTU + EI	INCULTE	N9	74
7. AAELXOX	DOUX	12L	48
8. AAEL + ETT	EXEAT	011	56
9. ALT + EPSZ	MALTEZ	F5	38
10. PS + CDEOS	SOCLE (a)	13K	25
11. DEPS + IJU	DISPUTER	8A	42
12. I + EEPSE	DEPSTIER	A8	23
13. ABGINO	NABI (b)	17	25
14. GIO + DNOV	VIDONS	C3	22
15. GO + FIRTU	ROUF (c)	D1	31
16. GIT + AKNS	STARKING (d)	1A	212
17. AEGIOPT	AO(U)TE	H10	41
18. G + BEQSU	OSQUE (e)	2H	31
19. BW + ENRWY	GENTRY	14E	38
20. BW + AFIV	VIF	M7	27
21. ABW	BOA	dB	11
22. W	WU	K1	11
Total			1000

## Solution des mots croisés n° 240

Horizontalement  
I. Je ne sais quoi. - II. Usage. Louisa. - III. Stronboli. Rd. - IV. Tiquiti. Titi. - V. Erut. Bestial. - VI. Maa. Be. Leste. - VII. Itinéraire. - VIII. Liserons. Lai. - IX. Jo. Ping. Oeil. - X. Eme. Noceuse. - XI. Usurpatores.

Verticalement  
I. Juste milieu. - 2. Estimations. - 3. Narguiss. Tu. - 4. Egout. Neper. - 5. Sema. Béti. - 6. Biberronna. - 7. Ilate. Angot. - 8. Sol. Sliis. Co. - 9. Quitier. Oei. - 10. Ud. Oiseleur. - 11. Ourlat. Aise. - 12. Indélébiles.

FRANÇOIS DORLET.

## ANACROISÉS®

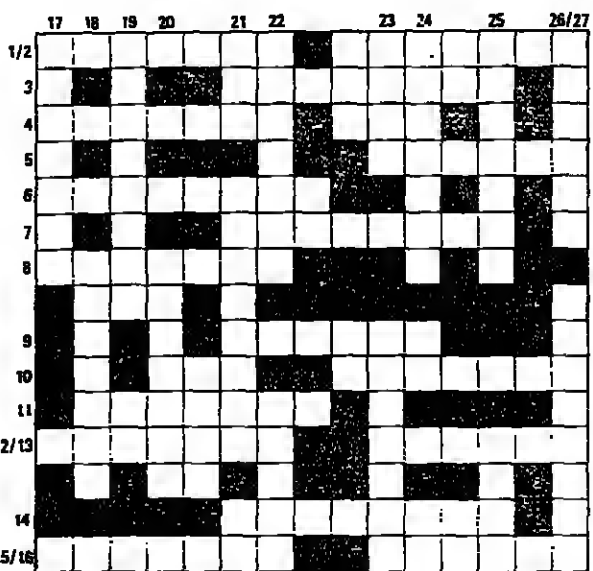
N° 241

## Horizontalement

1. BEILMNY. - 2. AJPSTU. - 3. BOORSUXY. - 4. AEMNSZ. - 5. AELQSU (+1). - 6. BELLOQTU.

## Verticalement

7. AEEESSUX. - 8. EEGINPY. - 9. BEKSUZ. - 10. AOOSTU. - 11. EIJNSTU. - 12. AAEILSX. - 13. EEIPRX (+1). - 14. EEIKLST. - 15. AAGGSU. - 16. HIMMSY.



Le dictionnaire en vigueur est le P.L.I. (Petit Larousse illustré) de l'année. Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 15 ; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté faute de voyelles ou de consonnes.

(a) CODES, 4 A, perd 1 point ;

(b) prophète hébreu ou jeune peintre de la fin du dix-neuvième siècle ; (c) ou ROOF, d'un petit bateau ; (d) pomme rouge, ou l'anagramme KARTINGS, 104 points, seulement ; (e) Italien de l'Apennin (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; (f) SOQUE.

1 BESCOND et DUGUET 994. - 3 LEVART 988.

MICHEL CHARLEMAGNE.

\* Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, F.F.Sc., 137, rue des Pyrénées, 75020 Paris.

## SOLUTION DU N° 240

Horizontalement  
1. GOELAND. - 2. GOMOTE, champion. - 3. INDUVIE, bot. ; or-gane. - 4. AXIALES. - 5. LONGENT. - 6. ENLIASSE (SALESIEN). - 7. LOINTAIN. - 8. PARRAIN. - 9. UNIPARE. - 10. ASSEMBLE (BLESAMES). - 11. SINISSE, rendue chinoise. - 12. UNIVERS. - 13. ECIMER. - 14. ENCORIEE. - 15. SIMIENS.

## Verticalement

16. GIBELET, foret. - 17. PALOMBE. - 18. NOSEMOSE, dysentérie des abeilles. - 19. EDILITE. - 20. PREDICAT. - 21. AVIATEUR. - 22. NIOBIUM. - 23. DENSIFIA. - 24. SARRASIN. - 25. MAGNER (MANGER). - 26. DRIVERS. - 27. AUDIOSE. - 28. TENORINO (NOIERONT). - 29. FERMEE. - 30. ESTRANS, portion du littoral (TRANSES). - 31. ETES/EN, vent du nord.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



## L'esprit de l'œuvre

Sous la direction alerte du chef d'orchestre Uwe Mund, les chanteurs de l'Opéra national ont fait preuve des meilleures qualités d'ensemble et d'attention. Dominés par le Caspar de Peter Meven, le distribution, d'une belle homogénéité, ne suscita pas de réserves particulières. Le jour où nous l'avons entendue, l'Agathe d'Hélène Doese plâissait devant la vivacité piquante d'Inge Nielson (Anchen) ; en revanche, et malgré un grave un peu faible, Walter Roffner (Lindchen) effroie du son de sa voix, en particulier dans le ténor mozartien et le helden-ténor des opéras de Wagner.

Mais d'une manière générale, on ne saurait trop féliciter le metteur en scène d'avoir d'un point présenté le Fraischütz, et non une lecture critique sur le même thème, d'autre part, d'avoir fourni au spectateur assez d'éléments pour nourrir sa réflexion. Les décors et costumes de Carlo Tommasi vont dans le même sens, enfin les éclairages de Bruno Boyer, véritables développements musicaux : et, en dépit de la diversité des images, l'origine unique des sons finit par transparaître dans une certaine monochromie, soulignée par la monotonie rythmique, dont l'auteur ne parvient pas à sortir, même dans le crescendo apocalyptique final.

## Les couleurs de Francois Bayle

Au contraire, dans les Couleurs de la nuit, de François Bayle, où l'on a l'impression de pénétrer dans un atelier de menuisier en plein travail (un des matériaux consista en un « chant » de violoncelle, la musique bouge, trace un parcours à toute vitesse ; le sifflement d'une sorte de scie électrique est soutenu par une cadence active, vibrationnelle et par de multiples ponctuations des évolutions de couleurs, de incrustations de notes instrumentales, tout un jeu du « contrepoint », de perspectives sonores, de rythmes diversément mesurés, qui s'apparentent bien à un développement et à une forme.

Puis, une suite de trois autres, qui nous introduit, dans un monde de rêves mystérieux : une musique lointaine portée par la brise, faite de quelques notes qui se modifie avec le même air subtil et économe. Mais, ensuite, les quatre « Nuits » (noire, fauve, blanche et dénouée) méparaissent moins bien vengues, reprenant des efforts déjà entendus au début de l'œuvre, avec moins d'imaginaire et de nécessité, malgré une belle conclusion poétique qui a le fraîcheur de la rosée du matin.

## Jacques Lenot et l'anniversaire de Claude Arrau

Jacques Lenot ne semble pas avoir écrit *matrices* ni grandes formes orchestrales aussi bien que les délicats poèmes qu'il prodiguait dans la musique de chambre. Pourtant, après la Symphonie, d'il y a quelques années, qui était difficilement compréhensible, sa nouvelle œuvre, écrite il y a soixante cordes solistes, sonne d'une manière beaucoup plus claire.

Elle oppose en une sorte de grand jeu de vagues et de transparences un osinatu des dix violoncelles à l'ensemble des autres cordes. L'écriture raffinée crée des mouvements flexibles, une trame harmonieuse et réveuse que les accents très rudes des violoncelles viennent rompre comme des récifs, avec de beaux jeux de lu-

★ Pour les quatre-vingts ans de Claudio Arrau, Philips vient de rééditer les deux concertos de Brahms avec le Concertgebouw d'Amsterdam, dirigé par Bernard Haitink (2 d., 6747.432), l'intégrale des sonates et variations (14 d., 6768.351) et des concertos de Beethoven (6 d., 6768.350).

## Serge Reggiani

Depuis qu'il s'est lancé dans la chanson au milieu des années 60 et qu'il a dès lors partagé son temps entre son métier de comédien, la production de disques et le tour de chant, Serge Reggiani a établi une étrange et solide complicité avec le public.

Il est vrai que pour Reggiani la chanson raconte non pas la vie en raccourci et qu'avec la collaboration de son équipe de paroliers (Jean-Loup Daba-die, Claude Lemaître) il développe un fil de ses albums et de ses concerts l'histoire d'un homme avec ses faiblesses et sa grandeur et qui s'entend avec ses échardes au cœur et au maniement de caver Pémouas par l'oubli, l'excès de la griffaille, de désespoir, d'acharnement, de la gravité de l'existence par une certaine lucidité et l'espoir toujours porté en soi. Par ce défilé, infini, sans trêve, la souffrante pensée de l'homme se plongeait à condition que dans le décor rien ne soit réel, définitivement vu en rêve.

Dans les premières années de son équipée avec la chanson, il y avait sans doute chez Reggiani une grande part de jeu. Celle-ci s'est progressivement estompée pour laisser seul sur scène un homme avec son passé et son présent.

C. F.

\* Olympia 20 h 45

## Une fontaine de Tinguely et Niki de Saint-Phalle

Les enfants jouaient au football sur la petite place minérale qui sépare l'église Saint-Martin du Centre Georges-Pompidou. Des palissades avaient mis fin à leurs jeux depuis quelques mois, et, aujourd'hui, il y a une quinzaine de sculptures de Jean Tinguely et Niki de Saint-Pierre, qui jouent au-dessus d'un bassin.

Nous sommes pieux Stravinski et les acteurs de ce ballet électrique se devaient de figurer l'oiseau de feu, le sacré, le soleil mort. Il y a aussi le maître qui lui a fait découvrir le jazz et les rythmes du contretemps. Boulez, le patron de l'IRCAM et le protecteur du souvenir de Stravinski, y veille.

Pour tout dire, Tinguely s'est une fontaine parisienne, jouant sur le pittoresque et le charme mécanique comme ces boîtes à musique du dix-huitième siècle, plutôt que sur ses thèmes habituels. Renoncant à l'objet trouvé – dans le ferraille, à la machine – il a voulu faire un objet, mais qui rouille en quelques saisons, il a utilisé des pièces d'acier inoxydable et de la tôle d'aluminium pour réaliser ces noces de bon aloi, de sculpture et de la musique, avec des

Tinguely, qui est le maître d'œuvre de l'ensemble a fait face à tous les problèmes techniques. Le Sculpteur dans la tradition dada, dont l'humour visuel joue sur l'absurde et la provocation, il est l'auteur d'une fontaine récemment inaugurée à Bâle, qui amuse les bonnets gens de la ville parce que

## Tendances contemporaines à l'hôtel Drouot

C'est une expérience originale qui est tentée au Nouveau Drouot, où se sont dispersées d'ordinaire que des œuvres d'art coïces, ou en passe de l'être. Pour une fois les peintures et sculptures proposées par M<sup>rs</sup> Jacques Lecoanec et Patrick Day, à l'initiative de Bernard sculptures à moitié immergées tournent sur baa volage, et évitant toutes parties contondantes, eu cas où il prendrait l'envie aux enfants de pénétrer dans le bassin lorsque l'été les y invitera...

JACQUES MICHEL

Zarouch, sous le titre les "Tendances contemporaines n° 1" — une centaine d'œuvres de vingt-deux artistes pour le meilleur des deux — adressées moins aux spéculateurs qu'aux amateurs capables de les acquiescer sur « une chose de cœur ».

Leurs auteurs se sont tous déjà produits au C. B. et leur choix fait d'ailleurs une sélection attentive. « On peut faire une collection à part d'argent », déclarait Arman dans son Art Press. Le rédacteur des tendances n'a pas eu parti pour l'un ou l'autre des deux.

★ Les œuvres sont exposées à Drouot  
ce vendredi 18 mars jusqu'à 18 heures,  
le samedi 19, de 11 heures à 12 heures ;  
la vente aux enchères publiques a lieu le  
samedi 19 mars à 14 h 30, salle 12.

# PAULINE A LA PLAGE

ERIC ROHMER

**SORTIE LE 23 MARS**

LE 12e HOMME


UN FILM PARAMOUNT

DISTRIBUE PAR CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION

**CHAI**  
THEATRE  
NATIONAL

**MUSIQUE VIVANTE**  
Le Cerde • trio de percussion  
Théâtre musical

**Grand Foyer**  
Mardi 22 mars à 20h30 7278115

**PLTIT**  
O D E O N  
1 8 h 3 0  
8 MARS • 3 AVRIL  
**PARTAGE**  
MICHEL DEUTSCH  
  
MISE EN SCÈNE  
**PATRICK GUINAND**  
EN CO-RÉALISATION AVEC  
LE JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

T · H · E · A · T · R · E ·

**MOGADOR**

**LE GRAND SPECTACLE DE BROADWAY**

50 CHANTEURS, DANSEURS ET MUSICIENS

A PARTIR  
DU 11 MARS

**"TU AS LES BRAS TROP COURTS  
POUR BOXER AVEC DIEU"**

Conçu et réalisé par  
VINNETTE CARROLL

LOCATION AU 285 28.80 de 11 h à 18 h au Théâtre et toutes agences

Théâtre MOGADOR 25, rue de Mogador 75009 PARIS

ONC  
RTL

100% LIVE

CHASSE  
PALAIS

**Novella Pontois, la**

EXPOSITION  
*Dessins*

[illegible]

USE NORMANVILLE - REE - FRIENDS  
HIGHT CONVENTION - PARAPROUT  
THE BANGUERS L. HALLS - / CANTONMENT

LES HUDSON B

**HYS**

ATTENTION  
GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES  
P.L.F.



هكذا من الأصل



MUSÉE DE LA MARINE - Palais de Chaillot

EXPOSITIONS DE PHOTOGRAPHIES MARITIMES 1983

18 MARS - 30 AVRIL

## DANSE

### AU PALAIS DES CONGRÈS

#### Noëlla Pontois, la belle des « Belles »

Voilà donc le Ballet de l'Opéra relancé pour une série de trente spectacles de la Belle au bois dormant, au Palais des congrès. Où est le temps des « marionnettes » du palais Garnier, où voyaient le public se régaler, de trois, voire de quatre ballets par représentation ? Nouraeu, si on lui en laisse le pouvoir, aurait bon compte de revenir à cette formule de la diversité qui fit nos beaux soirs de l'Opéra, après la guerre. Car, pour le balletomanie marocain, il ne reste plus ici que la distraction de comparer les rôles des « Belles », qui se succèdent quotidiennement.

A ce petit jeu, la palme revient sans partage à M<sup>me</sup> Noëlla Pontois. Il paraît confondant que la perle de notre Académie nationale doive abandonner sa loge d'étoile à la fin de l'année, atteinte par la limite d'âge. Quarante ans bientôt, et toujours aussi juvénile, aussi légère, abattant sans effort les prouesses techniques les plus ardues, sortant de scène fraîche comme la rosée et avec la même souriante qu'à l'entrée ! La paroliste à court de la ballerine classique, non vraiment, n'est pas terminée pour elle... Quand la danse vaut que son prince charmant, comme ce fut le cas pour nous l'autre soir, soit M. Patrick Dupond, alors le vieux ballet de Tchaïkovski sous ses ailes d'or, l'orchestre lous-quatorzien reprend de la flamme.

M. Dupond n'a pas le style si pur de M<sup>me</sup> Pontois. Mais la fougue, la bravoure avec lesquelles à travers la scène il se lance dans les pirouettes, les manèges, les tours en l'air à couper le souffle, constituent un specta-

cle à lui seul revigorant qui l'apparente à Vladimir Vassiliev, peu mince compliment !

Sans doute est-ce cette furie de la performance qui entraîne certains et certaines de ses jeunes partenaires solistes à en faire trop, quitte à se moquer éperdument de la mesure. Je n'en dirai pas autant de M<sup>me</sup> Monique Loucières, la toute jeune étoile, qui possède la grâce, l'aisance, le lié et le grand style maison sans parler d'une physionomie tout à fait charmante. La remarque vaut pour des sujets comme M<sup>me</sup> Gaudin et M<sup>me</sup> Piargella ou comme M. Didère que l'on distingue jusque dans les fonds de décor alors qu'ils méritent déjà à plein emploi le devant de la scène.

Mais les champions de la hiérarchie sacrée-sainte veillent à écarter les coudes. Dix-sept étoiles et sept premiers danseurs culminent en effet aux rangs supérieurs de l'Opéra. Etonnez-vous après cela que de révéssantes danseuses comme M<sup>me</sup> Khalouf, Desauter ou Nouis soient allées chercher fortune ailleurs...

Olivier Merlin

\* Palais des congrès, 20 h 30.

Le danseur étoile Peter Martins, trente-huit ans, accède à Georges Balanchine à la tête du New-York City Ballet.

Georges Balanchine, qui dirigeait la troupe depuis 1955, âgé de soixante-dix-neuf ans, est hospitalisé depuis cinq mois. Il souffre d'un affaiblissement progressif des fonctions cérébrales. En 1976, il avait engagé Peter Martins, qui a été nommé maître de ballet en 1981.

## Lu

### « LOICA », de Dorothee Letessier

#### Une rébellion tranquille

Il y des gens qui échappent aux lois de la pesanteur. Qui refusent de se soumettre quand ils constatent que les réponses viennent avant les questions. Qui se méfient des évidences, soupçonnant les renoncements, les oublis volontaires. La jeune journaliste, narratrice du nouveau roman de Dorothee Letessier, ne sait pas qu'elle est de ceux-là.

Partie faire un reportage en images d'Epinal et langue de bois pour un journal de la presse syndicale, elle ne supporte simplement pas les « simagrées », le convenu de la cérémonie dans laquelle elle débute. Ce départ en retraite d'un dirigeant syndical de Saint-Brieuc sonne faux.

Maryvonne, l'héroïne du Voyage à Paimpol, premier roman de l'auteur (1), était allée prendre un bol d'air. Le bol d'air, pour la narratrice de Loica, c'est une enquête, dont, pour une fois, elle ne connaît pas d'avance les conclusions. Elle part à la recherche de Loica, une jeune femme de l'usine qui a disparu, et qui semble, même absente, être la mauvaise conscience de cette fausse fête qui tourne trop rond. Trouver Loica, ce serait trouver la clé du malaise, mais de certains ouvriers de l'usine, malade de la journaliste, différents et semblables.

Loica, rêve, à travers les récits des copains, envahit la chambre d'hôtel, les pages du cahier. Trop personnelle pour

faire une bonne militante, têtue, idéaliste, Loica qui se tient toute droite, « qui pleure pour la dernière fois, non pas son enfance, mais d'avoir si peu à la regretter ». Loica, la tête haute comme le lui a appris son grand-père, Engène, l'anarchiste. Loica, sa mère silencieuse et usée, son père ivrogne et son frère gendarme. Qui a fait du bon travail pendant la grève. Qui aimait tant la paix, et n'y avait jamais droit. Loica, fatiguée, seule, a quitté la ville avec son petit garçon.

L'héroïne de Dorothee Letessier n'est pas exemplaire, n'est pas une « nouvelle femme » se jouant des obstacles, ni une anarchiste de légende. Elle a la rébellion tranquille, elle est comme elle est.

Loica raconte l'insupportable solitude de qui refuse toutes les humiliations, pour en avoir trop vu. Ce qui n'empêche pas une particulière attention aux gens et aux lieux, des instants d'émotion rêvée vécus au temps sans pitié de la vie d'ouvrière.

Roman-puzzle : à chaque retour en arrière, on va un peu plus loin, un peu ailleurs dans la vie de Loica Lanfains. L'image qui reste, quand on ferme le livre, est nette.

GENEVIEVE BRISAC.

\* Le Seuil, 190 p., 55 F.

(1) Le Seuil, voir - Le Monde des livres - du 16 mai 1982.

## EXPOSITION

### Dessins de David au musée de Lille

(Suite de la première page.)

L'Enlèvement, le Serment des Horaces, Léonidas ou encore les études de Drouais pour Marius à Minturnes, autant de sujets empruntés à l'histoire grecque ou romaine, parfois à la fable, mais qui sont tous des exemples de virtuosité, des leçons de morale civique, à abréger personnellement ou de désignation étiquetée. Tout cela n'est pas étonnant, car David, le Maître d'école de l'école de la Barrière, comme le monumental lavas des Funérailles de Miltiade, de Peyron, montrent bien tout ce que le grand style austère des années 80 doit à Poussin, dont le Mort de Germanicus apparaît un peu comme le tableau fondateur du néo-classicisme. Le retour à Poussin est alors un motif d'ordre aussi impérieux que celui du retour à l'ingrès qui marque la fin de la période héroïque du cubisme.

La nouveauté est dans l'art de la mise en scène et la concision du récit, dans la précision finale du trait qui cristallise les formes, les dégraisse des ornements et des volutes, des « chiffons », comme on disait alors, chers aux volubiles talents de milieu de siècle. La modèrte est ici le bas-relief à l'antique et le sculpteur.

Indique la voie au peintre, comme le montrent les projets de médailles de Gaudet en cet étonnant document qu'est, gravée en stèle par Moitte, l'adresse de Louis XVI à La Fayette, lors de la fête de la Fédération.

Less la more, le devise de Bauhaus pourrait convenir à la peinture « régnée » de la fin du siècle, et, même dans ses tableaux à multiples personnages, David apaise la tumulte, le « tartouille » baroque en compositions silencieuses et sévèrement analytiques. « A l'imitation, disait-il à ses élèves, des artistes de l'Antiquité qui ne marquaient jamais de choisir l'instant avant ou après la grande crise d'un sujet, le fait Léonidas et ses soldats calmes, et se promettant l'immortalité avant le combat. » Les dimensions de cette cure d'austérité, on peut les mesurer en comparant les dessins des davidiens confirmés à l'Andromaque de Le Barbier, au Sacrifice à Priape, de Gibelin ou à l'Agrippine ramenant à Brindes les cendres de Germanicus, sujet néoclassique par excellence mais dont le traitement encore très chargé indique une date très antérieure à la révolution davidienne. Une révolution qui se

prépare depuis le milieu du siècle et que certains semblent avoir pressentie. Ainsi Greuze : malgré l'abus de « chiffons », l'outrance des gestes et des mimiques, l'esquisse pour le fils pur (1765), qui enthousiasmait Diderot, est déjà une frise à l'antique et une feuille que l'on peut dater de 1790. Psyché et l'Amour, montre avec quel naturel le peintre du Septime-Sévère a pu se convertir à l'esthétique nouvelle, même si ses moyens ont entre-temps faibli.

L'influence de cette esthétique est évidente dans tous les domaines : le portrait, la scène de genre avec le charmant Enfant puni de Boilly, le paysage lui-même, et il faut ici accorder une mention spéciale à la correction savante et poétique, à la subtilité géométrique des vues de Rome de Jean-Victor Nicolle. L'interprétation est cependant dans l'ensemble plus souple, et si les dessins d'architecture de d'Achille Leclercq et de François Vernet appliquent la doctrine dans toute sa rigueur, les fontaines et les tombeaux de Constantin Bourgeois et de Jean-Jacques Hillaire, les souvenirs égyptiens de Louis Casassus, participent encore de cette humeur rêveuse, de cette belle mélancolie que

les deux Colonades en ruine, d'Hubert Robert interprétant avec une incomparable puissance et un sentiment dramatique du déclin qui fait paraître un peu frivoles les émois des voyageurs romantiques.

Le romantisme ? Voici Géricault avec deux études pour le Radeau de la Méduse, et un superbe Mars et Hercule, récemment publié par Philippe Grunacher dans un ouvrage consacré à ses Dessins et esquisses de chevaux. Géricault et Léon Cogniet dont l'antiquité nocturne apparaissait déjà dans l'Aurore et Céphale de son maître Guérin. Autre maître et autre élève : Ingres et Abel de Pujol dont les trois dessins, le Saint Roch mourant, surtout, indiquent un artiste exceptionnel auquel on devrait bien rendre les hommages qui lui sont dus, ne serait-ce qu'en restaurant les deux fresques, d'ailleurs consacrées à saint Roch, de l'église Saint-Sulpice. Catalogue très soigné, voyage fructueux, exposition de grand mérite à laquelle on reprocherait seulement l'infirmité tristesse de sa présentation.

ANDRÉ FERMIGIER.

## EN BREF

Les 19 et 20 mars, des journées de réflexion sont organisées à la Maison de la culture de Chalon-sur-Saône sur le thème : « Pour une culture sonore de qualité ».

Les dix-huit Journées cinématographiques du Val-de-Marne contre le racisme et pour l'unité entre les peuples ont lieu jusqu'au 25 mars à Créteil, Saint-Maur et Vitry.

Les ateliers-théâtre de Choisy-le-Roi présenteront, du 23 au 27 mars, Molière le fou. Molière le sage, d'après Tancrède de Visconti, dans une adaptation et une mise en scène d'Yves Lecoq, au Théâtre Paul-Eliard, 4, avenue de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Tél. : 890-99-79 et 890-63-43.

USC NORMANDIE 10 - REX - PARAMOUNT OPERA - PARAMOUNT MARIVAUX - GUY ROLLES 10 - PARAMOUNT MONTMARTRE - MAGIC CONVENTION - PARAMOUNT GALAXIE - PARAMOUNT OLYMPIA - PARAMOUNT MONTMARTRE - USC GARE DE LYON - CINE DEARBOROUGH LES HALLES 10 - CARDEPOUR Papiers - ARTIST Gréville - ARTIST Bessy - ARTIST Nugent - CTRANO Versailles - ALPIA Argenteuil

LES HUDSON BROTHERS arrivent...

# HYSTERICAL

USC NORMANDIE 10 - REX - PARAMOUNT OPERA - PARAMOUNT MARIVAUX - GUY ROLLES 10 - PARAMOUNT MONTMARTRE - MAGIC CONVENTION - PARAMOUNT GALAXIE - PARAMOUNT OLYMPIA - PARAMOUNT MONTMARTRE - USC GARE DE LYON - CINE DEARBOROUGH LES HALLES 10 - CARDEPOUR Papiers - ARTIST Gréville - ARTIST Bessy - ARTIST Nugent - CTRANO Versailles - ALPIA Argenteuil

ATTENTION : en raison de la durée du film, horaires spéciaux. Séances à 13 h 30 - 17 h 20 - 20 h 50  
GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES (V.O.) - HAUTEFEUILLE PATHÉ - GAUMONT LES HALLES (V.O.) - LA PAGODE (V.O.) - 7 PARNASSIENS (V.O.)  
P.L.M. St-JACQUES (V.O.) - OLYMPIC ENTREPOT (V.O.) - IMPÉRIAL PATHÉ (V.F.) - MIRAMAR (V.F.)

## FANNY & ALEXANDRE

Un diamant qui étincelle comme un feu d'artifice devant nos yeux émerveillés. Un chef-d'œuvre à voir absolument.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Un grand roman écrit aux couleurs de la tendresse et de la mélancolie, un nouveau chef-d'œuvre lumineux et profond, apaisé, témoignage de la force tranquille du maître scandinave.

DOMINIQUE JAMET / LE QUOTIDIEN DE PARIS

Une des œuvres les plus riches et les plus fortes du cinéma contemporain.

TEMOIGNAGE CHRETIEN

## INGMAR BERGMAN

Pour notre plaisir suprême la fulgurance noire de Bergman submerge tout.

MICHEL MARDORE / NOUVEL OBSERVATEUR

Pour un peu, on se croirait chez Freud, côté Woody Allen : atmosphère viennoise, époque pittoresque et l'humour qui rôt.

FRANÇOIS FORESTIER / L'EXPRESS

Une grâce mozartienne pour évoquer les magies de l'enfance.

Une réussite majeure.

PIERRE BILLARD / LE POINT

## COMÉDIE DE PARIS

### HOTEL JAWAT et de la PLAGE

de Christiane ALBANEL, mise en scène d'André OUMANSKY en collaboration avec Daniel DELPRAT, avec J.-Claude DREYFUS, Eléonore HIRT, Christiane MARCHEWSKI, André OUMANSKY, Max VIALLE.

« Mélange d'humour et de naïveté servi par quelques bons comédiens ».

LE FIGARO.

« Il y a une écriture, on rit souvent, si vous aimez musarder du côté des jeunes auteurs vous ne serez pas déçus ».

QUOTIDIEN DE PARIS.

Loc. 281-60-11

هكذا من الأمل



## théâtre

LE FAÏON MAIL MAIL FAÏT, Espace  
Gai! 327-95-94) 22 h,  
ARCHÉOLOGIE, Lacenaire (544-  
57-34) 23 h. 15.  
DES SOURIS ET DES HOMMES,  
Studio Bertrand (783-64-66),  
20 h.  
SI GUYTRY M'ÉTAIT CHANTÉ,  
Comédie de Paris (281-00-11),  
18 h 30.  
LA DÉDICACE, Athènes (742-  
67-81), 21 h.  
ARCHÈVES DE LA HAUTE SUR-  
VILLANCE, Galerie Peinture  
fraîches (551-00-85), 20 h 30,  
HOMMAGE A COCTEAU, Resco-  
Show (508-00-81), 22 h.  
SI MARILYN, Dix-Heures (606-  
07-08), 20 h 30.  
HÉLÈNE RABEL, Espace Gai! (327-  
95-94), 20 h 30.

**OPERA** (742-57-50). 19 h 30 : la Chau-  
souris.  
**SALLE FAVART** (296-06-11), 19 h 30 :  
**CHAILLOT** (727-81-15). *Grand Foe-*  
18 h 30 : *Palermu ou Jérusalem*. *Théâtre*  
Génier : 20 h 30 : *L'Ordinaire*.  
**ODEON** (325-70-32), 20 h 30 : *Triptyque*  
**PETIT ODEON** (325-70-32), 18 h 30 :  
Partage.  
**TEP** (797-66-06), 20 h 30 : le Pip Sing-  
le et le Jeune Homme.  
**TEATRO** (277-12-35).  
— *Clairme-dieu* : Nouveaux Films Bp  
18 h : la Vie commence en janvier ; 19 h :  
les Grandes Aventures de l'Himalaya  
15 h : De Chérion. Le discours. D.  
Léonard (Lecan). H. R. H. R.  
ter/J. Arp ; 14 h 23 : Cinéma du réel  
— Concerts animations : 18 h 30  
20 h 30 : *Forum de la création*.  
**CARRÉ SYLVIA** MONFORT (531-  
20-20).

**ANTOINE** (208-77-71), 20 h 30 : Coup de soleil.  
**ARTS-HERBERTOT** (387-23-22) 21 h : Moi.  
**ASTELLE - THÉÂTRE** (238-55-52) 20 h 30 : Le Malentendu.  
**ATYLER** (606-49-24), 18 h 30 : Chant du cygne.  
**AUBIÈRE** (742-67-27), 20 h 30 : Le Corps étrangers.  
**BOUFFES PARISIENS** (296-60-24) 20 h 30 : En sourdine, les sardines...  
**CARTOUCHERIE** - Théâtre de la Tempête (328-56-56), 1. 20 h 30 : Lament du capitaine de la marine française (11.21.21) Nibère et Marie-Louise... - Aquitaine (734-99-61), 20 h 30 : Histoires de feu mille... - Épée de bois (808-39-74) 20 h 30 : La Mort traveste.  
**CASINO DE PARIS** (764-26-22) 20 h 30 : Les 1000000 de Show.  
**CENTRE CULTUREL DU MARAIS** (272-75-22), 20 h 30 : Opéra blanc.

CINQ DIAMANTS (580-18-621), 21 h :  
Mort d'Elisa  
**CIRQUE MORENO** (782-02-821) D.  
20 h 30 : Djebel Annot  
**CLUB DES ARTS** (583-91-01)  
20 h 45 : Haute Fidélité.  
**CITÉ INTERNATIONALE** (388-38-69)  
Grand Théâtre, 20 h 30 : Les Dix Petits  
Nègres, Chère Catherine, Le Maître  
d'école d'anchois, Galerie, 20 h 30 :  
L'Étranger dans la maison.  
**COMÉDIE CAUMARTIN** (742-63-44)  
Comédie des Champs-Élysées,  
1720-08-241, 20 h 45 : Comédie pastorale  
**COMÉDIE ITALIENNE** (321-00-22)  
20 h 30 : Noddiens et bourgeois  
**CONCERTS** (581-00-11)  
20 h 30 : Hôtel Javan et de la plage.  
**DALNOU** (2061-64-11), 21 h : Argent me  
fait dormir  
**DEUX TROUSSES** (361-49-92), 20 h 30 :  
Les Fourmidables  
**ÉDOUARD VII** (742-57-49), 21 h :  
Joyeux Piqués  
**FESTIVAL DE LA VILLE** (45-45-27), 20 h : Amé-  
lie  
**EPICERIE** (272-23-11), 18 h 30, 20 h 30 :  
Orlando... - 18 h 30 : Les Chants de

**ESSAIEN** (278-46-42), 20 h 30 : la Marseillaise.  
**FONDATION DEUTSCHE DE L'ART**  
**MEURTHE** (258-67-53), 20 h 30 :  
 Tambours dans la nuit.  
**FONTAINE** (874-74-40), 20 h 15 :  
 Les femmes ; II. 22 h : S. Joly.  
**GAITE-MONTPARNAISE** (322-16-18)  
 20 h 30 : La Chienne dactylographe.  
**GALERIE PEINTURE FRAICHE** (55-  
 00-85), 20 h 30 : La Passion du Christ  
 (Théâtre populaire toisane).  
**GRAND HALL MONTORGUEIL** (29-  
 04-06), 20 h 30 : Gilles X : Maréchal

la Cantatrice chauve; 20 h 30 : Le  
 çun ; 21 h 30 : le Théâtre d'ombres.  
**LA BRUYÈRE** (874-76) 095. 21 h : Le  
 accidentelle d'un anarchiste.  
**LUCCERNAIRE** (544-57-34) 18 h 30 :  
 les Enfants du silence ; 21 h : Six heu-  
 re plus tard ; 18 h 30 : Une peut-être  
 30 h : la Noce ; 22 h 15 : Troubadour  
 de musique ; Petite salle, 18 h 30 : A  
 SAALEN.  
**MADELINE** (765-07-09) 21 h : 45 :  
 Diarème de Beethoven.  
**MATHURINS** (26-90-00) 21 h : L'ava-  
 tage d'être constant.  
**MARIGNY, Salle Gabriel** (225-20-74)  
 21 h : L'Éducation de Rita  
**MICHEL** (265-35-02) 21 h 15 : On dîne  
 au lit.  
**MICHOUDIERE** (742-95-22) 20 h 30 :  
 Vespéral.  
**MONTPARNAISE** (320-49-00) 7 h 15 :  
 R. Druys ; Petit Montparnasse, 21 h

LEUVRE (1874-62-52), 20 h 30 : *Sernh on le Cri de la sangsue*.

PALAIS-ROYAL (2977-59-81), 20 h 45 :  
In *Fille sur la banquette arrêtee*.

PARADIS (261-44-44), 20 h 45 : *Le  
POTINIERE (261-44-44), 20 h 45 : Sol :  
le m'gmalisme à moi-même*.

RANELAGH (288-64-44), 20 h : *L'Anstre  
Don Juan ; 22 h : Vague à l'homme*.

SALLE VALEUBERT (584-30-60),  
20 h 30 : *Le Polder d'étéin*.

SALLE GEORGES (878-63-47), 20 h 45 :  
*Cher*.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES  
(7235-10-51), 21 h : *Fautouli à bascule*.

TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79-1)  
20 h 30 : *Freud ; 22 h : L'Eume des  
dents*.

THEATRE DES FICHARGUERES (236-  
00-02), 18 h 30 : *Agir ; je viens ; 20 h 30 :  
Lettres de guerre ; 22 h : Les Emigrés*.

THEATRE DE DIX HEURES (606-  
07-48), 22 h 30 : *La Croisade ou Du sang*

fati celi on oens dit de faire.

**THEATRE DU LYS** (327-88-6),  
20 h 30 : Peines.

**THEATRE DES CIGES** (280-09-30),  
1. 20 h 30 : Isolément d'un charité an-  
gloise ; 1. 20 h 30 : Théâtre Na Zabradil  
Ladislav Fialka ; 18 h 30 : Sylvia Mala-  
gagnat.

**THEATRE 18** (226-47-47), 22 h : le Pa-  
radis perdu.

**THEATRE DE LA PLAINE** (228-  
15-65), 20 h 30 : le Méfangeur de verre.

**THEATRE 13** (386-16-30), 21 h : l'Em-  
ploi d'amour.

**THEATRE DU ROND-POINT** (256-  
70-80), Grande salle, 20 h 30 : Dylan ;  
20 h 30 : Les 100 ans de l'Amérique.

**THEATRE DU TOURNEOUT** (887-  
82-48), 18 h 30 : la Crosse en air ; 20  
h 30 : Le mal court.

**TRISTAN-BARTOLI** (522-08-01),  
21 h : les Femmes d'un homme.

**VARIÉTÉS** (233-04-92), 22 h 30 : l'Ed-

**ATHLETIC** (624-03-83), 21 h 30 : *Home Tap Dance*.  
**AU REC FITN** (796-29-35), 20 h 30 : *Toba-Bahot* ; 22 h : *le Président*.  
**BEAUBOURGEOIS** (272-08-51), 19 h 30 : *Services non occupés*.  
**BLANCS-MANTEAUX** (887-15-84), 1 : 20 h 15 : *Arenah* = MC2 ; 21 h 30 : *Les Démones Loulou* ; 21 h 21 h 30 : *Qui a tué Betty Grandt ?* ; 22 h 30 : *Version originale*.

**Mangeries d'hommes :** 22 h 30 :  
L'amour, c'est comme un bateau blanc.  
- 11 : 20 h : Les blaireaux sont fati-  
gués; 22 h : De la fous-tinée dans l'ora-  
gade.

**CAFÉ DE LA GARE (278-52-51),**  
20 h 15 : M. Laguerrie : Rouleur; 22 h :  
Plus la peine de frigner.

**LE FANAL (249-171), 20 h : J. Mail-  
lard :** Les Enfers.

**LA GAGEURE (267-62-45), 20 h 30 :** Ce  
n'est pas si grave, une femme; 22 h : Pe-  
roles d'hommes.

**LES LUCIOLES (526-51-64), 19 h 30 :** Si  
j'aurais su; 20 h 45 : Mieux vaut star que  
jamais; 22 h 15 : A. Gould.

**PATACHON (606-90-20), 20 h 30 :** Un  
sifflet dans la tête.

**LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h :**

Tranches de vie ; 21 h 30 : Elle voit des géants partout.

**RESTO SHOW** (508-00-81), 20 h 30 : le Chemin des dames.

**SENTIER DES HALLES** (236-37-27), 20 h 15 : Ou est passé des pigeons : 21 h 30-22 h ; 22 h 45 : Autant en emporte le bœuf.

**SPLENDID SAINT-MARTIN** (209-21-93), 20 h : Le monde est petit, les Pygmées aussi ; 22 h : Albert.

**LA TANIÈRE** (337-74-39), 20 h 45 : B. Haillet ; 22 h 30 : G. Delhaive.

**THÉÂTRE DE MARCEL PROUST** (606-07-08), 20 h 30 : Le Grand Écart : A la rencontre de Marcel Proust ; 22 h 30 : Santors français.

**LE TINTAMARRE** (1887-33-02), 20 h 15 : Phébre ; 21 h 30 : Apolyptique Na ; la

**A DÉJAZET** (887-97-34), 20 h 30 : Nui ou cristal qui songe.  
**AMERICAN CENTER** 1321-42-201, 21 h : Faits divers.  
**BASTILLE** (357-42-14), 21 h : Alphard.  
**PALAIS DES CONGRES** (758-13-03), 20 h 30 : In Belle au bois dormant.  
**THÉÂTRE 18** (226-47-47), 20 h : Triptyque, Evolutrick, Water Woman.  
**THÉÂTRE PRESENT** (203-02-55), 20 h 30 : J.-C. Ramsayer, P. Villaroel, B. Droux et P. Marcaillet.

**RANELAGH**, 18 h 30 : J. Savall, G. Murray (Marius, Forquy).

**SALLE PLEYEL**, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. D. Barenboim (Brahms, Beethoven).

**LUCERNAIRE**, 19 h 45 : K. Jaffa, B. Bach, B. Bachelard, Albeniz ; 21 h : Trio Pichon Bannigny Bouchet (Mozart, Dvorak).

**THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**, 20 h 30 : Quatuor Amadeus, R. Moug, G. de Payer (Brahms).

**CENTRE DRAFFER**, 20 h 30 : A. A. Milhaud, R. Moug, R. Moug (Mozart, Ravel, Brahms).

**FLAP**, 20 h 30 : G. Picard (Girard).

**MUSÉE GUIMET**, 21 h : Ensemble de l'Union.

**SALLE CORTOT**, 20 h 30 : D. Cadu (Schubert, Brahms, Moussorgsky).

**SALLE DU CONSERVATOIRE**, 20 h 30 : J. Kallmann (Mozart, Beethoven).

**CAILLON BLANC**, 20 h 15 : D. Verroust, B. Burge (Mozart, Reich, Schumann).

**Vendredi 18 mars**

ÉGLISE SAINT-IGNACE, 21 h : Jeanne Philharmonique de Seine-St-Denis. Ensemble vocal : M. Ralakhany (Buxtehude, Carissimi).

ÉGLISE SAINT-MÉDARD, Ensemble instrumental A. Sujak (Mendelssohn, Schubert, Tchaikovsky).

GENNEVILLIERS, Théâtre (793-26-30) 20 h : La Tragédie de Coriolan.

IVRY, Théâtre des Quartiers (672-37-43) 20 h 30 : Homme pour homme.

LONGPONT, Église, 21 h : Orchestre de l'Île-de-France, dir. : M. Erren, Chœur vocal, dir. : M. Grinberg (Brahms).

**En région parisienne**

ANTONY, Th. F.-Gémme (566-02-74),  
20 h : *Le Cid* (J. de La Harpe, Caste  
scénariste) ; 20 h 30 : *l'Opéra de Sancy*.  
AUBERVILLIERS, Th. de la Comédie  
(433-16-64), 20 h 30 : *Nocce*.  
BAGNEUX, Th. V.-Hugo (363-10-54),  
46-67 Malesherbes, 20 h 30 : *Le Cid*.  
BAGNOLET, ATEM (364-77-18),  
20 h 30 : *Si tel m'était conté*.  
BOSSIGNY, St-Jacques de la Chapelle (831-  
11-45), 20 h 30 : *Les Amnés* mortels.  
BOULOGNE-BILLANCOURT, T.T.S.  
(683-64-64), 20 h 30 : *Le Fier et le Fur*.  
CHAILLOU, C.C.C. (657-23-11), 21 h :  
M. Breckler.  
CHÉLLES, C.A.C. (421-20-36), 20 h 45 ;  
21 h 15 : *Le Cid*.  
COLOMBES, M.C. (782-42-70),  
20 h 30 : *Y. Dautin*.  
COURBEVOIE, M.J.C. (333-58-24),  
21 h 15 : *Matinots*, O. Calo.  
CRETEIL, Maison des arts A.-Meirhaux  
(399-24-30), 21 h : *Le Fier*.  
DAMMARIVILLE-LES-LYNS, Eglise N.-D. de  
la Visitation, 20 h 30 : *Quatuor de sym-*  
*phonies* G. Fierri et J.-C. Fohlenbach.  
DREUILLY, Agnès (079-00-00), 21 h : H.-F.

London, Ballet Theatre.  
MALAKOFF, Théâtre 71 (655-43-45),  
20 h : *Mémoires d'un enfance*.  
MONTREUIL, TEM (838-65-33), 21 h :  
Trevaux public.  
NANTERRE, Th. des Amants (721-  
18-81), 20 h 30 : *Combat de nègre et de*  
*chiens*.  
POISSY, Usine-Théâtre (074-70-18),  
21 h : *Virage*.  
PONTOISE, Th. des Lorrains (034-  
60-01), 21 h : *M. R.*  
SAINT-DENIS, Th. G.-Hugo (203-  
00-59) 11, 20 h 30 : *La Légende d'Ag-*  
*amemnon* ; 11, 20 h 30 : *Le Saperlipaif*. III  
20 h 30 : *Cette loi - Solo*.  
SAINT-GERMAIN, Boud'F. Liberté  
(889-22-11), 21 h : *Hommage à P. Ca-*  
*sals*.  
SARTROUVILLE, Théâtre (913-23-77),  
20 h : *Les Muses méfiantes*.  
SEVRES, Eglise St-Jacques, 20 h 30 :  
21 h 45 : *Ensemble Vexiens et Neve-*  
*coisiers*.  
LES ULIS, CAC (907-79-88), 21 h :  
Amenda Juqun.  
VILLEJUIF-LE-SEC, Salle M.-Péguy  
(34-56-20), 21 h 30 : *Autre Don Juan*.  
VINCENTNES, M.J.C. (374-73-74),  
23 h 45 : M. Perrone.

# Cinema

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

**CLEMENTINE TANGO (Fr.)** : Movicine 1<sup>re</sup> (260-43-99) ; Studio de la Harpe, 5 (634-25-52).

CHAILLOT (704-24-24)  
 15. Obasselon, de J. Delanoy: 19 h.  
 16. Chaillet, de J. P. Sturge: les Voyages de  
 l'Amiral de la Mer de Ross.  
 A. Carollin.  
 BEAUBOURG (728-35-87)  
 15. h. Hommage à P. Fernuik: le Beau  
 Laitir; Cécile en Bretagne.  
 L'admirer; 17 h. Males chez les Indiens.  
 de Keston et E. Cluse: Buster et Fatty à  
 Central Park, de R. Arbuckle: Buster et les  
 Indes; 18 h. Les Indes; 19 h. L'Inde.  
 Hommage à S. Shubel: Les Longues  
 vacances de Lotte Edel.  
 D'ÉTÉ (A. v.o.): Gaieté, 5 (354-  
 72-71). (H. S.p.).  
 LE MOI D'AMOUR (Fr.): Marais  
 (278-47-86).  
 DANTON (Fr.): Cécile, 5 (354-89-28).  
 Marbeuf, 6 (225-16-45); Mimitur, 14.  
 120-89-32; Grand Pervais (H. S.p.).  
 15 (354-66-85).  
 DE MAO A MOZART (A. v.o.): Épée  
 de Bain, 5 (337-97-47); St-Ambrose  
 (354-66-85).  
 LES DEUX SONT TOMBÉS SUR LA  
 TÊTE (Bost. - A.). (V. a.g.).  
 Gaumont-Hallen, 1 (297-49-70); Quin-  
 tette, 5 (337-98-31). (S.p.).  
 41-46). (337-98-31). (S.p.).

AFRICAIN (Fr.): Gaumont-Hall, 19 (227-49-70); Richelieu, 2 (233-16-41); Renaissance, 1 (233-16-41); Cluny-Palace, 5 (354-07-76); Marignan, 8 (359-92-82); George-V, 8 (360-4-66); St-Lazare-Pasquier, 8 (360-4-66); France, 1 (360-4-66); Maxéville, 9 (770-78-36); Nations, 12 (341-04-67); Favourite, 13 (331-02-40); L'Empire, 13 (331-02-40); 12-06; Gaumont-Sad, 19 (327-84-50); Gaumont-Convention, 15 (828-42-37); Bientôt-Montparnasse, 15 (544-42-37); L'Empire, 15 (544-42-37); 1575-79-79; Mayfair, 16 (525-27-26); Gaumont-Mallou, 17 (758-24-04); 17-06; L'Empire, 17 (758-24-04); Gambetta, 20 (636-10-96).

LL BY MYSELF (A. v.o.): St-Séverin, 19 (227-49-70); Richelieu, 2 (233-16-41); Renaissance, 1 (233-16-41); Cluny-Palace, 5 (354-07-76); Marignan, 8 (359-92-82); George-V, 8 (360-4-66); St-Lazare-Pasquier, 8 (360-4-66); France, 1 (360-4-66); Maxéville, 9 (770-78-36); Nations, 12 (341-04-67); Favourite, 13 (331-02-40); L'Empire, 13 (331-02-40); 12-06; Gaumont-Sad, 19 (327-84-50); Gaumont-Convention, 15 (828-42-37); Bientôt-Montparnasse, 15 (544-42-37); L'Empire, 15 (544-42-37); 1575-79-79; Mayfair, 16 (525-27-26); Gaumont-Mallou, 17 (758-24-04); 17-06; L'Empire, 17 (758-24-04); Gambetta, 20 (636-10-96).

LL BY MYSELF (A. v.o.): St-Séverin, 19 (227-49-70); Richelieu, 2 (233-16-41); Renaissance, 1 (233-16-41); Cluny-Palace, 5 (354-07-76); Marignan, 8 (359-92-82); George-V, 8 (360-4-66); St-Lazare-Pasquier, 8 (360-4-66); France, 1 (360-4-66); Maxéville, 9 (770-78-36); Nations, 12 (341-04-67); Favourite, 13 (331-02-40); L'Empire, 13 (331-02-40); 12-06; Gaumont-Sad, 19 (327-84-50); Gaumont-Convention, 15 (828-42-37); Bientôt-Montparnasse, 15 (544-42-37); L'Empire, 15 (544-42-37); 1575-79-79; Mayfair, 16 (525-27-26); Gaumont-Mallou, 17 (758-24-04); 17-06; L'Empire, 17 (758-24-04); Gambetta, 20 (636-10-96).

**TATONNETA** (Fr.-Mm., v.o.): Trois Parussiens, 146 (320-30-91).

**PAS DES AS** [Fr.: Berlitz; 2742-  
146].

**LES AVENTURES DE PANDA** (Jap.  
v.o.): Tempeliers, 3 (272-94-56); Grand  
Pavé, 15 (354-46-81); Palace Crois-  
Nivert (Hl Sp.), 15 (374-95-04).

**LA PERDUE** (A.-V.J.): Trois Haussemen,  
9 (770-47-55).

**A BALANCE** (Fr.): Quintette, 5 (633-  
38-38); Marguerite, 38 (359-92-42);  
Francine, 9 (770-92-38).

**LE GARE DE LYON**, 12 (343-  
01-59); L.G.C.-Gobelins, 13 (336-  
38-38); Les Gares de France, 12 (343-  
01-59); Paris-Pâtes, 14 (320-12-06); Magic  
Convention, 15 (828-20-46); Passy, 16  
(288-42-34); Calypso, 17 (380-36-11);  
L'Express, 17 (380-36-11).

**UN BAROIS EST PLEINE** (Suisse-Al.  
v.o.): Hauteville, 6 (633-79-38).

**E BATTANT** (Fr.): Berlitz, 27 (42-  
60-33); Bretagne, 6 (222-57-97); Amé-  
ricain, 6 (222-57-97).

**FANNY ET ALEXANDRE** (Suéd., v.o.):  
Gaumont-Halles, 11 (297-49-97); Hau-  
teville, 6 (633-38-38); Les Gares de  
France, 12 (343-01-59); Gaumont-Champs-Elysees,  
8 (339-04-67); Parussiens, 14 (320-  
83-11); P.D. St-Jacques, 14 (389-  
68-38); Olympia, 14 (389-68-38);  
Le Moulin, 14 (389-68-38); Berlitz,  
27 (42-60-33); Impéréal, 2 (742-72-52);  
Minimax, 14 (320-89-52).

**LA GUERRE DU FEU** (Fr.): Lucen-  
nais, 6 (564-36-36).

**HALLOWEEN III, LE SANG DU COR-  
SIER** (A.L. v.o.): U.G.C. Danvers, 10  
(329-14-62); Ermitage, 8 (359-15-71);  
Les Gares de France, 12 (343-01-59);  
Montparnasse, 6 (544-14-27); U.G.C.  
Boulevard, 9 (246-60-44); Paramount  
Galade, 17 (580-18-03); Clichy Pathé,  
11 (343-01-59).

**HOREUR DANS LA VILLE** (A.L. v.o.)  
(\*): Paramount City, 8 (562-45-76);  
v.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-36);  
Paramount Basille, 12 (343-09-17);  
Paramount Gobelins, 12 (343-09-17);  
Paramount Montparnasse, 12 (343-09-17);  
Paramount Mogoraines, 14 (322-  
83-11).

BOIES, cf. (154-20-121; Biarritz, cf. (723-69-23).

LADIE RUNNER (A., v.f.) (\*): *Opera-  
Nights*, 2 (1296-62-56).

BOMBE 2 (Fr.): *Ambassade*, 8  
(139-19-08).

RISBY ET LE SECRET DE NIMH  
(A., v.f.): *Saint-Amrose*, 11 (700-  
89-16); *Grand Pavé*, 15 (154-66-85).

LES COUSTARDS NE PORTENT PAS  
LES CHAUVES (A., v.o.): *Parasit-  
Monsieur*, 11 (139-19-11).

AP CANAILLE (Fr.): U.G.C. Danton,  
6 (329-42-67); U.G.C. Marbeuf,  
1 (225-18-41).

APTAINAINE MALABAR DIT -LA  
BOMBE- (H.A., v.f.): *Parasit-Mon-  
sieur*, 11 (139-19-11); *Grand Pavé*,  
15 (742-36-31); *Parasit-Montparnasse*,  
14 (329-90-10).

UN JOUJOU CE PRINTEMPS-LÀ  
(A., v.o.): U.G.C. Danton, 6 (1329-  
89-16); *Parasit-Monsieur*, 11 (139-  
19-11); 14 *Julien-Besneville*,  
1 (358-12-13).

IDENTIFICATION D'UNE FEMME  
(H.A., v.o.): *Parasit-Monsieur*, 11  
(139-19-11); *Grand Pavé*, 15 (154-  
66-85); U.G.C. 7 (261-58-30).

L'EMPOURTEUR (H., v.o.): *Forum*, 11  
(1297-53-74); *St-Genève Village*, 5  
(633-64-20); *Parasitmons*, 14 (329-  
90-10).

J'AI EPOUSE UNE OMBRE (Fr.): *For-  
um*, 11 (1297-53-74); *Berlitz*, 2 (742-  
60-33); *Richelieu*, 2 (323-56-70);  
*Citny Palace*, 5 (340-67-76); *Coisès*,  
8 (339-46-6); *Saint-Louis Passager*,  
8 (387-35-35); *Parasit-Monsieur*, 11  
(139-19-11); *Grand Pavé*, 15 (154-  
66-85); *Athènes*, 12 (340-65-61);  
*Fauvette*, 13 (331-60-74); *Montparnasse-  
Patib*, 16 (320-12-66); *Mistral*, 14  
(159-52-41); *Parasit-Monsieur*, 11  
(155-75-78-79); *Vieux Logis*, 7 (72-  
49-75); *Wembley*, 18 (522-66-01);  
*Gaston-Gaucher*, 20 (636-10-60).

LE JOUR DES IDIOTS (A., v.o.): *Epi-  
de Boc*, 1 (137-57-47).

MAYA L'ABSENTE (A., v.o.): *Saint-  
Amrose*, 11 (1700-89-16).

LES MISÉRABLES (Fr.): *Trou Haine*

[illegible]

(9-83); Publicis Champs-Elysées, B  
70-63; Société Générale, B  
(259-80-60); Paramount-Glycine, B  
(580-18-3); Paramount-Opéra, P (742-  
56-31); Paramount-Montparnasse, L

PARTNERS (*A. v.o.*): Paramount  
Odéon, G (325-59-37); Momo-Carlo, B  
(225-89-37); v.f.; Paramount-Opéra, P  
(742-56-31); Paramount-Montparnasse,  
L (325-59-30)

POUR QUI VOTE L'HYGIENE (Hod.,  
v.l.); Morias, I (260-43-99)

LE PREMIER AMOUR (Fr.): Marais, C  
(72-68-42)

LES PREUX DU DANCER (Fr.) (\*)  
U.G.C. Opéra, Z (261-50-32); Gaîté  
Boulevard, Z (237-60-06); Biarritz, B  
(72-68-42)

RAGS-DANCE (*A.v.o.*) (\*): Oumoun-Halles,  
I (297-49-70); U.G.C.-Danton, G  
(329-42-62); Normandie, B (359-;  
41-18); Colisée, B (359-29-46); v.f.  
(259-80-60); U.G.C.-Mouton-Rosier,  
G (33-93); U.G.C.-Opéra, Z (261-50-32);  
U.G.C.-Montparnasse, G (544-12-57)  
U.G.C.-Gare du Lyon, L2 (343-01-59);  
Le Capitole, L (343-01-59);  
*numér.*, L4 (320-89-52); Mistral, L  
(359-52-43); Magic-Convention, L5  
(828-20-32); Murat, B6 (651-99-75);  
Vieux-Fort, L6 (651-99-75)

**LIE (P.)**: Aradets, ? (323-54-58).  
**LE RUSSIAN (F.)**: George-V, # (562-60-66); Françoise, # (592-72-42); Mireille, # (592-72-42); Grand Pavois, 1st (554-46-85).  
**SANS RETOUR (A., v.o.)**: Cnê Beaubourg, ? (271-52-36); Paramount, # (592-72-42); Grand Pavois, 1st (595-19-08); Olympia-Balzac, # (561-10-60); Parassians, 1st (330-30-19); v.t.: Richelien, ? (233-56-70); Le Bonheur, # (592-72-42); Grand Pavois, 1st (834-79-71); Favourite, 1st (331-60-74); Montparnas, 1st (327-52-37); Images, 1st (522-47-94).  
**SANS SOUL (P.)**: Action Christine, #.  
**SUPERVIZORS (A., v.f.)**: # Hollywo Boulevard, # (770-10-41).  
**THE VERDICT (A., Cnê)**: Beaubourg, ? (271-52-36); U.G.C.-Odéon, # (592-72-42); Grand Pavois, 1st (595-19-08); Biarritz, # (723-69-23); 14 Julliet-Bastille, 1st (337-90-31); v.t.: Berlitz, ? (743-60-31); Athènes, 1st (343-00-65); Grand Pavois, 1st (595-19-08).

**LES FILMS NOUVEAUX**

**L'ARCHIPEL DES AMOURS.** Neuf nouvelles cinématographiques de Paul Vecchiali. Jacques Fresco, Gérard Frot-Goutaz, Michel Delahaye, Jean-Claude Guignol, Jacques Davila, Jacques Joffe, Cécile Clavier et Marie-Claude Trébuchet. *Olympic-L'Asinibois*, 6 (633-97-77) ; *Olympic*, 10 (542-67-42).

**LA COLONIA PENAL EL REA-**

Républicain-Cinéma, 11) (805-51-53).  
**HYSTERICAL**. Film américain de  
 C. M. Seltzer. 1934. 100 m. 16-18.  
 Boulebourg, 11) (271-52-36). / Cluny-  
 Odéon, 5) (354-20-12). / Normandie,  
 8) (359-41-18). / V. : Rex, 2) (236-  
 83-33). / L. : 16-18. / 1935. 100 m.  
 (296-40-20). / Paramount-Océra, 9)  
 (742-56-31). / U. G. C. Gare de Lyon,  
 12) (343-01-59). / Paramount-  
 Odéon, 5) (359-41-18). / 1936. 100 m.  
 (296-40-20). / Paramount-Montpar-  
 nasse, 17) (374-90-10). / Magic-Convention, 15)  
 (828-20-64). / Paramount-  
 Montparnasse, 17) (374-90-10).  
**LES ILES**. Film français de Azim.  
 Forain. 1931. (297-53-74). / Saint-  
 Germain Studio, 5) (633-62-20). /  
 Boulebourg, 11) (271-52-36). / S. :  
 Lucien, 8) (387-35-43). / S. :  
 Piquet, 8) (359-36-14). / Lumière,  
 5) (246-49-07). / Parisiens, 15)  
 (329-83-91).  
**JACQUES MEYERHEIM**. Film allem-  
 and (R.D.A.) de Frank Beyer.  
 V. n. : Paramount-Océon, 6) (325-

LA PETITE SUEDE. Film suédois de  
Gösta Ekman. 1934. 100 min. (297-  
53-74) : Richelieu, 12 (323-56-70) ;  
U.G.C. Odéon, 6 (325-21-08) ; Ro-  
tonde, 6 (328-12-27) ; Normandie,  
12 (328-12-27) ; Normandie, 12 (328-  
29-46) ; U.G.C. Boulevard, 9 (246-  
66-44) ; 14 Juillet-Banville, 11 (357-  
90-81) ; Fauvette, 13 (331-60-74) ;  
Bianvenue-Montparnasse, 15 (564-  
55-55) ; Normandie-Capucines, 15  
(828-42-27) ; Images, 19 (522-  
47-94).

UNE GÉNIESE. Film soviétique de Henk  
Malkin. Vau. : Cosmos, 6 (544-  
28-80).

LES ÉTOILES DU MAL. Film amé-  
ricain de Gabriella Brunsen. Vau. :  
Paramount-City, 6 (562-45-76).  
V.I. : Paramount-Maxvau, 2 (296-  
80-40) ; Paramount-Bastille, 12  
(331-60-74) ; Paramount-Orléans,  
13 (540-45-91) ; Paramount-Orléans,  
13 (540-45-91) ; Charles, 15 (579-33-00) ;  
Paramount-Montmarbre, 18 (606-  
24-80).

[illegible][illegible]

03.000  
 03.000 N° 1 (Fr.) Ambassade, 8  
 (1939-1948).  
 03.000 (A., v.o.) : Nocambulés, 5  
 (354-432).  
 03.000 COMMUNISTES (Snéd.) (v.o.) :  
 André Bazin, 13 (337-74-39).  
 03.000 RND (Ang.-v.o.) : Studio de la  
 Harpe, 9 (624-5-32).  
 03.000 (A., v.o.) : v.f.) (\*\*) : Opéra-  
 comique, 2 (226-62-56).  
 03.000 DENIER MÉTRO (Fr.) Marignan,  
 3 (359-92-82) ; François, 9 (770-  
 2-20).  
 03.000 (A., v.o.) : Monnaie-Pâtis, 14\* (322-  
 2-20).  
 03.000 COLE DE DRAPE (Fr.) : Rialto, 19  
 (607-87-61).  
 03.000 SYR KIDER (A., v.o.) (\*\*) : Tompeurs,  
 7 (2794-56).  
 03.000 MARVELLE (Fr.) (\*\*\*) : Paramount-  
 13 (350-45-76).  
 03.000 S. ENFANTS DU PARADIS (Fr.) :

[illegible]

(4236-84-25).  
**DEL MAX I** (A., v.J.) (\*\*): Arcades, 2  
 (233-54-58).  
**ACADAM COW BOY** (A., v.o.): Quin-  
 tette, 5 (633-79-38).  
**MURIR A TRENTA ANS** (Fr): Saint-  
 Ambroise, 11 (700-89-16).  
**MYSTÈRE PICASSO** (Fr): 14-  
 juillet, Farnase, 6 (326-58-60); 14-  
 juillet Racine, 6 (326-19-68); Olympic  
 Racine, 6 (351-18-60); 14-Juillet Bea-  
 uclaire, 11 (567-90-81).  
**W-YORK, NEW-YORK** (A., v.o.):  
 Opéra de Bois, 5 (337-57-47).

537-10-82).  
**BITEUR DE NUIT** (Lt. va.) (\*) (\*);  
 \*Olympic-Halles, 4° (278-34-15);  
 \*L'Espresso, 6° (635-97-77);  
 \*Voyageur Lincoln, 6° (359-36-14);  
 \*Le Monde, 14° (329-83-11) ; (V.J.) Maxé-  
 lene, 14° (770-72-86).

**RETOUR DE MARTIN GUERRE** (R):  
 R.: Rivoli Beaubourg (Rap), 6° (272-  
 -3-32); U.G.C. Marbeuf, 6° (225-  
 -5-32).

**SOLITUDE BLEUE** (\*) (A., va.): Conve-  
 nances Solitude Bleue, 15° (379-33-00).

**SOLITUDE DU COEUR** DE  
 L'AMOUR (Ang. va.): Lege, 9° (354-  
 -6-42); Olympic Balazar, 8° (561-  
 -6-40); Olympic Entrepot, 14° (542-  
 -7-42).

**STRADA** (Lt. va.): Cinéoches St-  
 Germain, 6° (633-10-82).

**SEPT SAMOUCAI** (Jap. va.): Ac-  
 tuelle, 6° (325-47-46).

**TÉMOIN, MONSIEUR**

# L'affaire Hertz et le statut de la presse

[illegible][illegible][illegible]

Le service télévisé pour les personnes souffrant de déficience visuelle est en pleine évolution. L'association de communication audiovisuelle des personnes handicapées de l'Institut national pour la production de l'audiovisuel télévisuel pour les personnes souffrant de déficience visuelle, en accord avec la télévision française, les régionales et les locales, travaille actuellement à la préparation de films pour les personnes souffrant de déficience visuelle. Ces films sont destinés à être diffusés sur les chaînes de télévision. Ils sont réalisés par M. Robert Huet, un journaliste de la télévision française, et sont destinés à être diffusés sur les chaînes de télévision. Ils sont réalisés par M. Robert Huet, un journaliste de la télévision française, et sont destinés à être diffusés sur les chaînes de télévision.

55:15



# COMMUNICATION

## L'affaire Hersant et le statut de la presse

M. Claude Grellier, juge d'instruction à Paris, s'apprête à clore le dossier de l'affaire Hersant, ouvert en 1977 après la plainte des syndicats de journalistes.

Le patron de la Socpresse a été inculpé depuis, avec dix-sept autres personnes, d'infraction à l'ordonnance du 26 août 1944 sur l'organisation de la presse française.

D'autre part, le gouvernement a décidé de mettre à l'étude les problèmes économiques et juridiques des entreprises de presse, mais se refuse encore à parler de « statut », un terme qui hérisse le poil des patrons de journaux.

Un tel statut avait pourtant été promis en 1945, mais les majorités successives de la IV<sup>e</sup> et de la V<sup>e</sup> République, en dépit de plusieurs pro-

jets et propositions, l'ont peu à peu enterré. Au centre du débat, la fameuse « liberté de la presse ».

Tombée en désuétude, l'ordonnance de 1944 doit-elle être remplacée par une nouvelle législation ?

Comment concilier les idéaux, toujours valables, de la Résistance et la réalité de 1983 ?

## Limitier le pouvoir de l'argent

On ne reviendra pas en arrière. On ne balaisera pas d'un revers de main près de quarante ans de disparition de journaux, de concentrations, de capitalisme sauvage. Le paysage s'est complètement transformé, notamment avec l'affaiblissement de la presse quotidienne, l'épuisement des périodiques et la multiplication des titres de la presse spécialisée. Mais du moins peut-on revenir aux sources et tenter de redresser pour l'avenir les déviations les plus flagrantes.

S'il est un mot sur lequel se retrouvent tous les tenants du débat, c'est bien la « liberté de la presse ». Mais les uns et les autres ne lui donnent pas le même sens. Les chefs d'entreprise défendent leur pouvoir, souvent absolu, les rédacteurs, le droit à l'expression, les « politiques » redoutent l'intervention de l'Etat... Et les lecteurs ? Ils ne sont guère consultés, mais ils ont un moyen privilégié de faire connaître leur avis : en achetant ou non ce qui leur est proposé.

Après la guerre, on avait essayé de voir plus loin, d'introduire une « morale » dans le monde de l'information. Le 24 novembre 1945, la Fédération nationale de la presse française adoptait un « projet de déclaration des droits et devoirs de la presse libre », qui commençait ainsi : « La presse n'est pas un instrument de profit commercial », et, plus loin (art. 3) : « La presse est libre quand elle ne dépend ni de la puissance gouvernementale ni des puissances d'argent, mais de la seule conscience des journalistes et des lecteurs ». L'information n'est pas en effet une « marchandise » comme les autres. Elle s'adresse à l'intelligence et au cœur, elle est un instrument de culture autant qu'un « produit » de consommation.

La véritable liberté pour un journal est bien celle du contenu, laquelle exige l'indépendance rédactionnelle. Comment celle-ci peut-elle être assurée avec les seules lois du marché, la dépendance à l'égard des recettes publicitaires, la recherche du profit comme moteur principal ?

### Contrôler les opérations de presse

Telle est bien encore aujourd'hui la question. Mais, alors que les auteurs de l'ordonnance de 1944 avaient voulu s'opposer à la mainmise des « puissances d'argent » sur les journaux, avec une législation de type « antitrust », l'évolution économique commande une adaptation de ce principe. La non-application de l'ordonnance, dans son esprit, a conduit en effet à la reconstitution de groupes de presse et à la concentration de certains titres. N'était-ce pas inévitable ? Pour les quotidiens surtout - qui sont d'un prix de revient de plus en plus élevé - on voit mal comment éviter, hier comme demain, le regroupement des moyens techniques, la « diversification » autour du titre principal ou l'appui de journaux bénéficiaires d'un groupe pour soutenir un titre en difficulté.

Trois exemples éloquent. La Croix (10,8 millions de francs de déficit en 1982) ne peut survivre que grâce aux bénéfices réalisés par d'autres publications du groupe Bayard Presse et à une aide directe de l'Etat, l'an dernier, de 3,8 millions de francs. Le rachat par Sud-Ouest, en 1975, de la République des Pyrénées, à Pau, a permis à ce quotidien en péril de se maintenir, tout en conservant la spécificité de ses orientations. Le Monde, grâce à ses publications « périphériques », allège le coût d'exploitation du quotidien, en déficit malgré tout en 1982. En outre, l'évolution actuelle des moyens de communication pousse de nombreuses entreprises de presse à diversifier leur production vers l'audiovisuel : télématique, vidéo, radio... et bientôt la télévision par câble.

La concentration, les regroupements, ne sont un danger que s'ils conduisent à la disparition de titres qui représentent une « sensibilité », politique ou autre, ou s'ils aliènent la possibilité de choix du lecteur. Ainsi le rachat de l'Aurore par M. Robert Hersant a-t-il conduit à la mort du contenu rédactionnel spécifique de ce journal. Ainsi la création, naguère, dans la région Rhône-Alpes de l'agence Aigles, regroupant le Progrès et le Dauphiné libéré (abandonnées aujourd'hui à l'initiative de M. Jean-Charles Lignel), ou bien les « accords de zone » dans telle ou telle région entre grands quotidiens régionaux, en ne permettant plus à la concurrence de jouer,

restreignent-ils le choix du lecteur. Une législation nouvelle devrait trouver les moyens que les opérations financières et juridiques dans la presse se réalisent avec un certain contrôle public, permettant d'éviter ces écarts. Contrôle d'autant plus justifié que les journaux reçoivent, sous forme directe ou indirecte, d'importantes aides de l'Etat.

L'un des moyens possibles est une proposition faite en 1979 par M. Georges Vedel au Conseil économique et social, dans son rapport sur « la gestion des entreprises de presse ». Le doyen Vedel était parti du constat que l'ordonnance de 1944 n'était pas appliquée, notamment parce que les décrets d'application n'ont jamais été publiés et qu'il était possible d'en « tourner les dispositions ». Il est en particulier étonnant de constater que, alors que la législation fait obligation aux entreprises de presse d'assurer la « transparence » de leurs biens sociaux, le Service juridique et technique de l'information (S.J.T.I.) ne connaît pas aujourd'hui la situation juridique et financière des journaux français ! L'auteur du rapport estimait quant à lui que les « objectifs visés par l'ordonnance (indépendance de la presse, « transparence » financière, pluralisme) étaient plus que jamais valables » et recommandait notamment la création d'une commission des opérations de presse. Cet organisme, indépendant du pouvoir politique, aurait pour mission de garantir le pluralisme et la liberté voulus par la loi.

### Une « charte rédactionnelle » ?

Mais le regard des citoyens sur la propriété des entreprises de presse ne suffit pas. En matière d'information, les journalistes ont une responsabilité particulière qui leur confère une légitimité, comme nous l'avons rappelé à propos de la crise du quotidien rémois l'Union (le Monde du 25 janvier). Le Monde est à cet égard exemplaire puisque sa rédaction, décentralisée, par l'intermédiaire d'une « société des rédacteurs », de 40 % du capital social, est l'une des garanties de l'indépendance du journal. Depuis une dizaine d'années, les organisations de journalistes ont reconnu que la « gestion de l'information » soit « de la responsabilité exclusive de l'équipe rédactionnelle » (1). Sous une forme ou sous une autre, les journalistes devaient, en effet, avoir un droit de regard « concret » dans les structures de l'entreprise - sur le contenu de leur publication et le choix de leurs principaux responsables. La loi, aujourd'hui, ne leur reconnaît en effet (par la « clause de conscience ») que le droit de percevoir des indemnités en quittant un journal qui modifie sa ligne rédactionnelle ; elle ne garantit pas leur responsabilité particulière dans l'élaboration du « produit » et à l'égard des lecteurs.

Le Groupement des rédacteurs en chef de la presse quotidienne de province a adopté de son côté, en janvier 1982, un texte de réflexion inspiré par la « défense du pluralisme », le « respect de la personnalité des journaux » et la « protection de l'équipe rédactionnelle ». Cette association de responsables, à la charnière entre les patrons de presse et les journalistes, propose que soit signée, par les différents parties (propriétaires, direction, rédaction en chef, journalistes), une « charte rédactionnelle » qui définirait l'orientation du journal et les règles communes à tous pour assurer la mission d'information d'un quotidien. Des exemples existent à l'étranger.

Transparence financière, reconnaissance des responsabilités des journalistes, tout cela n'empêche pas le profit. Et ne doit pas l'empêcher, car les entreprises de presse, comme les autres entreprises soumises à l'économie de marché, doivent vivre et bien vivre. Faire des bénéfices, les investir en moyens matériels (ce qui a été fait depuis la guerre grâce aux dispositions particulières de l'article 39 bis du code général des impôts) et humains (ce qui l'a été beaucoup moins), c'est aussi une des conditions pour garantir le pluralisme et la liberté. Il ne serait peut-être pas inutile, toutefois, compte tenu, une fois encore, de la

(1) Conclusions des journées d'étude des 18-19 janvier 1973, au Sénat, organisées par le Syndicat national des journalistes, le Syndicat des journalistes français C.F.D.T., le Syndicat général des journalistes C.G.T.-F.O. et la Fédération française des sociétés de journalistes.

nature du « produit », de favoriser des entreprises à but non lucratif, les autres n'étant pas pour autant pénalisées. Certains quotidiens (comme le Monde ou Ouest-France) ne distribuent pas - ou si peu ! - de dividendes à leurs propriétaires ; les bénéfices (quand il y en a) sont réinvestis. De telles entreprises de presse, dont l'esprit est conforme à

une mission d'intérêt public, pourraient avoir un statut particulier.

S'il est hasardeux en effet de se risquer à définir des critères de contenu dans l'attribution des aides publiques, on peut, en revanche, avancer que la renonciation au profit pour le profit est bien conforme à l'esprit d'une presse indépendante

des « puissances d'argent ». Le pluralisme et la liberté pourraient s'en trouver renforcés.

Un débat sur de tels thèmes est de plus en plus nécessaire. L'opposition fait pressions au gouvernement de vouloir restreindre la liberté de l'information. Surtout, la nature même des entreprises risque de se modifier dans les années à venir, avec les

voies nouvelles ouvertes par les techniques audiovisuelles.

Une amélioration de la législation pour les journaux permettrait d'avancer avec plus de rigueur vers les futures « entreprises de communication ».

YVES AGNÈS.

# GALERIES LAFAYETTE

# -20%

sur des milliers d'articles  
dans tous nos rayons  
jusqu'au 9 avril

# CREDIT GRATUIT 9 MOIS\*

dans tout le magasin.

\* A partir de 2000 F d'achats, sauf sur les services et l'alimentation, dès acceptation du dossier, après versement comptant 20%. Les frais de crédit Cetelem (sauf assurance facultative) sont pris en charge par les Galeries Lafayette.

**Galerias Lafayette**

هكذا من الأصل



# RADIO-TÉLÉVISION

Selon les syndicats

## LA GRÈVE DES GENS DU SPECTACLE A ÉTÉ BIEN SUIVIE

La grève des gens du spectacle dans l'audiovisuel - des réalisateurs, des musiciens, des techniciens et des comédiens - a été bien suivie, d'après les syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.G.C., qui avaient appelé (soit commun ou séparément selon les catégories) les personnels intermittents à cesser le travail pour vingt-quatre heures, jeudi 17 mars. De nombreux tournages ont été arrêtés, comme les films actuellement entrepris par

Costa-Gavras, Georges Lautner, Bertrand Blier ou Philippe Labro.

En revanche, les manifestations (simulacres de scènes de tournage à la gare Saint-Lazare, à Montparnasse, à l'Opéra et sur les Champs-Élysées), que la Fédération nationale du spectacle C.G.T. avait annoncées (le Monde du 17 mars), n'ont pas eu lieu : en guise de rétorsion contre la grève déclenchée le 16 mars à la télévision par le SURT-

C.F.D.T., les sociétés privées de location du matériel ont refusé, au dernier moment, de prêter les groupes électrogènes et autres caméras nécessaires à ces actions.

Le mouvement déclenché par les gens du spectacle avait pour but à la fois de dénoncer les insuffisances du système d'indemnisation du chômage, qui est propre à cette corporation, et la sensible baisse de la production originale à la télévision.

## Vendredi 18 mars

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 20 h 35 Variétés : Formule 1. Réalisation P. Fournier-Bidoz. Auteurs de Robert Charlebois, J. Higelin, K. Wilde, M. Berger...
- 21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne volonté. D'après l'œuvre de J. Romains ; adapt. Marcel Julien et F. Villiers. Avec J.-C. Brialy, D. Coccardi, Quintette (Jean-Claude Brialy, extraordinaire !), libraire poussiéreux devenu assassin, a pris ses quartiers d'hiver sur la Côte d'Azur, outre qu'un dénommé Landru ait osé lui ravir la vedette. Chassé-croisé de destins, de rêves, d'espoirs dans la France de 1924.
- 22 h 40 Histoires naturelles : La chienne aux sangliers en Corcos. Émission d'E. Lalou, J. Barrière et J.-P. Fleury.
- 23 h 10 Journal et Cinq jours en Bourse.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 20 h 35 Série : Médécins de nuit. Le groupe rock. Réal. B. Gridaine. Avec C. Allégret, P. Rouleau, G. Gustin...
- 21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : « Chez les puissants », sont invités : P. Assolant (M. Dussault), M. Galla (la Demeure des puissants), M. Rhoïss (le Théâtre), P. Thorez (les Enfers), et Y. Coirault (pour les Mémoires de St. Simon).
- 22 h 35 Journal.
- 23 h 5 Ciné-club (cycle Satsyjit Ray) La trilogie d'Apu : Pather Panchajali. Film indien de S. Ray (1955) avec K. Bannerji, R. Banerjee, U. Das Gupta, S. Banerjee, C. Devi (v.o. sous-titrée : N.). Dans une famille pauvre d'un village du Bengale, naît, après une fille, un garçon qui, en grandissant, apprend la vie, les rêves, les joies et les peines de son monde quotidien.

Premier volet d'une trilogie qui révèle, en 1956, Satsyjit Ray, cinéaste imprégné de quelques influences occidentales, mais chroniqueur inspiré de la réalité sociale de son pays. Un très beau film, humaniste.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 20 h 35 Vendredi : Bonnes fêtes Charlie. Magazine d'information d'A. Campana. Reportage de Ch. Mial et A. Tachet. La deuxième volet de l'enquête - La grande crise est-elle pour hier ? - nous mène dans les bas-fonds de New-York dans une famille de huit membres vivant dans une fourgonnette. Un reportage difficile à tourner, dit-on, sur les États-Unis touchés par la crise économique.
- 21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3. De J. Bardin, P. Dhontel et J. Eguez. Revue de presse : Evolution de la photo dans la presse. Portrait de J.-L. Sieff. Flash pratique : la photo rapprochée.
- 22 h 30 Journal.
- 22 h 38 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.
- 22 h 40 Prélude à la nuit. « Cinquième symphonie », de Beethoven, par l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

### FRANCE-CULTURE

- 20 h Émission musicale : (en liaison avec l'émission de TF 1 diffusée le 14 mars) La grosse à haut risque.
- 21 h 30, Black and blue.
- 22 h 30, Nocturnes : arrêts fréquents.

### FRANCE-MUSIQUE

- 20 h Musique contemporaine. Émission du C.N.D.P. 20 h 28, Concert (émis de Stuttgart) : « Symphonie n° 60 », de Haydn ; « Quatre Lieder pour chant et orchestre », de Schoenberg ; « Symphonie n° 3 », de Béla Bartók ; « Orchestre symphonique de Meurthe-et-Moselle. Survenu mardi soir 15 mars des suites d'un malaise cardiaque.
- 22 h 15 La nuit sur France-Musique : Les mots de F. Xenakis à 23 h 5, Ecrans ; à 0 h 5, Musiques traditionnelles.

## Samedi 19 mars

### PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

- 9 h 45 Vision plus.
- 10 h 15 Philatélie club.
- 10 h 45 La séquence du spectateur.
- 11 h 15 La maison de TF 1 (et à 13 h 35).
- 13 h Journal.
- 15 h 40 Jeu : Ouvrez l'œil.
- 16 h 5 Documentaire : Histoire des inventions. Inventer pour le plaisir (diff. le 3 février, à 22 h 15).
- 17 h 45 Feuilleton : La Lumière des justes. D'après l'œuvre d'Henri Troyat, adaptation J. Cosmos et J. Chatelet, réal. Y. André, avec Ch. Nobel, H. Robbe, O. Hussenet... Nicolas s'ennuie, Marie est malheureuse, Michel Ozerp expédie Nicolas à Saint-Petersbourg.
- 18 h 45 Traces de presse avec des directeurs de rédactions parisiennes : R. Andrieu (l'Humanité), J. Jacques-Franchillon (le Figaro), S. Joly (Libération), J.-F. Kahn (le Matin), P. Tesson (le Quotidien de Paris), et T. Ferenczi (le Monde).
- 22 h 50 Étoiles et toiles. Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand. A propos du film : Le bois de Sophie, d'A. Pakula.
- 23 h 40 Journal.

### DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

- 10 h 15 Antiope.
- 11 h 10 Journal des sourds et des malentendants.
- 11 h 30 La vérité est au fond de la marmite. A nous deux.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Série : Drôles de dames.
- 14 h 20 Récré A 2.
- 14 h 50 Les jeux du stade. Rugby : France - Galles, en direct du Parc des Princes ; à 16 h 30, Irlande - Angleterre, cyclisme : Milan - San-Remo.
- 17 h 55 Les carnets de l'aventure. Numéro spécial pour l'été ses 3 ans.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
- 19 h 20 Émissions régionales.
- 19 h 45 Le théâtre de Boulevard.
- 20 h Journal.
- 21 h 35 Variétés : Champe-Élysées. De M. Druker. Nicoletta, Ringo, J. Cocker, P. Collins, les sœurs Labèque...
- 21 h 50 Série : Théodor Chindler. D'après le roman de B. von Srenitiano, avec H.C. Bloch, R. Feindel. Dernier épisode de la saga de cette famille allemande au début du siècle. Maggie et Koch s'engagent dans la révolution spartakiste pour éviter le pire.
- 22 h 55 Histoires courtes. La fontaine du charme, de J. Deschamps.
- 23 h 20 Journal.

### TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

- 12 h Objectif entreprise. Émission de l'ANVAR (Agence nationale de valorisation de la recherche).
- 12 h 30 Les pieds sur terre. Émission de la Mutualité sociale agricole.
- 13 h 30 Horizon. Le magazine des armées.

## A VOIR

### Chef d'État et prédicateur

Des prêcheurs, émigrés de ceux-là, portent « la bonne parole » dans les campagnes où l'armée ratée, réprimée et organisée des milices d'autodéfense contre une guérilla à la recherche de son second souffle. Assistés d'interprètes, passeport américain à la main, ils promettent « la vie sauve » à tous ceux qui se rallieront aux nouveaux prophètes venus du nord.

Lui-même militant passionné de l'Église du Verbe, dont le quartier général est en Californie, le général Rios Montt, chef de l'État depuis mars 1982, redevient chaque dimanche un prêcheur convaincu. Le général, qui a le foi farouche des « nouveaux convertis », se propose de gouverner le Guatemala « au nom de Dieu et pour Dieu ». Redoutable formule qui fait des ravages ailleurs dans le monde...

L'exemple vient de très haut, comme le montre ce très bon reportage de Bernard Benaymin et Jean Rey sur le Guatemala programmé par Antenne 2 dans Dimanche-magazine, le 20 mars. Réalisé avant le voyage de Jean-Paul II, il garde toute sa valeur alors qu'un conflit de plus en plus épuisé oppose, dans ce pays, l'Église catholique à certaines sectes protestantes nord-américaines.

Les résultats sont là : en quelques années, le quart de la population indienne du Guatemala s'est convertie, par conviction, par crainte ou par prudence. Les curés de campagne, membres des communautés ecclésiales de base, ont été chassés, parfois tués. Le terrain est libre.

Beeaucoup de protestants, membres d'Églises basées ou non aux États-Unis, se battent dans plusieurs pays d'Amérique centrale aux côtés des catholiques qui ont choisi de consacrer leurs

forces et leur vie aux plus déshérités. Par exemple au Salvador et au Nicaragua. Mais au Guatemala, où le général Rios Montt affirme « embrasser Dieu » et se proclame le « premier subversif » de la nation, l'épuiement des autorités donne un aspect de guerre sainte à cette offensive virulente de certaines sectes lancées, selon un prêtre, dans une « nouvelle conquête idéologique ». Un atout pour Washington qui regarde avec inquiétude du côté de sa quatrième frontière.

MARCEL NIEDERGAU.

## A VOS MAGNÉTOSCOPES

« Réglez vos magnétoscopes sur FR 3, de 14 h 30 à 16 h 30, samedi 19 mars », c'est le conseil singulier que donne Olivier Landeau et Albert Cohen, les deux producteurs du film *La Banque, lieu public*, diffusé dans le cadre de « Entrée libre », l'émission hebdomadaire de Centre national de documentation pédagogique.

En effet, cette émission a été spécialement conçue pour être vue sur un magnétoscope. On peut, bien sûr, apprécier sans recours à la vidéo ce reportage sur l'introduction des nouvelles technologies dans le système bancaire et la généralisation du paiement électronique. Mais les réalisa-

teurs ont figuré ce produit pour qu'il supporte des lectures successives.

Rythme, découpage, addition d'informations complémentaires grâce aux techniques vidéo, permettent au spectateur de feuilleter librement l'émission en utilisant le retour en arrière, le ralenti et l'arrêt sur image, en décryptant les images fractionnées. Cette lecture approfondie, cet outil pédagogique en « self service », est, une tentative intéressante qui préfigure les programmes interactifs de demain. Et pour une fois qu'un organisme public nous invite à utiliser un magnétoscope...

Ph. P.

## CARNET

### Décès

- Nous apprenons le décès de M. Henri BEZON, maître de jury et conseiller général de Meurthe-et-Moselle, survenu mardi soir 15 mars des suites d'un malaise cardiaque.

(Agé de cinquante-sept ans, Henri Bezon (P.C.) conseiller général de Meurthe-et-Moselle depuis 1973, était maire de Jussy depuis 1977.)

- M. Emmanuel Galy, son épouse, M. et M<sup>me</sup> André Naudin, ses enfants, M. Thierry Saint-Germès, M<sup>me</sup> Nathalie Saint-Germès, ses petits-enfants. Et toute leur famille, ont la douleur de faire part du décès de M. Emmanuel GALY, vice-président d'honneur de la ligue de Paris de tennis, survenu le 14 mars 1983 dans sa quatre-vingt-cinquième année à Paris.

Le décès religieux sera célébré le mardi 22 mars 1983, à 14 heures, en l'église Saint-Denis de la Chapelle, sa paroisse, 16, rue de la Chapelle, Paris-18<sup>e</sup>, où l'on se réunira. Cet avis tient lieu de faire-part.

20, rue Jean-Robert, 75018 Paris.

- M. et M<sup>me</sup> Henri Martin-Savary, ses parents, M<sup>me</sup> Marina Vapzarov, sa fille, M. et M<sup>me</sup> Jean-Claude Martin et leurs enfants, ses frères, belle-sœur, neveux et nièces, M<sup>me</sup> Germaine Gagnoux-Bisson, M. et M<sup>me</sup> Jacques Derue, ses cousins et cousines, Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de M<sup>me</sup> Jacqueline MARTIN-SAVARY, survenue le 2 mars 1983.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, a eu lieu dans la plus stricte intimité familiale.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

42, rue Henri-Barbusse, 75005 Paris.

53, rue d'Hauteville, 75010 Paris.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

- M<sup>me</sup> Laurence Peltier, M. et M<sup>me</sup> J. Eyraud, M<sup>me</sup> Juliette Peltier, M. et M<sup>me</sup> A. Thomsen, Le docteur et M<sup>me</sup> L. Bramat, ses enfants, M. et M<sup>me</sup> G. Boudjema, Le docteur et M<sup>me</sup> D. Hauser, M<sup>me</sup> N. Laurendeau et ses enfants, ont la douleur de faire part du décès de M<sup>me</sup> Laurence PELTIER, directrice générale adjointe affaires techniques de la compagnie nationale Air France, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre national du Mérite, survenue le 12 mars 1983 au Chili, à l'âge de cinquante-huit ans.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 22 mars 1983, à 11 heures, en l'église de Loix-en-Ré (Charente-Maritime), suivie de l'inhumation au cimetière de Loix dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

(Né le 2 novembre 1926 à Issy-les-Moulineaux (Seine-de-Seine), M. Guy Peltier était ingénieur diplômé de l'École nationale supérieure de l'aéronautique (promotion 1949). Il était entré à Air France le 2 septembre 1949, affecté à la représentation régionale d'Alsace. En juillet 1950, il fut nommé directeur technique au bureau d'études d'Orly. En janvier 1983, il était entré au service et occupait le poste de la représentation régionale d'Alsace. En mai 1987, il fut nommé chef du centre de la région parisienne. Entré en juillet 1979, il devint directeur général adjoint d'Air France, chargé des affaires techniques.)

- M. et M<sup>me</sup> Henry Spitz, M. et M<sup>me</sup> Jean-Christian Spitz, Natalie, Armand et Isabelle Spitz, ont la douleur de faire part du décès de M. Henry SPITZ, leur mère et grand-oncle, décédé, muni des sacrements de l'Église, en sa quatre-vingt-quatrième année, le 16 mars 1983 à Paris.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, aura lieu le samedi 19 mars 1983, à 11 heures, en l'église de Saint-Etienne-de-Chomeil (Cantal).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

21, rue de Rome, 75008 Paris.

42, rue Henri-Barbusse, 75005 Paris.

53, rue d'Hauteville, 75010 Paris.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

55, avenue de l'Europe, 75160 Marly-le-Roi.

### Avis de messes

- M<sup>me</sup> le générale Augustin Guillaume, M<sup>me</sup> Françoise Guillaume, « La Koumle », association des anciens des affaires indigènes et des Goums marocains, et l'Association des descendants de « La Koumle », l'Association « Rhin et Danube », l'Association des anciens du corps expéditionnaire français en Italie, l'Association des anciens de la 3<sup>e</sup> D.L.A., vous prient d'assister à la messe qui sera célébrée le mardi 22 mars 1983, à midi, en l'église Saint-Louis des Invalides, à la mémoire du

général d'armée Augustin GUILLAUME, grand-croix de la Légion d'honneur, médaille militaire, ancien commandant des groupements de Tabor marocains, président d'honneur de « La Koumle », ancien commandant de la 3<sup>e</sup> D.L.A., décédé le 9 mars 1983.

### Soutenances de thèses

#### DOCTORAT D'ÉTAT

- Université Paris-IV (Sorbonne), samedi 19 mars, à 14 heures, salle Lucien-Liard, M. Pierre Chovio : « Mythologie et géographie dans les « Dionysiaques » de Nonnos de Panopolis ».

## ROBLLOT S. A.

522-27-22  
ORGANISATION D'OSSEQUES

## BEAU RIVAGE.

Chez votre caviste et épicerie fine.



La Librairie FLAMMARION vous invite le samedi 19 mars 1983 de 16 heures à 18 h 30 à rencontrer Alain PEYREFITTE de l'Académie Française qui signera son livre « QUAND LA ROSE SE FANERA » (Éditions Plon).

LIBRAIRIE FLAMMARION - 782-22-31  
Palais des Congrès, Porte Maillot 75017 Paris

## BEAU RIVAGE!



Un excellent Bordeaux.

OFFRES D'EMPLOI

LETTRE AU INFORMATION

LETTRE AU INFORMATION

Cherchez-vous un emploi ?

Envoyez votre lettre au :  
LETTRE AU INFORMATION  
10, rue de la République  
92100 CLAMART

INGENIEUR DE PRODUCTION

INGENIEUR COMMERCIAL

RETR CHIEF DE PUBLICITE

GROUPES EGO

10, rue de la République  
92100 CLAMART

DIRECTEUR COMM

10, rue de la République  
92100 CLAMART

Recherche

jeune ingénieur électro-mécanicien

10, rue de la République  
92100 CLAMART

les annonces

Le Monde

sont reçues

du lundi à

de 9 heures

au 29







1980



## CONJONCTURE

### Peser sur les Etats-Unis pour confirmer la reprise

(Suite de la première page.)

Pour ce faire il les invite, bien sûr, à renforcer sous toutes ses formes la cohésion communautaire. « un atout qu'il faut à tout prix exploiter » (le système monétaire européen est cité en bonne place par ces faiseurs de cohésion), mais surtout à affirmer leurs arguments et à se préparer à peser de tous leurs poids pour amener les Etats-Unis et le Japon à jouer le jeu. En ces jours où l'attention immédiate se porte surtout sur les relations monétaires à l'intérieur de l'Europe, la Commission, prenant le recul qu'elle estime nécessaire, insiste sur l'opportunité de ne pas répéter l'histoire du sommet des sept principaux pays industrialisés, qui s'est tenu en juin 1982 à Versailles, et de s'unir pour mieux convaincre les Américains lors du prochain sommet économique occidental, fin mai à Williamsburg. La Commission semble comme prise de vertige par le degré d'interdépendance des économies. Il est « si élevé qu'une politique nationale n'est assurée de succès sans un cadre extérieur ordonné ». Le degré d'interdépendance que connaît le système économique international est intolérable, avertit la Commission. Mieux gérer l'interdépendance, peser dans ce sens auprès des Etats-Unis, c'est ce vers quoi doit tendre l'Europe pour prévenir les risques de voir, très vite, la reprise compromise.

M. Ortolan invitait les chefs de gouvernement à traiter de cinq points touchant tout au renforcement de l'organisation économique internationale.

#### Fragilité

- La sécurité du système financier international. La situation est encore fragile, malgré les résultats obtenus. La C.E.E. est invitée à définir des positions communes afin de consolider les résultats obtenus.
- La priorité va, dit-elle, à l'établissement d'un mécanisme d'information et de surveillance.
- La stabilité du système monétaire international. Sur le plan

#### Aux Etats-Unis

### LE DÉFICIT DE LA BALANCE DES PAIEMENTS COURANTS A ATTEINT 8,1 MILLIARDS DE DOLLARS EN 1982

La balance des comptes courants américaine, qui reflète la totalité des flux financiers des Etats-Unis avec l'étranger, a enregistré en 1982 un déficit de 8,1 milliards de dollars, le plus important depuis 1978, a annoncé, le 17 mars, le département du Commerce. Les Etats-Unis ont connu, en plus d'un déficit commercial record (36,3 milliards de dollars), une diminution de l'excédent de la balance des services (36,1 milliards contre 39 milliards en 1981). Ces deux chapitres s'équilibrent pratiquement, le déficit courant est dû au solde négatif du poste « autres investissements et divers flux financiers ».

La balance des comptes courants avait, en 1980 et 1981, enregistré des excédents respectifs de 1,5 et 4,5 milliards de dollars. En 1979, elle avait été déficitaire de 0,5 milliard (- 14,8 milliards en 1978). Le gouvernement américain s'attend à une nouvelle détérioration des comptes courants des Etats-Unis en 1983; la balance pourrait atteindre 20 milliards de dollars. (A.F.P., Agf.)

● L'accord G.M.-Toyota menacé par la loi anti-trust. - La décision des deux grands constructeurs automobiles de construire en commun un modèle de moyenne cylindrée aux Etats-Unis pourrait soulever d'importantes questions au regard de la loi anti-trust, selon l'un des membres de la commission fédérale du commerce, cité par le Wall Street Journal. Une enquête est en cours, mais la décision de la commission n'interviendra pas avant plusieurs mois.

● L'usine Peugeot du Nigeria ferme momentanément faute de matières premières. - L'usine de montage de Kaduna a mis à pied près de cinq mille ouvriers le 17 mars. Les pièces fabriquées localement (les pneus notamment) font défaut du fait des limitations imposées par Lagos aux importations de matières premières. Les pièces manquantes ont dû être commandées à l'étranger et l'usine espère rouvrir ses portes dans deux semaines. Peugeot a produit cinquante-huit mille véhicules au Nigeria en 1981, dernière année pour laquelle les statistiques soient connues.

interne, les ministres des finances puis le conseil européen devraient étudier de façon approfondie l'expansion du S.M.E. à la livre et à la drachme.

A Williamsburg, la Communauté a le devoir d'indiquer clairement aux Américains et aux Japonais comment elle conçoit une organisation structurée de la coopération monétaire rendant possible des relations plus stables et des taux d'intérêt moins élevés. La Commission annonce pour bientôt des propositions sur ce point, pour elle sans doute le plus important.

● Prix du pétrole, croissance et politique énergétique. La baisse du prix du pétrole est saluée: « Elle permettra un supplément modéré mais réel de croissance », à condition d'éviter les ruptures des excès qui affecteraient les politiques de restructuration énergétique. Une concertation est nécessaire avec les pays industrialisés afin « si la nécessité apparaissait, de mettre en place des filets de sécurité ».

● La politique monétaire. - Pour amplifier la reprise, les taux d'intérêt doivent être baissés dans la C.E.E. là où l'inflation a suffisamment fléchi (Royaume-Uni, R.F.A., Pays-Bas). La Commission demande au conseil européen de confirmer cette orientation. Il est répété qu'il faut obtenir de Washington « la reconnaissance explicite du rôle central de l'abaissement des taux d'intérêt dans l'amélioration de la situation économique ».

● Finances publiques. - La n'est pas la préoccupation dominante du moment. La Commission réaffirme la nécessité de maîtriser les budgets mais de ne pas exclure non plus, quand cela est possible, des coups de pouce pour favoriser la relance.

Peser pour que la reprise soit confirmée: tel devrait donc être, croit-on à Bruxelles, le seul vrai thème du conseil européen avec en prime, pour être parfait, une orientation un peu plus claire sur l'élargissement de la C.E.E. et ses prolongements internes (aménagement de la réglementation s'appliquant aux fruits et légumes et à l'huile d'olive), peut-être aussi une ouverture, un signe, quant à la manière de traiter le dossier des ressources propres, c'est-à-dire du financement des dépenses (croissantes) de la C.E.E.

Il n'y a pas, à ce stade, de solution au problème de la contribution budgétaire britannique. Une manière de dire qu'y consacrer trop de temps serait pur gaspillage. Ce conseil européen devrait être axé sur l'économie communautaire et transatlantique.

PHILIPPE LEMAITRE.

#### Hausse des prix en France

### LE MINISTRE DE L'ECONOMIE SOULIGNE L'ABSENCE DE DÉRAPAGE DEPUIS LA SORTIE DU BLOCAGE

Commentant l'augmentation de 0,7 % du coût de la vie en février, selon l'estimation provisoire de l'INSEE, le ministre de l'Economie et des finances constate, dans un communiqué publié le 17 mars, « le développement régulier qui intervient dans l'évolution des prix depuis la sortie du blocage ». Ce résultat que « la procédure de programmation mise en place à l'automne dernier porte ses fruits, puisque les hausses intervenant au titre de la sortie du blocage des prix et celles intervenant au titre du début de l'année ont été opérées de façon ordonnée sans engendrer de dérapage. Au contraire, on retrouve dès le début de 1983, un rythme d'évolution des prix cohérent avec l'objectif de 8 % fixé pour l'ensemble de l'année, compte tenu d'une programmation de hausses normales des tarifs publics ».

« Cette réduction de l'inflation conforte ajoute le texte, la confiance des pouvoirs publics dans la politique contractuelle mise en œuvre à l'occasion de la sortie du blocage. Le strict respect des engagements pris dans le cadre de cette politique, nous rapproche du retour progressif à la liberté des prix en commençant par les secteurs les plus soumis à la concurrence et au jeu du marché. »

« L'important dispositif de contrôle maintenu durant cette période permettra, souligne la Rue de Rivoli, d'apprécier justement le comportement de chacun, et de veiller à ce que tous contribuent également au résultat d'ensemble. Ceci également dans ce contexte d'une économie plus concurrentielle et plus compétitive, que se développera l'action de la commission de la concurrence. »

## SOCIAL

### UNE ÉTUDE SUR LES REVENUS DES FRANÇAIS DE 1979 A 1982

## LES GRANDS PERDANTS : les cadres et les professions médicales LES GRANDS GAGNANTS : certains commerçants et les agriculteurs

Elaboré à la demande conjointe du ministre du Plan et des ministres de l'Economie et des finances, formulée à l'automne 1982, le Conseil de l'évolution récente des revenus en France vient d'être publié par son auteur, le Centre d'étude des revenus et des coûts (CERC). Le mandat confié au Centre était de fournir, dans des délais relativement brefs, et ils l'ont été, une information aussi complète et détaillée que possible sur l'évolution la plus récente (1979-1982), de toutes les formes de revenus, avec le concours de l'INSEE, de la direction de la prévision au ministère de l'Economie et des finances, et du ministère des travaux.

Appréciant l'évolution économique d'ensemble, le constat relève qu'en masse globale les revenus du travail et du capital ont augmenté de 65 % entre 1979 et 1982, mais que les prix ont augmenté presque aussi vite. En francs constants, ces mêmes revenus n'ont progressé que de 6,3 %. De plus, à partir de 1979, les gains de productivité globale sont devenus faibles (entre 0,6 % et 0,9 % par an, les hausses nominales des taux de rémunération et les hausses de prix coïncident presque exactement. Mais, toutes les augmentations de rémunération ne s'étant pas faites au même rythme, des différences sont apparues, qui traduisent, en francs constants, pour des pertes sur les uns et des gains pour les autres.

● Pour les salariés, le resserrement de l'éventail des rémunérations s'est poursuivi, les dernières catégories n'ayant pas toutes maintenu leur pouvoir d'achat dans la période la plus récente. Comme l'indique le tableau ci-contre, dans le secteur privé et semi-privé, le taux de salaire horaire des ouvriers a progressé plus vite entre avril 1981 et avril 1982 qu'entre avril 1979 et avril 1981, cela en raison de la hausse de 10 % du SMIC le 1<sup>er</sup> juin 1981, la réduction à trente-neuf heures de la durée légale hebdomadaire du travail, le 1<sup>er</sup> février 1982, et de la hausse de 3,3 % du taux horaire du SMIC, le 1<sup>er</sup> décembre 1982, à la sortie du blocage.

Si on passe du salaire horaire au salaire mensuel, les résultats sont moins favorables, en raison de la baisse continue de la durée du travail, avant comme après le passage aux trente-neuf heures. On peut donc estimer, avance le CERC, qu'en 1982, par rapport à 1981, les gains mensuels des ouvriers ont vu leur pouvoir d'achat rester pratiquement stable.

En revanche, et ce s'arrétant, faute d'information disponible, à avril 1982, le pouvoir d'achat du gain mensuel des agents de maîtrise et des cadres a diminué, la perte s'élevant à 1 % d'avril 1981 à avril 1982.

● Dans la fonction publique, l'évolution s'a guère été différente: perte de pouvoir d'achat sur l'année 1979, puis progression générale de janvier 1980 à janvier 1982, la catégorie du bas de l'échelle des traitements (C et D) ayant été plus favorisée que les catégories du haut (A et B). De janvier 1982 à janvier 1983, seuls les fonctionnaires du bas de l'échelle (D) ayant vu leur pouvoir d'achat préservé.

● Quant aux non-salariés, dont les revenus sont traditionnellement moins bien connus que ceux des salariés, un « effort particulier d'estimation » a permis de donner des informations récentes sur quelques professions.

● Pour les agriculteurs, selon le C.E.R.C., la progression du pouvoir d'achat entre 1981 et 1982 a été de 2,5 % environ, après deux années de baisse parfois sévère (- 14 % entre 1979 et 1980, - 5 % entre 1980 et 1981). Le C.E.R.C. note, toutefois, que l'essentiel de la croissance récente semble imputable aux exploitations viticoles, en raison de l'écoulement de 1982, les autres types d'exploitations ayant connu une année 1982 « plutôt orientée vers le simple maintien, voire la légère baisse, du pouvoir d'achat ».

Pour les autres non salariés, l'information récente et détaillée a fait défaut au CERC, qui a pu, toutefois, réaliser, avec divers matériaux, des estimations des revenus pour quelques professions couvrant 30 % de l'artisanat et du commerce, et 40 % des professions libérales. Les estimations incombent, suivant le tableau ci-contre, des gains de pouvoir d'achat pour presque tous les commerçants entre 1981 et 1982, surtout les bouchers et charcutiers, après des diminutions parfois importantes entre 1980 et 1981.

En revanche, pour la plupart des professions de santé (médecins, infirmières libérales, kinésithérapeutes) et les pharmaciens, le profil d'évolution du pouvoir d'achat est inverse, cette évolution étant, en général, moins favorable de 1981 à 1982 qu'elle ne l'a été de 1980 à 1981, cela en raison du blocage des tarifs conventionnés pendant dix-huit mois.

#### SALARIÉS : pouvoir d'achat des gains mensuels

(Rythme trimestriel moyen en %)

	D'AVRIL 1979 à avril 1979	D'AVRIL 1981 à avril 1981	D'AVRIL 1982 à avril 1982
Indice des prix .....	2,6	3,2	3,3
Pouvoir d'achat des gains mensuels .....	1,5	1,5	1,5
Ouvriers .....	0,6	0	0,1
Employés .....	0,6	0,3	0,3
Agents de maîtrise, techniciens, dessinateurs .....	0,4	0	- 0,2
Cadres .....	0,2	0	- 0,2
Ensemble .....	0,5	0,1	0,1

D'après l'enquête du ministère du travail sur l'activité et les conditions d'emploi de la main-d'œuvre et les indices de prix à la consommation (INSEE) base 100 en 1970.

#### FONCTIONNAIRES : évolution du pouvoir d'achat

(En pourcentage)

	CATÉGORIE A	CATÉGORIE B	CATÉGORIE C	CATÉGORIE D
Janvier 1980/Janvier 1979 .....	- 1,9	- 1,7	- 1,2	- 1
Janvier 1981/Janvier 1980 .....	+ 0,6	+ 0,7	+ 0,5	+ 0,5
Janvier 1982/Janvier 1981 .....	+ 0,2	+ 0,2	+ 0,7	+ 1,9
Janvier 1983/Janvier 1982 .....	- 2,6	- 2,6	- 1,7	0
Janvier 1983/Janvier 1979 .....	- 3,6	- 3,3	- 1,8	+ 1,4

#### NON-SALARIÉS : pouvoir d'achat du bénéfice annuel moyen

(en pourcentage)

	ENTRE 1980 et 1981	ENTRE 1981 et 1982
Boulangers et boulangères-pâtisseries .....	- 8	+ 4
Bouchers .....	- 12	+ 17
Charcutiers .....	- 8	+ 10
Pharmaciens .....	+ 6	+ 1
Réparateurs automobiles .....	+ 3	+ 7
Maçons .....	- 10	- 23 - 5
Peintres .....	- 4	0
Electriciens .....	- 3 à - 4	+ 13 + 2
Mécaniciens-serruriers .....	- 1 à - 2	0
Plombiers-couvriers .....	- 1 à - 2	0
Médecins généralistes .....	+ 1	- 32 - 7
Médecins spécialistes (*) .....	- 3	- 23 - 5
Infirmières .....	+ 3	0
Massages-kinésithérapeutes .....	0	- 4

(\*) Non compris les chirurgiens, les électroradiologistes et les gastro-entérologues.

● Pour les revenus du patrimoine des particuliers, enfin, du livret de caisse d'épargne à l'immeuble de rapport, la performance globale moyenne, corrigée de la hausse des prix et calculée sur la période fin 1974-fin 1979, puis sur la période fin 1979-fin 1982, est négative, en francs constants, pour la plu-

part des types de placements. Entre fin 1974 et fin 1979, seul le livret de caisse d'épargne ne permettait pas de maintenir la valeur réelle du capital placé; sur la période fin 1979-fin 1982, la plupart des autres types de placement se retrouvent dans la même situation, sauf l'emprunt d'Etat 7 % 1973, le lingot d'or et l'immeuble de rapport.

### Les syndicats, le patronat et le gouvernement signent plusieurs textes d'application sur la retraite à soixante ans

Les syndicats et le patronat qui ont rencontré, vendredi matin 18 mars, M. Bérégovoy, ministre des affaires sociales, pour mettre au point la « convention financière » sur la retraite, se sont mis finalement d'accord pour signer à la fois cette convention avec l'Etat et les trois textes d'application de la retraite complémentaire à soixante ans, négociés la veille. De nombreuses réserves avaient encore été émises, jeudi 17 mars, sur les résultats de négociations longues et complexes.

Le C.N.P.F., tout d'abord - à la fin des discussions, jeudi 17 mars - a expliqué qu'il attendait les résultats des négociations avec M. Bérégovoy. La « convention financière » avec l'Etat prévoit trois types de ressources: la participation des pouvoirs publics à hauteur de 10 milliards de francs par an, pendant sept ans au moins, revalorisés en fonction de l'indice des prix; l'affectation de deux points de cotisation versés jusqu'à présent à l'UNEDIC et le lancement d'un emprunt. Le patronat, qui a fait une concession en acceptant que la revalorisation des 10 milliards de francs soit indexée sur les prix et non pas sur les salaires ou le salaire plafond de la Sécurité sociale, refusait encore, vendredi matin, qu'une partie de l'emprunt antérieur de l'UNEDIC, et donc son remboursement (400 millions de francs par an), soit mise à la charge du nouveau régime provisoire prévu pour la retraite complémentaire de soixante à soixante-cinq ans. Un compromis présenté par le gouvernement a permis d'arrondir les angles: il a accepté, pour ne pas alourdir les charges de cette structure, de laisser à l'UNEDIC la responsabilité de régler la totalité des emprunts passés.

Les syndicats, tout en notant les concessions faites par le patronat, ont émis des réserves sur le contenu des textes négociés, tout en laissant entendre, pour la plupart, qu'ils signeraient ces projets d'accords afin de permettre l'application dès avril prochain la retraite à soixante ans.

Le premier texte - un avenant à l'accord de 1961 créant l'Association des régimes de retraites complémentaires (ARRCO) - fixe le « rendement » de ces institutions pour que la retraite complémentaire soit égale, après 37,5 années de cotisation, à 20 % du salaire moyen de carrière.

Le deuxième - une annexe à l'accord du 8 décembre 1981 - précise les conditions de versement de la retraite complémentaire à soixante ans (carrières complètes, carrières courtes) et précise le champ d'application en l'étendant aux retraites prises dès juillet 1982 et à certains coboueurs. En demeurent exclus « les partis » ceux qui ont pourtant 37,5 années de cotisation, mais ne sont plus salariés, et certaines mères de famille, le patronat refusant d'accorder des années gratuites de cotisation comme cela se fait dans le régime général.

Le troisième texte - un procès-verbal de réunion - engage le patro-

nat à négocier avec les syndicats, d'ici à la fin de mai 1982, un accord sur l'harmonisation des régimes de l'ARRCO. Le C.N.P.F. a accepté d'en revoir la rédaction pour obtenir la signature de F.O. Tous les syndicats et le patronat ont enfin décidé de se revoir pour préciser d'autres modalités d'application encore controversées: le 26 mars sur le statut juridique (paritarisme ou tripartisme) du régime provisoire (la structure financière); le 21 avril, sur la création d'une « allocation de remplacement » versée, pendant un an, aux personnes de plus de soixante ans, qui ne veulent pas partir en retraite et recherchent un travail; le 26 avril, sur l'évolution du salaire de référence qui, dans les quarante-cinq institutions de l'ARRCO, permet de calculer les retraites; le 27 mai, sur l'harmonisation de ces régimes. En outre, le patronat a accepté d'engager des négociations le 23 mars au sein de l'Association générale des institutions de retraites des cadres (AGIRC) pour ouvrir le droit à la retraite au personnel d'encadrement dont les années de cotisation sont inférieures à 37,5 années.

J.-P. DUMONT.

### CITROEN : protestation des syndicats d'inspecteurs du travail

Unanimentement, les syndicats C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C. et autonome des inspecteurs du travail ont protesté, jeudi 17 mars, contre « la mise en cause dans certains médias de l'honnêteté professionnelle de leur collègue d'Aulnay-sous-Bois », dont l'appartenance à la C.G.T. avait été soulignée dans un communiqué de la C.S.L. (le Monde daté 13-14 mars). Rappelant qu'une décision motivée d'un inspecteur du travail - en l'occurrence, le refus de licenciement des délégués C.G.T. d'Aulnay-sous-Bois - peut être l'objet de commentaires ou de critiques, sans pour autant porter atteinte à sa qualité professionnelle et encore moins en faisant référence aux opinions personnelles du fonctionnaire qui prend la décision, les syndicats demandent au ministre du travail de « rappeler et sauvegarder le droit à l'indépendance de l'inspecteur du travail qui a dû, dans ce cas précis, assurer sa mission dans des conditions particulièrement difficiles ».

### VOUS SOUHAITEZ ACHETER UN APPARTEMENT.

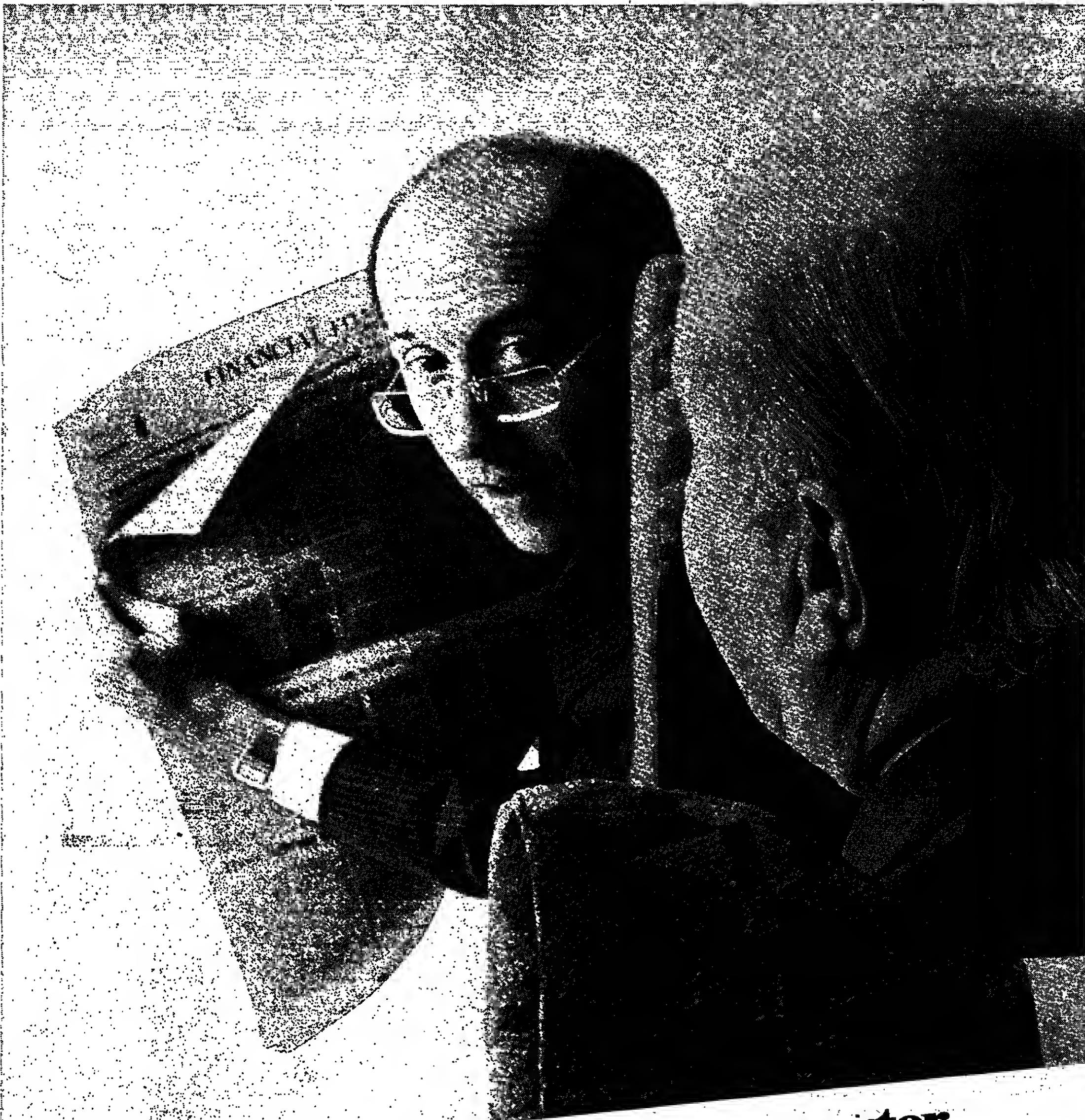
### TOUS LES JOURS

## Le Monde

### VOUS PROPOSE DANS SA RUBRIQUE IMMOBILIERE DES AFFAIRES SELECTIONNEES PAR DES PROFESSIONNELS

هكوان الزهر





## Why did a French importer and a German sales director, on a flight to Geneva, both ask for an English-speaking newspaper?

First, because they're flying with one of the 56 major airlines which appreciate the importance of carrying the Financial Times.

Second, because they both want to arrive feeling properly briefed for the day ahead.

As businessmen, they need to know what is happening in the world, why it is happening and what is going to happen next.

The FT's daily coverage of business news from Europe, the Middle East, the United States, Japan and

**Everyone speaks the Financial Times.**

the Far East is not only earlier than other newspapers, it is reported for Europeans by Europeans.

World news. European company news. Prices. Exchange rates. Advance news of foreign contracts.

All these, together, build a picture of the market as a whole.

A picture which interprets the world of business to the European

business world.

For more information about how to receive a regular copy of the FT, ring or write to: Anne-Marie Tozzi, Financial Times (Europe) Ltd, Centre d'Affaires B/L Europe, 105 Rue de Rivoli, F-75004 Paris Cedex 04, Tel. 271 20 00, 271 22 00.

### INFORM

#### On l'en d'un repli stratégique

Le groupe américain Honeywell a demandé à la SEBA, une des principales sociétés françaises de services informatiques, de racheter sa part - au dit-on, de 10 % - dans la filiale commune des deux sociétés, Honeywell France, créée il y a dix ans.

SEBA, devenue Compagnie des Services Informatiques, a vu son chiffre d'affaires passer de 100 à 250 millions de francs en 1982. Le groupe américain Honeywell, qui a vu son chiffre d'affaires passer de 100 à 250 millions de francs en 1982, a vu son chiffre d'affaires passer de 100 à 250 millions de francs en 1982.

Avec son la décision de racheter la part de Honeywell, le groupe américain Honeywell a vu son chiffre d'affaires passer de 100 à 250 millions de francs en 1982. Le groupe américain Honeywell, qui a vu son chiffre d'affaires passer de 100 à 250 millions de francs en 1982, a vu son chiffre d'affaires passer de 100 à 250 millions de francs en 1982.

### Nomin

M. Henri Hauman, directeur général des ponts et chaussées, en chef de la direction de l'Administration de l'ANAH, en remplacement de M. René Arnaud. M. Hauman, ancien directeur de l'ANAH, a été nommé directeur de l'ANAH en remplacement de M. Hauman.

M. Bernard Pélissier, directeur d'Etat, a été nommé directeur d'Etat, en remplacement de M. Pélissier. M. Pélissier, ancien directeur de l'ANAH, a été nommé directeur de l'ANAH en remplacement de M. Pélissier.

### FINAN

Texte en langue française

Pourquoi un importateur français en route vers Genève...

D'une part, parce qu'il s'agit d'une affaire importante...

Comme tous les hommes d'affaires, il se passe dans le monde...

Les actualités économiques du monde entier...

Images qui traduisent le monde d'affaires...

Pour de plus amples renseignements...

Anne-Marie Tozzi - Fina Centre d'Affaires 105, rue de Rivoli - Paris 75004

هناك من النعم



## AFFAIRES

### INFORMATIQUE

#### Où l'on repart d'un repli stratégique d'Honeywell

Le groupe américain Honeywell a demandé à la SESA, une des principales sociétés françaises de services informatiques, de racheter sa part - ou de trouver un autre partenaire - dans la filiale française, qui, les deux firmes ayant créé l'été 1979, a pris de trente mois aux États-Unis.

SESA-Honeywell Communications Company, dont le groupe américain détenait 49 % et SESA 51 %, devait commercialiser et adapter au marché français le système de transmission de données (le D.P.S. 25) mis au point par la société française et qui équipe la France avec le réseau Transpac. SESA, qui comptait beaucoup sur cette association et fort mari de la volonté de son partenaire, avait brusquement renoué.

A vrai dire, la décision de Honeywell de se retirer de SESA-Honeywell paraît s'inscrire dans une logique plus vaste. La cession à l'État français d'une partie des actions C.I.I.-H.B. et la renégociation des accords : le « poids » de plus en plus important des activités « autonomes » et « communicationnelles », au sein du groupe : un nouveau réaménagement des structures de direction qui décapite plus ou moins la division informatique. Autant de faits qui amènent à s'interroger, une nouvelle fois, sur le maintien d'Honeywell dans le domaine de l'informatique de gestion.

Certes, voilà dix ans que cette question revient périodiquement sur le devant de la scène. Pourtant, l'affaire semble aujourd'hui plus sérieuse. Depuis de nombreuses semaines, Honeywell négocie avec son ancien licencié, le japonais Nippon Electric Cy (N.E.C.).

Ces discussions pourraient déboucher sur un accord de coopération technique qui permettrait au groupe américain de se décharger progressivement et en « douceur » de certains ordres de l'informatique de gestion. Les matériels de N.E.C. étant compatibles avec ceux de Honeywell, un tel accord poserait beaucoup moins de problèmes techniques et commerciaux, qu'une cession à un autre groupe ou un abandon pur et simple par Honeywell de ses activités informatiques. Reste à savoir si les négociations iront jusqu'au bout, et si le groupe américain amorcera ainsi une retraite stratégique en bon ordre. — J.-M. O.

### Nominations

- M. Henri Hassen, ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur général des ponts et chaussées, vient d'être nommé président du conseil d'administration de l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat (ANAH), en remplacement de M. Désiré Arnaud. M. Michel Lefoulon, ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées, a été nommé directeur de l'ANAH en remplacement de M. Hassen.
- M. Bernard Polge de Combes, vient d'être nommé directeur du commerce international du groupe pétrolier Elf-Aquitaine en remplacement de M. Philippe Ferret, nommé conseiller auprès de la direction générale de la société. Agé de quarante ans, M. Polge de Combes, ancien élève de l'École polytechnique et de l'École nationale d'administration, a notamment été attaché financier à Washington avant d'entrer, en 1978, dans le groupe Elf-Aquitaine.
- M. Francis Boudes est nommé P.-D.G. de la Société des raffineries de sucre réunies. Il succède à M. Pierre Digne, devenu président d'honneur.
- M. Paul Desarmes est nommé directeur général des Papiers de Gascogne. Il dirigeait jusqu'ici la division « papier ».
- M. Yves Crepet, P.-D.G. de Dow Chemical France, devient vice-président de Dow Chemical Europe.
- M. Henri Borget prend la direction de la division pharmaceutique de Sandoz France. M. Borget a fait toute sa carrière chez Rhône-Poulenc. Il avait été P.-D.G. des Laboratoires Spécia de 1977 à 1982, avant de devenir conseiller auprès de M. Gérard Worms, directeur général de Rhône-Poulenc S.A.

### BANQUES DE DONNÉES ÉCONOMIQUES

#### La CISI rachète la société américaine Wharton

Quelle affaire dans le Landerneau des banques de données ! Voilà neuf mois que la Compagnie internationale de services en informatique (CISI, filiale du C.E.A.) veut acheter 80 % de Wharton Econometric Forecasting Associates, une des sociétés américaines de prévisions économiques sur ordinateur les plus connues. Voilà neuf mois que le dossier était bloqué par les pouvoirs publics avant que l'autorisation ne soit finalement donnée et rendue officielle le 17 mars.

Le rachat de Wharton, pourtant, a tout l'air d'un « joli coup » pour la CISI et pour la France. Pour la CISI parce qu'il s'agit, pour l'un des deux premiers groupes de service informatique européens, d'un bon moyen pour valoriser son réseau international. « Une décision stratégique », commente son P.-D.G., M. Nollet, qui s'inscrit dans un ensemble construit peu à peu, qui vise à ne plus offrir seulement des moyens de calculs informatiques mais des services plus complets. La CISI « enrichit », donc son réseau avec des services de conception assistée par ordinateur ou des banques de données sur l'énergie ou l'économie. Dans ce domaine, la société a déjà de multiples accords à l'étranger avec l'O.C.D.E., le F.M.I., le Financial Times, la C.E.E., etc. Wharton lui apporte la compétence en matière de prévisions économiques qui lui manquait. Cette société née dans l'orbite de l'université de Pennsylvanie (qui en possède 20 %), animée par le prix Nobel 1980, M. Lawrence Klein, réalise presque 7 millions de dollars de chiffre d'affaires.

L'information économique est un domaine jugé stratégique pour l'avenir. Pourquoi, alors, refuser cette opération ? A cause des pertes de Wharton d'abord. L'éditeur américain Ziff-Davis, qui revend ses 80 % acquis en 1980, n'aurait pas réussi à redresser cette société. La CISI française le pourra-t-elle ? Ensuite, parce que cette opération dérange les plans des pouvoirs publics. Ces derniers ont misé sur une autre société, la Générale de services informatiques (G.S.I., filiale de la C.G.E.) alliée dans une filiale commune avec l'INSEE. Ce dernier - troisième explication du refus - s'inquiète de ce qu'on aille chercher outre-Atlantique des compétences qui existent chez lui.

Les entretiens ont donc duré neuf mois. Puis, l'« autonomie de gestion » des P.-D.G. des sociétés nationales étant la règle, les pouvoirs publics cèdent. Mais non sans espoir de compensation du C.E.A., dont on attend « un geste » dans le dossier de la Compagnie générale de radiologie (C.G.R., filiale de Thomson en difficulté). — E.L.B.

### Les industriels de la mécanique sont inquiets

Un franc d'investissement privé, c'est 50 centimes pour les industries mécaniques. Dès lors, tout s'enchaîne depuis 1974 et le début de la crise : régression, pertes, endettements croissants. Les industriels de la mécanique et de la transformation des métaux (I.M.T.M.), premier secteur industriel français après le bâtiment-travaux publics, s'inquiètent. Selon une enquête de leur fédération, un tiers des entreprises perdrait de l'argent. Les effectifs (cinq cent soixante-dix mille, actuellement) fondent à un rythme moyen de 2,5 % chaque année depuis huit ans.

L'année 1982 a encore accentué le phénomène. Le produit net (172 milliards de francs hors taxes) a baissé de 0,7 % en volume, et les exportations (86,2 milliards de francs), qui avaient servi de relais à l'activité jusqu'ici, de 1,1 %. L'excédent commercial, pour la première fois, a chuté (13,6 milliards de francs). Tous les pays vivent la même dégradation : de - 9 % aux États-Unis sur deux ans, - 4 % en R.F.A., - 1,5 % en Italie, - 2 % en France. Même le Japon enregistre une baisse en 1982. Sur une plus longue période, en revanche, la France se laisse distancer : - 4 % sur dix ans, contre + 5 % en R.F.A.

Est-ce un déclin définitif, explique par l'avènement de l'électronique ? Les industriels pensent l'inverse. Les deux technologies se marient dans une « nouvelle mécanique », symbolisée par la robotique. Pour la préparer, il faut investir. Or le taux d'investissement des I.M.T.M. en volume n'est plus que de 85,9 % de ce qu'il était en 1970.

### LA FRONDE DES AGENCES DE PUBLICITÉ

#### E.L.P. contre Havas

E.L.P., association professionnelle pour l'éthique, et la Liberté dans la publicité n'est pas un appel au secours (malgré l'homonymie avec le help anglais), mais plutôt une sorte de « Aide-toi, le ciel t'aidera », lancé par des agences de publicité à leurs homologues exaspérées par la toute-puissance de Havas et de Publicis.

Il s'agit, pour l'instant, vingt-quatre responsables d'agences à s'insurger contre la dévotion à Havas et à Publicis de la région parisienne de FR 3, même si les deux grands groupes, le public et le privé ne doivent pas partager que 25 % des sociétés commerciales de la région de FR 3.

Depuis des décennies, les deux « grands » assurent simultanément - même si, juridiquement, les sociétés qui s'en chargent sont distinctes - les tâches d'agence-conseil et de régisseur d'organes de presse (location aux annonceurs et gestion des espaces publicitaires d'un grand nombre de radios, de quotidiens, d'hebdomadaires et de magazines). En matière de télévision, aucune fronde ne s'était déclarée la Régie française de publicité (R.F.P.) se chargeant de la gestion et de la location des temps d'antenne de TF 1 et de l'A 2.

Avec FR 3, tout change. Certes la machine de guerre, montée sous la houlette de M. Jean-Claude Boullet (1), premier président de l'E.L.P., est équilibrée et dirigée contre Publicis aussi bien que contre Havas, mais c'est incontestablement ce dernier qui est dans le collimateur.

(1) Société de droit français, filiale intégrée du groupe américain du même nom. Young and Rubicam, se situe au quatrième rang des agences françaises, derrière Publicis, Roux, Séguela, Cayzac et Goudard, et Havas-Conseil, sous-filiale d'Havas.

• La C.G.T. demande aux pouvoirs publics de créer une filière caennaise regroupant Hutchinson (groupe Total), Kléber (groupe Michelin) et Le Joint Français. L'annonce en a été faite, le 16 mars, à Orléans par les délégués cégétistes d'Hutchinson réunis en coordination nationale. Ces derniers ont en particulier prié la direction d'Hutchinson de revoir son plan de démantèlement, ajoutant qu'un gouvernement de gauche ne pouvait s'accommoder du bradage de l'entreprise dont plus

de 52 % du capital sont détenus par l'État. Ils ont réclamé le gel des mille neuf cents licenciements annoncés en décembre dernier par la direction de la société. Cette réduction d'effectifs affecte notamment l'établissement de Langlé (Loiret), une des plus anciennes entreprises de la région où quatre cent vingt-cinq personnes risquent de perdre leur emploi.

La C.G.T. a présenté un plan de relance pour cette usine. — (Correspondance)

### MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES

ENTREPRISE NATIONALE DU SUCRE  
SUCRERIE AGGLOMÉRÉE DE SFISEF  
WILAYA DE : SIDI-BEL-ABBES - EL-DJAZAIR

## AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL N° 001/83

La direction de l'Unité lance un avis d'appel national et international pour la fourniture de :

ITEM 1 - 1 ENSEMBLE PONDÉRAL POUR LA PRODUCTION DE SUCRE GLACÉ

Cet appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la Loi N° 78-02 du 11 février 1978, portant Monopole de l'État sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés par cet appel d'offres peuvent retirer le cahier des charges directement ou par le canal de leur ambassade, à :

E. NA. SUCRE  
SUCRERIE AGGLOMÉRÉE DE SFISEF  
WILAYA DE SIDI-BEL-ABBES  
EL-DJAZAIR

à partir de la date de parution du présent avis.

Les soumissions devront être établies en 5 (cinq) exemplaires et envoyées sous double pli cacheté et recommandé, le pli extérieur ne devra porter aucun signe pouvant identifier le soumissionnaire, sauf la mention suivante :

« APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL N° 001

A NE PAS OUVRIR - CONFIDENTIEL

Les soumissions devront parvenir en nos bureaux, au plus tard 60 jours à la date de parution du présent avis, à :

LA SUCRERIE AGGLOMÉRÉE DE SFISEF  
WILAYA DE SIDI-BEL-ABBES

Elles devront être accompagnées des pièces énumérées dans le cahier des charges.

Toute soumission parvenant après ce délai sera considérée comme nulle.

Le délai d'option sera de 90 jours à la date de clôture de cet appel d'offres.

**Copies Couleurs**  
sur film ou sur papier photo - qualité professionnelle  
ETRAVE 38, av. Daumesnil Paris 12<sup>e</sup> ☎ 347.21.32

### DANS LE MAGAZINE

## les jeux de l'esprit

## OMAR SHARIF



### A RÉUNI

**6 CHAMPIONS  
DU MONDE  
18 SPÉCIALISTES  
pour vous offrir**

**100 PAGES  
DE DÉTENTE**

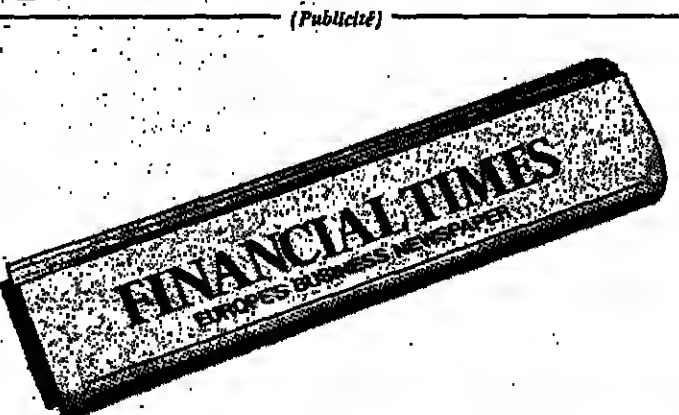
**BRIDGE • SCRABBLE  
ECHECS • MOTS CROISÉS**

BACKGAMMON - TAROT  
RÉUSSITES - WARGAMES  
PSYCHOJEU - Q.I. - ÉNIGME  
JEUX CULTURELS  
JEUX DE LOGIQUE  
VIDÉO

LE N°2 EST PARU

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

**GRAPHOLOGUE**  
apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance, plus de 2000 pages de cours, 1000 exercices, 1000 questions et réponses. Envoi immédiat de la brochure.



Texte en langue française du message publicitaire  
inséré en page ci-contre :

Pourquoi un importateur français et un directeur des ventes s'installent en route vers Genève demandent-ils le même quotidien anglais ?

D'une part, parce qu'ils veulent sur l'une des cinquante-six compagnies aériennes qui mesurent l'importance d'avoir le *Financial Times* à bord, d'autre part, ils veulent arriver à destination, certains d'avoir en main toutes les informations nécessaires pour affronter la journée.

Comme tous les hommes d'affaires, ils ont besoin de savoir ce qui se passe dans le monde, pourquoi cela se passe et ce qui va se passer.

Les actualités économiques en Europe, au Proche-Orient, aux États-Unis, au Japon et en Extrême-Orient paraissent dans les rubriques quotidiennes du *Financial Times* plus vite qu'ailleurs. Et elles sont commentées par des Européens pour des Européens.

Nouvelles du monde entier, nouvelles des sociétés européennes, prix, taux de change, informations en avant-première sur les contrats étrangers : l'ensemble vous donne une image fidèle du marché.

Image qui traduit le monde des affaires pour les hommes d'affaires européens.

Parler affaires, c'est parler *Financial Times* ?

Pour de plus amples renseignements sur la manière de recevoir régulièrement un exemplaire du F.T. appeler ou écrire à :

Anne-Marie Tozzi - *Financial Times* (Europe) Ltd  
Centre d'Affaires Le Louvre  
168, rue de Rivoli - F75044 PARIS CEDEX 01  
Téléphone : 297-20-00 - Téléc : 220044

هكمان الأول



## ISLANDE

possibilité d'extension  
au GROENLAND

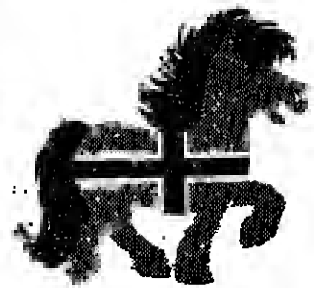


Vivez une expérience  
inoubliable ! Passez vos  
vacances en Islande.  
Ses eaux limpides,  
son air pur et tonique,  
ses glaciers, ses geysers...  
La nature, la flore,  
la faune, tout est sujet  
à émerveillement !

La brochure ISLANDE 83  
vous propose :

- Tours classiques
- Expéditions camping
- Séjours dans une ferme
- Islande en toute liberté
- Tours pour individualistes
- Les animaux d'Islande

l'Islande vous attend !



ICELANDAIR est aussi  
le spécialiste des bas-tarifs  
sur les États-Unis.

Consultez votre Agent de Voyages ou

**ICELANDAIR**  
9, Bd des Capucines  
75002 Paris - ☎ 742.52.26

## AFFAIRES

### LE MARCHÉ DES MAGNÉTOSCOPES

#### L'épée de Damoclès du 8 millimètres

Les magnétoscopes proposés actuellement sur le marché sont-ils périmés demain par l'apparition d'un nouveau matériel au standard unique : le 8 millimètres ? La question est brusquement venue sur la place publique en novembre, lorsque Thomson et Grundig ont annoncé leur intention de se rapprocher. Parmi les objectifs de coopération, la fabrication d'un magnétoscope 8 millimètres était évoquée, pour une date relativement proche puisque l'on parlait de 1984. Depuis, l'accord Thomson-Grundig a avorté. Pourtant, la question du 8 millimètres reste d'actualité.

Les distributeurs et le monde de la vidéo ne s'y sont pas trompés. Le risque de casser, par une telle annonce, le marché était patent. Ce fut donc, à l'automne dernier, un beau tollé. Une contre-offensive en règle fut organisée sur le thème « Le 8 millimètres n'est pas pour demain » et fit pression sur les constructeurs pour qu'ils abandonnent dans le même sens. Ce qu'ils firent à travers leurs directions commerciales.

Pour les constructeurs japonais ou européens, comme pour ceux qui, tel Thomson, commercialisent simplement les magnétoscopes, il était impératif de ne pas affoler les réseaux et de pouvoir continuer à écouler des matériels qui assurent des marges non négligeables.

Mais l'art du double langage fait aussi partie de la stratégie industrielle. Car, dans le même temps, les recherches et les conversations entre tous les grands de l'électronique grand public se poursuivaient activement sur ce fameux 8 millimètres.

Tout a commencé en 1979 lorsque les japonais Hitachi, Sony, J.V.C., Matsushita et le groupe oerlandais Philips décidèrent de travailler en commun à la définition d'un seul et même standard mondial de magnétoscopes. Cela pour éviter les inconvénients de la situation actuelle, où le consommateur se voit offrir trois produits non compatibles (V.H.S., Betamax et V.2000). Officiellement, il ne s'agissait que de mettre au point une norme unique de cassettes pour les futures caméras vidéo portables.

En janvier 1982, les cinq se mettaient donc d'accord sur la norme 8 millimètres (une cassette vidéo au même format que les actuelles cassettes audio) et invitaient les autres fabricants à se joindre à eux. Aujourd'hui, le Comité pour le 8 millimètres regroupe une centaine de sociétés japonaises et trois sociétés européennes seulement, Philips, Grundig et Thomson (entré au printemps 1982) ; le britannique Thorn étant également associé aux travaux.

Pour les participants à ce comité, les choses sont claires, explique un des membres : « Nous disons, pour des raisons commerciales évidentes, que le 8 millimètres est destiné aux caméras portables, mais nous savons, au sein du comité, qu'il s'appliquera bel et bien aux magnétoscopes de salon. Le marché des caméras est trop restreint. Il serait absurde, techniquement et commercialement, d'obliger le consommateur à s'équiper de deux magnétoscopes : l'un, portable, de 8 millimètres, l'autre, de salon, aux standards anciens. »

#### Quand ?

Reste à savoir quand sortira le 8 millimètres. Les prototypes existent et les problèmes posés par la durée d'enregistrement sont apparemment résolus. Les appareils comporteraient trois vitesses. Chaque cassette serait enregistrée puis lue avec un défilement plus ou moins rapide (2, 1 ou 0,5/cm sec.) choisis cas par cas par le consommateur. Si l'on opte pour la vitesse lente, la qualité de l'image sera bien évidemment moins bonne, mais on disposera de trois à quatre heures d'enregistrement.

Deux questions importantes se posent encore. La première concerne la bande magnétique de la cassette. Non pas tant le support mais le substrat, notamment son impression. Un problème chimique sur lequel travaillent Fuji, T.D.K., Bayer, Mitsui, et qu'il importe de résoudre si l'on veut avoir une parfaite qualité d'image.

La seconde tient à l'existence des trois systèmes de télévision :

N.T.S.C., PAL et SECAM. L'idée, à l'origine, était de définir les standards en N.T.S.C. et PAL, Philips se chargeant de mettre au point un transcodage pour les pays équipés en SECAM. Or, le passage du PAL au SECAM n'est pas au point. L'image serait, en l'état actuel, altérée. Thomson a proposé, ces derniers jours, une innovation technique (baptisée Timeplex), qui évite ce transcodage. Les Japonais, de même que Thorn et Grundig, jugeraient ce procédé fort intéressant. Matsushita et Philips - les deux géants - seraient cependant encore très réservés.

#### Des avis partagés

Les ultimes problèmes techniques peuvent être résolus, selon les techniciens, dans le courant de l'année. Cela ne veut pas dire pour autant que l'on verra apparaître le 8 millimètres en 1984. Il avait toujours été question qu'Hitachi et Sony sortent le 8 millimètres dans sa version caméra magnétoscope portable à la fin de 1983. Le modèle de salon devait suivre dans la foulée. A l'automne dernier, J.V.C. prévoyait un calendrier similaire, la reconversion progressive des usines de production de magnétoscopes classiques ne posant pas trop de problèmes si ce n'est le montant des investissements.

A l'intérieur même de chaque groupe, les avis sont cependant partagés et les opinions des uns et des autres fluctuent au jour le jour. Il y a ceux qui ne veulent pas tuer la poule aux œufs d'or et cherchent à amorcer au maximum les installations existantes. D'autres (chez Sony et J.V.C., notamment) prônent l'amélioration, la miniaturisation des magnétoscopes et caméras actuels. Enfin, il y a les tenants du lancement rapide du « 8 mm ». Vendu au début à un prix élevé, il coexisterait plusieurs années encore avec les V.H.S., Beta et V. 2000 actuels, dont les prix baisseraient.

Nul ne peut affirmer, en tout cas aujourd'hui, que la balance penchera en faveur de telle ou telle solution. Le 8 millimètres peut décoller rapidement. Il peut tout aussi bien rester enterré pour plusieurs années encore. A l'évidence, les groupes industriels s'observent et sont obligés d'avoir plusieurs fers au feu. Que quelques-uns se lancent sur le 8 millimètres et les autres seront obligés de suivre. Il reste à savoir qui est prêt à prendre une telle décision stratégique ?

J.-M. QUATREPOINT.

### LÉGER MIEUX POUR L'INDUSTRIE FRANÇAISE

#### DE LA CHAUSSURE

#### MAIS LE DÉFICIT COMMERCIAL S'EST ENCORE ACCRU

L'industrie française de la chaussure a connu en 1982, un léger mieux qui ne se traduit pas cependant par une amélioration de la balance commerciale. Au contraire même, puisque le déficit de cette branche de l'industrie passe de 1,4 milliard à 2 milliards de francs.

Le léger mieux, c'est une augmentation de la production de 3 % (contre - 5 %) en volume et de 16 % en valeur de chiffre d'affaires, lequel atteint 13,58 milliards de francs. C'est aussi une stabilisation relative de l'emploi, avec 58 300 salariés, contre environ 60 000 l'an passé (mais 74 000 en 1970). C'est encore une augmentation des exportations de 17 % en valeur (5 % seulement en 1981), avec cependant une baisse sur les marchés traditionnels de la C.E.E., R.F.A. et Belgique surtout.

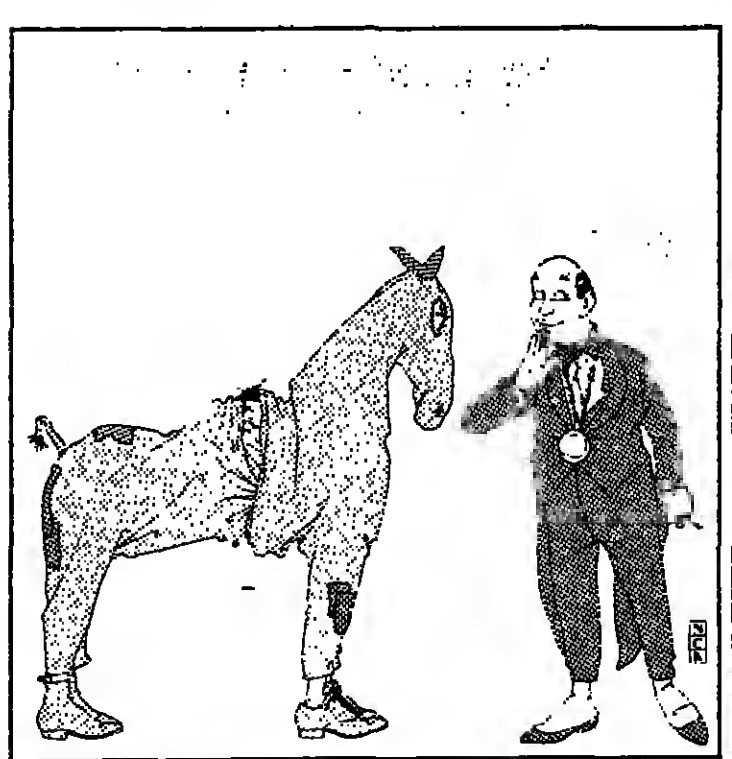
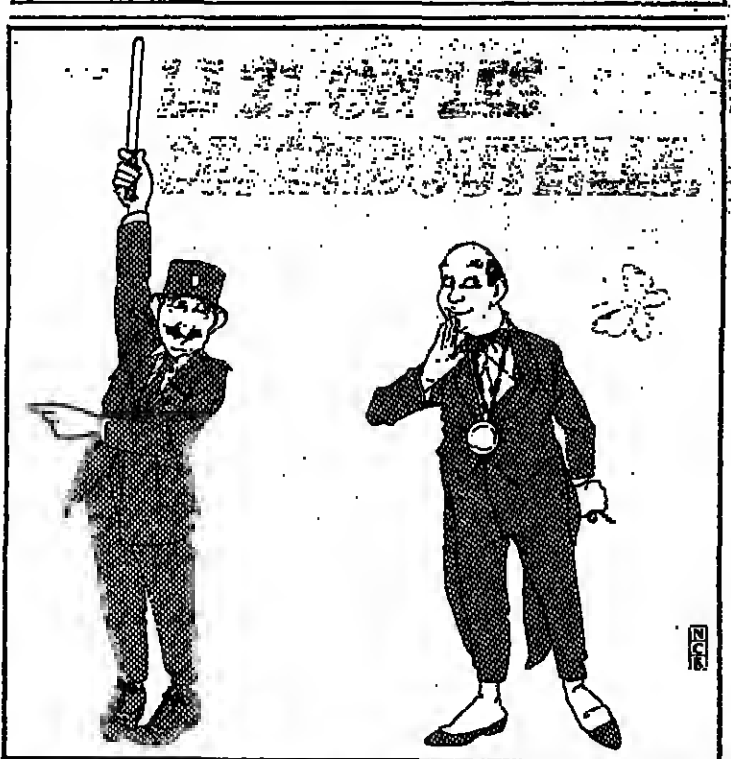
Mais les importations se sont aussi très bien comportées : elles progressent de 27 % (au lieu de 9 %), l'Italie, responsable des deux tiers des ventes d'articles chaussant d'origine étrangère, augmentant même sa part de marché.

Le plan cuir, adopté fin novembre 1981, prévoyait le rééquilibrage de la balance commerciale, dans l'industrie de la chaussure, en quatre à

cinq ans. La profession estime que, pour 1982, ce plan est un échec et qu'il n'a servi jusqu'ici qu'à attirer l'œil des autorités communautaires pour lesquelles la reconquête du marché intérieur, objectif premier de ce plan, peut être assimilée à de protectionnisme. En mars dernier la fédération de l'industrie de la chaussure demandait, en tant qu'industrie de main-d'œuvre, à bénéficier du régime d'allégement des charges sociales mis en œuvre dans l'habillement. En vain. Elle craint pour 1983 de ne pas pouvoir répartir la hausse des charges sur ses prix de vente, dont l'augmentation est limitée à 7,5 %, du fait de l'accord de modération adopté à la sortie de la période de blocage des prix. Sur le plan européen, enfin, elle demande la négociation d'un accord commercial limitant les importations, à l'imitation de l'accord multilatéral pour les produits textiles.

● **Industrie laitière : la marque Nova s'étend en Belgique.** - Le groupe d'animation de marque alimentaire (Gama), qui réunit en France sept grandes coopératives, a signé avec la société belge Intermilk une convention de collaboration et de fournitures réciproques, qui est entrée en application le 9 mars. Intermilk a été constituée le 5 mai 1982 par le Boerenbond belge (syndicat et groupement économique agricole) et trois coopératives, Inza, Lila et Walhorn (le 5 novembre 1982), qui collectent près de 630 millions de litres de lait et ont réalisé un chiffre d'affaires de 8,5 milliards de francs belges. La coopérative Inza, qui était depuis plusieurs années propriétaire de la marque Nova pour le Benelux, l'a cédée à Intermilk. L'accord entre Gama-Nova et Intermilk devrait permettre une plus grande spécialisation des usines.

**ÉTÉ 83 U.S.A. NEW-YORK 2 850 F**  
à partir de  
ARCOM SETI 25, rue La Boétie 75008 PARIS



### VILLARS-SUR-OLLON

Nous offrons à un groupe hôtelier de collaborer ou participer à la réalisation d'un APPARTHOTEL de 200 lits.

Piscine - salles de conférence - restaurant - bar, etc.  
Situation exceptionnelle au centre de la station - vue imprenable.

Toutes autorisations et patentes obtenues - début des travaux août 1983.

S'adresser à Immobilière de Villars S.A.

Cas postale 62  
1884 VILLARS-SUR-OLLON  
Téléphone : 025/35-35-31

# 499 F par mois.

Où vous pouvez rouler en 2 CV 6 Spécial autant que vous le souhaitez pendant un an pour 499 F par mois sans aucun dépôt de garantie. Même la carte grise est comprise.

499 F\* par mois c'est la nouvelle formule Eco-plan\*\*, location longue durée inventée par Citroën.

Proposition valable sur l'ensemble des berlines 2 CV avec mensualités proportionnelles à la valeur du véhicule choisi.

Offre valable jusqu'au 31 mars. En avant chez Citroën.

\* Sous réserve d'acceptation du dossier par Loca Citroën  
Assurance tout risque obligatoire - \*\* Marque déposée.

Jusqu'au 31 mars, 499 F par mois,  
kilométrage illimité.



CITROËN TOTAL

CITROËN

هكزا من الف





## Messieurs les hommes d'affaires, revendiquez vos droits!

Quand vos affaires vous conduisent par avion en Scandinavie et que vous payez le tarif économique normal, vous avez droit à la totalité du service Hommes d'Affaires. Vous avez le droit à la classe Affaires.

Heureusement, il y a toujours des sièges en classe Affaires en direction de la Scandinavie. Sur SAS, nous pouvons offrir jusqu'à 425 sièges par jour. Tant à l'aller qu'au retour. Ceci en raison du fait que EuroClass, la classe Affaires, est judicieusement conçue pour répondre à l'accroissement de la demande. Jusqu'à 85 sièges sur chaque vol.

Exemplaire, EuroClass est la seule classe Affaires en Europe ne comportant aucun supplément d'aucune sorte. Au prix tarif économique normal, nous assurons:

- un enregistrement rapide à des comptoirs distincts
- l'attribution d'un siège réservé dans la cabine EuroClass
- des repas de qualité, et chauds
- des boissons, jus de fruits, vins, liqueurs gratuits
- un espace plus important pour vos jambes, et une rangée de cinq sièges seulement de front
- et surtout le libre accès à nos salons d'affaires à Copenhague, Göteborg, Oslo et Stockholm. A Copenhague, nous pouvons même tenir une salle de conférence à votre disposition.

Aussi, quand vous payez le tarif Economique normal, pensez que vous obtenez tout du service Affaires.

**SAS**  
**EuroClass**

Tous les services sans supplément.

هكرامان النحل



(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

**Ministère des Travaux publics**

**Avis d'Appel d'Offres International**

Un Avis d'Appel d'Offres International est lancé en vue d'acquiescer le lot de matériel suivant :

- Matériels de fabrication d'émulsion bitumée.

Le présent Appel d'Offres s'adresse aux seuls fabricants et producteurs à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11/02/78 portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les entreprises intéressées peuvent retirer le cahier des prescriptions Spéciales auprès du Ministère des Travaux Publics, Direction Générale des Infrastructures, 135, rue Didouche-Mourad - Alger.

Les offres, accompagnées des pièces réglementaires, doivent parvenir au Ministère des Travaux Publics, sous-double enveloppe caetée, l'enveloppe extérieure portant la mention : « Appel d'Offres, ne pas ouvrir ».

La date limite de dépôt est fixée au 16/4/1983, au-delà de laquelle aucune offre ne sera acceptée.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant 120 jours.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE**  
UNION - DISCIPLINE - TRAVAIL

**Ministère des Travaux Publics et des Transports**  
**DIRECTION CENTRALE DE L'HYDRAULIQUE**

**AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL**

La direction centrale de l'hydraulique du ministère des Travaux Publics et des Transports lance un appel d'offres réservé aux entreprises de la zone franc pour la réalisation de 450 forages, sur un financement de la Caisse centrale de coopération économique.

L'ensemble des travaux se décompose comme suit :

- Exécution des forages en ouvrage d'exploitation.
- Equipement en tubage PVC et en pompes à motricité humaine tous fournis par l'entreprise.
- Développement et essai de pompage.
- DÉLAI D'EXÉCUTION : 12 mois.

**CLAUSES SIÉTRANS :**

Il est précisé qu'en application des décrets 78.233 du 20 mars 1978 et 77.577 du 10 août 1977, les soumissionnaires devront, pour ce qui concerne les importations, prendre contact avec la Société SIÉTRANS-BP 2938 à Abidjan, pour obtenir les tarifs applicables au transport et au transit du matériel depuis le fournisseur jusqu'à l'endroit de destination, afin de les inclure dans leur offre.

**REMISE DES DOSSIERS D'APPEL D'OFFRES.**

Les dossiers pourront être retirés auprès de la Direction Centrale de l'Hydraulique - Immeuble La Pyramide - 13<sup>e</sup> étage BP NO V6 ABIDJAN.

**DÉPÔT DES OFFRES - OUVERTURE DES PLIS.**

Les offres devront être déposées au plus tard le 30 avril 1983 à 12 heures GMT à la Direction Centrale de l'Hydraulique, à l'adresse indiquée plus haut.

L'ouverture des plis aura lieu le 03 mai 1983 en séance publique devant la Commission Nationale des Grands Marchés de l'Etat.

**AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS**

**CESSATION DE GARANTIE**

La Société générale, société anonyme au capital de 1.142.810.600 F, dont le siège est à Paris 9, boulevard Hausmann, avise le public :

Que la garantie qu'elle avait accordée par l'intermédiaire de son agence GF Auber, 6, rue Auber 75009 Paris, à A.I.J. (Société d'administration immobilière et juridique) 58, rue Laffitte 75009 Paris - au titre de son activité de conseil juridique (article 59, loi 72130 du 31 décembre 1981 et décrets 72670 et 72671 du 13 juillet 1972) - prendra fin dans un délai de trois jours francs, après la présente publication, vis-à-vis de A.I.J., et les créances, s'il en existe, devront être produites entre les mains de l'Agence GF Auber de la Société générale dans les trois mois de cette insertion.

(Publicité)

**ISLAMIC FINANCE HOUSE**  
(CAYMAN) LIMITED

Une société à responsabilité limitée fondée en vertu de la loi sur les sociétés (cap. 22) en vigueur dans les îles Cayman, dont l'objet est de canaliser les investissements à effectuer conformément aux lois canoniques consacrées dans le recueil des lois de l'Islam (La Shari'a).



Les administrateurs annoncent la publication d'un prospectus daté du 14 mars 1983 invitant les investisseurs à souscrire jusqu'à 20 000 000 - d'actions de la société - actions de participation préférentielle remboursables, d'une valeur nominale de 1 penny chacune aux taux de 1 livre sterling par action, payable en entier sur demande. L'investissement minimum est de 500 livres sterling. Des exemplaires de ce prospectus, ainsi que les formulaires de demandes de souscription peuvent être obtenus auprès des banques locales et des centres islamiques ainsi qu'auprès de :

**ISLAMIC FINANCE HOUSE PLC**  
REGENT STREET - LONDON W1  
Tél. 01-464-0171 - Télex 7294 INTING

**Le Monde**  
dossiers et documents

Un mensuel au format du Monde qui propose une synthèse de ce qu'il faut savoir sur deux sujets dont l'un a dominé l'économie

**ÉNERGIE**

**L'Egypte baisse le prix de son pétrole de 2 dollars par baril**

L'Egypte a décidé d'abaisser le prix de son pétrole brut de 1,75 à 2 dollars par baril selon la qualité. Le « Suez blend » cotait désormais 27,25 dollars, le « Belaim » 25,5 dollars et le « Ras Gharib » 23 dollars. L'Egypte qui ne fait pas partie de l'OPEP, révisé, comme l'U.R.S.S., ses prix mensuellement au regard de l'évolution des marchés libres. La Malaisie vient, elle aussi, d'abaisser le prix de son pétrole en moyenne de 5,50 dollars par baril.

Parmi les pays de l'OPEP, la baisse du prix du pétrole saoudien serait rétroactive à deux niveaux affirmé le Bulletin de l'industrie pétrolière (BIP). Le baril de référence (arabe léger) passerait de 34 à 30 dollars à effet du 1<sup>er</sup> février. Le nouveau prix de 29 dollars étant appliqué à compter du 15 mars. Quant à l'Iran, son premier ministre a réaffirmé que « la délégation iranienne [à Londres] n'a pas signé ce qui a été approuvé par les autres membres de l'OPEP ».

Côté pays consommateurs, l'Institut américain du pétrole (API) vient de confirmer une forte baisse des stocks aux Etats-Unis en février.

Ceux-ci ont chuté de 21 millions de barils et, avec 1,1 milliard de barils, ils sont inférieurs de 85 millions de barils à leur niveau d'il y a un an. L'API estime toutefois que ces stocks représentent soixante-quatre jours de consommation, soit seize jours de plus que la moyenne des années 70.

Le marché reste cependant suspendu à la décision que prendra la British National Oil Company (B.N.O.C.), compagnie nationale britannique, sur le prix du brut de la mer du Nord. L'un des principaux clients de la B.N.O.C., B.P., a dit être prêt à accepter une très légère baisse des prix qui n'affecterait pas la structure des barèmes mise en place par l'OPEP. Le président de B.P., M. Walters, a exprimé l'espoir que la Grande-Bretagne, le Mexique et l'U.R.S.S. « ne coulent pas le bateau ». L'idée prévalait donc que la B.N.O.C. pourrait proposer un prix de 30 dollars par baril (peut-être 29,50) qui n'obligerait pas le Nigeria à réviser ses prix à la baisse et à remettre ainsi en cause l'accord de l'OPEP.

**RÉGIONS**

**Le prochain déménagement de la Foire de Lyon va libérer 25 hectares sur les rives du Rhône**

De notre correspondant régional

LYON. - La soixante-cinquième Foire internationale de Lyon a lieu du samedi 19 au lundi 28 mars sur la rive gauche du Rhône, juste au nord de la ville. Pour l'avant-dernière fois, puisque le Parc des expositions de Chassieu dans la banlieue est devant être « opérationnel » au mois de septembre 1984.

Cette foire lyonnaise - héritière d'une vieille tradition moyenâgeuse - tente d'innover dans un décor obsolète : la plupart des visiteurs commencent leur tour de foire par un salon de plein air et du tourisme manifestement plus attrayant pour le grand public que les anciens échafaudages ou matériel de travaux publics. De plus, cette année, les organisateurs assurent que « les visiteurs seront mieux guidés ». Dans le « quartier » du « monde de l'électronique » sera présenté un projet de télévision locale : « supervision ».

Toujours selon la tradition, la foire accueille cinq salons professionnels, dont le Biennale de la machine à bois et le Salon du matériel d'entreprise. Au total, deux mille sept cents expositants occupent une superficie de 25 hectares sont attendus. Seize pays étrangers seront officiellement représentés.

Le déménagement attendu des installations de la Foire de Lyon va poser à court terme la question du devenir des terrains et des bâtiments libérés. Leur situation géographique exceptionnelle sur la rive gauche du fleuve et en bordure de l'immense parc de la Tête d'or suscite quelques premières hypothèses. Pourrait être projetée, l'actuel Palais des congrès serait également conservé pour accueillir quelques manifestations ponctuelles en salle couverte. En revanche, les bâtiments vétustes du Palais de l'alimentation et la longue barre en béton de la partie permanente de la foire pourraient être assez rapidement démolis.

Une fois les terrains dégagés, deux possibilités se présentent : soit l'agrandissement du parc de la Tête d'or, soit la construction d'immeubles d'habitation. Dans le deuxième cas, les batailles politiques seront sans doute rudes au sein du nouveau conseil municipal de Lyon entre les partisans de la construction de logements sociaux et les élus favorables à des immeubles « haut de gamme » dans l'environnement « bourgeois » du sixième arrondissement.

CLAUDE RÉGENT.

**ENVIRONNEMENT**

**Dépense par habitant LA CORSE EN TÊTE L'ÎLE-DE-FRANCE EN QUEUE**

Avec une dépense de 399 F par personne, les Corses arrivent nettement en tête des régions pour les investissements consacrés à la protection de l'environnement. D'après une étude du Centre de documentation et d'information de l'Assurance (C.D.I.A.), en effet, chaque Français verse en moyenne 220 F par an, par l'intermédiaire de l'Etat, des collectivités locales et des entreprises, pour lutter contre la pollution et les nuisances.

C'est les habitants des régions Lorraine et Île-de-France qui dépensent le moins par tête, pour ces investissements : 144 F seulement par an. Ces différences s'expliquent bien sûr par la démographie - la densité de population en Corse est une des plus faibles de France - mais aussi par la valeur ou la fragilité de l'environnement. C'est pour les sommes consacrées dans l'Île de Beauté à la gestion des milieux naturels sont trois fois plus importantes qu'en région parisienne.

Au total, toujours selon le C.D.I.A., la France dépense chaque année 40 milliards de francs pour lutter contre les nuisances. Or, celles-ci coûtent quelque 100 milliards de francs à la collectivité nationale, bon an mal an. Ces chiffres indiquent, une fois de plus, qu'il est plus coûteux de réparer - même partiellement - les dégâts commis sur l'environnement que d'investir pour les éviter.

**un repas une fête**

C'est vrai, avec nos escargots en entrée, votre repas a un air de fête. Dommage que vous n'y pensiez pas plus souvent, d'autant qu'ils se gardent parfaitement au congélateur. Mais pour faire profiter des meilleurs escargots de Paris, cuits aux aromates et bœuf frais, il faut aller à la MAISON DE L'ESCAPOT qui les vend au détail (depuis 1984) même le dimanche matin.

78, rue Fondary, XV, M<sup>e</sup> E-Zola. Tél. : 575.31.09.

**Futurs diplômés d'Études Supérieures**

**ASSUREZ VOTRE AVENIR**

**Salon du des Jeunes Diplômés 1<sup>er</sup> Emploi**  
du 22 au 25 mars 1983

17, boulevard Saint-Jacques 75014 PARIS

organisé sous l'égide de la  
**Confédération des Bureaux d'Élèves des Grandes Écoles de France**

**RENCONTRER POUR DIALOGUER**  
BNP, BOUYGUES, CAP SOGETI LOGICIEL, CAP SOGETI SYSTÈMES, CITROËN, CREDIT LYONNAIS, GROUPE DISCO, E.D.F.-G.D.F., FACOM, FRAMATOME, GENERAL MOTORS FRANCE, HEWLETT PACKARD, IBM FRANCE, INDOUEZ, PTT, RENAULT, GROUPE ROUSSEL UCLAF, SACLOR, SCHLUMBERGER, SEP, SLIGOS, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, TECHNIP, THOMSON-CSF, TREFICABLE PIRELLI, GROUPE VALLOUREC...

**DIALOGUER POUR S'INFORMER**  
Activités, perspectives, premières affectations, évolution et carrières, responsabilités, organisation interne, rémunérations, chiffres d'affaires, investissements, recherche et développement, techniques, profits, dirigeants,...

**S'INFORMER POUR CHOISIR**  
Secteur, Entreprise, Filiales commerciales, Etudes et Recherches, Production, Gestion, Finance, Management, Export, Informatique, Paris-province, Étranger...

Les entreprises qui acceptent de répondre à toutes vos questions seront au SALON DU PREMIER EMPLOI DES JEUNES DIPLOMÉS. Venez les y rencontrer. (entrée libre et gratuite)

**Faits et chiffres**

● La grève des fontainiers de Paris. - Les habitants de la rue Lepic privés d'eau pendant une heure et demie : telle a été la conséquence, jeudi 17 mars, de la grève lancée par les « fontainiers » de Paris. Ces employés du service des eaux réclament depuis trois ans un reclassement indiciaire. La Mairie de Paris estime que cette modification relève du ministère de la fonction publique.

● Grèves du zèle des douaniers. - D'importants « bouchons » ont été observés aux postes frontières franco-belges du Nord, de l'Aisne et des Ardennes, à la veille des élections professionnelles, dans les organismes sociaux des douanes. Le syndicat national des douanes (C.F.D.T.) annonce un « temps fort » de ces grèves du zèle sur l'ensemble de la France, pour le 24 mars. Le mouvement concerne uniquement les douaniers de surveillance (en uniforme) et non les agents des opérations commerciales. Les revendications portent notamment sur les conditions de travail.

● Le groupe Testat-Aequitas devrait déposer son bilan le 24 mars. - Ce groupe spécialisé dans la fabrication de matériel de pesage et qui emploie 1 350 personnes en France (dont 395 à Béthune, dans le Pas-de-Calais) souffre de la concurrence du Japon et des Etats-Unis et du ralentissement de ses investissements. Le député, maire socialiste de Béthune, M. Mellick, a affirmé que ce dépôt de bilan devrait permettre la poursuite des activités de la firme avant une relance de l'industrie du pesage, peut-être par rachat de Testat.

(Publicité)

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

**Wilaya d'Alger**

**DIRECTION DES TRANSPORTS ET DE LA PÊCHE**

**Avis d'Appel d'Offres ouvert International n° 1**

- Un avis d'Appel d'Offres International ouvert est lancé en vue des travaux de renflouage de l'épave d'un navire.
- Les entreprises intéressées peuvent retirer le cahier des charges à l'adresse suivante : « Wilaya d'Alger » - (ex-préfecture) S.B.O.F. - Service des Marchés, 4<sup>e</sup> étage - Bureau 409.
- Le délai de dépôt des offres est fixé à 45 jours à dater de la parution du présent avis.
- Les soumissions doivent parvenir sous double enveloppe cachetée par voie postale à l'adresse sus-indiquée.
- L'enveloppe extérieure sera totalement anonyme et sans distinction pouvant identifier la firme.
- Elle ne devra porter que les mentions ci-après : « Avis d'Appel d'Offres International n° 1 - Pli confidentiel - A ne pas ouvrir » Adresse Wilaya d'Alger (ex-préfecture) S.B.O.F. - Service des Marchés - 4<sup>e</sup> étage - Bureau 409.
- Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant 120 jours.
- Les offres doivent être obligatoirement accompagnées de documents et pièces exigées par la circulaire n° 21 D.G.C.I. - D.M.P. du 5 mai 1981.

**MARCHÉS FINANCIERS**

PARIS

Consolidation

LA VIE DES SOCIÉTÉS

SOUSCRIPTIONS

AGENTS DE CHANGEMENT

MARCHÉ MONÉTAIRE

MARCHÉ DES BONS

MARCHÉ DES OBLIGATIONS

MARCHÉ DES ACTIONS

MARCHÉ DES DÉBTS

MARCHÉ DES CRÉDITS

MARCHÉ DES BIENS

MARCHÉ DES SERVICES

MARCHÉ DES TRAVAUX

MARCHÉ DES INVESTISSEMENTS

MARCHÉ DES RECHERCHES

MARCHÉ DES INNOVATIONS

MARCHÉ DES DÉVELOPPEMENTS

MARCHÉ DES TRANSFORMATIONS

MARCHÉ DES MANUFACTURES

MARCHÉ DES ARTISANATS

MARCHÉ DES MÉTIERS

MARCHÉ DES PROFESSIONS

MARCHÉ DES ACTIVITÉS

MARCHÉ DES INDUSTRIES

MARCHÉ DES COMMERCE

MARCHÉ DES SERVICES

MARCHÉ DES TRANSPORTS

MARCHÉ DES ÉNERGIES

MARCHÉ DES RESSOURCES

MARCHÉ DES ENVIRONNEMENTS

MARCHÉ DES CULTURES

MARCHÉ DES LOISIRS

MARCHÉ DES CULTES

MARCHÉ DES ÉDUCATIONS

MARCHÉ DES SANTÉS

MARCHÉ DES BEAUTÉS

MARCHÉ DES ARTS

MARCHÉ DES LETTRES

MARCHÉ DES SCIENCES

MARCHÉ DES TECHNOLOGIES

MARCHÉ DES INFORMATIQUES

MARCHÉ DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

MARCHÉ DES MÉDIAS

MARCHÉ DES CULTURES

MARCHÉ DES LOISIRS

MARCHÉ DES CULTES

MARCHÉ DES ÉDUCATIONS

MARCHÉ DES SANTÉS

MARCHÉ DES BEAUTÉS

MARCHÉ DES ARTS

MARCHÉ DES LETTRES

MARCHÉ DES SCIENCES

MARCHÉ DES TECHNOLOGIES

MARCHÉ DES INFORMATIQUES

MARCHÉ DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

MARCHÉ DES MÉDIAS



# MARCHÉS FINANCIERS

## PARIS

17 mars

### Consolidation

La Bourse de Paris allait-elle jeudi payer les excès de la hausse commis la veille ? Beaucoup le pensaient avant la séance et encore durant les premières minutes de cotation, mais la baisse de Michelin (-1,2 %).

Mais par la suite, la résistance s'organisa et même si bien qu'à la clôture, l'indice instantané n'enregistrait qu'un recul modeste de 0,1 %. Malgré la hausse des pétroles, les investisseurs se sont détachés du pétrole et se sont tournés vers la découverte d'un gisement de gaz à Mabaube.

En fait, ce fut une très bonne séance de consolidation encore marquée par des achats étrangers, qui contribuent, notons-le bien, à canaliser les courants de ventes.

« De deux choses l'une », disait-on sur les colonnes du Palais Brongniart : « ou le franc est dévalué durant le week-end et les clients étrangers auront gagné, ou il ne l'est pas et ils auront perdu ».

En effet, si le rajustement monétaire n'est pas opéré samedi ou dimanche, il a peu de chances de se faire au cours des jours à venir. Est-ce à dire que la spéculation sera piégée ? Pas tout à fait car la liquidation a lieu le 23 mars, les règlements n'interviennent que le 31 mars et un autre week-end sera passé.

La devise-titre, qui mercredi n'avait pas suivi le dollar dans sa progression, s'est raffermie : 8,86-8,89 F contre 8,76-8,83 F.

L'or a poursuivi son repli et a coté 416,75 dollars l'once à Londres (contre 419 dollars).

À Paris, le lingot a encore perdu 350 F à 93 650 F et le napoléon 706 F (-8 F). Son satellite, la rente à 1/2 1973 a fléchi de 1,2 %.

Le volume des transactions s'est contracté : 13,72 millions de francs contre 18,32.

## NEW-YORK

Baisse des pétroles

La séance de jeudi à Wall Street a été essentiellement marquée par la baisse des valeurs pétrolières. Les investisseurs ont dévalué le pétrole et ont réagi aux intentions manifestées par l'O.P.E.P. d'augmenter les quotas de production. L'O.P.E.P. craignant une guerre des tarifs, mais aussi aux pronostics assez sombres faits par plusieurs « brokers » sur la réduction substantielle des bénéfices des compagnies distributrices et des travaux d'exploration.

En dehors de cet événement, le marché a évolué de façon très irrégulière et plutôt dans le sens de la baisse, comme en témoigne le bilan de la journée. Sur 1 954 valeurs traitées, 909 se sont repliées, 652 seulement ont monté et 393 n'ont pas varié.

Néanmoins, l'indice des industries s'est établi à 116,96 (+0,96 point).

Cela étant, la prudence reste de mise autour du « Big Board », bien des initiatives d'achat ont été gelées dans la perspective d'une forte réaction technique à la fin de la hausse de ces derniers mois. En outre, le nombre de demandeurs d'emploi a augmenté de 8 % durant la première semaine de mars. Cette montée du chômage annule la décroissance enregistrée la semaine précédente. Elle a produit un mauvais effet.

### VALEURS

Cours de 15 mars	Cours de 16 mars
Alcoa	33 5/8
A.T.T.	55 1/8
Chrysler	37 1/8
General Motors	52 1/4
IBM	102 1/2
Intel	30 3/4
Johnson & Johnson	102 1/2
Merck	40 3/4
Microsoft	28 1/2
Oracle	28 1/2
Rockwell	28 1/2
Spacelab	28 1/2
U.S. Steel	23 1/4
Wendell	23 1/4
Xerox	23 1/4

## LA VIE DES SOCIÉTÉS

**GRUPE PARIBAS.** - La crise économique et financière qui affecte depuis un an la colonie britannique de Hongkong a entraîné une modification dans la répartition du capital du groupe Sung Hong Kai, l'un des plus importants de cette place, dont le principal actionnaire est M. Fung King Hey, son fondateur. En 1978, Paribas avait coté 25 % dans la banque du groupe et 10 % dans la société de courtage Sung Hong Kai Securities, aux côtés de Merrill Lynch, premier courtier américain en valeurs mobilières. La part était respectivement de 25 % et de 15 %. L'écroulement du mar-

ché immobilier à Hongkong, après les déclarations de Pékin sur la possibilité d'un retour de cette colonie à la Chine en 1997, a plongé dans le déficit Sung Hong Kai Securities et réduit de moitié le bénéfice de la banque. En conséquence, M. Fung King Hey reprend les actifs immobiliers de Sung Hong Kai Securities et, en contrepartie, lui apporte sa propre participation de 23,8 % dans Television Broadcasts Ltd., la plus importante compagnie de télévision et de communication à Hongkong. Un nouveau holding sera créé, Sung Hong Kai Ltd, qui détendra la totalité du capital des deux filiales du groupe, courtage et banque, avec 20 % du capital à Paribas, autant à Merrill Lynch.

**U.T.A.** - Bénéficie net pour 1982 : 7,25 millions de francs contre 33,82 millions. Les amortissements ont augmenté de 21,24 millions de francs à 355,40 millions en raison de l'effet dollar sur les prêts libellés dans cette monnaie. Un rajeunissement de l'exercice a été enregistré durant le second semestre de 1982, qui s'est prolongé en janvier et en février 1983. Pour l'exercice écoulé entier, le trafic a augmenté de 4 % et le chiffre d'affaires de 15,6 % à 5,25 milliards de francs.

# BOURSE DE PARIS Comptant

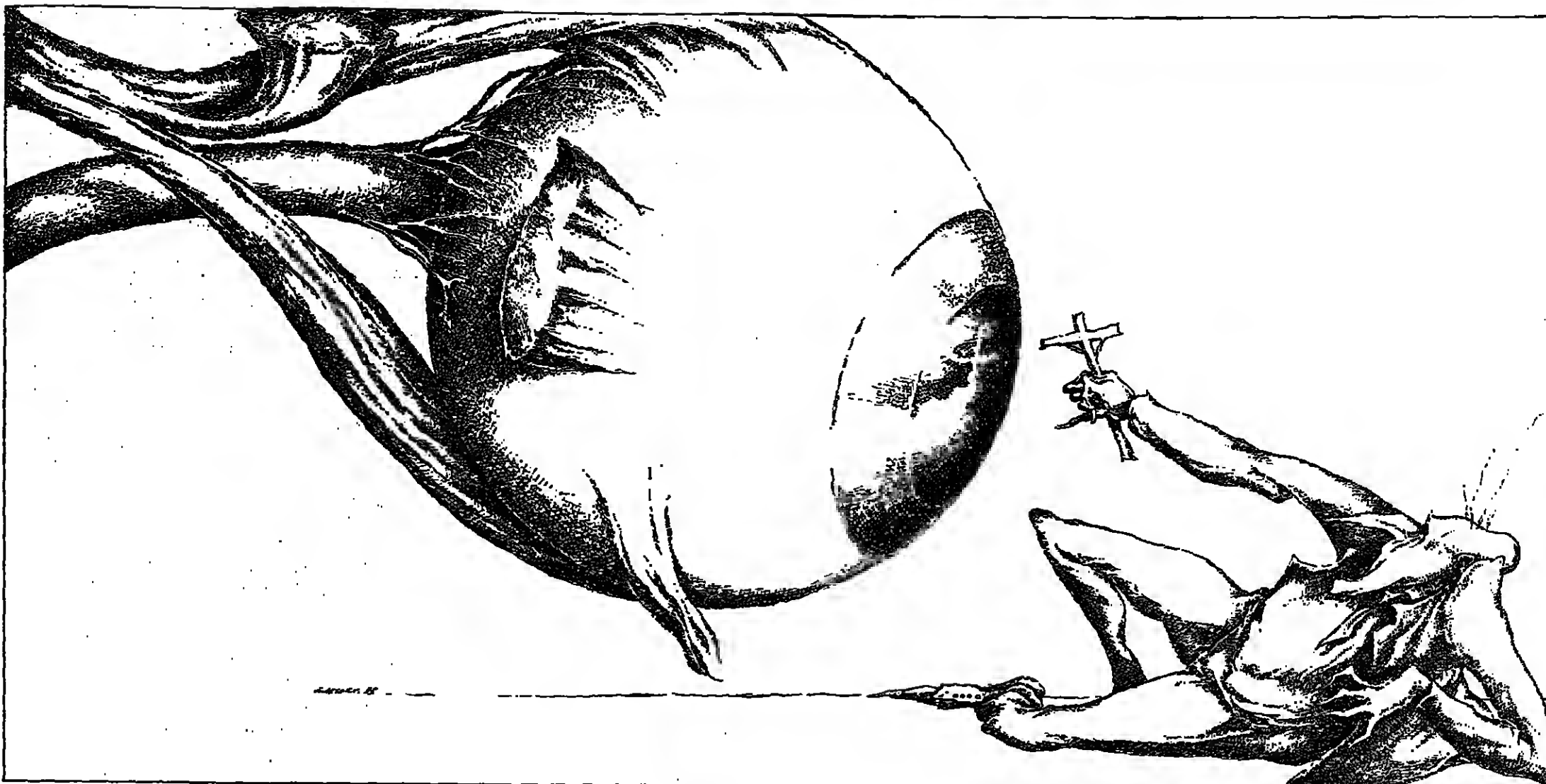
## 17 MARS

VALEURS	% du nom	% du coupon	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	17/3	Financ.	Rachet	
3 %	25,50	1,881	De Dietrich	285	286	Renault	106	105	B.N. Messager	7,25	7,25	7,25	7,25	SICAV	
5 %	37	0,010	De Dietrich	285	286	Renault	106	105	B.N. Messager	7,25	7,25	7,25	7,25	Actions France	175
5 %	37	1,882	Delformes S.A.	112	114	Novac (Nat. de)	73	60	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	102,50	2,186	Dumas-Vieljeux	485	505	Ordo-Gaugh	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	114,50	4,767	Dumas-Vieljeux	118	119	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	80,00	2,189	Dumas-Vieljeux	359	359	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	105,50	7,200	Dumas-Vieljeux	185	185	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	86,40	6,685	Dumas-Vieljeux	175	187	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	67,50	2,315	Dumas-Vieljeux	4,35	4,50	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,75	10,465	Dumas-Vieljeux	925	930	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	98,35	9,740	Dumas-Vieljeux	1715	1720	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	97,40	9,055	Dumas-Vieljeux	245	245	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	97,40	9,055	Dumas-Vieljeux	342	350	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	107,10	2,841	Dumas-Vieljeux	174	169	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	106,70	12,362	Dumas-Vieljeux	404	501	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	134,40	2,05	Dumas-Vieljeux	161	167	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	181	10	Dumas-Vieljeux	1200	1205	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	219	219	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	825	825	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	285	285	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	418	418	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	36	36	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	214	215	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	650	650	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	168	168	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	3,20	3,20	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	77	77	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	615	615	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	27	27	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	1525	1525	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	140	141	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	63	63	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	1250	1250	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	111	111	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	12	12	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	124	124	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	103	103	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	429	430	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	320	320	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	440	440	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	197	198	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	975	975	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	478	478	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	858	858	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	124	125	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	375	375	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	560	545	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	46	46	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	150	150	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	240	240	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	320	320	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	113	113	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	213	211	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	325	325	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	1196	1196	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	285	283	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	2	2	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	670	645	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	74	74	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	74	74	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	850	838	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	210	215	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	38	37	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	125	140	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	80	80	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	371	361	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	265	270	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	400	398	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	135	138	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	310	310	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	112	110	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	250	250	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	89	88	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	81	80	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	49	49	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	31	30	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	24	24	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	308	308	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	85	86	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	250	250	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	51	50	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	24	24	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	308	308	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	85	86	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	250	250	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	51	50	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	24	24	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	308	308	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	85	86	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	250	250	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	51	50	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	24	24	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237	Dumas-Vieljeux	308	308	Ordo-Fabien	65	65	Barlow Rand	97	90	90	90	Actions France	175
5 %	99,10	3,237</													









ALAIN LETORT

## Big Brother au bureau

Caméras,  
mouchards téléphoniques,  
badges magnétiques  
reliés à un ordinateur,  
machines programmant  
les tâches :  
comme dans le roman  
1984 de George Orwell,  
on peut aujourd'hui  
suivre en permanence  
les salariés au travail.

A trois mètres du sol, la caméra pointée vers le bas filme en plan fixe les deux ouvriers portugais occupés à éventrer sur une margelle de ciment des kilos de maque-reux cr de harengs qui iront ensuite rafraîchir dans de la neige carbonique. Rien n'échappe à l'œil noir ni au patron de NAM, entreprise parisienne spécialisée dans la vente de poisson co gros. Grâce aux indiscretions de la télésurveillance, il peut à tout moment, en scrutant ses écrans de contrôle, savoir ce qui se passe aux quatre coins de ses entrepôts.

Au service courrier de la Société générale, avenue Kléber, on découvre un dispositif identique : six caméras braquées en permanence, dont deux placées judicieusement à l'entrée, s'avèrent d'une réelle efficacité. Ceux qui avaient pris l'habitude d'aller faire plus souvent qu'à leur tour un brin de causette dans les couloirs sont maintenant repérés. Quant aux retardataires, ils en sont pour leurs frais : « Les caméras voient tout, elles ne vous loupent pas », dit Jean-Pierre, préposé au timbrage du courrier ordinaire. « Avec les écrans, les cheffalions nous pistent mieux qu'avant : si un arrive à 33 au lieu de la demie, ils le savent, et on a droit à une réflexion. »

Quoique grossière, cette technique d'espionnage du personnel a cependant ses partisans. Le miracle de la vidéo-surveillance c'est-il pas d'offrir un contrôle « eo continu » ? Deux organismes travaillant pour les avocats, la

Caisse des règlements pécuniaires effectués par les avocats à la cour de Paris (Carpa) et l'Association nationale d'assistance administrative et fiscale des avocats (ANAAFA), dont le siège est à proximité du Palais de Justice de Paris, ont truffé leurs locaux de caméras : le service comptabilité de la Carpa en compte trois à lui seul. Installé il y a quelques années, le système a été mis « en veilleuse » au printemps 1981... Mais, selon les témoignages concordants de plusieurs employés, il serait toujours en état de marche.

Denis, qui ne supportait plus d'être « visionné » à longueur de journée à fini par démissionner. « Quand j'étais assis à mon bureau, j'avais l'objectif juste à hauteur des yeux. En plus, la directrice avait fait installer des interphones, le tout relié et centralisé dans son bureau. Non seulement elle pouvait voir ce qui se passait, mais aussi entendre ce qui se disait dans chaque service. » Sous un tel regard, l'ambiance était pour le moins tendue. « Certains se sentaient complètement persécutés, ajoute Denis. Pour parler à son voisin, il fallait le faire en cachette... »

### Panoplie impressionnante

Plus nu moins discrètes, mais toujours plus sophistiquées, les techniques de surveillance tendent à se multiplier. La panoplie est impressionnante : caméras, fixes ou mobiles avec télécommande à partir du poste de contrôle, accessoires spéciaux, du type micro-émetteur ou analyseur de lignes téléphoniques, capteurs permettant la détection d'approche, barrières infrarouges, radars, etc. « D'un simple système d'alerte, on est passé à un système de détection et d'enregistrement des faits et gestes des individus sur leur lieu de travail, note un spécialiste (1). On aboutit à une centralisation de la surveillance qui consiste à regrouper en un point les informations en provenance des différents capteurs afin de recevoir les alarmes, de connaître leur cause et de localiser immédiatement les incidents. »

Naguère imparfaite, parce que ponctuelle et reposant pour l'essentiel sur la hiérarchie intermédiaire qui ne pouvait tout voir, la surveillance du personnel a beaucoup gagné en précision en devenant électronique. La miniaturisation des équipements et surtout le formidable essor de l'informatique auront contribué au développement des technologies de contrôle. Un contrôle appuyé sur une « idéologie sécuritaire » (2). Si la So-

ciété générale installe des caméras dans un service courrier, c'est selon la direction, « avec un objectif de pure protection : le personnel peut être amené à manipuler des titres, des valeurs, des chèques, d'où ces précautions ».

### Un « processus de militarisation »

L'informatisation renforce la tendance : de la protection des systèmes informatiques, des fichiers et des matériels, on passe à celle du personnel, qui devient lui-même objet de sécurité. Des précautions sans doute justifiées s'agissant de secteurs sensibles de l'activité industrielle, mais inquiétantes du fait de leur généralisation, comme le souligne un magistrat, M. Louis Joiet, ex-membre de la commission nationale de l'informatique et des libertés, et conseiller technique à Matignon : « Insensiblement s'efface la différence qui existait par exemple entre un centre de traitement à des fins de défense et celui d'une grande société d'assurance. Ce processus de militarisation des applications paraît inéluctable (3). »

L'élément-clé aujourd'hui de ces dispositifs, c'est le badge magnétique individuel. Souple, robuste, quasiment indes-

tructible, ressemblant comme un frère à la carte de crédit, permettant une multiplicité de contrôles, il est bien souvent introduit dans l'entreprise à la faveur de l'informatisation. D'année en année, on le voit gagner du terrain : d'abord les centres de calcul, les centrales nucléaires, puis les grands magasins, les banques et les assurances, certaines administrations et certains organismes de service public. En 1980, plus d'un million de badges produits par la SAFAA, l'un des chefs de file sur le marché de la « sécuritique », étaient en service.

Mais il y a mille formes et usages du badge. Le carton plastifié accroché à votre boutonnière avec votre photo fait bien pâle figure à côté du badge magnétique, qui, avec l'installation simultanée de contrôles d'accès reliés à des ordinateurs, peut générer une forme supérieure de « siliage ». Avec un tel système, il est en effet possible d'avoir une connaissance très exacte des allées et venues de chacun, dans toute l'entreprise, quelle que soit sa taille. Pour accéder à son lieu de travail, chacun doit valider son badge — qui contient un code — en le passant dans un lecteur électromagnétique, véritable terminal relié à l'unité centrale de traitement qui, en une fraction de seconde, identifie le porteur de badge et enregistre l'heure de son passage.

Maintenant de fait les intrus à l'écart, le système peut être sélectif : si votre code ne prévoit pas, par exemple, que vous entriez dans la salle des ordinateurs ou dans les locaux de la direction générale, vous pourrez toujours enfourner votre carte dans le lecteur, les portes resteront closes. Suprême raffinement : certains lecteurs peuvent même configurer les badges douteux en les avalant, déclencher simultanément des caméras plus une alarme sonore avec blocage automatique des accès...

### L'avance d'I.B.M.

Dans cette technique aujourd'hui parfaitement au point, I.B.M. a pris plusieurs longueurs d'avance sur ses concurrents avec un système de contrôle d'accès reposant sur l'autocommutateur I.B.M. 3750 couplé à un ordinateur. Du 3750, conçu et fabriqué en France, commercialisé à quelques centaines d'exemplaires, on a pu dire qu'il nous faisait entrer de plain-pied dans l'univers imaginé par George Orwell dans 1984. Omniprésent, infailible, doté d'une mémoire travaillant sur plusieurs millions d'événements, il peut devenir l'instrument privilégié d'une surveillance généralisée.

I.B.M. France l'a installé dans ses propres établissements, autant par souci de sécurité que pour convaincre ses clients des performances in situ du matériel. « Nous sommes une grande entreprise qui doit assurer la confidentialité de ses informations et se protéger contre l'espionnage industriel, dit-on à la direction. Le badge imposé au personnel, c'est un moyen parmi d'autres, c'est une prudence supplémentaire qui concourt à assurer la sécurité de la campagne. » A l'heure actuelle, la quasi-totalité du personnel — vingt mille employés environ — est badgé, certains possédant toute une collection de cartes pour accéder à tel ou tel service. Une « mise en carte » qui s'est faite progressivement, en douceur, sans rencontrer d'opposition majeure, sinon un tract-dossier de la C.F.D.T. en 1981.

MICHEL HEURTEAUX.

(Lire la suite page III.)

## LIRE

### ● L'USINE A LA CAVE

Des ateliers de sous-traitance bricolant entre le « noir » et l'officiel des fabrications de pointe... Enfants et retraités viennent aider à l'occasion (lire page IV).

### ● LES DIALOGUES INTIMES DE MAURICE DE GANDILLAC

Avec les philosophes grecs et allemands et aussi avec les humanistes de la Renaissance, Maurice de Gandillac poursuit un dialogue toujours actuel (lire page XIII).

### ● LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

(1) Revue *Terminat* - 19/84, numéro 4, mars 1981.

(2) L'expression est reprise par le C.I.I.I., 1, rue Keller, 75011 Paris, tél. (1) 805-07-65, qui milite pour ceux qui « subissent l'informatique, ses bavures et ses atteintes aux droits et aux libertés ».

(3) *Le Nouvel Ordre intérieur*, université de Vincennes, Editions Alain Moreau, 1980.



# COURRIER

## ACTUELLES

### Après les élections

LE GOUVERNEMENT. — Nous avons un déficit. Il est indispensable de faire un nouvel emprunt.

LA COMMISSION. — Vapour l'emprunt! Un emprunt, quand il se couvre facilement, prouve la richesse du pays.

LE GOUVERNEMENT ET LA COMMISSION, ensemble. — Cet emprunt sera le dernier! Ni nouvel emprunt ni nouvel impôt!

L'emprunt se fait, l'année se passe, les Chambres reviennent.

LE GOUVERNEMENT. — Ni nouvel emprunt ni nouvel impôt! Il n'en faut plus. Voici le nouvel impôt que je propose.

LA COMMISSION. — Je n'en veux pas. Valci le mien.

LE MINISTRE. — Je la prends. Je vous le propose.

LA COMMISSION. — Je n'en veux plus!

LE RAPPORTEUR. — En voici un troisième, qui est parfait. C'est l'impôt sur le revenu.

On se bat. Le ministre donne sa démission. Il la retire. Le rapporteur déchire son rapport; il en fait un autre. La commission abandonne son système; elle en rêve deux ou trois nouveaux.

Heureusement pour la France, M. De... veillait. Il se place sur le seuil avec une épée flamboyante: « Commissaires, vous ne sortirez d'ici qu'avec 20 millions d'économies! »

Millions, milliards? Qu'allez-vous croire? M. De... c'est M. de Douville-Maillefeu. La « pièce » est intitulée: « Après les élections. » Dans le recueil d'articles du *Matin* intitulé: *Nos hommes d'État* (1887), par Jules Simon.

JEAN GUICHARD-MELI

## Hôtel-Dieu

Dans son édition datée 26-27 décembre 1982, le *Monde* publiait dans la rubrique « Courrier du lecteur » sous le titre « Soins », une lettre du docteur Elie Arie.

Le docteur Elie Arie rapportait un incident dont il avait été témoin et qui aurait opposé, le samedi 11 décembre devant la porte de l'Hôtel-Dieu, « une femme dans un état psychiatrique manifestement grave » à « deux en-

ployés en blouse blanche » qui la « tabassent copieusement » avant de rentrer à l'intérieur de l'hôpital.

A l'issue de l'enquête que la lecture de l'article n'a pas manqué de provoquer, je suis en mesure d'apporter les précisions suivantes que je soumettrai aux journaux.

Il est exact que, ce samedi 11 décembre, une jeune femme, connue du service d'accueil des urgences de l'Hôtel-Dieu, présentait les signes d'un état d'agitation. N'ayant pas de domicile et souhaitant, pour cette raison, se faire hospitaliser, elle a prévenu qu'elle allait sortir sur le trottoir et frapper les passants afin d'obtenir son admission dans un établissement hospitalier. Dans un souci d'apaisement, deux membres du personnel du service d'accueil ont alors essayé de la calmer sur la voie publique, sans esquiver à aucun moment le moindre geste de brutalité.

Contrairement aux affirmations du docteur Arie, observateur extérieur de cet incident, c'est un des agents du service d'accueil de l'Hôtel-Dieu (justement mis en cause mais dont je tiens à souligner la compétence et le dévouement exemplaires) qui a fait appel à la police-scours, service à qui incombe la prise en charge sur la voie publique.

D. HÉRON  
(Assistance publique,  
Hôpitaux de Paris.)

## Histoire

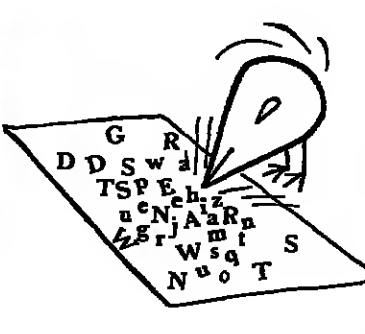
J'ai lu avec intérêt le « Parti pris » du 6 mars 1983 intitulé « Histoire ».

Je suis parfaitement d'accord avec vous sur le « ras-le-bol » que peuvent éprouver les adolescents en voyant projeter à trois semaines de distance l'Armistice de juin 40 d'Alfonso et l'An 40 de Claude Sautet (qui avait au moins, à mes yeux, le mérite d'avoir été gardé sous le boisseau depuis 1977). Est-ce un effet pervers de la concurrence des chaînes ou une ignorance fâcheuse de ce qui « se fait » chez le voisin? La Haute Autorité, qui compte un éminent historien à sa tête, aurait-elle pu, son mot à dire sur ce point. En tout cas, je persiste à penser que s'il y a un domaine où les jeunes doivent en avoir les oreilles rebattues, c'est bien sur cette pénible période, objet de controverses trop scientifiques entre vedettes habituelles de tels jeux.

Il ne doit pas être davantage question de revenir à la présentation « nannaliste » que nous avions connue en période « grullienne ». Les jeunes, qui regardent et qui écoutent les historiens de service ne le comprendraient pas et ne l'admettraient pas — eux qui savent maintenant qu'il n'en était pas ainsi.

Je pense, en revanche, qu'un téléfilm comme les *Exilés* du Reich peut avoir une valeur formative, ne serait-ce que pour rappeler que les régimes dits « forts » de l'Amérique latine disposent d'excellents conseillers en matière d'aveux spontanés.

Il peut être également formateur, à condition de ne pas se montrer trop répétitif, de donner une certaine publicité — ni malsaine ni intéressée — au procès du Barbie. Encore conviendrait-il de rappeler, s'il ne le fait lui-même, que la Sipo-S.D. n'aurait pas rencontré



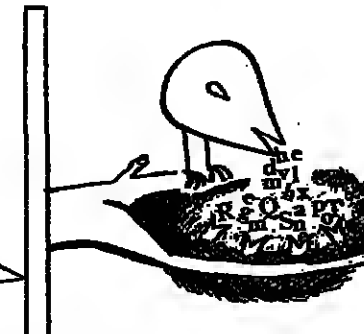
de semblables succès, si elle n'avait pas bénéficié sur place d'auxiliaires vigilants.

C'est d'ailleurs ce qu'ont parfaitement compris les élèves du lycée E.-Delacroix, de Drancy, qui, sans recourir au téléfilm *Holocauste*, ont reconstitué, documents à l'appui, ce qu'avait été réellement l'atmosphère préconcentrationnaire en véritables historiens (peut-être plus lucides que leurs aînés).

CLAUDE LEVY.

## Vieux monstres

Un vieux monsieur au teint encore clair attend le verdict de la justice française; dans son regard une tranquillité odyssée qui ne trahit rien. L'opinion publique à 80 % désire sa mort. Nous jouirons probablement d'un grand procès, télévisé peut-être, pour les gourmands, et d'une condamnation à vie pour le bourreau (la peine capitale ayant été supprimée). Mais la vie de Klaus Barbie à soixante-dix ans est écoulée, finie; on ne peut plus l'atteindre. Je sais que l'homme est un monstre et le restera jusqu'à sa mort puisqu'il ne regrette rien. Mais les vieux monstres ne m'intéressent pas; ce sont ceux qui sévissent actuellement dans le monde (en Iran, au Liban, en Rhodésie...) qui m'indignent le plus. Pourtant, nous semblons fermer les yeux devant cette réalité, préférant condamner un passé contre lequel, il est vrai, notre en-



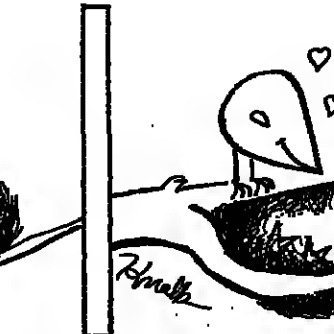
gagement ne risque pas grand-chose.

BRUNO FRUGIER, lycéen  
(Orléans)

## « Ça recommence »

Intellectuel, bourgeois intellectuel, privilégié, je voyage en métro par convenance personnelle. Sous Giscard, j'avais pris l'habitude des contrôles policiers intempestifs et de mes protestations individuelles... inutiles. Après mai 1981, j'avais noté un progrès: rarement un contrôle, en tout cas un contrôle plus discret. Depuis quelques semaines, ça recommence. Station Les Halles-Châtelet R.E.R., un mercredi, 19 heures: une querelle entre deux grands Noirs; des inspecteurs en civil sortent de partout — palabres, talkies-walkies... — des agents accourent. Station Les Halles, direction porte d'Orléans, un mercredi, 23 heures: quatre gendarmes montent la garde, calmes, dignes et déboussés. Soudain deux contrôleurs en civil qui interrompent deux adolescents, puis une femme, quarante ans, maghrébine. Dans les couloirs de Saint-Lazare, ces mêmes contrôleurs à tout bout de champ. Station Sévres-Babylone, 8 heures du matin: deux agents interpellent deux adolescents — papiers d'identité — fouille individuelle. Dans tous les cas, je constate que les interpellés les Noirs, les Juifs, les basanés ou, s'il s'agit de Blancs, des adolescents (c) ou de jeunes adultes, jamais les adultes « respectables ».

BERNARD RUEFF,  
(Paris)



Comme je descendais des Fleuves impossibles, Je ne me sentis plus guidé par les ha-leurs: Des Peaux-Rouges...

KNALB.

Si le ministre de l'Intérieur, le préfet de police de Paris, le directeur de la R.A.T.P., ont jugé nécessaires des contrôles dans le métro, je n'ai pas compétence pour en débattre. Mais, si on décide de tels contrôles, ceux-ci doivent être systématiques, méthodiques, intéressant tous les voyageurs. Sinon, il y a discrimination raciale, sociale, psychologique. Une telle discrimination semble contraire à l'idéal humaniste (?), socialiste (?), du gouvernement actuel et du président de la République. Le spectacle d'une telle discrimination dédaignée ou permise par les autorités et la passivité d'un grand nombre de voyageurs laissent entendre aux citoyens, et en particulier à nos enfants, qu'un tel comportement est « normal ». Cela est inquiétant.

BERNARD RUEFF,  
(Paris)

## Coups

A propos de « Baisers » (lettre de G. Kreweras, Paris, le *Monde* Dimanche du 27 février 1983), je tiens à ajouter trois mots aux par ailleurs excellentes remarques de notre ami lecteur.

Dans sa citation de l'acte III, scène 4, où Alice enseigne l'anglais à la fille du roi de France, M. Kreweras nous dit qu'Alice traduit « pied » et « robe » par *foot* et *coat* et met après ce dernier mot un point d'interrogation assez compréhensible. Sa référence semble être l'édition de Cambridge. Je me suis donc cru obligé de consulter l'édition d'Ox-

ford, qui traduit « robe » par *coat*. Cette leçon est préférable, car *coat* serait la déformation (volontaire par Shakespeare, afin d'insinuer l'accent français) de l'anglais *gown*, robe. Cela permet d'autre part au lecteur français de partager la vertueuse indignation de la princesse devant ce mot ambigu: le mot *coat*, lui, ne saurait être « corrompu, gros et impudique » (du moins en français: voir le sonnet 53, 5<sup>e</sup> vers, pour sa double valeur en anglais...).

FRANÇOIS VELDE,  
(Paris)

## Bethléem

J'ai lu avec intérêt dans le *Monde* Dimanche du 20 février 1983 votre enquête sur les religieuses.

J'ai été surpris (...) des affirmations que j'estime erronées au sujet des « Petites Sœurs de Bethléem ». Je suis le père de l'une d'elles et je suis la fréquence beaucoup depuis douze ans. J'ai, en outre, souvent parlé à plusieurs prières.

Pour plus de clarté, je vais suivre l'ordre du paragraphe que vous leur consacrez.

Vous dites: « ordre particulièrement réactionnaire ». Vos lecteurs ont peut-être été tentés de prendre cet adjectif au sens courant, c'est-à-dire « politique et social ». Ce serait dommage, car c'est globalement faux (je ne crois pas être suspect d'exposer cette tendance, car je suis moi-même de sensibilité de gauche). Sachez-vous qu'une petite municipalité que je connais bien a voté pour la première fois (en 1977) de la droite à la gauche quand une vingtaine de sœurs de Bethléem ont pris part aux élections municipales.

Si vous employez ce mot dans son sens religieux, vos lecteurs risquent de comprendre « intégristes », ce qui est également faux, à mon avis. Disons qu'elles sont plutôt de tendance « traditionnelle ».

C'est vrai que la règle est « très sévère », mais dire qu'il n'y a ni récréation ni détente est faux également. Pourquoi ne pas dire qu'il y a chaque dimanche une « rencontre fraternelle » de plusieurs heures (souvent sous forme de promenade) et chaque semaine un échange oral appelé « partage d'évangile »? En outre, je peux témoigner que le service de la maison, l'accueil des visiteurs, amis ou parents, et le travail d'animation (important dans ces nouveaux convents qu'il faut rendre habitables) les amène souvent à sortir des cellules et travailler en commun.

La « dominicaine apam de haute responsabilité » dont vous parlez ne vous a-t-elle pas aussi tenu des religieuses qui quittaient leur ordre (où elles se sentaient « mal dans leur peau ») pour venir dans une Fraternité de Bethléem? (...)

Je m'inscris en faux contre les formules faciles et combien « agaçantes » pour le public de « fascination... de l'ordre de la secte... prolifération de manipulations... annihilation de toute réflexion individuelle... » [utilisées dans un ouvrage récent].

Interprétations subjectives, auxquelles je veux opposer mon témoignage (qui vaut bien celui de l'auteur du livre). Ma fille, après treize ans de présence chez les Sœurs de Bethléem, est sans doute la plus épanouie de nos sept enfants. Je connais bien une dizaine d'autres religieuses (de divers convents du même ordre) qui m'ont donné cette impression d'équilibre et de joie profonde.

J'ajoute que je ne suis pas un admirateur inconditionnel de cet ordre de religieuses, mais je crois de mon devoir d'en rectifier une image déformée.

J. MICHEL  
(Moncau)

● Précision: *Alternatives économiques*. Le numéro de téléphone de la permanence parisienne du bi-mensuel *Alternatives économiques* (le *Monde* Dimanche, 6 mars 1983) est 326.62.49 (et non 326.62.42). Rappelons que l'adresse d'*Alternatives économiques* est 37, boulevard de la Motte, 21800 Quétigny.

## VOUS ET MOI

### Fenêtre à Washington, D.C.

Je me demande si vous avez des difficultés à fermer la fenêtre de votre bureau? ... Parce qu'ici, au troisième étage, avenue de l'Indépendance à Washington, j'ai essayé en vain de fermer la mienne. Il souffla, à long cours d'air, un vent de tempête sur l'avenue de l'Indépendance. Et maintenant, avec le froid qui arrive, un problème de fenêtre mal fermée est un problème critique.

L'autre jour, je suis sorti dans le couloir, pour essayer de trouver un ouvrier dans l'immeuble. Cet immeuble rassemble un peu à la gare Saint-Lazare. La salle des pas perdus ou, encore, les Galeries Lafayette: des guichets, des petites boutiques, des escaliers roulants qui ne roulent pas. On y rencontre un flot de touristes égarés, ou deux espions mal déguisés, et quelques ministres en bras de chemise... J'ai aperçu un individu qui tenait un marteau dans une main et un tournevis dans l'autre, et je lui ai parlé de ma fenêtre:

« Vous pourriez peut-être me donner un coup de main? » — My dear, j'ai moi-même des ennuis avec ma fenêtre. Et je n'ai vraiment pas le temps. Désolé. » J'ai ensuite réalisé que c'était le ministre des travaux publics. Je suis descendu du deuxième étage et j'ai vu un passant qui avait, lui, deux marteaux, une paire de tenailles et cinq tournevis:

« Vous pourriez peut-être me donner un coup de main? » — Pour qui me prenez-vous? Moi qui suis électricien. Ce qu'il vous faut, c'est un menuisier. » J'ai ensuite rencontré un bonhomme assis contre le mur, à moitié assoupi. Il avait une magnifique trousse à outils:

« ... s'il vous plaît, monsieur? » — Je ne travaille pas sur les fenêtres de la 3<sup>e</sup> Rue, je ne fais que l'indépendance. — Parfait, couloir 33, au troisième étage, bureau 3311. — Attendez. Moi, je ne travaille pas au troisième étage.

Alors, je suis descendue voir l'agent de police qui fait les cent pas devant l'immeuble, qui me dit: — C'est une question de sécurité ou non? ... Troisième étage, sur l'Indépendance? Vous ne risquez rien. Pas de problème. »

Comme je ne voulais pas que le gouvernement américain glisse de la fenêtre de travail et de lit de mazout, je décidai de m'armer moi-même pour cultiver la fenêtre. Comme je fais à Versailles: on tourne des vieux journaux dans les fentes. Mais, ici, c'est comme un poste en brousse. La moindre feuille de journal est immédiatement dépecée ou retenue par l'un ou par l'autre. Par contre, des monceaux de vieilles lettres s'accumulent dans les couloirs. Alors, en chiffonnant des dizaines de lettres (le papier avion se prête spécialement bien à ce genre d'opération), je suis arrivée à un excellent résultat.

Mais hier, en fin d'après-midi, mon chef de service est entré dans mon bureau, l'air très préoccupé. Il a observé un long moment, sans rien dire, ma fenêtre surchargée de lettres multicolores. Et puis il a marmotté:

« Well... c'est un peu primitif, cette façon de fermer les fenêtres. »

Je lui ai expliqué que, dans ma vieille maison, à Versailles... Mais il n'a rien dit.

« Pas m'importe comment on ferme les fenêtres, au château de Versailles. Ce qui m'importe, c'est que plusieurs lettres de Cuba, apparemment tombées de votre fenêtre, ont été ramassées sur le trottoir par un représentant conservateur du Minnesota... Il m'a averti que c'était insensé de faire des confidences avec des lettres en provenance de Cuba... que je devais faire une enquête... et qu'est-ce que je vais lui répondre? ... Que c'est une question de vieilles lettres et de vieille fenêtre? ... Il est capable de présenter un rapport à la Chambre des représentants. Ensuite, ce sera la Maison Blanche... Préparez donc un compte rendu aussi détaillé que possible. Signez-le et faites-le moi signer. J'enverrai des copies à qui de droit... Ce n'est pas tout, en attendant, c'est un ordre de réquisition pour un menuisier. Remplissez donc ce formulaire. »

Il y en avait trois pages. « De quoi s'agit-il? ... D'une fenêtre à fermer. Comment vous êtes-vous aperçus qu'il existait un problème? ... Combien d'ouvriers, à votre avis, nécessite ce travail? Un? Deux? Plus de deux? ... »

Avez-vous fait une demande préalable? ... Le temps que les ouvriers arrivent, ce serait la fin de l'hiver! — Hum... », dit mon chef de service, essayant plutôt de trouver Philippe.

Philippe écrit ses mémoires depuis cinq ans, dans un bureau au sous-sol de mon immeuble. Des mémoires de quoi, on ne sait pas. Beaucoup de Français, à Washington, sont dans la légion étrangère. Il ne faut pas les interroger sur leur passé. Philippe écrit peut-être des mémoires de médecin ou de gentleman-cambrioleur: il n'a pas son pareil pour faire démanter un moteur récalcitrant, crocheter une serrure — ou fermer une fenêtre. Il rêve de travailler pour la NASA, mais, malheureusement, il est né quelques années trop tôt. Ce matin, je suis allée lui expliquer mon problème. Ça n'avait pas l'air de l'intéresser:

« Je verrai après 16 heures... ou demain... si j'ai le temps. »

— Philippe, on m'a dit que vous avez mal au dos. Je n'ose pas insister.

— Mal au dos? Moi? ... Je me demande qui propage des ragots pareils! »

C'est ainsi qu'il est monté jusqu'au deuxième étage. Mais, là, il a été accaparé par deux ou trois personnes.

Alors, voyant que j'allais le perdre: — « Philippe, j'ai peur que cette réparation de fenêtre ne soit très compliquée. Et comme un groupe d'ingénieurs de la NASA doit passer cet après-midi, ce sera pour eux un jeu de... »

— La NASA! N'y comptez pas. Ces gens-là sont parfaits dans leur fusée. Mais dès qu'il s'agit de la vie courante... N'allez pas leur demander de fermer une fenêtre... »

En quelques secondes, il était dans mon bureau. En un tournemain, il avait fermé la fenêtre. C'était superbe. Comme il s'écoula, modeste dans son triomphe:

« Et pour l'ouvrir au printemps, Philippe, pas de difficulté? »

— Alors là, vous en demandez trop! Cette fenêtre ne pourra probablement plus jamais s'ouvrir. »

J'ai donc recommencé à écrire un ordre de réquisition pour le printemps: « De quoi s'agit-il? D'une fenêtre à ouvrir... »

PAULE ZAPATKA.

## Big Brother au bureau

« Big Brother » est le nom d'un roman de George Orwell paru en 1949. Il décrit une société totalitaire où le pouvoir est exercé par un seul homme, le « Grand Frère », qui surveille tous les citoyens. Le roman a été adapté en film et est devenu une référence pour les critiques de la surveillance de masse.

« Big Brother » est le nom d'un roman de George Orwell paru en 1949. Il décrit une société totalitaire où le pouvoir est exercé par un seul homme, le « Grand Frère », qui surveille tous les citoyens. Le roman a été adapté en film et est devenu une référence pour les critiques de la surveillance de masse.

## La pointeuse

« La pointeuse » est le nom d'un roman de George Orwell paru en 1949. Il décrit une société totalitaire où le pouvoir est exercé par un seul homme, le « Grand Frère », qui surveille tous les citoyens. Le roman a été adapté en film et est devenu une référence pour les critiques de la surveillance de masse.

## L'homme à la loutre

« L'homme à la loutre » est le nom d'un roman de George Orwell paru en 1949. Il décrit une société totalitaire où le pouvoir est exercé par un seul homme, le « Grand Frère », qui surveille tous les citoyens. Le roman a été adapté en film et est devenu une référence pour les critiques de la surveillance de masse.

## Amoureux de la nature, un employé de la Sécurité sociale

« Amoureux de la nature, un employé de la Sécurité sociale » est le nom d'un roman de George Orwell paru en 1949. Il décrit une société totalitaire où le pouvoir est exercé par un seul homme, le « Grand Frère », qui surveille tous les citoyens. Le roman a été adapté en film et est devenu une référence pour les critiques de la surveillance de masse.

« Amoureux de la nature, un employé de la Sécurité sociale » est le nom d'un roman de George Orwell paru en 1949. Il décrit une société totalitaire où le pouvoir est exercé par un seul homme, le « Grand Frère », qui surveille tous les citoyens. Le roman a été adapté en film et est devenu une référence pour les critiques de la surveillance de masse.



## Big Brother au bureau

(Suite de la première page.)

A la Défense, la compagnie occupe une dizaine d'étages de la tour générale. Un univers feutré et silencieux, comme à l'écart du monde. Plantes vertes, moquette et mobilier design, murs beiges avec ça et là affiches et gravures, le tout sous haute protection. Quelque part au sous-sol, le Grand Frère Ordinateur veille. Ici, on ne s'aviserait pas d'aller musarder ; d'ailleurs, on ne le pourrait pas, car non seulement le personnel « badge » à l'entrée et à la sortie de la tour, mais il doit, pour circuler d'étage en étage, de couloir en couloir, présenter son sésame électronique.

La multiplication des points de passage obligés permet d'avoir une connaissance détaillée des circulations internes. Le système ne fait pas que limiter de facto les déplacements de chacun, il rend possible de les reconstituer et de consulter la mémoire du 3750. On saura par exemple que M. X... s'est déplacé tant de fois, tel jour, à telle heure pour aller chez tel, qu'il s'est rendu dans le couloir réservé à l'affichage syndical : pour y parvenir, il faut en effet « rebadger »...

### « C'est la pointeuse qui se profile »

Autre application possible : la gestion des horaires variables. Avec l'autocommutateur pas de fraude possible, le temps de travail étant strictement enregistré et décompté, à la seconde près. Le chef du personnel a la possibilité de connaître l'heure d'arrivée et de départ, le nombre d'absences pratiquement en temps réel. Il pourra aussi consulter un état mensuel qui récapitule pour chaque collaborateur le nombre d'heures effectuées dans le mois et les écarts par rapport aux obligations contractuelles. Et lorsque l'autocommutateur est couplé à un ordinateur, il est même possible, sur les feuilles de paie, de décompter automatiquement du salaire les minutes de retard.

Certains en sont à se demander s'ils ont gagné à gérer « librement » leur temps. « Derrière le badge, c'est la poin-

teuse qui se profile à nouveau », constate Hervé, cadre du Crédit industriel et commercial, où la « badgétisation » s'est étendue ces deux dernières années à l'ensemble des succursales et au siège parisien. « Sous couvert de progrès, c'est en réalité un retour en arrière important. Le chef de service sait si vous avez pris une heure. A tout moment, il a le moyen de savoir qui est là, qui est absent. »

Horodatés, suivis parfois à la trace, les travailleurs pourront aussi bien voir leurs communications téléphoniques cocooes dans le détail, et ce grâce à des logiciels spécifiques. La nouvelle génération d'autocommutateurs électroniques apporte des possibilités de facturation détaillée (date, heure et durée de la communication), mais aussi de repérage du poste d'appel et du numéro appelé de l'extérieur de l'entreprise.

Mieux : en mettant en mémoire l'annuaire du département, comme cela a été fait en 1979 aux usines I.B.M. de Corbeil et de Montpellier, il était possible de retrouver les noms et adresses des personnes appelées... Quant aux « écoutes » proprement dites, elles sont techniquement praticables. Comme le reconnaît cet ingénieur de recherche de la société CIT-Alcatel, « avec les matériels mis sur le marché, tout est possible ».

A ces divers modes de surveillance — qui peuvent d'ailleurs se compléter — s'en ajoute un autre : celui du travail proprement dit par les machines utilisées. Les nouvelles technologies — bureautique, robotique, télématique, etc. — offrent aussi des possibilités accrues de contrôle (4). Cette évolution est particulièrement sensible dans le tertiaire : banques, assurances, et certains services publics. Programmée pour telle ou telle tâche, la machine impose un certain volume de travail, voire une cadence. De plus, l'installation sur certains matériels de « mouchards » réduit encore la marge d'autonomie.

L'objectif est ici de chasser les temps morts, d'accroître la productivité. Un exemple parmi beaucoup d'autres : les centres de chèques postaux. La mise en œuvre de terminaux équipés de « mouchards » s'est traduite par une augmentation significative des cadences. « Il y a quatre ans, dit Christine, opératrice au centre Bourse dans le quinzième arrondissement de Paris, on traitait ici un millier de chèques par personne à la journée, maintenant nous en sommes à treize cents, en moyenne. »

Dans la vaste salle où travaille Christine, une cinquantaine de terminaux sont alignés comme à la parade, séparés par de larges travées. Les doigts d'une agilité folle qui courent sur les touches des claviers ne semblent plus être autre chose que de simples prolongements de la machine. Et fin de journée, un listing « sort » le nombre d'opérations réalisées, le temps de travail, les erreurs de frappe, etc. Un document qui permettra aux surveillants de dresser des courbes de rendement pour chaque opératrice et d'établir des normes de production plus élevées. « Tout le monde en met un coup », admet Christine : la notation est liée à la productivité. « Si on ne fait pas un rendement correspondant à la moyenne, votre avancement s'en ressentira. »

### Les contrôles de CESAR

Dans l'industrie, la taylorisation, battue en brèche, retrouve une nouvelle jeunesse. Avec l'irruption de l'ordinateur dans les usines, la rationalisation de la production s'est parfois accompagnée d'un contrôle plus serré du processus de travail. Ainsi, la SNECMA a mis en place, en 1974, dans son usine de Corbeil, un système totalement sophistiqué, le CESAR (Collecte efficace et sûre de l'activité réalisée) — baptisé par la C.F.D.T. « contrôle effarant et subtil d'une aliénation renforcée ». Un ordinateur central, des terminaux disséminés dans les ateliers et des badges remplacent ici les pendules traditionnelles : chaque opération est chronométrée, volume et temps de production sont automatiquement calculés pour chaque poste de travail. De plus, un listing peut indiquer le temps passé à la fabrication, le numéro des pièces, etc.

Bien entendu, CESAR comptabilise aussi les absences. « Si un compagnon veut aller à l'infirmerie, affirme un militant syndical, il faut qu'il demande la permission à la maîtrise, qui s'arrangera avec CESAR ! C'est une atteinte aux libertés individuelles. »

Le problème préoccupe les organisations syndicales, la C.F.D.T. en particulier, qui tentent, pas toujours avec succès, de mobiliser ponctuellement les salariés. Mais, comme le précise Hugues Blassel, secrétaire confédéral C.F.D.T., « on touche à la fois à l'organisation du travail et au pouvoir du patron. Il faut rationaliser notre refus de toutes ces formes de contrôle pour empêcher qu'elles ne se développent encore un peu plus. »

Cité C.G.T., tout en faisant confiance à l'action revendicative classique, « qui

doit faire prendre conscience de la situation aux travailleurs », on mise sur les lois Aoroux : « Avec les nouveaux textes, dit Marie Jeock, une responsable du secteur « droits et libertés », les travailleurs, notamment avec le droit d'expression, peuvent révéler les cas et trouver des solutions. »

Citoyens dans la cité, les salariés ne le seraient-ils plus dans leur entreprise ? La question est fondamentale pour M. Jacques Martin, de la Ligue des droits de l'homme. Mais, constate-t-il, « il n'y a pas d'éléments dans notre droit empêchant un employeur de mettre en place du matériel de télé-surveillance. Il y a un vide juridique à combler pour répondre à ce défi technologique. Une loi nous paraît donc nécessaire, pour fixer clairement un cadre aux possibilités d'écoute et de contrôle des individus. »

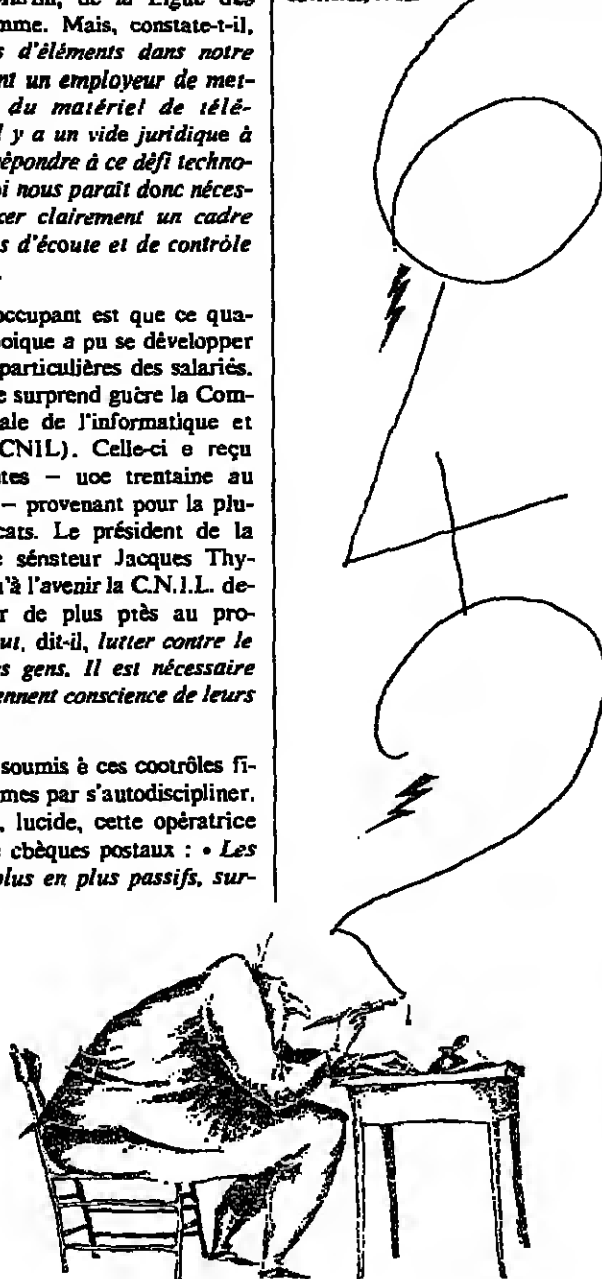
Le plus préoccupant est que ce quadrillage électrooptique a pu se développer sans réactions particulières des salariés. Cette inertie ne surprend guère la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL). Celle-ci a reçu quelques plaintes — une trentaine au plus à ce jour — provenant pour la plupart de syndicats. Le président de la commission, le sénateur Jacques Thyraud, estime qu'à l'avenir la C.N.I.L. devra s'intéresser de plus près au problème : « Il faut, dit-il, lutter contre le scepticisme des gens. Il est nécessaire que ceux-ci prennent conscience de leurs droits. »

Les salariés soumis à ces contrôles finissent eux-mêmes par s'autodiscipliner. Comme le dit, lucide, cette opératrice d'un centre de chèques postaux : « Les gens sont de plus en plus passifs, sur-

tout les jeunes. Ils sont là pour travailler ; ils participent à leur propre flicage, sans trop s'en rendre compte. » Habitues à être épiées, « badgées », fichées, nombre de salariés, sans en prendre conscience, pourraient-ils laisser émerger un nouvel ordre, et rendre irrésistible l'ascension d'un « Big Brother » ?

MICHEL HEURTEAUX.

(4) Cf. Gérard Métyer *Futurs en ligne*. Collection « Alternatives économiques ». Editions ouvrières, 1982.



## VIES

### L'homme à la loutre

Amoureux de la nature, un employé de la Sécurité sociale depuis des années le plus clair de son temps à l'observation de la loutre. Un animal dont il sait tout presque sans l'avoir vu.

Aussi discret que l'animal dont il s'est fait l'ardent défenseur — la loutre, — Christian Bouchardy, trente-deux ans, engrange les fruits de son infatigable patience au sous-sol de sa villa de Courmon (Puy-de-Dôme). Cette pièce-tanière tient lieu à la fois de bu-

reau et de laboratoire. Des dizaines de dossiers, contenant des notes bibliographiques et des carnets d'observations s'entassent le long des murs. Sur une table, dans des flacons transparents, le plus joli parterre de croûtes de loutre (épreintes) qui puisse s'imaginer. Dans un coin, une tête de brochet bouillie attend d'être décorée : Christian Bouchardy étudie le régime alimentaire de la loutre.

Employé de la Sécurité sociale à mi-temps, il se veut « un militant de la nature ». Situation précaire. Une dotation de 25 000 francs émanant du ministère de l'environnement lui a permis de passer sans trop de difficultés l'année 1982, après avoir abandonné son autre mi-temps de travail. Mais il se résigne à ne toucher que 2 000 francs par mois cette année : « Je tiens à continuer. Heureusement, mon épouse est complice. Avec son salaire de documentaliste à la Sécu, on va bien y arriver... » Il aimerait en fait abandonner complètement son travail de liquidateur de dossiers : « Je ne prends pas ceux qui font ça pour des endoilles », dit-il. C'est beau d'écouter les gens. Mais les conditions de travail sont de plus en plus désagréables. »

Depuis des années, ses collègues « bouffent » de la loutre. Mais ils supportent l'indigestion depuis que Christian a donné une conférence : « Ils se sont rendu compte que c'était quelque chose de sérieux. Evidemment, je les fais rire avec mes épreintes. Ils m'appellent le ramasseur de croûtes. Gentiment. Dans mon pays, la Creuse, les gens me voyaient renifler au-dessus des pierres en bordure de rivière, m'ont bien trouvé un peu drôle, mais ils en déduisent que je ne suis pas méchant... »

Nourri par les senteurs de la nature creusoise, il ressent vers huit ans l'appel de la forêt : elle tire son rideau juste au fond du jardin de la maison familiale ; il en ramène des plumes d'oiseaux et des bestioles mortes. Il ramasse aussi,

comme tous les enfants de la campagne, des têtards et suit leur évolution.

Contemplatif, il rêve et il lit. Colline de Jean Giono. « Les chemins, on dirait des ruisseaux de bêtes... » A quinze ans, cette phrase déclenche en lui une curiosité insatiable. Il suit les traces et ramasse le moindre dépôt de vie animale. Il s'intéressera, et s'intéresse encore, aux oiseaux, à divers mammifères, aux reptiles et aux batraciens. Il a conservé sa ténacité d'autodidacte, mais a mis de l'ordre dans ses connaissances au fil des ans.

### Un animal discret

Mais son animal fétiche reste la loutre. Elle lui apparaît dans son adolescence sous la forme d'un magnifique animal empaillé, fierté d'un bistrotier du village. Elle trône dans un angle du café comme un défi à notre naturalisme en herbe. Il le relèvera de manière totalement réticente à partir de 1975, en réalisant de scrupuleuses interviews de pêcheurs, du garde-pêche, de membres de l'association locale de pêche. Ainsi, il va pouvoir prendre rendez-vous avec cet animal discret.

Discret à tel point que Christian a passé vingt ans de son existence avant de s'apercevoir de sa présence dans le ruisseau qui traverse la petite propriété familiale. « Les signes sont illisibles pour le néophyte », souligne-t-il.

Naît alors une complicité vécue au gré des week-ends de loisir. Une relation étonnante puisque, en sept ans, Christian n'a vu que trois fois une loutre : « C'est un principe. Je ne fais jamais d'effort, car j'ai trop peur de les déranger. »

Aujourd'hui, Christian s'élève contre la mauvaise réputation faite à cet animal « à cause de ce qu'on en a dit l'armée des pêcheurs ». Dans les ouvrages de pêche, la loutre représente le diable en personne, car elle tue, dit-on, « sans nécessité ».

On la dit vagabonde. Le braconnier creusois qui lui a prêté, en 1972, à reconnaître les croûtes, lui a montré une pierre marquée régulièrement depuis vingt-cinq ans par le passage de l'animal. Dans les « sites confidentiels » qu'il fréquente depuis, avec une constance sans failles, Christian Bouchardy constate, comme l'avaient fait des Suédois avant lui, que la loutre est d'une fidélité extrême à son biotope.

On la dit uniquement consommatrice de poissons et particulièrement vorace : Elle avale, lit-on, dix kilos de nourriture par jour. « Il faut en fait diviser cette quantité par dix et souligner qu'elle ne mange pas que des poissons, affirme Christian Bouchardy. Grâce à l'analyse de cinq cents épreintes ramassées en une année, je peux déjà affirmer que, du 15 mars au 15 avril par exemple, 80 % de ses repas se composent de batraciens. Le reste du temps, il semble que la part de poissons représente 85 %. La loutre est en fait source d'équilibre, car elle mange en priorité des animaux malades, empêchant ainsi la propagation d'épidémies. »

### Le spectacle de la nature

Christian collectionne les témoignages écrits de cet acharnement contre la loutre. Il ouvre l'Histoire naturelle de Buffon : « La loutre est un animal vorace, plus évident de poisson que de chair, qui ne quitte guère le bord des rivières ou des lacs, et qui dépeuple les étangs (...). Quand elle peut entrer dans un vivier, elle y fait ce que le putois fait dans un poulailler. » Et Rabot de Maurice Genevoix : « Tancogne, le fermier général de M. le Comte, avait fait griller la fosse aux brochets, à cause des loutres. »

Cette passion n'est quand même pas de le rage : « Je sais lever les yeux sur le spectacle de la nature quand je suis mes

loutres à la trace... » Il s'agit plutôt d'un amour raisonné pour ce qui est vie.

Plaident pour la loutre, Christian a d'ailleurs le droit de son côté : depuis un arrêté du 24 janvier 1972, confirmé notamment par la loi du 10 juillet 1976, elle fait partie des espèces totalement protégées.

Après des années d'anonymat total sur le terrain, d'autre part, il est maintenant connu des spécialistes français et même étrangers. Il lui a suffi pour cela d'assister les 18 et 19 octobre 1980 au colloque national de mammalogie (1). Il était venu écouter des gens dont il dévorait les livres. « Quand j'ai évoqué mes recherches, j'ai vu beaucoup de gens ouvrir de grands yeux. On est venu me demander de quelle lune je débarquais », se souvient-il. Peu de temps après, il était en mesure de publier une plaquette sur les méthodes de recherche sur le terrain et sur les causes de disparition de l'animal.

« Je suis entré dans le monde fermé des scientifiques grâce à cette clé. Leur aide m'a permis de gagner beaucoup de temps pour constituer ma bibliographie et la collection de références alimentaires qui me sert à identifier les restes de poissons. » En novembre, Christian Bouchardy a même été désigné secrétaire national du groupe « loutre » constitué il y a deux ans par la Société française d'étude et de protection des mammifères. Une sorte d'aboutissement qui le réjouit : « Je ne suis plus isolé. J'ai trouvé des gens qui faisaient un peu comme moi dans leur coin. »

L'oubli dans lequel était tombée la loutre est terminé. Ce naturaliste de l'ombre y a contribué à sa manière.

LLIBERT TARRAGO.

(1) Zoologie des mammifères.



## REPORTAGE

### Les inlassables de Monflanquin

Veillées, randonnées, cinéma et vidéo, restauration des bâtiments anciens, musée de la vie rurale : dans un bourg de l'Agenais, des militants de la vie locale entraînent les villageois dans l'animation.

**A** Monflanquin (Lot-et-Garonne), deux mille trois cents habitants, une pittoresque bastide du treizième siècle accrochée au sommet d'un *pech* (1) du Haut Agenais, on vient de loin pour suivre foires et fêtes. L'hiver comme l'été, les veillées renaissent. Au son des accordéons et des violons, on y danse la gigue comme autrefois ou l'on écoute un conteur retrouver le répertoire occitan du passé.

Pendant la belle saison, deux fois par semaine, le marché de la place des Arcades, chargé de foies gras, de confits et de tourtières locales, sucrées et fauvrées de pommes, à la crème dorée et dentelée, est l'occasion d'échafauder des plans d'animation pour les jours à venir. Sans parler des bals et réjouissances diverses, contes et récitals de chants occitans.

A l'automne, le bourg fête la Saint-André. Trois jours pendant lesquels se

succèdent, sur fond de fête foraine, trois marchés, dont le marché au gras — vente d'oies dodues — et celui aux arbres.

Au cours de la dernière saison touristique, le village a accueilli plus de dix mille vacanciers, en quatre mois, record du département. « Ici, il se passe toujours quelque chose », lance fièrement Claude Pons, attisant la flamme dans la vaste cheminée de Marsal, la Maison de la vie rurale, l'une des dernières réalisations.

Claude Pons, c'est l'homme-orchestre de l'animation : enseignant au collège, responsable de la M.J.C., secrétaire d'associations diverses, conseiller municipal... Chevelu, barbu et chaleureux, il est arrivé il y a plus de vingt ans, frais émoulu de l'école normale, dans ce bourg alors endormi et victime de l'exode rural. Dès les premiers mois, il se fait remarquer en faisant classe non pas dans l'école mais en pleine nature...

En fait, à Monflanquin, tout commence au début des années 60, après l'élection à la mairie de René Andrieu. Cet autodidacte, élu président du Syndicat national des producteurs de maïs, parie dès 1965 sur le « tourisme vert », encore méconnu. La même année, il inaugure un terrain de camping, une piscine et la M.J.C.

Claude Pons, à son retour du service militaire et d'une période de formation aux méthodes Freinet, « fonce dans l'animation socioculturelle », multiplie les activités ouvertes à tous à la M.J.C., crée un mensuel d'informations locales, *Sans les arcades*... Il incite le maire à participer au concours des monographies d'Europe 1. Du sabotier au coiffeur, tout le village collabore et remporte le premier prix. Voilà Monflanquin lancé.

Les responsables de la municipalité ne se contentent pas de faire construire à grands frais des bungalows destinés aux estivants, dans un bois au pied de la bastide. Avec les animateurs, tous bénévoles, dont beaucoup d'enseignants comme Claude Pons, ils imaginent une politique d'accueil originale. Tout l'été, les veillées succèdent aux randonnées, et à la M.J.C. fonctionnent des ateliers pour les vacanciers et les Monflanquinois. Chaque lundi, tous se retrouvent au « conseil d'été » pour établir ensemble le programme d'animation de la semaine.

Les agricultrices organisent des journées portes ouvertes dans leurs fermes : certaines jouent les subergistes, servant la traditionnelle soupe à l'ail et la daube d'oie. « Le touriste n'est pas un envahisseur mais un ami, un villageois à part entière », insiste le président du syndicat d'initiative, enseignant lui aussi au collège.

#### Sept syndicats d'initiative

Au début des années 70, les bourgs d'alentour regardent avec intérêt s'animer et se développer ce chef-lieu de canton. A l'invitation de Claude Pons, sept syndicats d'initiative se réunissent régulièrement afin d'échanger conseils et recettes et mener des actions communes. C'est l'époque où la délégation à l'aménagement du territoire commence à mettre au point les « contrats de pays » (un pays réunissant plusieurs cantons) afin de financer des projets locaux.

Claude Pons, élu conseiller municipal en 1977, et son équipe ne sont pas seuls à l'écouter. Dans un hameau voisin, Gavaudun, un jeune directeur d'école, fraîchement élu maire, Maurice Caumière, comprend lui aussi l'intérêt de cette notion de « pays », seule chance de survie pour ce petit village fortifié de deux cent trente-sept habitants, dominé par les vestiges d'un donjon du onzième siècle.

Leur enthousiasme va séduire et finira par convaincre les municipalités des quarante-cinq communes des quatre cantons de Cancon, Monflanquin, Villereal et Castillonnet, le pays des bastides. Malgré les disparités politiques, ils fondent ensemble l'Association des quatre cantons pour « conduire une animation permanente et concevoir des équipements destinés d'abord à la population locale et renforcés en période touristique ».

Première réalisation, de 1977 à 1980 : 400 kilomètres de sentiers pédestres tracés à travers le « pays ». Jean-Etienne Monier un « citadin repenti », qui a troqué un emploi de technicien dans l'audiovisuel contre un poste à mi-temps d'animateur à l'Association, bat chaque jour la campagne, négocie avec les rivières et les maires pour établir ce réseau, où par tous les temps, il accompagne les randonneurs (2).

Responsable de l'action culturelle et notamment des arts et traditions populaires, Pierre Boissière, l'autre animateur à mi-temps, est un ingénieur agronome recyclé dans l'éthnologie et la culture occitane. Pendant plusieurs années il a méthodiquement recueilli au magnétophone auprès de plus de cinq cents « anciens », souvenirs, contes, histoires, « charivaris » et chants en occitan. D'un canton à l'autre, d'un village à l'autre, il a enregistré les musiques, filmé les danses qu'il tente aujourd'hui de faire

revivre dans un petit livre *Quo's pas finit* (Ce n'est pas fini). (3).

En 1980, au bout d'une soixantaine de réunions parfois bouleuses mobilisant près de deux cent cinquante personnes sur le seul canton de Monflanquin, un premier « contrat de pays » est mis en chantier avec pour secrétaire... Claude Pons. Objectif, accepté par la préfecture : former des habitants du canton pour préparer des « militants de la vie locale » nombreux et efficaces. Plus de cent trente personnes, agriculteurs, artisans, commerçants, enseignants ou mères de famille suivent avec grand intérêt les cinq formations (4). Un brassage qui transforme les relations, crée des amitiés, bouleverse les mentalités.

De son côté, Gavaudun est en pleine restauration depuis l'arrivée de Maurice Caumière. Le jeune maire impose sur les chantiers les artisans du pays bien qu'ils ne possèdent pas les qualifications requises par la Caisse des monuments historiques pour de tels travaux : « Leur savoir-faire hérité de générations d'artisans vaut toutes les qualifications », répond-il. La rénovation d'un bâtiment à l'entrée du village, futur centre d'artisanat local, a été un véritable chantier-école où les lycées d'enseignement professionnel des environs et même la Chambre des métiers ont envoyé formateurs et élèves. Et les artisans du canton ont pris l'habitude de travailler ensemble.

Fort de cette expérience, les animateurs de Monflanquin se sont lancés en 1981 dans un second contrat de pays avec l'Association des quatre cantons. Après des mois de discussion, vingt-quatre projets sont enregistrés, dont la rénovation du théâtre-cinéma de Castillonnet.

#### De futurs clients

Un projet cher au très actif président de l'association, Jean Marblou, un retraité de l'Aérospatiale. « On maintient une population avec un cinéma dynamique », assure-t-il dans un flot de paroles, pigmentées d'accent du terroir. Il n'a pas ménagé ses efforts, assistant au Festival de Cannes, participant à des rencontres interprofessionnelles, barcelant le ministère de la culture. En juillet 1982, il a obtenu quelque 500 000 francs pour commencer les travaux.

Mais sans attendre il a organisé chaque semaine des séances de cinéma dans les lieux publics de la bastide et des cantons voisins. Un succès, « même auprès des jeunes », affirme-t-il. De futurs clients pour le cinéma de Castillonnet.

où Jean souhaite projeter en 1984 d'activités régionales. Avec Claude Pons, des militants de l'Association des cantons, ils ont aussi démarré un « vidéo ».

Autre projet, du contrat de l'éménagement d'une Maison de la vie rurale. « Vous rêvez ! » avait dit le de Monflanquin lorsqu'un conseil municipal Claude Pons pr de rassembler, dans un musée, les surs de la vie rurale du canton. Aujourd'hui, le rêve est devenu réalité commune : acheté des bâtiments abandonnés ; en attendant les subventions tardaient à venir, l'équipe M.J.C. a lancé un emprunt à court dans le village. En deux n 270 000 francs étaient rassemblés l'été dernier on a même vu des vriers manier la pelle et la pioche pour mettre en état les bâtiments.

Marsal abrite déjà un musée des et des pratiques agricoles locales. cun a inventorié sa cave ou son gr pour y contribuer. Prochainement « journal » (composé d'un four à et d'un four à pain) va être rée. Les élèves d'un LEP des env ont participé à la construction d'un lienne qui fournira l'électricité pos futurs aménagements.

Maintenant l'équipe de Marsal, à-dire celle de M.J.C. aidée par « piliers » de l'Association des cantons, rêve de créer une vigne mentale et un conservatoire des es fruitières locales. Une idée de P Boissière, en collaboration avec des culteurs du canton, et de chercheur l'INRA. Pierre tente notamment d trouver des greffons de la poma une pomme aux formes irrégulières tellement savoureuse, selon les ciens rencontrés, ou encore des fons de la pêche de la madeline.

« Marsal, ce sera bientôt le miro la mémoire du pays », disent P Boissière, Jean-Etienne Monie Claude Pons, atablés devant une t ionnelle poule farcie dans la salle muse de la Maison de la vie rurale, de rencontres et de fêtes. Quo's pa nit !

MARYSE WOLINSKI

- (1) Mont, en patois local.
- (2) Avec le concours de l'Association touristique pédestre du Lot-et-Garonne, a été btiée une carte des circuits, distribuée aux syndicats d'initiative.
- (3) Publié dans un numéro spécial 179) de *Sans les arcades*. Un livret et une sette de chants de travail et de danses on réalisées ainsi qu'un film 16 mm.
- (4) C'est-à-dire communale et aménagement pays : artisanat du bâtiment et architecte fonctionnement des associations ; identité ruelle et animation du milieu ; énergies non en milieu rural.

### L'usine à la cave

Des ateliers de sous-traitance bricolent, entre le « noir » et l'officiel, des fabrications de pointe... Retraités et enfants viennent aider à l'occasion. Les salariés ne détestent pas cette activité irrégulière.

SABELLE parcourt du regard la plate et haute façade de l'immeuble. « La première fois que je suis venue ici, je n'y comprenais rien : je cherchais une usine et voilà que je tombais sur une H.L.M. ! Finalement, je suis allée voir le gardien ; quand il m'a fait descendre dans la cour, par derrière, et qu'il m'a amenée devant la porte de la cave, je me suis demandée s'il ne voulait pas me faire un mauvais coup... »

« Isa » a dix-neuf ans, un C.A.P. de câblage, et voilà bientôt huit mois qu'elle brouillonne dans la région parisienne, au gré des « missions » d'intérim qu'on veut bien lui proposer.

En fait d'usine, c'est dans une cave qu'elle travaille : une sorte de garage souterrain, avec de petites fenêtres en hauteur, style soupirail, des murs en parpaing, un sol en ciment. Les meubles : des étagères en aggloméré, posées sur des cornières ou sur des piles de parpaings, couvertes de matériel en désordre : des planches sur des tréteaux en guise de tables.

Le coin qui sert de bureau au patron, à l'ingénieur technico-commercial et à la secrétaire se repère à une couche de peinture sur les murs et à un morceau de moquette sur le sol. Pas de cloisons. En fait, tout le monde travaille ensemble, et les devis se font au milieu de l'atelier.

Ce cadre, qui évoque plus la dix-neuvième siècle que les approches du vingtième, n'est pas exceptionnel aujourd'hui : il y a de plus en plus de ces petites entreprises — certaines carrément minuscules — dans des appartements, des caves, des greniers, les uns déclarés, les autres clandestins, pratiquant la sous-traitance en cascade et répandant peu à peu en France une forme d'économie qu'on croyait propre à des pays comme l'Italie ou le Japon.

Dans un certain nombre d'entre elles, les technologies utilisées sont très modernes. Là où travaille Isabelle se fabriquent des pointeuses électroniques, de

celles qu'on utilise dans les entreprises à horaire variable. « Tu vois de quoi il s'agit ? demande-t-elle. Les employés ont un badge ; ils le mettent dans la pointeuse en entrant au travail et en partent, et elle leur dit combien d'heures il leur reste à faire dans la semaine ou dans le mois. »

Autre fabrication : des lecteurs de « codes à barres », ces appareils qui tout le monde a eu l'occasion de voir fonctionner aux caisses de certains grands magasins ou supermarchés ; ils enregistrent le prix des marchandises achetées à l'aide de « crayons-lecteurs » que les caissières font passer sur des étiquettes codées (formées de séries de traits noirs parallèles).

Des circuits intégrés, des microprocesseurs... pas de doute, nous sommes bien en 1983. Mais le cadre n'est pas seul à être déconcertant. « Ici, il faut se débrouiller, explique Pac, un jeune Cambodgien, câbleur lui aussi. Pas question qu'on vous apporte tout sur un plateau, comme dans les grandes boîtes ! » « Tu as besoin d'une prise à cinq broches, par exemple, commente Isabelle, alors qu'il n'y en a plus en stock. Eh bien ! tu vas en chercher un à sept broches, tu prends ta pince, et tu coupes les broches en trop. »

#### Il y en a dans tous les coins

« On n'arrête pas de bricoler, reprend Pac, de limier, de dessouder et de ressouder. » Quand il y a un problème un peu difficile à résoudre, tout le monde s'y met : « Chacun y va de sa petite idée. » Et la question se règle souvent par un achat chez le droguiste, le quincaillier ou même le pharmacien du quartier. Pac et Isa trouvent ça plutôt amusant : « Ça fait un travail varié ; et puis, on a de l'initiative. »

La bricolage tient d'autant plus de place qu'il n'y a pas de magasinier. « On

prend soi-même dans les caisiers les pièces dont on a besoin. C'est rangé n'importe comment ; il y en a dans tous les coins... » Chacun doit, au démarrage d'une production, faire l'inventaire du matériel qui lui sera nécessaire et signaler ce qu'il faut commander. Pas question d'avoir des stocks pour quelques mois : on commande « à la petite semaine ».

Quand il y a urgence, le travail se prolonge en soirée ou même la nuit. En effet, les marchés de sous-traitance — qui constituent ici l'essentiel de l'activité — sont en général assortis de délais rigoureux. Une autre façon de faire vite consiste à se décharger d'une partie du travail sur des sous-traitants au deuxième degré, encore plus petits, encore plus sommairement logés et équipés, ou à puiser dans la vaste réserve du personnel occasionnel.

Au-dessus de l'« usine » d'Isa, au deuxième étage, porte gauche, habite un vieux homme, retraité d'une entreprise d'électronique bien connue. Il descend volontiers, avec ses outils, donner un coup de main à l'occasion. Au noir, bien entendu. Ils sont ainsi quatre ou cinq, dans le groupe de H.L.M., à fournir un main-d'œuvre d'appoint, au gré des nécessités. S'y ajoutent quelques étudiants et quelques immigrés en situation difficile sinon irrégulière.

La famille B... fait partie de cet ensemble. M. B... est artisan : c'est l'un des sous-traitants évoqués plus haut. Il travaille à domicile avec sa femme, leurs trois enfants (surtout le plus petit, parce qu'il ne va pas encore à l'école) et un beau-frère au chômage. L'autre mercredi, parce qu'il y avait urgence, M. B... sa femme, son beau-frère et les trois enfants de cinq, neuf et onze ans sont venus faire une journée de travail dans l'atelier-cave : les petits sont habiles, et quand ils commencent à se lasser, ils portent jouer un moment au ballon dans la courrette.

Ce jour-là, les effectifs de l'entreprise étaient passés de dix à vingt et une per-

sonnes. Sur le coup de midi, chacun a sorti sa gamelle : le secrétaire a mis une bassine d'eau à chauffer sur un camping-gaz. Chacun a dégagé un coin de sa table de travail, en poussant les outils, le soudure... Les femmes ont passé un coup de chiffon ou mis un torchon propre sur le bout de surface libéré : les hommes ont posé la gamelle dans la poussière sans se faire de souci. L'atmosphère était détendue, mais tout le monde a mangé rapidement. Pas question de s'attarder : le travail n'attend pas !

#### « Il y a de la vie »

Après les périodes chargées, il arrive que le patron dise : « Demain, personne ne travaille. La journée est chômée et payée pour tous. » Il arrive aussi qu'il invite tout le monde à un somptueux repas au restaurant. On l'appelle par son prénom, parce qu'il le demande et parce que le personnel compte bien trois ou quatre membres de sa famille proche ou lointaine. C'est un patron un peu particulier : il donne l'impression d'avoir beaucoup brouillé, et semble avoir vécu ou frôlé les révoltes étudiantes des années 60, quelque part dans l'univers.

Isa, qui a fait deux mois d'intérim dans une grande entreprise d'électronique, ne regrette pas les conditions de travail confortables, les nombreux avantages sociaux, le rythme de travail plus que décontracté, qu'elle y avait trouvée. Elle garde un souvenir étouffant de ces journées où aucune initiative n'était possible, où chacun s'appliquait à tuer le temps sans autre objectif que de travailler le moins possible. « A tout prendre, j'aime mieux la cave : il y a de la vie. »

MARIE-CLAUDE BETBEDER



## CROQUIS Amis

Les Curtonvère - Hôles et Jean n'ont tant qu'en couple - sont de cette sorte d'amis qui aiment à venir en aide. Un chagrin d'amour, une maladie, des difficultés financières ou professionnelles, un deuil, et les voilà qui rôdent, qui téléphonent pour prendre des nouvelles, qui passent dans le quartier par hasard, qui justement se disent « ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu ».

Ces amis-là sont toujours là quand il faut, et les Curtonvère ont en commun avec bien d'autres cette façon redoutable de prononcer avec gravité : « Tu peux compter sur nous ».

Ils savent plaindre sans gêner tout en vous accrochant autour du cou des « ça s'arrangera ! » ou des « ne pense pas au passé ! » qui vous placent en général comme autant de sacs de sable. Et si vous prenez pour du lest ce qui n'est que bouée, c'est bien que vous êtes « dans un sale état », comme ils disent, le mine apitoié.

Ils se dévouent jusqu'à sacrifier quelques-unes de leurs soirées et vous offrent d'utiliser leur voiture, de garder vos enfants, de prendre quelque repos dans leur maison de campagne : « le temps que ça s'arrange ».

Eux respirant le bonheur mais ont la délicatesse d'essayer de ne pas vous en éblouir. Tout juste s'ils se tiennent par la main quand, sur le pas de votre porte, ils laissent tomber un « c'est pas facile, bien sûr ! ».

J'ai beaucoup vu les Curtonvère ces derniers mois. Ils ont fait de ma récente et douloureuse solitude un but pour leur promenade du soir. Dans leur incommensurable inconnue, ils ont imaginé que leur bonheur pouvait faire envie et que porter un regard quotidien sur leur couple modeste suffirait à me remettre. Chaque soir, en me quittant, Hélène m'a pressé la bras et Jean m'a embrassé en me tenant par les épaules.

Avec une ingratitude qui me déshonore, j'ai l'impression aujourd'hui que ma dépression aurait duré moins longtemps sans eux. J'ai honte. Ils ont été si gentils ! La preuve en est que je suis à nouveau vive, rayonnante, heureuse.

Domage qu'ils ne voient pas ça. C'est curieux, ils ne m'appellent plus, ni lui ni elle. Je n'ose pas les relancer.

Peut-être traversent-ils une mauvaise passe, maintenant qu'ils n'ont plus mes yeux perdus et mes mots tristes pour élimenter leur bonheur ?

CYD.

## Pour la première fois

Comme d'habitude, elle avance, démesurément longue, s'étirant sur plusieurs kilomètres. Lentement, très lentement même. On peut estimer sa vitesse moyenne à une quinzaine de kilomètres/heure, avec de très rares pointes avoisinant une cinquantaine de kilomètres/heure. Aujourd'hui, donc, tout se passe comme d'habitude. Seul son arrêt total éveille l'attention, comme il y a quelques mois, où elle s'était moribonde la queue. La presse même en avait relégué le fait.

Comme d'habitude, il y a quelque chose d'indéchiffrable à la regarder passer, pratiquement silencieuse, s'allongeant de temps à autre, puis se contractant en poussant un léger râle émaillé de grincements douloureux, dégageant alors ses gaz qui épaississent l'atmosphère. Ainsi, certains jours d'automne, enveloppant son sillage d'un brouillard épais et malodorant, elle est invisible à l'œil nu exerce de l'étranger.

Comme d'habitude, elle souffre en découvrant que l'un de ses exutoires, que l'on a pourtant aménagé pour elle afin qu'elle s'y accomplisse, est fermé. Il lui faudra attendre le prochain, qui lui également sera peut-être fermé. C'est bien ce qui lui fait peur : voir un jour tous ses exutoires fermés et mourir d'une mort lente, indéfectible. Sa vie est faite d'angoisses sourdes et d'une fixation douloureuse sur l'idée fondamentale que sa vie, comme celle des humains...

Comme d'habitude, patiemment - c'est un ancien - il a attendu son tour. Par saccades, parfois aisément, parfois difficilement ou maladroitement encore, il la pénètre, évitant la blessure. Il sait qu'il ne pourrait reculer. Y penser même serait pure folie.

Il va donc. Comme d'habitude, il vadrouille au petit matin comme des milliers d'autres qui vadrouillent comme lui dans l'indifférence en voyant fixement devant lui. Comme des milliers d'autres, il espère l'expulsion qui, toujours se fait attendre. Alors, en attendant, il suit.

Mais ce jour est exceptionnel. Très rapidement - dans le temps évidemment - il se trouve dans la tête et, pour la première fois de sa vie, dans les yeux. Excité comme il ne l'a jamais été, il fait tout pour précipiter le mouvement. Il arrive finalement dans l'ins, apercevant au loin la queue. A ce moment précis, elle réagit avec une violence inouïe. Elle expulse un étrange réveil qu'il ne peut pas voir, persistant à précipiter le mouvement. Lorsqu'il comprend qu'elle l'invase au festin, il est trop tard.

A la dernière seconde de sa vie il renaît. Il voit des images : celle de sa femme intéressée, celle de ses enfants peints et celle de son assureur catastrophé.

RAYMOND BRONNER.

## MOBILITE

# Appuie sur le bouton et marche !

Stimulateurs  
des muscles,  
« machines à marcher »,  
bras manipulateurs,  
« piéton électrique »,  
manche à balai pour  
la conduite automobile :  
le recours à l'électronique  
pourrait transformer  
l'appareillage  
pour les handicapés.  
Quelques prototypes  
ouvrent la voie.

« Une notion de handicap est liée à la mauvaise compensation d'une déficience. Chez une personne de cinquante ans, l'effacement de la vue, normal avec l'âge, n'entraîne pas de handicap parce qu'il peut être compensé par le port de lunettes. » La réintégration des handicapés est l'objectif final des recherches menées à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale

(INSERM) que dirige M. Pierre Rahis-chong, professeur à la faculté de médecine de Montpellier.

Certains handicaps, qu'ils soient le résultat d'accidents ou d'atteintes du système nerveux central, peuvent être partiellement compensés par des prothèses qui remplacent un organe disparu ou hors d'état de fonctionner, ou des orthèses qui assistent l'organe en question et permettent de le « mobiliser ».

L'électronique pourrait amener un bouleversement dans la fabrication de ces appareillages. Un marché considérable et en expansion puisque cinquante mille prothèses et orthèses sont vendues chaque année en France, contre vingt-cinq mille il y a dix ans, et que l'on compte vingt mille réparations par an pour celles qui sont en service : le secteur emploie quatorze mille personnes.

Des recherches sont menées à l'U.R. 103 sur l'exploration fonctionnelle des systèmes moteurs (marche, équilibre, préhension) et la mise au point de prothèses et d'orthèses des membres supérieurs (par exemple une main myo-électrique revêtue d'une peau artificielle sensible) et surtout des membres inférieurs.

Dans les paralysies (paralysie des membres) entraînées par une section plus ou moins complète de la moelle épinière, les chercheurs montpelliérains ont étudié le tracé et le fonctionnement des fibres nerveuses qui enregistrent les informations et commandent les muscles (les mouvements et la commande d'un membre supérieur mettent en jeu cent dix mille fibres nerveuses), afin de repérer les points « stratégiques » pour mobiliser le membre atteint. A partir de là, ce système de véritables « stimulateurs » électroniques qui permettraient de commander ce qui appuie sur des touches huit muscles des membres inférieurs. Objectif : assurer une « mobilisation » qui puisse aboutir, dans certains cas, à un rétablissement des fonctions perdues.

Lorsque les muscles ne peuvent plus répondre aux stimulations nerveuses -

chez les accidentés de la route par exemple - on envisage de véritables « machines à marcher » : de petits moteurs placés aux articulations de la hanche et du genou qui mettraient en mouvement les membres inférieurs.

Pour les cas de paralysie totale, on étudie une sorte de fauteuil roulant baptisé « piéton électrique » : celui-ci peut être dirigé et agissant sur un « manche à balai » inspiré de ceux qu'on utilise dans l'aéronautique. Ce « piéton électrique » ne serait pas destiné uniquement aux handicapés. Il pourrait être utilisé pour se déplacer dans les aéroports, dans des usines, ou sur des voies piétonnières : ainsi les handicapés seraient placés dans la même situation que les autres. Le prototype est actuellement réalisé en collaboration avec la région Rhône-Alpes. Mais il reste encore d'un aspect assez inesthétique. Une construction en série industrielle serait nécessaire pour en abaisser le prix, un des objectifs étant l'exportation de ce matériel.

Leurs compétences en ergonomie et en biomécanique ont amené les chercheurs de l'U.R. 103 à travailler sur les systèmes de pilotage des hélicoptères et avions à réaction. Ils ont ainsi pu mettre au point des systèmes de conduite utilisables dans un espace restreint, en substituant une commande électronique en effort à la commande mécanique traditionnelle. Un « manche à balai » regroupe ce que seule poignée les commandes principales : accélérateur, frein, direction. On gagne ainsi en place, en poids et même en prix, car on peut substituer des pièces en matière plastique à des pièces métalliques.

Transposé de l'aviation à l'automobile, ce système pourrait aussi être utilisé par des paralysés des membres inférieurs : en poussant le manche à balai, le conducteur accélérateur, en tirant vers lui, il freine ; il fait tourner le véhicule en appuyant à droite ou à gauche : le rayon de braquage des roues est proportionnel à la pression exercée sur les commandes.

Des essais - en vraie grandeur - ont montré l'efficacité du système, même à

grande vitesse. Cependant son utilisation est soumise à une modification de la législation : celle-ci exige en effet un dispositif mécanique entre la commande et la direction proprement dite.

Avec des chercheurs d'une autre unité montpelliéraine de l'INSERM (l'U.R. 70, qui se consacre à l'enfance inadaptée), l'équipe a mis au point une sorte de « youpala » pour des enfants infirmes moteurs cérébraux ou autistiques. Il s'agit d'une armature légère montée sur roulettes. Un système de lames sensibles permet de saisir les « intentions » transmises par le corps de l'enfant lorsqu'il veut se déplacer et l'appareil se met en marche dans le sens indiqué. Ce « youpala » peut aussi être utilisé par les psychologues pour étudier le comportement des enfants autistes.

Un projet « Spartacus » a réuni trente-trois laboratoires français (dont l'U.R. 103) menés par une équipe de l'INRIA (Institut national de recherche d'informatique et d'automatique), pour concevoir des robots pour les tétraplégiques (c'est-à-dire des personnes qui ne peuvent se servir d'aucun de leurs quatre membres, bien que leur psychisme ne soit pas atteint). Les recherches ont abouti à la mise au point d'un bras manipulateur répondant à des mouvements de tête et pouvant, par exemple, prendre une carafe d'eau, remplir un verre et l'apporter. Mais son coût reste élevé : 400.000 F.

On a aussi étudié des systèmes de commande électronique obéissant à la voix : ainsi un handicapé pourrait-il commander l'ouverture d'une fenêtre, l'allumage d'un téléviseur simplement en donnant l'ordre correspondant.

De façon générale, les nouveaux appareillages à commande électronique risquent d'être d'un coût élevé. Mais les dépenses consacrées à l'appareillage par la Sécurité sociale ont représenté que 1,750 milliard de francs, soit 0,72 % des dépenses de santé.

ROGER BÉCIAUX.



ANNIE BATLLE

## A SUIVRE

### Poissons électriques

On connaît depuis longtemps l'existence des poissons électriques. Le poisson-chat est capable de décharger une impulsion de 500 volts pour assommer sa proie. De très nombreux poissons d'eau douce émettent de faibles signaux électriques transmettant des informations sur l'espèce, l'âge, la grandeur et la sexe, aussi bien que des menaces, une attitude de soumission et le consentement à l'accouplement. De la sorte, ils peuvent communiquer les uns avec les autres et trouver leur chemin dans l'obscurité. Certaines espèces peuvent même éviter le brouillard par les signaux émanant d'autres poissons. En analysant ce système, les chercheurs, étudiant les processus nerveux par lesquels les animaux traitent les informations sensorielles, ont pu construire un modèle simple sur la façon dont les espèces conservent leur identité.

\* Spectrum, Hercules Road, London SE1 7DU. Tél. (19) : 44-01-241-14-11.

## BOITE A OUTILS

### Prévision sociale pour les entreprises

La prévision économique est devenue classique dans les firmes. Mais elle ne donne généralement aucun éclairage sur les changements sociaux, et si ceux-ci ne sont pas intégrés dans les prévisions globales, les stratégies, les programmes, on débouche sur des décisions déconnectées du réel. Dans *Social Forecasting for Company Planning*, Brian C. Twiss fait le point sur les concepts et les techniques de prévision et de prospective sociale, les indicateurs disponibles pour mesurer le changement social, les discontinuités dans les études sociales, et propose un système de prévisions propre à saisir les « tendances » de la société post-industrielle. Il plaide en faveur d'une prospective psychosocio-politico-économique et illustre ses propos par des cas concrets (Lucas, Pilkington, Shell, General Electric et Monsanto).

\* Macmillan, 4 Little Essex St., London WC 2R 3LF, Grande-Bretagne. Tél. : (19) 44-01 836-66-33.

### Sociologie de la connaissance

Après la *Science telle qu'elle se fait*, vient d'être publié le deuxième volume des éditions Pandore : *Sociologie de la logique*, de David Bloor, mathématicien, philosophe et sociologue anglais, professeur à l'université d'Edimbourg. A la question : La sociologie de la connaissance peut-elle étudier et expliquer la nature et le contenu de la connaissance scientifique ? L'auteur répond affirmativement, à l'inverse de nombreux sociologues. Selon lui, une vraie sociologie de la connaissance doit considérer de la même façon les « vaincus » et les « vainqueurs » de l'histoire des sciences, ceux qui ont tort et ceux qui ont raison, s'attacher aux croyances (généralement du ressort des ethnologies) comme aux connaissances

mathématiques. A la jonction de l'histoire, de la sociologie, de l'anthropologie et de la philosophie, l'ouvrage de David Bloor s'efforce de répondre aux objections formulées contre l'application sociologique de la science et de la logique en général. A partir d'une critique de Kuhn et de Popper, il montre comment les limites imposées par l'épistémologie tiennent plutôt à des limites de l'épistémologie elle-même. Pour lecteurs initiés.

\* Pandore, 5-11, rue Descartes, 75231 Paris. Tél. : (1) 634-36-35.

### Informations et communication

Christine Leteinturier et Elisabeth Bley ont établi un répertoire des thèses et mémoires en « sciences de l'information et de la communication » soutenus en 1980-1981. Elles ont recensé deux cent quatre-vingt-quinze thèses (titre, date, université d'origine, auteur). Les *Cahiers de la communication*, vol. 2, n° 4-5, publient ce répertoire réalisé avec le concours du fichier central des thèses de Nanterre. Les sujets sont divers, très riches d'intérêt : information dans les P.M.E., télévision par câble et régionalisation (sur le cas de l'Autriche), attitude des ouvriers de la presse parisienne face à la modernisation, marketing, politique, etc.

\* Centrale des revues, 11, rue Gossia, 92543 Montreuil Cedex. Tél. : (1) 656-52-66.

### RENCONTRES DU FUTUR

#### Culture sans sol

Le sixième Congrès international de la culture sans sol, organisé par l'Isosc (Société internationale pour la culture sans sol) aura lieu, du 29 avril au 5 mai, à Lunteren, aux Pays-Bas. Il y aura trois jours de débats et deux jours d'excursions techniques. Doivent y participer deux cents chercheurs et professionnels de l'industrie ou de la vulgarisation technique.

\* Renseignements : Secrétariat Isosc, B.P. 52, 67000 AB Wagneningen (Pays-Bas).

## VIEN DE PARAÎTRE

### Leo STRAUSS Pensées sur Machiavel

Présentation  
de Michel-Pierre Edmond  
130 F

### Bernard LEWIS Race et couleur en pays d'Islam

79 F

### Claire AUZIAS Annick HOUEL La grève des ovalistes

Lyon, juin-juillet 1989  
Préface de Michelle Perrot  
85 F

### Pierre MALE La crise juvénile

Préface de Pierre Bourdieu  
90 F

PAYOT



# ASSOCIATIONS

## Un pont entre municipalité et associations

Les relations sont souvent difficiles. Quoique marqué par une forte présence municipale, l'office socioculturel de Carrières-sur-Seine permet une coopération en laissant aux partenaires leur indépendance.

FONDÉE par l'abbé Suger au douzième siècle, Carrières-sur-Seine est aujourd'hui une agglomération de la banlieue parisienne forte de douze mille habitants. Respectant le site originel qui borde un méandre de la Seine et que Monet a peint en 1872, la ville a poussé ses pavillons et ses cités H.L.M. en arrière, et le moulin qui date du Moyen Age est toujours debout.

C'est dans la rue du Moulin, justement, que s'est installée la « maison des associations » de Carrières, maladroitement baptisée « office socioculturel » (1). Sa création remonte aux dernières municipales, celles de 1977. La vie associative locale étant très active, les deux listes en présence promettent une maison des associations, à caractère municipal pour l'ancienne majorité, strictement associative pour l'union de la gauche.

Cette dernière emportant la mairie, l'office, créé l'année suivante et installé dans l'ancienne poste que la municipalité lui loue pour 1 franc par an, est présenté comme une « réunion volontaire » d'associations qui souhaitent coordonner leur travail. Une poignée d'associations au départ, sur les soixante-cinq que compte la ville, adhérent à l'office, dont le rôle consiste principalement à éviter que les activités des associations (fêtes ou concerts, par exemple) ne se chevauchent. Très vite toutefois, il élargit son champ d'action.

La première étape est la signature, en 1979, d'une convention pour six ans entre l'O.S.C. et la municipalité. Cette convention, qui fixe le montant du concours financier de la commune, légitime l'office dans sa qualité de représentant des associations ; elle permet à la municipalité de s'appuyer sur le réseau associatif pour réaliser un certain nombre de missions qui lui sont en principe dévolues : la maison des associations fait notamment office de syndicat d'initiative, d'antenne du centre d'information et de documentation jeunesse (C.I.D.J.), de relais Télécel, de centre d'informations, de loisirs et de services sociaux... L'ancien guichet des P.T.T., rajouté, envali d'affiches, de dépliants et de publications de toutes sortes, a ainsi accueilli plus de six mille personnes en 1982.

L'office, géré par un conseil d'administration comportant un tiers de représentants de la municipalité, a toutefois gardé sa qualité de rassemblement volontaire, aux pouvoirs limités : son président est élu pour deux ans et n'est pas rééligible ; toute association membre qui souhaite obtenir une aide de la municipalité traite de gré à gré avec elle. « L'office est une structure plate et non pyramidale », explique M. Dunlop, vice-président de l'O.S.C., tout repose sur la base du consensus.

C'est d'ailleurs ce qui a fait problème dans le passé. Des voix se sont élevées (celles des conseillers communistes principalement) pour craindre la formation d'un « contre-pouvoir » municipal subventionné par les fonds de la commune. L'accusation est tombée d'elle-même, les membres de l'office appartenant à la majorité comme à l'opposition. Au contraire, le maire, M. Marcel Saussard, et les associations utilisent les petits accords inévitables entre associations et services communaux à propos de l'utilisation du matériel municipal d'imprimerie et de reprographie comme preuve d'indépendance des deux parties.

« Notre structure fait la jonction entre les associations et la municipalité. Mais nous avons fait la preuve de notre neutralité politique », explique M. Delecroix, représentant des Amis de la musique, président de l'O.S.C., l'office s'est imposé comme un outil de travail.

### Trait d'union

De plus en plus d'associations en sont convaincues puisqu'elles sont aujourd'hui vingt-deux (représentant deux mille cinq cents adhérents), en général les plus dynamiques, à faire partie de l'office et que plusieurs y ont leur siège social (2). Toutes les autres associations de la ville peuvent aussi utiliser gratuitement certains services proposés par l'office (panneaux d'affichage municipaux, dactylographie, adresse...) ; elles rencontrent les membres de l'O.S.C. au moins trois fois par an pour des assemblées générales du petit monde associatif local.

Le directeur de l'office, Thierry Garbar, qui s'est fait un allié du maire sans s'aliéner l'estime de l'ensemble des associations, joue aussi un rôle de trait d'union. Recruté par une petite annonce dans le Monde, Thierry Garbar est un ex-« soixante-huitard » avec une longue expérience de l'animation de quartier et de la réhabilitation sociale. Immédiatement séduit par ce poste d'un genre nouveau qu'on lui proposait, il s'est complètement investi.

Il commence par obtenir des subventions ministérielles : 240 000 francs sur deux ans au titre du PAP-16 (plan d'action prioritaire du VIII<sup>e</sup> Plan), la prise en charge d'un poste à temps plein par le ministère de la culture ; enfin, des aides du temps libre, de l'éducation nationale... « Non sans mal, dit-il, parce que la structure de l'office est relativement inclassable par rapport aux lignes de crédit des administrations ». Puis il entreprend une diversification des services de l'O.S.C., de sa propre initiative ou s'efforçant de répondre à des besoins des associations : adresseuse, porteurs de plis intra muros, affichage urbain... Enfin, il anime la petite équipe des salariés de l'office : un technicien audiovisuel à plein-temps, trois employés à mi-temps (accueil, secrétariat), six vacataires (coursiers, colleurs d'affiches) et une femme de ménage.

Le budget de l'office s'élève pour l'exercice 1982-1983 à 600 000 francs : 65 % sont fournis par la municipalité, le solde par les subventions ministérielles et, pour une faible part, par les recettes propres de l'office. La quasi-totalité des services étant offerte gratuitement, il s'agit surtout de la location de matériel acquis avec l'argent du PAP-16 : un ensemble hétéroclite, mais « pensé par des associations pour des associations » : du matériel vidéo aux ustensiles de cuisine, car l'expérience montre que la fratrie est autant réclamée que le magnétoscope. A condition de réserver, tout le dé-

partement peut en profiter : aussi le matériel sera-t-il bientôt amorti.

Parallèlement, l'office soutient la vie associative en général : formation (comment remplir un dossier de demande de subvention, par exemple...) ; information (l'élaboration du projet de loi sur les associations) ; animation, enfin, avec des semaines thématiques (cultures différentes, enfance). L'office apporte également son soutien aux initiatives des associations : la demande de classement du site peint par Monet, présentée par Les Peintres de Carrières-sur-Seine, ou le concours national de nouvelles, organisé en 1980 pour Les Amis du livre (3).

Après cinq ans d'existence, le bilan de l'office est jugé très positif tant par les associations que par la commune. Avant les dernières élections municipales, les deux listes (celle du maire sortant et celle de l'opposition) ont assuré l'office de leur soutien. En 1983, la « renégociation » de la convention signée avec la municipalité ne semble pas poser de problème. Thierry Garbar songe plutôt actuellement à trouver les 50 000 ou 60 000 francs qui lui permettraient de s'informer.

Aujourd'hui, on rencontre de nombreux projets de « maisons des associations », mais les réalisations probantes sont encore rares : on passe sans transition du simple local de réunion à la structure rigide, pure et simple émanation de la municipalité. Quoique marqué par une trop grande présence de la municipalité (d'ailleurs, les associations se sont donné pour objectif de ramener la part de celle-ci à 50 % du budget), l'office socioculturel de Carrières-sur-Seine présente un exemple de solution.

Thierry Garbar en est en tout cas convaincu : il voit chaque semaine des associations d'autres communes venir lui demander : « Comment ça marche ? » Il est vrai que Carrières est encore une (relativement) petite ville : peut-on espérer obtenir un consensus des associations lorsque celles-ci se comptent par centaines, comme dans les agglomérations de plus de trente mille habitants ?

DANIEL GARCIA.

- (1) Office socioculturel, 40, rue du Moulin, 78420 Carrières-sur-Seine. Tél. : 914-64-50.
- (2) La cotisation, symbolique, est de 10 francs par an.
- (3) Le premier prix a été publié dans le Monde Dimanche du 6 décembre 1981.

● **Erratum :** les radios locales. Les autorisations de diffuser des programmes sont accordées aux radios locales par la Haute autorité de la communication audiovisuelle, et non par le premier ministre comme nous l'avons indiqué par erreur dans le « conseil » du 27 février, en vertu de la loi du 29 juillet 1982. Il ne s'agit pas de dérogations, le principe de dérogation étant posé par la loi.

le journal des associations  
LE PREMIER JOURNAL AU SERVICE DES ASSOCIATIONS  
ABONNEMENTS ET DOCUMENTATION : 17, rue Vilgis 75017 Paris. Tél. : 763.88.76

### PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES : Appels ☐ Convocations ☐ Créations ☐  
Manifestations ☐ Sessions et stages ☐  
\* Cocher la rubrique souhaitée.

VOTRE TEXTE :

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

6.....

7.....

8.....

9.....

10.....

● Prix de la ligne : 25 F.T.T.C. (28 signes, lettres ou espaces).  
● Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.O.  
● Délai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÈGLEMENT libellé : Régie Presse L.M.A.  
● A envoyer à : REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

### annonces associations

#### Appels

Union française pour l'ESPÉRANTO cherche administrateur bénévoles. 4 bis, rue de la Cerisier 75004 Paris - 278-88-88

L'ASSEMBLÉE informe les étudiants qui sont restaurateur universitaire agréé par le CROUS, 115, bd Saint-Michel, 75006 Paris, est ouvert durant les vacances de Pâques.

La Solidarité met à la disp. d'autres associations un lieu de travail, stages, pr 30 à 40 pers., de l'écologie en pl. nature, cit. som. hors vac. scol. La Solidarité, 87, rue du Petit-Neuve-Dame, 37100 Tours. Tél. : (47) 54-77-82.

La porte ouverte, centre aide psych. et moral, pratiquant accueil face à face, rech. accueilliens bénévoles inform. et formation continue pour. Se présenter 14 h à 22 h, 21, rue Duperré, 75009 Paris, 874-88-11, ou 4, rue des Prêtres-Saint-Séverin.

Dans cadre étude partic. retraités vie assoc., dam. retraités ord. se faire connaître (nom, adresse, tel.) à : Club M.G.E.N., 8, p. 7, 75009 Paris Cedex 12.

#### Créations

Saint-Apollon, école privée de Moulin, 38, rue St-Basile, appelle tous ses anciens élèves et sympathisants à d'inscrire auprès de l'Association pour l'École cantonale de l'école le 2 octobre et sollicite donc et concours pour cette commémoration.

Ass. Les Enfants Créateurs propose pédagog. nouv. axée sur init. et créat. jeunes 10 à 14 ans, accueil rural scol. et prof., sur prix journée. Famille, groupe ass. mdr. Ecole « Les Enfants Créateurs », Bazaars 47130, Port-Saint-Marie, Tél. : (53) 87-22-98. Enf. école scol. soc. relation.

#### Manifestation

La 3<sup>e</sup> Française de Physique (Paris-Sud) annonce la Conférence donnée jeudi 24 mars, à 20 h 30, 52, Polytechnique (Palaiseau) par M. André Lebeau sur le thème : Le projet de la Villière et la culture scientifique et technique.

#### Sessions et stages

Jusq. 24 mars à 20 h 30 Conférence sur le Secoursisme en montagne par le Dr Barraud. Sd de raid 30 avril/1<sup>er</sup> mai. Espoirs 400 Ft par. niv. facile. Sd de fond 1<sup>er</sup>/10 avril. Laponie finlandaise 5 800 F. CAF, 7, rue La Botte, 75008 Paris. 742-36-77, 12/18 h sans lundi.

Camp chantier ludo-éducatif stages, BAFA act. scientifiques, moyens de communication 43 63. Hémery de Secours (Aveyron). Ecclésiastes, adhérents de France, 1, rue Pasteur, 12100 Millau, ou tél. (1) 874-51-40.

4<sup>e</sup> colloque d'ALBI (81) L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS à l'école et à l'université. L'ANALYSE DU TEXTE. LE RYTHME sémiotique appliqué. 4 au 5 juillet. Ecole normale d'Albi. Inser. 300 F. G. NAURAND, Université Toulouse 1-15, rue du Col Paymore, 31240 L'UNION.

Pour vos stages, un lieu d'accueil dans le Drôme, 18 pl. 741, (76) 48-20-76.

L'Assoc. loi 1901 Vie Naturelle organise groupes éducatifs pour la santé sur l'alim. saine. Série 4 cours : mardi 23 mars, 5 et 12 avril et jeudi 14 avril, de 18 h 30 à 21 h 30. Prix : 160 F. Rens./info. : 296-65-02 3, r. des Déchargeurs, 75001 Paris.

Ass. 1901 cherche Directeurs pour camp ado. Ecl 83. Tél. : 474-17-99.

Diversification de l'emploi féminin, l'ACEREP organise à partir de la mi-mai 1983 stages gratuits et rémunérés initiation et motivation aux métiers de l'informatique et de l'électronique. Conseillers en Radio-TV Vidéo-Hifi. Tél. : 721-31-10. Conduites d'autocars. Tél. : 339-88-33.

INFORM'ELLE, assoc. de techniciens vidéo, propose des stages subventionnés par le Ministère de la Femme. Montage vidéo 5 au 7 avril. Initiation vidéo pour (21 et 23 mai. Prix : 450 F chaque stage. Tél. : 240-50-73 ou 727-83-30 (soir).

ORDIMATH (Assoc. 1901) organise cours de mathématiques et entraînement à la termin. assurés par ordimat. Module de 2 h hebdo : 1 h avec prof. qualifié (cours de 51 + 1 h sur ordi. Px : 100 F. Tél. : 535-15-08.

ORDIMATH (Assoc. 1901) organise des stages d'init. à l'inform. 15 h répart. sur 1 semaine ou 1 week-end pour 600 F. Tél. : 535-15-08.

STAGES AGRÉÉS ANGLAIS informatique secrétariat ICFOP, 63, bd Cernot, 13000 Aix (01). (42) 38-54-72. 8, bd d'Athènes, Marseille.

STAGE à Rodez en PROVENCE Masque, Drape, Mime, Meutage, Théâtre, Clown - Bande dessinée. Photo, Vidéo informatique. Hôt.-Dau, BANON 04150 doc 3TB

Il reste encore quelques places au stage MARIONNETTES 15 au 19 avril - Formation à l'ART-THERAPIE assurée par enseignants en psychologie et piano. Écrire ou tél. le + rep. ATEPP Les PINCEAUX, 67, rue Moulin-des-Frères, 75013 Paris. 585-45-58 et 585-89-50.

Sé. vac. dévoué, Égypte avril 12 j., adultes 60 jours canot Drôme planche Léon 40 Grèce 40 j. et A. GRAB, 10, r. Brandier, 33170 Gredignen. Tél. : (56) 89-10-51.

MECANIQUE + ELECTRONIQUE  
PROTECTION RENFORCEE  
PICARD

Semaine

la vie d'u

Le journal des associations

Le journal des associations

Le journal des associations

Les soirées

LUNDI	
TF	20 h 35 Film : D. von, de N. Tredig
1	22 h 15 Magasin
A	20 h 35 Le C. de J. Chancel, C. de J. Chancel, C. de J. Chancel, C. de J. Chancel
2	20 h 35 Film : D. von, de N. Tredig
FR	22 h 10 Magasin
3	22 h 50 Film : D. von, de N. Tredig





## Semaine musicale

pour fêter le printemps, une double programmation de Monteverdi, Messiaen, Lohar, Mahler, les chœurs d'Orléans, sans oublier les « Enfants du rock » ou de « Prélude à la nuit ». Les deux autres, jeudi vendredi, sans une émission réservée aux mélomanes. Un nouveau magazine, « Les choses de la vie », mercredi soir sur TF1, traite les de la vie du temps. Et c'est un chant historique que propose « La vie en quatre dimensions » jusqu'au 25 mars : la vie de Golda Meïr, incarnée par Ingrid Bergman.

## La vie d'un spot publicitaire

QUAND un renard tente de séduire une « femelle », à quatre roues... Ce n'est pas une fable, c'est le dernier spot télévisé de la R.5. Le rusé animal a beau être rempli d'imaginaire amoureux, il ne réussit qu'à mettre en valeur les qualités de la « belle ». C'est évidemment l'effet recherché.

Ce dessin animé, qui ravit les enfants et fait sourire les adultes — une pierre, deux coups pour les publicitaires, — est le produit fini, livré aux téléspectateurs. Mais comment a-t-il été conçu et fabriqué ?

Tout commence par un volumineux document, que Renault remet très consciencieusement, en juillet-août de chaque année, à Publicis auquel la Régie a confié l'exclusivité de sa publicité. Dans ce véritable « cahier des charges », — appelé du reste ainsi, — qui « couvre » l'ensemble de l'année suivante, l'annonceur a consigné ses exigences : les modèles à soutenir, le marketing à faire pour chacun d'eux, l'image de marque à leur donner, les investissements à ne pas dépasser.

Pour Renault, comme pour la plupart des annonceurs importants — sauf les « lessiviers », — une campagne s'appuie toujours sur l'ensemble des médias (presse écrite, radio, télévision, affichage, cinéma). Un spot n'est jamais « isolé », même si le petit écran absorbe, à lui seul, le tiers budgétaire d'une campagne.

À la lecture du cahier des charges, l'agence demande à son client précisions et éclaircissements. Elle cherche, selon M. Jean Lambert, directeur de Publicis-Conseil, à « cerner les véritables intentions politiques de Renault, en matière de publicité pour cette année-là ». Il s'établit une navette de questions-réponses, qui dure un bon mois. Un nouveau mois est nécessaire, pour élaborer ce que M. Lambert appelle « une stratégie de communication ». Pour chaque modèle — d'autres annonceurs ne veulent être situés qu'au niveau de la marque, — il s'agit, tout en concevant une « synergie » pour l'image globale de Renault, de répondre aux interrogations suivantes : que veut-on dire ? Qui veut-on atteindre ? Par quels moyens (formats des affiches, périodes de lancement, par exemple) ? Et enfin comment, concrètement, façonner le message ? On entre dans la phase créative, dit « noble ».

À Publicis, chaque projet est confié à une équipe de quatre personnes, après que la « stratégie de communication » a été définie : on y trouve un responsable de la campagne (appelé aussi chef de groupe), deux concepteurs — l'un « visuel », l'autre « rédac-

tionnel » — et un responsable de production TV. Entre leurs premières cogitations et la remise de la « bande zéro » (sorte de « bon à tirer »), trois à quatre mois de travail sont nécessaires. Soit six mois au total, pour un spot de trente ou quarante-cinq secondes.

L'équipe — et d'abord les concepteurs — imaginent un « storyboard », pardon : un « scénarimage », — d'une vingtaine de planches, qui est soumis à l'annonceur. Dans le cas de la R.5, les « créatifs » ont accentué l'aspect anthropomorphique de la petite voiture — déjà, lors de son lancement en 1972, un dessin animé la représentait avec des yeux et une bouche, — en retransmettant le concept habituel : c'est le futur propriétaire (le renard amoureux) qui doit séduire l'espèce aux longs cils.

Six scénarimages sur dix sont refusés ou profondément modifiés, dit M. Jean Lambert : « D'une façon générale, l'annonceur

**Les enfants en raffolent, les adultes s'en amusent ou s'en agacent. Mais avant d'apparaître trente secondes sur l'écran, le message publicitaire a nécessité six mois de travail et de cogitations.**

estime que tous ses produits sont très intéressants et qu'il suffit d'en donner les principales caractéristiques aux consommateurs. Nous, publicitaires, nous considérons a priori qu'aucun produit n'intéresse quelqu'un, et par là, qu'il faut monter un véritable spectacle. Il y a toujours un rapport de forces entre l'annonceur et l'agence de publicité. L'annonceur redoute souvent, par exemple, que le spectacle ne phagocyte son produit ».

Chez Renault, le scénarimage est examiné par le directeur de la publicité, le directeur commercial et, parfois, par le P.D.G. de la Régie lui-même. Une fois ce synopsis revu corrigé et accepté, le responsable de production TV de Publicis se met en quête d'un réalisateur et d'une maison de production (plusieurs sont présentés pour chaque projet). Les grandes firmes et leurs agences de publicité font de plus en plus appel pour leur « sens du spectacle », à des metteurs en scène de renom, qui peuvent encore interve-

nir sur le scénarimage : ainsi, Michelangelo Antonioni a trouvé l'air d'opéra (un passage de Guillaume Tell, de Rossini), qui accompagne la R.9, devant laquelle s'ouvre une forêt de gratte-ciel, et Sergio Leone a déniché en Tunisie le cirque romain, où la R.18 brise ses chaînes.

Après entente sur les conditions financières, des réunions dites de « préproduction » ont lieu, qui mettent en présence les représentants de l'annonceur, de la maison de production, le réalisateur et l'équipe de l'agence : on y établit le casting-pardon : la distribution artistique, — avec le choix des personnages, du lieu, du décor, de la musique et du texte, et l'on se met d'accord sur le minutage et le découpage. Puis, intervient le tournage proprement dit, qui dure de quatre à dix jours.

Après les rushes (M. Fillioud n'a pas proposé d'équivalent français), qui ne sont pas montrés au client, il est procédé à une sélection de plans : un premier montage est réalisé sans, puis avec la bande son. La présentation assez solennelle, en est alors faite à l'annonceur. Très souvent, Renault demande de nouvelles modifications. Lorsque tout est réglé, une copie standard, avec son magnétique, est élaborée et adressée à une commission de visionnage interministérielle (réunie chaque mercredi), chargée de relever les éventuelles entraves à la législation. Dans le même temps, la « bande zéro », enregistrée en vidéo-cassettes, est montrée à différents services de la Régie et distribuée, pour information, au réseau de vente.

Après le feu vert de la commission de visionnage, la copie standard parvient enfin aux chaînes de télévision. L'espace publicitaire a été acheté à la R.F.P. (Régie française de publicité) depuis longtemps — en octobre-novembre pour l'ensemble de l'année suivante — et les publicitaires peuvent s'installer devant leur récepteur. Chaque campagne de Renault dure de quinze jours à un mois, à raison de cinq à six passages sur chacune des trois chaînes. Un spot a une durée moyenne de vie de trois semestres (un peu moins pour l'alimentation, un peu plus pour les lessives). Son coût de production, pour Renault, varie dans une large « fourchette », qui va selon les procédés techniques employés et les frais de tous ordres, de 400.000 F à 1.100.000 F auxquels il faut ajouter, bien entendu, la facture de la R.F.P. Mais, que ne ferait-on pas pour séduire Mademoiselle R.5...

MICHEL CASTANG

## les films

PAR JACQUES SICLIER

★ A VOIR,  
★★ GRAND FILM

VENDREDI 25 MARS

APARAJITO \*\*

Film indien de Satyajit Ray (1956), avec K. Bannerjee, P. San Gupta, S. Ghosal, S. Ganguli (N.).

A2, 23 h 5 (110 mn).

Apu et sa famille — du moins ce qu'il en reste — sont maintenant à Bârnâ où le père, priant sur les bords du Gange, va mourir. L'enfant grandit et ce deuxième volet de la trilogie prend la dimension morale et sociale d'une initiation personnelle, d'une prise en charge de l'autonomie. Apu adolescent va, à force de volonté et de travail, entrer à l'université de Calcutta. Le monde de sa jeunesse s'effrite dans la mort. Si cette aventure indienne nous rappelle l'histoire de Maxine Gorki, c'est qu'elle a une signification universelle. Mais l'Inde est bien là.

DIMANCHE 27 MARS

LE JUGE ET L'ASSASSIN \*

Film français de Bertrand Tavernier (1975), avec P. Noiret, M. Galabru, J. Huppert, J.-C. Brialy.

TF 1, 20 h 35 (85 mn).

Michel Galabru, grandiose et pathétique « anarchiste de Dieu », criminel à la tête fêlée, est poussé à la guillotine par Philippe Noiret, juge rusé et soucieux de sa carrière. À partir d'un fait divers réel, Pierre Bost, Jean Aureche et Bertrand Tavernier ont tissé un étrange rapport psychologique entre ces deux êtres. Et la société française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, travaillée par l'affaire Dreyfus, l'antisémitisme et les luttes sociales, est parfaitement reconstituée.

LUNDI 21 MARS

LE GRAND SOMMEIL

Film anglais de Michael Winner (1978), avec R. Mitchum, S. Miles, R. Boone, C. Clark.

TF 1, 14 h 05 (95 mn).

Robert Mitchum a déclaré qu'il avait accepté de jouer Philip Marlowe dans cette nouvelle adaptation du roman de Chandler, parce qu'il avait besoin d'argent pour contenter l'administration des impôts. Nous le croyons sans peine.

DÉFENSE DE SAVOIR \*

Film français de Nadine Trintignant (1973), avec J.-L. Trintignant, M. Bouquet, B. Lafont, B. Laage, J. Berio.

TF 1, 20 h 35 (100 mn).

Comment un petit avocat sans cause, nommé d'office pour une affaire qui semble banale, met les pieds dans un guêpier politique. Nadine Trintignant a solidement construit un récit complexe, où, plus que des idées, elle a fait entrer des émotions.

QUI ? \*

Film français de Léonard Keigel (1970), avec R. Schneider, M. Ronet, G. Tinti.

FR 3, 20 h 35 (75 mn).

Une histoire criminelle assez traditionnelle, mais rehaussée par une forte tension psychologique et le mystère de Romy Schneider qui obsède Maurice Ronet.

MARDI 22 MARS

LE TOMBEUR DE CES DAMES \*

Film américain de Jerry Lewis (1961), avec J. Lewis, H. Trumbull, P. Stanley.

A2, 20 h 40 (92 mn).

Que peut-il arriver à un garçon laid, malchanceux et complexe par la gent féminine lorsqu'il se retrouve domestique dans une pension de famille où il n'y a que des femmes ? Un film burlesque contre le mariage. Jerry Lewis est formidable. Hélas, la voix française qu'on lui donne au doublage est une calamité.

VIOLETTE ET FRANÇOIS \*\*

Film français de Jacques Rouffio (1978), avec L. Adjani, J. Dutronc, S. Reggiani, L. Massari, F. Arnoul.

FR 3, 20 h 35 (95 mn).

Un couple marginal des années 70 berçant son « mal de vivre » de chimères et volant dans les grands magasins. D'abord jolies avec une fantaisie qui est le revers du désespoir, Isabelle Adjani se referme sur son amour et son angoisse.

JEUDI 24 MARS

CHOTARD ET C<sup>o</sup>

Film français de Jean Renoir (1932), avec Charpin, J. Lory, G. Pomès, J. Boitel, M. Delban, L. Seigner (N.).

A2, 15 heures (83 mn).

À part deux travellings au début et à la fin, cette adaptation d'une pièce de Roger Ferdinand rassemble à tous les produits moyens du « théâtre filmé » des années 30. Même avec la signature de Renoir.

ON S'EST TROMPÉ D'HISTOIRE D'AMOUR

Film français de Jean-Louis Bertucelli (1973), avec C. Serreau, F. Perrin, M. Dubois, G. Caillaud, J. Riepal.

FR 3, 20 h 40 (85 mn).

Chronique d'une vie à deux qui s'écoule dans les difficultés quotidiennes et une médiocrité tenant peut-être davantage au caractère des personnages qu'aux conditions sociales. Le scénario était de Colette Serreau et on préfère les films qu'elle a réalisés elle-même.

DIMANCHE 27 MARS

LES CROIX DE BOIS \*

Film français de Raymond Bernard (1931), avec P. Blanchard, C. Vanel, G. Gebrio, Almos, A. Artaud, P. Labry.

FR 3, 22 h 30 (105 mn).

Les horreurs de la guerre de 1914, d'après le livre de Roland Dorgès. Le film de Raymond Bernard — cinéaste auquel un cycle va rendre un juste hommage — était, en 1931, un cri d'alarme contre les nouvelles menaces pesant sur la paix du monde, un rappel du sacrifice des anciens combattants.

## Les soirées de la semaine

	LUNDI 21	MARDI 22	MERCREDI 23	JEUDI 24	VENDREDI 25	SAMEDI 26	DIMANCHE 27
TF 1	20 h 35 Film : Défense de savoir, de N. Trintignant. 22 h 15 Magazine économique : L'enjeu.	20 h 35 Caméra une, première : Un nouveau de cinéma, de C. Orbin-Girard. Révé de midinette. 21 h 45 Musique : Fatti vino Chanté, de P. Seban. Esthétique autour de Monteverdi.	20 h 35 Les Choses de la vie : La Bof gastronomie ? un nouveau magazine de A. de Sedouy et P. Sainteny. 22 h 45 Nouvelles thérapies psychologiques de D. Friedman.	20 h 35 TSEfilm : Julien Fontaines magistrat, de S. Friedman. 22 h 15 Documentaire : Le Chénia des Indes morts, de J. Arlaud et M. Perrin, mythe et vie quotidienne.	20 h 35 Variétés : Cocoloy. 21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne volonté, Jules Romain, selon Marcel Juhan. 22 h 45 Documentaire : vous avez dit désign ?	20 h 35 Série : Dallas. 21 h 35 Droit de réponse, de M. Polac. Adolescents des villes, adolescents des champs. 22 h 50 Magazine de cinéma : Étoiles et toiles. Spécial Ingmar Bergman.	20 h 35 Film : le Juge et l'Assassin, de B. Tavernier. 22 h 00 Danse : les Riches, de B. Nijinsky, par le ballet-théâtre de Nancy.
A 2	20 h 35 Le Grand Éclatier de J. Chancel. C'est le printemps, avec D. Pironi et l'orchestre de l'Opéra.	20 h 40 Film : le Tombeur de ces dames, de Jerry Lewis. 22 h 20 Mardi clowns, avec Mimi-Mimi et Marlène Jobert.	20 h 35 TSEfilm : P'EN des étoiles. Un regard qui perce les murs. 22 h 10 Série : Mœurs en direct : Jour sa vie, de G. Carle et C. Condari. Jeu d'échecs, folie et politique...	20 h 35 L'Histoire en question : Sturmführer SS Gerstein, espina de Dieu, par A. Docaux. 21 h 50 Magazine : les Enfants du rock, Richie Lee Jones.	20 h 35 Série : Médecins de nuit. Jo Formosa. 21 h 35 Apostrophes. Images de la femme. 23 h 5 Club-club (cycle Satyajit Ray) : Aparajito (la Trilogie d'Apu).	20 h 35 Variétés : Champ-Élysées, de M. Drucker. 21 h 50 Série : Une femme nommée Golda, avec Ingrid Bergman. 22 h 35 Jazz : Stan Getz.	20 h 35 Jeu : la Chasse aux trésors. 21 h 40 Visite aux musiciens : Edward Higinbottom et les chœurs d'Oxford. 22 h 30 Concert-magazine. Wagner.
FR 3	20 h 35 Film : Qui ? de L. Keigel. 22 h 10 Magazine de la mer : Thalassa : l'Amoco-Cadiz. 22 h 50 Prélude à la nuit : Tippet.	20 h 35 Film : Violette et François, de Jacques Rouffio. 22 h 30 Rien entre-mer. 23 h 20 Prélude à la nuit : festival de Castres.	20 h 35 Spectacle 3 : la Veuve joyeuse, opérette de F. Lehár par l'orchestre Colonne. 23 h 10 Prélude à la nuit : Chopin.	20 h 35 Ciné-passion : On s'est trompé d'histoire d'amour, film de J.-L. Bertucelli. 22 h 30 Prélude à la nuit.	20 h 35 Vendredi : Édition spéciale actualité. La Chine (l'enfant veu) : Le Guatemala (l'Antipape) : Citroën (Citroën Oule-Akhar). 21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3. 22 h 40 Prélude à la nuit : Mendelssohn.	20 h 35 Tous ensemble : Grenoble 83 on les chroniques stendhalienne, d'A. Charoy. 22 h 30 Musiclub : Mahler.	20 h 35 Magazine littéraire : Boîte aux lettres, de J. Garcin. Avec Eugène Guillemin, poète. 21 h 55 Aspects du court-métrage français. Le Petit Nuage. 22 h 30 Film : Les Croix de bois, de R. Bernard. 0 h 20 Prélude à la nuit : Chopin.



# TELEVISION

TF 1

A 2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

L'œil

## La méthode Seban ou comment ne pas parler de Monteverdi

**D**EUX jeunes hommes fiévreux en cape noire partent à la recherche de Monteverdi. Ils sont brusques et passionnés, ont quelque chose d'insolent — la beauté, la geste équivoque, — ils s'interrogent excessivement. Leur enquête mène à Oremone, à Mantoue, à Venise... On ne sait trop pourquoi, l'atmosphère est de mystère, secrète comme si les deux voyageurs — intrépides — allaient à des découvertes fondamentales et sulfureuses.

Nos héros essayent différentes méthodes, ils regardent des tableaux qui font naître des scènes qui se décomposent et se recomposent, jeux de miroirs, jeux gigognes qui mènent à d'autres réalités ou visions — quasi de gare, raffinement de Maître au Orphée, Eurydice, apparaissent un instant avant de s'évanouir. Recherche déprimante, ils vont même consulter une voyante (« Comment voulez-vous faire naître une image de rien ? »), finissent par retrouver Monteverdi dans un vieux bibliothécaire qui a longtemps pratiqué l'Alchimie et qui prétend pouvoir réapparaître. Qu'il la prouve ! Échange violent comme des coups d'épée entre le Maître et les jeunes hommes. La vieillesse entraîne les voyageurs dans les rues de la ville, jusque chez lui. C'est le jour anniversaire de sa mort, dit-il ; il alluma une à une les bougies, disparaît brusquement, laissant les deux jeunes gens seuls, exaspérés, cassant tout dans l'appartement.

C'est beau, certes. Lieux maudits, ombres, visions, visages-flammes, ténèbres bleutées, tension. Mais pourquoi tout cet artifice, cette emphase ? Pourquoi cette mise en scène qui se met en scène, ce jeu de cache-cache permanent ? Pourquoi tant de complication ?

Paul Seban s'interroge depuis longtemps sur le « représentation ». En 1973, avec une série de deux émissions sur la peinture hollandaise, il utilisait pour la première fois — une révélation à l'époque — ce qui est devenu le « système Seban ». Deux voyageurs (un homme, une femme — un photographe et son assistante) partaient à la recherche des musées hollandais. Voyage-prétexte, complexe, indirect, mais c'est bien du fond, de peinture, dont il s'agissait. En 1975, il prend encore prétexte d'une enquête dans les musées néerlandais pour tisser une suspense superbe sur Philippe de Champaigne.

Paul Seban affirme que toute représentation est impossible. Il dit aussi que, si la représentation est parfaitement adaptée à l'objet représenté, elle masque l'objet lui-même. Aussi faut-il « décaler » les choses, installer entre celle-ci et l'objet lui-même « cet interstice par lequel nous nous faisons voyagers. Alors brutalement cet objet apparaît pour ce qu'il est, pour ce qu'il sera ».

Mais la théorie est devenue procédé. Avec Guillaume de Machaut en 1979, on sent déjà poindre le danger, la méthode poussée à l'extrême finit par irriter. Il n'y a plus qu'une « intelligence » qui se montre elle-même. Prétentieuse, narcissique.

CATHERINE HUMBLLOT.

\* FATTI VIVO CLAUDIO, mardi 22 mars, TF1, 21 h 45 (75 minutes).

Magazine

## Mille-feuille stendhalien

**V**A encore pour Claude Villers, réincarnation d'Henri Beyle en cape noire, déambulant dans les rues de la ville et rencontrant des directeurs de musée, des responsables culturels, bref tous ceux qui, de près ou de loin, ont réalisé quelque chose à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Stendhal à Grenoble. C'est un fil conducteur qui sent l'artifice mais efficace, et Claude Villers, énorme, bonhomme, s'en tire pas mal.

Le problème de cette émission mille-feuille qui se propose de montrer ce qu'il reste aujourd'hui de Stendhal dans une ville, c'est que les réalisateurs, Alain Charoy et Jacqueline Thomas, ont voulu tout dire, tout montrer, ne rien oublier, que ce soit la Maison de la culture avec Georges Lavaudant qui a créé une pièce expressive, le Théâtre Action qui a adapté le *Rouge et le Noir*, le Centre musical et lyrique et la Théâtre qui ont monté l'*italienne* à Alger ou les deux expositions du musée de peinture... On sent l'inventaire obligatoirement, l'accumulation des méthodes, des approches, finit par essouffler. Et même si on voit avec beaucoup de plaisir des extraits d'émissions (comme Françoise Sagan) commentant toute jeune Stendhal, des films (*le Rouge et le Noir* de Pierre Cardinal, la *Chartreuse de Parme* de Michel Favart, de Mauro Bolognini et de Christian-Jaque), combien de visites fastidieuses, de présentations polies d'artistes et de responsables. Sans parler de cette séquence (obligatoire ?) sur le ministre de la culture, M. Jack Lang inaugurant le bicentenaire ! Est-ce comme ça qu'on cherche à nous convaincre des vertus de la décentralisation à FR 3 ? Non.

C. H.

\* GRENOBLE 83 OU LES CHRONIQUES STENDHALIENNES, samedi 26 mars, FR 3, 20 h 35 (95 minutes environ).

LUNDI

11 h 15 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui (et à 15 h 40).  
14 h 5 Film : le Grand Sommeil.  
De Michael Winner.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'un rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 S'il vous plaît.  
20 h Journal.  
20 h 35 Film : Défense de savoir.  
De Nadine Trintignant.  
22 h 15 L'enjeu.  
Magazine économique de F. de Closets, E. de La Taille et A. Weiller.  
Musique : sur le fil du rasoir. Régine : vendre les nuits parisiennes. Textile : sauver le textile industriel. Bouscat : le difficile redressement.  
23 h 15 Journal.

12 h 5 Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Cette semaine sur A2.  
13 h 45 Série : Les amours de la Belle Époque.  
14 h Aujourd'hui la vie.  
La came... c'est toute une histoire.  
15 h Série : Têtes brisées.  
15 h 50 Répétition : Apostrophes.  
Chez les puissants (diffusé le 18 mars à 21 h 35).  
17 h 5 La télévision des télé-spectateurs.  
17 h 40 Récré A2.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 10 D'accord, pas d'accord. (I.N.C.).  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Le grand échiquier.  
De J. Chancel.  
Sur la thème « C'est le printemps », avec Didier Pironi et l'Orchestre de l'Opéra, sous la direction de Claude Schützler.  
23 h 10 Journal.

18 h 10 Messages.  
Hébdomadaire télévisé des P.T.T.  
18 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre.  
Action des chrétiens pour l'abolition de la torture.  
19 h 10 Journal.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 55 Dessin animé.  
20 h Les jeux.  
20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
20 h 35 Film : Qui ?  
De Léonard Keigel.  
21 h 50 Journal.  
22 h 10 Magazine : Thalesse.  
De G. Pernoud.  
Cinq ans après l'Amoco-Cadiz.  
22 h 48 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.  
22 h 50 Prélude à la nuit.  
Festival de Tournai : « Premier quartier », de M. Tippet, par le Lindsay String Quartet.

• R.T.L., 18 h 45, Benny Hill Show ; 20 h, Hic-parade ; 21 h, Le temps des vacances.  
• T.M.C., 19 h 35, Feuilles : Dallas ; 20 h 35, Bonnes à tuer, film de H. Descois ; 22 h 06, Clash 06, Émission de variété.  
• R.T.B., 18 h 25, Feuilles : Le chevalier de Meison-Range ; 18 h 50, jeu : Micro-défi ; 20 h, L'écran-témoignage : INPUT 83.  
• T.E.L. 2, 18 h, Feuilles : Splendeur et misères des courtesanes ; 19 h, L'été-époques ; 20 h, Histoire du plaisir d'écouter ; 20 h 30, Soirée wallonne : Jean Brumoult ; 21 h 30, INPUT 83.  
• T.S.R., 20 h 10, Spécial Cinéma ; 23 h, L'antenne est à vous.

MARDI

11 h 15 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 45 Les après-midi de TF1 : Féminin présent.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'un rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 S'il vous plaît.  
20 h Journal.  
20 h 30 D'accord, pas d'accord.  
20 h 35 Caméra d'une première : Un manteau de Chinchilla.  
De D. Letessier, réal. C. Othnin-Girard, avec M. Dubois, Y. Alluin...  
Nicole, femme d'un ouvrier syndicaliste, rêve de porter un manteau de Chinchilla, mais son mari achète une caravane d'occasion. Drame et rêve de minuit.  
21 h 45 Musique : Fatti vivo Claudio, réal. Paul Seban, avec G. Rocard...  
23 h Journal.  
(Lire notre article ci-contre.)

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Émissions régionales.  
13 h 45 Série : Les amours de la Belle Époque.  
14 h 5 Aujourd'hui la vie.  
15 h Série : Têtes brisées.  
15 h 50 Variétés : Sacha Distel à l'Olympia.  
16 h 45 Entre vous.  
Le Festival du film rural.  
17 h 50 Récré A2.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.  
20 h Journal.  
20 h 30 D'accord, pas d'accord.  
20 h 40 Film : Le Tombeur de ces dames.  
De Jerry Lewis.  
22 h 20 Miroir cinéma.  
Avec Miroir-Miroir et Martine Jobert.  
23 h 10 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre.  
Association nationale des muséistes de travailleurs.  
19 h 10 Journal.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 55 Dessin animé.  
20 h Les jeux.  
20 h 30 D'accord, pas d'accord.  
20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
20 h 35 Film : Violette et François.  
De Jacques Rouffio.  
22 h 10 Journal.  
22 h 30 Sous contre-mor.  
23 h 18 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.  
23 h 20 Prélude à la nuit.  
Festival de Castres : Eduardo Falu (guitariste et chanteur argentin), œuvres de J. Aguirre.

• R.T.L., 18 h 45, Feuilles : Pour qui sonne le rat ; 20 h 30, Série : Le grand-père ; 21 h, Deux hommes dans l'œuf, film de B. Edwards.  
• T.M.C., 19 h 35, Cosmos 1999 ; 20 h 35, Les Brûlés, film de J. Girault ; 22 h 10, Télé-cinéma.  
• R.T.B., 20 h, Feuilles : Flamme Road ; 20 h 50, Au nom de la loi : magazine juridique ; 21 h 50, Grâce à la musique : Ravel.  
• T.E.L. 2, 20 h, Le point de la médecine ; 21 h, Théâtre : les Lignes dangereuses (1<sup>re</sup> partie) ; 22 h 10, INPUT 83.  
• T.S.R., 20 h 5, Feuilles : Dallas ; 21 h, Albert-Eddie Versin ; 21 h 55, Jean Ziegler ; 22 h 35, Vite Jupiter.

MERCREDI

11 h 15 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 35 Un métier pour demain : l'informaticien.  
13 h 50 Mer-cro-leu-moi-tout.  
14 h 45 Jour le jeu de la santé.  
15 h 50 Les pieds au mur.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'un rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 S'il vous plaît.  
19 h 53 Trage de la lotte.  
20 h Journal.  
20 h 35 Les choses de la vie : la Bot-génération ?  
Magazine de la rédaction de TF1 de A. Sedouy et P. Sainteny.  
Le premier numéro de ce magazine traite des mouvements de société.  
« Les choses de la vie » sera diffusé le troisième mercredi de chaque mois.  
22 h 45 Vivre les chemins du corps.  
Les nouvelles thérapies psychologiques, esquissées de D. Friedmann.  
23 h 15 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 30 Stade 2 midi.  
13 h 50 Série : Les amours de la Belle Époque.  
14 h Les carnets de l'aventure.  
« Flux Roy », de L. Tejada Flores.  
14 h 20 Dessin animé.  
15 h 5 Récré A2.  
17 h 10 Platine 45.  
De P. Leguen et C. Pucier. Avec Jacky et Jane Birkin.  
17 h 45 Terra des bêtes.  
300 chevaux pour un tracteur.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Téléfilm : « L'œil des étoiles ».  
De N. Sparro. Avec S. Neill, P. Kham-batta, T. O'Connor.  
(Lire notre article ci-contre.)  
22 h 10 Série : Mœurs en direct : Jouer sa vie.  
de G. Carle et C. Coudari.  
(Lire notre article ci-contre.)  
23 h 20 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre.  
Association mondiale des amis de l'enfance.  
19 h 10 Journal.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 55 Dessin animé.  
20 h Les jeux.  
20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
20 h 35 Spectacle 3 : la Veuve joyeuse.  
Opérette en trois actes de F. Lehár. Livret de V. Léon et L. Stein ; avec F. Loti, E. Belcourt, D. Chlosta...  
par l'Orchestre Colonne, dir. G. Decort, mise en scène A. Arias et la participation de ministres de la culture.  
22 h 30 Journal.  
23 h 8 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.  
23 h 10 Prélude à la nuit.  
Mazurkas, de F. Chopin, avec T. de M. Magin au piano.

• R.T.L., 18 h 45, Feuilles : Tom Sawyer ; 20 h, Série : La croisière s'amuse ; 21 h, Cinéma, film de S. Donner ; 22 h 50, Portrait d'artiste ; G. Titus-Carnel (portrait).  
• T.M.C., 19 h 35, Série : La croisière s'amuse ; 20 h 35, Mafiosi, film de K. Russell ; 22 h 10, Gogo rythmes : émission de variété.  
• R.T.B., 20 h 5, Jeu : La chasse aux trésors ; 21 h 5, Jeu : Vidéogramme ; 22 h 5, Planète des hommes.  
• T.E.L. 2, 17 h 55, Feuilles : Splendeur et misères des courtesanes ; 19 h, Un autre regard ; 20 h, Sports 2 ; 22 h 15, INPUT 83.  
• T.S.R., 21 h 15, Pascal Aeberson ; 22 h 20, Football.



JEUDI

11 h 15 Vision plus.  
12 h H.F. 12 (info).  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 50 Objectif santé.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'un rire.  
19 h 5 Météorologie.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 Suspense.  
20 h Journal.  
20 h 35 Téléfilm : Julien Fontanes magistrat.  
De J. Cosmos, réal. S. Friedman avec C. Sauvage, J. Bertheau, M. Creton...  
Sur les traces d'un vieil original victime d'un internement médical « abusif ». Fontanes enquête incessamment.  
22 h 15 Documentaire : le Chemin des Indiens morts.  
Émission de J. Arlaud et M. Perrin d'après le livre de M. Perrin, le Monde d'Islo.  
Première partie d'une série de deux émissions consacrées aux Indiens d'Amazonie : mythe et vie quotidienne, rituels chamaniques, sens de la mort dans le monde Islo. Superbement photographié.  
23 h 10 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.  
12 h 5 Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 30 Émissions régionales.  
13 h 50 Série : Les amours de la Belle Époque.  
14 h 5 Aujourd'hui la vie.  
15 h Film : Chotard et Compagnie, de Jean Renoir.  
16 h 30 Magazine : Un temps pour tout.  
17 h 45 Récré A2.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 10 D'accord, pas d'accord.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 40 Libre expression.  
20 h Journal.  
20 h 35 L'histoire en question : Sturmführer SS Gerstein, espion de Dieu, d'Alain Decaux.  
L'héritier du sturmführer SS Gerstein, le premier homme qui a dénoncé le génocide hitlérien. De son ralliement au nazisme en 1933 à son suicide dans une prison française en 1945.  
21 h 50 Magazine : Les enfants du rock, de A. de Caunes.  
Avec Rickie Lee Jones, un dessin animé : « Harlem nocturne », et extraits de concerts donnés en Allemagne.  
23 h 15 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre.  
Association nationale de sauvagerie des adolescents.  
19 h 10 Journal.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 55 Dessin animé.  
20 h Les jeux.  
20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
20 h 35 Ciné-Passion.  
De M.-C. Barraud.  
20 h 40 Film : On s'est trompé d'histoire d'amour, de Jean-Louis Bernoudi.  
22 h 50 Journal.  
22 h 28 Une minute pour une image, d'Agnes Varda.  
22 h 30 Prélude à la nuit.

« La R.T.L. est l'unique, le désordre et le corporatisme. Elle ne satisfait personne : ni le public, ni la majorité, ni l'opposition, ni le gouvernement. »  
(M. Albert Peyrache, ancien ministre de l'Éducation nationale, discours prononcé le 1983.)

• R.T.L., 20 h, Feuilles : Dallas ; 21 h, Luke, la main froide, film de S. Rosenberg ; 22 h 50, Portrait d'artiste ; G. Titus-Carnel (portrait).  
• T.M.C., 19 h 35, Feuilles : La Légende irlandaise ; 20 h 35, La tour de Neale ; 22 h 10, Déclats : Magazine de la photo.  
• R.T.B., 20 h, Autant savoir : Les sentiments ; 20 h 25, La Guerre des polices, film de R. Davis ; 22 h 5, Le carroussel aux images et le monde du cinéma ; 17 h 55, Feuilles : Splendeur et misères des courtesanes.  
• T.E.L. 2, 19 h, Émission politique : Raïfets du libéralisme ; 20 h, Concert : Festival mondial international du Haïkaut 1982 ; 20 h 45, INPUT 83.  
• T.S.R., 20 h 5, Temps présent : La Come ; 21 h 25, Hip-Hop ; 23 h, Basket-ball.

Téléfilm

## Où donner de l'œil ?

Avec une nouvelle série de films, la télévision propose de découvrir des œuvres de maîtres du cinéma. Cette fois, c'est la série « Deux hommes dans l'œuf » de B. Edwards, qui sera diffusée le mardi 20 mars à 21 h. Ce film, qui raconte l'histoire d'un couple qui se construit, est une œuvre remarquable de l'anglais. Il est d'autant plus intéressant qu'il est basé sur une œuvre littéraire de J. Galsworthy. La télévision propose également, le mercredi 22 mars à 21 h, « Le grand-père » de B. Edwards, un film qui explore les thèmes de la vieillesse et de la famille. Enfin, le jeudi 24 mars à 21 h, « Les Brûlés » de J. Girault, un film qui traite de la guerre et de la violence.

Série

## Échiquier international

La télévision propose une série de films consacrés à l'échiquier international. Cette série, intitulée « Échiquier international », est diffusée le mardi 20 mars à 21 h. Elle présente des parties d'échecs jouées par des grands maîtres du jeu, avec des commentaires et des analyses. Cette série est d'autant plus intéressante qu'elle permet de découvrir les stratégies et les tactiques des grands joueurs. Elle est également une excellente occasion de suivre les progrès des jeunes talents. La télévision propose également, le mercredi 22 mars à 21 h, « Les Brûlés » de J. Girault, un film qui traite de la guerre et de la violence.

Histoire

## Le destin exceptionnel de Golda Meïr

Golda Meïr, première femme ministre d'un pays, a une histoire exceptionnelle. Cette série de films, intitulée « Le destin exceptionnel de Golda Meïr », est diffusée le samedi 26 mars à 20 h 35. Elle raconte la vie de cette femme d'État, de son enfance à son engagement dans la lutte pour l'indépendance d'Israël. Cette série est d'autant plus intéressante qu'elle permet de découvrir les événements qui ont façonné sa personnalité et son rôle dans l'histoire du pays. Elle est également une excellente occasion de suivre les progrès des jeunes talents. La télévision propose également, le mercredi 22 mars à 21 h, « Les Brûlés » de J. Girault, un film qui traite de la guerre et de la violence.



# TELEVISION

TF 1

A2

FR 3

PÉRIPHÉRIE

## Téléfilm

### Où donner de l'œil ?

**A**TENTION, l'homme dont il s'agit a d'étranges pouvoirs surnaturels. La seule concentration de son regard lui permet d'arrêter un train à grande vitesse, de pulvériser un bloc de béton lancé du haut de la tour Eiffel ou simplement d'ouvrir des portes ou de les fermer, le tout à distance. Aucun doute possible sur sa provenance : Eric Smyth est un extra-terrestre qui ignore. Quand l'ami de la famille, l'agent fédéral Bloom le met au face de ses dons surnaturels, notre héros, Américain moyen n'inspirant qu'une vie paisible, en perd la boule. Heureusement pour lui, Smyth a de grandes oreilles, et il est à l'écoute directe de planètes gravitant autour du cosmos. Que conseillent ces ambassadeurs invisibles ? D'utiliser ses capacités au service du bien. Aussitôt dit, aussitôt fait, notre ami se met au service d'une princesse hindoue aux yeux de braise injustement capturée par des filous...

L'œil des étoiles, de Nick Sparto, est une histoire simplette qui démarre un peu lentement, mais un suspense à l'Américaine sauve ce téléfilm de l'insignifiance.

M. G.

\* L'ŒIL DES ÉTOILES, A2, mercredi 23 mars à 20 h 35 (90 minutes).

## Série

### Échiquier international

**I**S sont à part, comme dans un autre monde. Ne les dérangeons pas, ce sont des grands maîtres. Têtes baissées, regards absents, ils cogitent, pensent aux milliers de combinaisons possibles : piquer une reine, détourner un roi, kidnapper un fou. Cet exercice d'intelligence, appelé jeu d'échecs, est vieux comme le monde, aussi mystérieux que son aréopage, un diable certainement. Selon la légende, les échecs étaient conçus comme une transposition abstraite sur un pacifique échiquier des antiques batailles guerrières. Ce jeu est devenu d'abord un jeu de hasard, puis un jeu de stratégie, et enfin un jeu de psychologie, parfois démoniaque, etc.

Excepté l'historique un peu scolaire des échecs, « Joueur sa vie » se regarde comme un polar d'espionnage aux intrigues planétaires. Fernando Arrabal dans une combinaison rayée blanc et noir, entouré d'un échiquier gigantesque, donne à ce documentaire un savoir un peu délirant.

MARC GIANNESINI.

\* JOUEUR SA VIE, A2, mercredi 23 mars, 22 h 15 (60 minutes environ).

## Histoire

### Le destin exceptionnel de Golda Meïr

**G**OLDA MEÏR, incarnée par Ingrid Bergman, en France, ça va paraître ridicule, déplacé, ça va faire rigoler. Aux États-Unis ça ne gêne personne. Et, le docteur, ça ne gêne pas trop non plus. Peu m'importe, au fond, la grosseur du nez ou des sourcils, l'épaisseur tassée de la silhouette, l'évocation exacte, à l'écran, d'un personnage historique. De toute façon, d'ici quelques temps, on ne saura plus à quoi il ressemblerait vraiment. Ce qui compte c'est la force intérieure, c'est l'intelligence du jeu. C'est — et j'en suis sûr — à qui Golda Meïr inspirait plus que de l'admiration, de la fierté, trouveront sans doute là encore que la copie n'est pas à la hauteur du modèle. Forcément. Comment le pourrait-elle ?

Je pense pourtant que cette évocation simplifiée, ce résumé sommaire d'un destin exceptionnel, n'est pas inutile. Je ne vais pas retracer ici les étapes d'une vie réduite à quelques images d'Épinal : le ghetto en Russie, la jeunesse aux États-Unis, l'expérience du kibboutz puis celle de la mère au foyer à Jérusalem, enfin la carrière politique, la guerre des Six Jours et celle du Kippour.

On peut faire mieux. On le fera sans doute. En attendant, c'est une façon d'introduire dans des dizaines de millions de foyers d'Europe et d'Amérique par la truchement d'une très grande actrice — elle-même mortellement atteinte lors du tournage — l'ancien premier ministre d'Israël. Avec Ben Gourion, le fondateur de l'État.

CLAUDE SARRAUTE.

\* UNE FEMME NOMMÉE GOLDA, A2, à partir du samedi 26 mars, 21 h 50 (45 minutes chaque épisode).

## VENDREDI

25 MARS

11 h 15 Vision plus.  
12 h HF 12 (info).  
12 h 30 Atout cœur.  
13 h Journal.  
13 h 50 Portes ouvertes : le choix d'un mode de vie.  
18 h C'est à vous.  
18 h 25 Le village dans les nuages.  
18 h 50 Histoire d'en rire.  
19 h 8 Météorologie.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 S'il vous plaît.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variétés : Coco-boy. Autour de Stéphane Collaro, le spectacle habillé, le rire forcé.  
21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne volonté. D'après l'œuvre de J. Romains ; adapt. Marcel Julien, réal. P. Villiers. Avec D. Coccardi, C. Dauphin, J. Barney. *Sixième épisode. Paul Doumer, président de la République, a été assassiné. Hivercamp consigne de trafiquer avec les bons du Trésor. Jallat et Japhanion, malgré leur déception, continuent de croire en l'esprit humain face à une situation internationale qui s'aggrave. Cette grande fresque, qui mêle l'histoire et les destins individuels, est très intégrale.*  
22 h 45 Documentaire : vous avez dit « design » ? Émission de D. Huisman et M.A. Malfray, réal. P. Grenier. *Qu'est-ce que le style « design » ? Des formes nouvelles, un aménagement plus cohérent de l'environnement ou un simple problème ? Des architectes, des esthètes industriels, des « designers » répondent.*  
23 h 15 Journal.

10 h 30 ANTIOPE.  
12 h Journal (et à 12 h 45).  
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.  
13 h 35 Émissions régionales.  
13 h 55 Série : Les amours de la Belle Époque.  
14 h 5 Aujourd'hui la vie.  
Avec, comme invité, Jean-Jacques Servan-Schreiber.  
15 h Série : Têtes brûlées.  
15 h 55 Reprise : L'histoire en question. *Strumfberg SS Gersteln, espion de Dieu (diff. le 24 mars, à 20 h 35).*  
17 h 10 Histoires.  
De S. Richard.  
Femmes d'Afrique (les femmes D'Jafous ; l'enfant noir).  
17 h 45 Réoré A2.  
18 h 30 C'est la vie.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série : Médecins de nuit. Jo Formosa. Réal. R. Gridaine. Avec A. Chateau, G. Germain, H. Caruak, T. Doris, R. Ander...  
Urgence dans la banlieue nord : Anne remet sur pied un jeune Africain victime d'une forte grippe. Bons sentiments à la pelle.  
21 h 35 Apostrophes.  
Magazine littéraire de B. Pivot. *Sur le thème : « Images de la femme », sont invités : P. Demons (Mythologie de la femme dans l'ancienne France), A. Martin-Fugier (la Bourgeoise), B. Mary (Pin-up ou la fragile indifférence), P. Richard (coauteur de Pauline), M. Righini (la Passion Ginepro).*  
22 h 55 Journal.  
23 h 5 Ciné-club (cycle Settyajit Ray) : La trilogie d'Apu (n° 2, « Aparajito »).

18 h 30 Pour les jeunes.  
18 h 55 Tribune libre. C.N.P.F.  
19 h 10 Journal.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 55 Dessin animé.  
20 h Les jeux.  
20 h 30 D'accord pas d'accord.  
20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclopède.  
20 h 35 Vendredi : Édition spéciale Actualité : Chine : l'enfant veu. L'anticipation du Guatemala : Cirotron Out-Akbar. Magazine d'information d'A. Campana.  
Événement politique : la Chine populaire ouvre ses archives cinématographiques, ce qui nous permet de voir un document sur la naissance d'un enfant veu, phénomène rare et considéré comme une chance à la fois. Le reportage qui suit montre l'anticipation, le président-dictateur du Guatemala, M. Rios Montt, pasteur d'une secte religieuse qui tire ses ressources de la Californie, une enquête de Pierre Hurel. Enfin, dernier volet : Jean-Patrick Lebel, à propos du conflit chez Citroën, retrace l'itinéraire d'un des leaders de la révolte. Akka Ghazi, ancien sous-officier de l'armée marocaine devenu militant syndical.  
21 h 35 Magazine de la photo : Flash 3.  
De J. Bardin, P. Dhotel et J. Egner. *Revue de presse : Flash back : Dossier du mois : le roman-photo ; Flash pratique.*  
22 h 20 Journal.  
22 h 38 Une minute pour une image. D'Agnes Varda.  
22 h 40 Prélude à la nuit. Trio à six mains, de F. Mendelssohn, par le Trio de Madrid.

● R.T.L., 18 h 45, Feuilleton : Candy, 20 h, *Salut l'artiste*, film de Y. Boisset ; 21 h 35, Série : Dynastie.  
● T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Un juge, un flic ; 20 h 35, *Sois belle et tais-toi*, film de M. Allégret ; 21 h 25, Chrono : magazine automobile.  
● T.E.L., 21 h 5, *La Strada*, film de F. Fellini.  
● T.E.L., 22 h, Théâtre : les liaisons dangereuses (2<sup>e</sup> partie) ; 21 h 20, INPUT 83 ; 22 h 20, Spectacle magazine.  
● T.S.R., 20 h 5, Tell Quel ; 20 h 35, Jeu : La chasse aux trésors ; 21 h 35, Jardins divers ; 23 h, *Mourir à 30 ans*, film de R. Goupil.



## SAMEDI

26 MARS

10 h 15 Vision plus.  
10 h 45 La séquence du spectateur.  
11 h 15 La maison de TF 1 (et à 13 h 35).  
13 h Journal.  
15 h 40 Jeu : Ouvrez l'œil.  
16 h 5 Documentaire : Les grands explorateurs : Christophe Colomb (rediffusion).  
17 h Série : La Lumière des justes. D'après l'œuvre d'Henri Troyat, réal. Y. André.  
18 h Trente millions d'amis.  
18 h 25 Pépinière.  
Magazine de cinq minutes du Comité français d'éducation pour la santé sur les accidents domestiques.  
18 h 30 Magazine service-ports.  
19 h 10 D'accord, pas d'accord.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 S'il vous plaît.  
20 h Journal.  
20 h 35 Série : Delta. *J.R. se prépare à affronter Sue Ellen.*  
21 h 25 Droit de réponse. Émission de Michel Polac. *Adolescents des villes, adolescents des champs.*  
22 h 50 Boîtes et toiles : spécial Ingrid Bergman. Magazine du cinéma de Frédéric Mittrand. *Autour de son dernier grand film « Fanny et Alexandre ».*  
23 h 30 Journal.

11 h 10 Journal des sourds et des malentendants.  
11 h 30 La vérité est au fond de la marmite.  
12 h A nous deux.  
12 h 45 Journal.  
13 h 35 Série : Colorado.  
14 h 50 Les jeux du stade.  
17 h Réoré A2.  
17 h 50 Les carnets de l'aventure.  
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19 h 10 D'accord pas d'accord (N.C.).  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 45 Le théâtre de Boulevard.  
20 h Journal.  
20 h 35 Variétés : Champs-Élysées.  
De M. Drucker.  
Autour de M. Berger, D. Guichard, J. Villert, etc.  
21 h 50 Série : Une femme nommée Golda.  
De H. Gast, réal. A. Gibson, avec L. Bergman, J. Davis, A. Jackson...  
22 h 35 Jazz : la grande parade. De J.-C. Averty. Avec Stan Getz.  
23 h 5 Journal.

**La liberté de la communication audiovisuelle est aujourd'hui aussi révolutionnaire que la liberté de la presse au dix-neuvième siècle.**  
M. Alain Madelin, député U.D.F., s'exprime lors des débats à l'Assemblée nationale sur la loi n° 106 du 30 mai 1982.

12 h Objectif entreprise. Émission de l'ANVAR (Agence nationale de valorisation de la recherche).  
12 h 30 Les pieds sur terre. Émission de la Mutualité sociale agricole.  
13 h 30 Horizon. Le magazine des armées.  
14 h 30 Entrée libre. Émission du C.N.D.P.  
Dernier numéro de ce magazine qui s'arrête faute de moyens (mais il pourrait reprendre en octobre). Yves Barou, économiste, spécialiste des problèmes d'emploi et du travail ; 14 h 30, Portrait de G. Barbot, instituteur à l'école Decroly ; 14 h 50, Les trois visages du temps ; 15 h 10, L'Ordre du Robot ; 15 h 50, les glissements de terrain ; 16 h 15, Pierre Goldman.  
18 h 30 Pour les jeunes.  
19 h 10 Journal.  
19 h 20 Émissions régionales.  
19 h 55 Dessin animé.  
20 h Les jeux.  
20 h 33 La minute nécessaire de Monsieur Cyclopède.  
20 h 35 Tous ensemble : Grenoble 83 ou les chroniques stendhaliennes. Émission de A. Charoy, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Stendhal, avec la participation de C. Villors et F. Chaumette. FR 3 Rhône-Alpes propose un programme unique sur le réseau national.  
22 h 10 Journal.  
22 h 28 Une minute pour une image. D'Agnes Varda.  
22 h 30 Music-Club. Quatrième symphonie de G. Mahler par l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de B. Haitink.

● R.T.L., 17 h 45, La chasse aux trésors ; 18 h 45, Feuilleton : Bouche ; 20 h, Série : Chips ; 21 h, Show Bernard Lavilliers ; 22 h, Ciné-club : Accotone, film de P. Pasolini.  
● T.M.C., 19 h 35, Feuilleton : Louis XI ; 20 h 35, Les chiens verts du désert, film de U. Lenzi ; 22 h 5, Chansons de toujours.  
● R.T.B., 20 h 40, Big Jake, film de G. Sherman ; 22 h 25, C'est chouette la musique.  
T.S.R., 20 h, Concours Eurovision de la Chanson : Finale Suisse ; 21 h 5, Hippisme ; 23 h, Sport.



## DIMANCHE

27 MARS

9 h Émission télévisuelle.  
9 h 15 A Bible ouverte.  
9 h 30 La source de vie.  
10 h Présence protestante.  
10 h 30 Le jour du Seigneur.  
11 h Messe, célébrée avec les carmélites de Filles à Brils-sous-Forges (Essonnes), prédicateur le Père A. David.  
12 h Téléfoot.  
13 h Journal.  
13 h 25 Série : Starsky et Hutch.  
14 h 30 Sports Dimanche.  
15 h 40 Série : Arnold et Willy.  
17 h Racontez-moi une histoire.  
18 h Les animaux du monde.  
18 h 30 Jeu : J'ai un secret.  
18 h Le magazine de la semaine ; sept sur sept. De J.-L. Barget, E. Gilbert et F.-L. Boulay.  
20 h Journal.  
20 h 35 Cinéma : Le Juge et l'Assassin, de B. Tavernier.  
22 h Ballet : les Biches. Musique de F. Poulenc, chorégraphie de B. Nijinska, par la ballet-théâtre de Nancy, réal. L. Godévald avec S. Clavier, L. Vassilik.  
23 h Journal.

10 h Gym Tonic (et à 10 h 45).  
10 h 30 Magazine du cheval.  
11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.  
12 h 45 Journal.  
13 h 20 Dimanche Martin (suite). Incroyable mais vrai ; 14 h 25, Série : Magnam ; 15 h 20, l'École des fans ; 15 h 55, les Voyages de l'histoire ; 16 h 25, Théâtre dansant.  
17 h 5 Série : Les fiancées de l'Empire.  
18 h 5 Dimanche magazine.  
19 h 5 Stade 2.  
20 h 35 Jeu : la Chesse aux trésors, de J. Antoine et R. Denis. *Pour la troisième année consécutive, Antenne 2 diffuse une nouvelle série de « chasses aux trésors ».* Duplex Paris-Bell, téléphoto, jeu en direct.  
21 h 40 Document : Visites au musée. Edward Higginbottom et les chœurs d'Oxford.  
22 h 30 Concert magazine, de E. Ruggeri (en liaison avec Franco-Musique). Extrait du « Vaisseau fantôme », de Wagner.  
23 h Journal.

10 h Images de...  
10 h 30 Musique. Les bandes lyonnaises, mythes et réalités. Variétés : le groupe Alborada. « Nationalité Immigrée », Omar et Maghrabi.  
17 h 45 Pour les jeunes.  
18 h 45 L'écho des bananes, de V. Lamy.  
Avec les groupes Les Virgin Prunes, et Mico Nixton, Catherine Lara ; une séquence vidéo sur Duxy's Midnight Runners.  
19 h 40 Spécial DOM-TOM.  
20 h Série : Bizarro, bizzarro.  
20 h 35 Soire aux lotos.  
Magazine littéraire de J. Garcin. Avec le poète Eugène Guillevic : un portrait de Georges Perros, un reportage de Dorothée Letessier...  
21 h 35 Journal.  
21 h 55 Aspects du court métrage français.  
Le Petit Nuage, de R. Hesterm.  
22 h 30 Cinéma de minuit : Les Croix de bois, de Raymond Bernard.  
0 h 15 Une minute pour une image. D'Agnes Varda.  
0 h 20 Prélude à la nuit. Berceuse en ré bémol majeur, opus 57, de F. Chopin par B. d'Ascoli au piano.

● R.T.L., 20 h, La loi selon Mc Clain 21 h, Monsieur Klein, film de J. Loscy.  
● T.M.C., 19 h 30, Série : Yes Masters ; 20 h 35, The magnificent Two, film de H. Stewart ; 22 h 10, Série policière : Cible.  
● R.T.B., 20 h 5, Variétés : La bonne étoile ; 21 h 20, Téléfilm : La manipulation.  
● T.S.R., 20 h, le Parais ; 21 h, Tickets de premières : bimensuel des arts et des spectacles.



# RADIO

## FRANCE-CULTURE

### LUNDI 21 MARS

- 7 h 2, Matinales : La Turquie, une nation solitaire.
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Transformation du monde rural : à 8 h 32, Les glaciers sont vivants.
- 9 h 50, Échec au hasard.
- 10 h 45, Le texte et la marge : Histoire de la Catalogne.
- 11 h 2, Matinale : Dossier, chanteurs de traditions populaires françaises.
- 12 h 45, Panorama.
- 13 h 30, Les journaux du royaume de la musique.
- 14 h, Sons.
- 15 h 5, Un livre, des voix : « La cendre et la foudre », de F. Tristan.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier : à 15 h 30, Points de repère ; à 16 h 30, Le rendez-vous : Gandini au cinéma ; à 17 h, Roue libre.
- 17 h 32, Instantané : magazine musical.
- 18 h 30, Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 20 h 30, Présence des arts : galerie parallèles Artistes.
- 21 h, Deux heures pour Sarah, de J. Reis (rediff.).
- 22 h, L'autre scène, ou les vivants et les dires : l'Apologie de Socrate, par P. Nemo.
- 23 h, Nuits magiques : Allusion (la mode) : musique sud-américaine.

### MARDI 22 MARS

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : transformations du monde rural : à 8 h 32, Les glaciers sont vivants ; à 9 h 30, Le sillon et la braille.
- 9 h 7, La matinale des autres : l'esprit du Shinto.
- 10 h 45, Étranger sans ami : « la Cave », de T. Bernhard.
- 11 h 2, Musique de chambre avec piano (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 30).
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h, Sons.
- 15 h 5, Un livre, des voix : « L'Exil de l'émigration », de P. Vigne.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier : à 15 h 30, Points cardinaux ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roue libre.
- 17 h 30, Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 20 h 30, Sciences : L'espace et le temps aujourd'hui. Les relativités, avec le professeur J.-M. Levy-Leblond.
- 21 h, Dialogues : l'économie peut-elle rassembler les Français ? Avec L. Stoléru et F. de Cloet.
- 22 h 30, Nuits magiques : Allusion (la mode) : musique sud-américaine.

### MERCREDI 23 MARS

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Transformations du monde rural : à 8 h 32, Les glaciers sont vivants.
- 9 h 50, Échec au hasard.
- 10 h 45, Matinale des sciences et des techniques.
- 11 h 45, Le livre, ouverture sur la vie : La XXV<sup>e</sup> Foire internationale du livre pour enfants à Bologne.
- 12 h 2, La musique prend la parole : Mahler.
- 13 h 5, Agora.
- 14 h 45, Panorama.
- 15 h 30, Musiques disparues et oubliées : (à 17 h 32 et 20 h).
- 16 h, Sons.
- 17 h 5, Un livre, des voix : « Le Moko », de H. Bomier.
- 18 h 47, L'école des parents et des éducateurs : les injonctions des parents et le rythme propre de l'enfant, avec H. Harol, psychologue.
- 19 h 15, Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier : à 15 h 30, Points cardinaux ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roue libre.
- 20 h 30, Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 21 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 22 h 30, La science en marche : Étrange et fascinant cerveau, avec le professeur G. Chapoutier.
- 23 h 30, Nuits magiques : Allusion (la mode) : musique sud-américaine.

### JEUDI 24 MARS

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Transformations du monde rural : à 8 h 32, Les glaciers sont vivants ; à 9 h 30, Le sillon et la braille.
- 9 h 7, Matinale de la littérature.
- 10 h 45, Questions en zigzag avec F. Tristan : « La cendre et la foudre ».
- 11 h 2, Musique : hommage à Dimitri Chostakovitch, (et à 13 h 30 et 17 h 32).
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h, Sons.
- 15 h 5, Un livre, des voix : « L'enfant de paille », de P.-R. Leclerc.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : départementale à Lyon : à 15 h 30, Points cardinaux ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roue libre.
- 17 h 30, Feuilleton : Mémoires d'un défunt.

### VENREDI 25 MARS

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : Transformations du monde rural : à 8 h 32, Les glaciers sont vivants.
- 9 h 50, Échec au hasard.
- 10 h 45, Le texte et la marge : « Mélanie Nord », avec M. Rio.
- 11 h 2, Musique : La musique soviétique après Chostakovitch (et à 13 h 30 et 16 h).
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h, Sons.
- 15 h 5, Un livre, des voix : les Serpents, de P. Bourgeade.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : les inconnus de l'histoire : Jean Allouane.
- 17 h 30, Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 18 h 30, Actualité magazine.
- 19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : la météorologie, avec le professeur P. Givrot.
- 20 h, L'architecture atopique : le Paris de l'ère de Pierre.
- 21 h 30, Black and blue.
- 22 h 30, Nuits magiques : Allusion (la mode) : musique sud-américaine.

### SAMEDI 26 MARS

- 7 h 2, Matinales (voir lundi).
- 8 h, Les chemins de la connaissance : transformations du monde rural : à 8 h 32, Les glaciers sont vivants ; à 9 h 30, Le sillon et la braille.
- 9 h 7, La matinale des autres : l'esprit du Shinto.
- 10 h 45, Étranger sans ami : « la Cave », de T. Bernhard.
- 11 h 2, Musique de chambre avec piano (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 30).
- 12 h 5, Agora.
- 13 h 45, Panorama.
- 14 h, Sons.
- 15 h 5, Un livre, des voix : « L'Exil de l'émigration », de P. Vigne.
- 16 h 45, Les après-midi de France-Culture : le monde au singulier : à 15 h 30, Points cardinaux ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roue libre.
- 17 h 30, Feuilleton : Mémoires d'un défunt.
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 20 h 30, Sciences : L'espace et le temps aujourd'hui. Les relativités, avec le professeur J.-M. Levy-Leblond.
- 21 h, Dialogues : l'économie peut-elle rassembler les Français ? Avec L. Stoléru et F. de Cloet.
- 22 h 30, Nuits magiques : Allusion (la mode) : musique sud-américaine.

### DIMANCHE 27 MARS

- 7 h 2, La fenêtre ouverte.
- 8 h 15, Horizons, magazine religieux.
- 9 h 40, Chasseurs de son.
- 10 h 30, Orthodoxie.
- 11 h 10, Écoute Israël.
- 12 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : l'Union nationale.
- 13 h 2, La messe des Rameaux, à la Maison de Radio-France.
- 14 h, Musique : Strauss et « la Chauve-Souris » (et à 12 h 45, 16 h 30 et 20 h).
- 15 h 5, Albrecht.
- 16 h 5, La Comédie-Française présente : « La Quadrature du cercle », de V. Kataliev.
- 17 h 30, Concerts de carême (en direct de Notre-Dame de Paris) : voici l'année du jubilé, la fête de la Rédemption.
- 18 h 30, Rencontre avec... Alain Peyrefitte.
- 19 h 30, Ma son troppe.
- 20 h 10, Le cinéma des cinéastes.
- 21 h, Albatros : André Zanzotto, poète italien.
- 22 h 40, Atelier de création radiophonique : Abbadoire, par J.-L. Rivière.

### JEUDI 24 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Sibelius, Campra.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, J.-S. Bach, Weber.
- 10 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 11 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rameau, Bodin de Boismortier, Chodoville, par C. Tallhaud, violon ; et rose, et son ensemble.
- 12 h 4, Microcosmos.
- 13 h 45, Répères contemporains : Pablos.
- 14 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 15 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Poulenc, Berg, Lutoslawski, J. Brahms ; par S. Kanoff, clarinette ; C. Lavio, piano.
- 16 h 38, Jazz : Old Joliet ?
- 17 h, Les chants de la terre : Magazine de musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : à la mémoire de P. Huguon, « Sonate pour deux pianos », de Huguon, par R. et A. Patrasian ; « Quatuor », de Huguon, par le quatuor Enesco ; « Cinq poèmes », de Maria, par M. Sartova, soprano ; E. Chojnacka ; « Sonatas à Nuremberg », par les instrumentistes du Nouvel Orchestre philharmonique, avec J.-Y. Fourmeau, saxophone.
- 19 h 15, La nuit sur France-Musique : Ravi Shankar (en direct de la salle Favart).

### JEUDI 24 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Sibelius, Campra.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, J.-S. Bach, Weber.
- 10 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 11 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rameau, Bodin de Boismortier, Chodoville, par C. Tallhaud, violon ; et rose, et son ensemble.
- 12 h 4, Microcosmos.
- 13 h 45, Répères contemporains : Pablos.
- 14 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 15 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Poulenc, Berg, Lutoslawski, J. Brahms ; par S. Kanoff, clarinette ; C. Lavio, piano.
- 16 h 38, Jazz : Old Joliet ?
- 17 h, Les chants de la terre : Magazine de musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : à la mémoire de P. Huguon, « Sonate pour deux pianos », de Huguon, par R. et A. Patrasian ; « Quatuor », de Huguon, par le quatuor Enesco ; « Cinq poèmes », de Maria, par M. Sartova, soprano ; E. Chojnacka ; « Sonatas à Nuremberg », par les instrumentistes du Nouvel Orchestre philharmonique, avec J.-Y. Fourmeau, saxophone.
- 19 h 15, La nuit sur France-Musique : Ravi Shankar (en direct de la salle Favart).

## FRANCE-MUSIQUE

### LUNDI 21 MARS

- 6 h 2, Musique légère de Radio-France : œuvres de Walberg, Calvi.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, Sforzi, Telemann.
- 10 h 35, Chasseurs de son stéréo.
- 11 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 12 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Beethoven, Chopin, Chabrier, par F. Killian, piano.
- 13 h 4, Émissions d'automne : les embranchements wagnériens et le déguisement du leitmotiv.
- 14 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris) : Musiques traditionnelles.
- 15 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 16 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris) : Musiques traditionnelles.
- 17 h 30, La nuit sur France-Musique : Musiques de nuit : 0 h 5 : Nocturnes.

### MARDI 22 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Sibelius, Campra.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, J.-S. Bach, Weber.
- 10 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 11 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rameau, Bodin de Boismortier, Chodoville, par C. Tallhaud, violon ; et rose, et son ensemble.
- 12 h 4, Microcosmos.
- 13 h 45, Répères contemporains : Pablos.
- 14 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 15 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Poulenc, Berg, Lutoslawski, J. Brahms ; par S. Kanoff, clarinette ; C. Lavio, piano.
- 16 h 38, Jazz : Old Joliet ?
- 17 h, Les chants de la terre : Magazine de musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : à la mémoire de P. Huguon, « Sonate pour deux pianos », de Huguon, par R. et A. Patrasian ; « Quatuor », de Huguon, par le quatuor Enesco ; « Cinq poèmes », de Maria, par M. Sartova, soprano ; E. Chojnacka ; « Sonatas à Nuremberg », par les instrumentistes du Nouvel Orchestre philharmonique, avec J.-Y. Fourmeau, saxophone.
- 19 h 15, La nuit sur France-Musique : Ravi Shankar (en direct de la salle Favart).

### MERCREDI 23 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Sibelius, Campra.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, J.-S. Bach, Weber.
- 10 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 11 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rameau, Bodin de Boismortier, Chodoville, par C. Tallhaud, violon ; et rose, et son ensemble.
- 12 h 4, Microcosmos.
- 13 h 45, Répères contemporains : Pablos.
- 14 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 15 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Poulenc, Berg, Lutoslawski, J. Brahms ; par S. Kanoff, clarinette ; C. Lavio, piano.
- 16 h 38, Jazz : Old Joliet ?
- 17 h, Les chants de la terre : Magazine de musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : à la mémoire de P. Huguon, « Sonate pour deux pianos », de Huguon, par R. et A. Patrasian ; « Quatuor », de Huguon, par le quatuor Enesco ; « Cinq poèmes », de Maria, par M. Sartova, soprano ; E. Chojnacka ; « Sonatas à Nuremberg », par les instrumentistes du Nouvel Orchestre philharmonique, avec J.-Y. Fourmeau, saxophone.
- 19 h 15, La nuit sur France-Musique : Ravi Shankar (en direct de la salle Favart).

### JEUDI 24 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Sibelius, Campra.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, J.-S. Bach, Weber.
- 10 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 11 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rameau, Bodin de Boismortier, Chodoville, par C. Tallhaud, violon ; et rose, et son ensemble.
- 12 h 4, Microcosmos.
- 13 h 45, Répères contemporains : Pablos.
- 14 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 15 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Poulenc, Berg, Lutoslawski, J. Brahms ; par S. Kanoff, clarinette ; C. Lavio, piano.
- 16 h 38, Jazz : Old Joliet ?
- 17 h, Les chants de la terre : Magazine de musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : à la mémoire de P. Huguon, « Sonate pour deux pianos », de Huguon, par R. et A. Patrasian ; « Quatuor », de Huguon, par le quatuor Enesco ; « Cinq poèmes », de Maria, par M. Sartova, soprano ; E. Chojnacka ; « Sonatas à Nuremberg », par les instrumentistes du Nouvel Orchestre philharmonique, avec J.-Y. Fourmeau, saxophone.
- 19 h 15, La nuit sur France-Musique : Ravi Shankar (en direct de la salle Favart).

### JEUDI 24 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Sibelius, Campra.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, J.-S. Bach, Weber.
- 10 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 11 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rameau, Bodin de Boismortier, Chodoville, par C. Tallhaud, violon ; et rose, et son ensemble.
- 12 h 4, Microcosmos.
- 13 h 45, Répères contemporains : Pablos.
- 14 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 15 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Poulenc, Berg, Lutoslawski, J. Brahms ; par S. Kanoff, clarinette ; C. Lavio, piano.
- 16 h 38, Jazz : Old Joliet ?
- 17 h, Les chants de la terre : Magazine de musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : à la mémoire de P. Huguon, « Sonate pour deux pianos », de Huguon, par R. et A. Patrasian ; « Quatuor », de Huguon, par le quatuor Enesco ; « Cinq poèmes », de Maria, par M. Sartova, soprano ; E. Chojnacka ; « Sonatas à Nuremberg », par les instrumentistes du Nouvel Orchestre philharmonique, avec J.-Y. Fourmeau, saxophone.
- 19 h 15, La nuit sur France-Musique : Ravi Shankar (en direct de la salle Favart).

### La royauté de la musique.

- 12 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 13 h, Musiques du matin.
- 14 h 4, Émissions d'automne : les embranchements wagnériens et le déguisement du leitmotiv.
- 15 h 30, Répères contemporains : Pablos.
- 16 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 17 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris) : Musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris) : Musiques traditionnelles.
- 19 h 30, La nuit sur France-Musique : Musiques de nuit : 0 h 5 : Nocturnes.

### VENREDI 25 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Sibelius, Campra.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, J.-S. Bach, Weber.
- 10 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 11 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rameau, Bodin de Boismortier, Chodoville, par C. Tallhaud, violon ; et rose, et son ensemble.
- 12 h 4, Microcosmos.
- 13 h 45, Répères contemporains : Pablos.
- 14 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 15 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Poulenc, Berg, Lutoslawski, J. Brahms ; par S. Kanoff, clarinette ; C. Lavio, piano.
- 16 h 38, Jazz : Old Joliet ?
- 17 h, Les chants de la terre : Magazine de musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : à la mémoire de P. Huguon, « Sonate pour deux pianos », de Huguon, par R. et A. Patrasian ; « Quatuor », de Huguon, par le quatuor Enesco ; « Cinq poèmes », de Maria, par M. Sartova, soprano ; E. Chojnacka ; « Sonatas à Nuremberg », par les instrumentistes du Nouvel Orchestre philharmonique, avec J.-Y. Fourmeau, saxophone.
- 19 h 15, La nuit sur France-Musique : Ravi Shankar (en direct de la salle Favart).

### SAMEDI 26 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Sibelius, Campra.
- 8 h 7, Le Boulognais 8-9.
- 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Haydn, J.-S. Bach, Weber.
- 10 h 35, Jazz : Saint-Louis Blues.
- 11 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Rameau, Bodin de Boismortier, Chodoville, par C. Tallhaud, violon ; et rose, et son ensemble.
- 12 h 4, Microcosmos.
- 13 h 45, Répères contemporains : Pablos.
- 14 h 30, Les intégrales : la musique d'Erik Satie.
- 15 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh) : œuvres de Poulenc, Berg, Lutoslawski, J. Brahms ; par S. Kanoff, clarinette ; C. Lavio, piano.
- 16 h 38, Jazz : Old Joliet ?
- 17 h, Les chants de la terre : Magazine de musiques traditionnelles.
- 18 h 30, Concert (en direct du grand auditorium de Radio-France) : à la mémoire de P. Huguon, « Sonate pour deux pianos », de Huguon, par R. et A. Patrasian ; « Quatuor », de Huguon, par le quatuor Enesco ; « Cinq poèmes », de Maria, par M. Sartova, soprano ; E. Chojnacka ; « Sonatas à Nuremberg », par les instrumentistes du Nouvel Orchestre philharmonique, avec J.-Y. Fourmeau, saxophone.
- 19 h 15, La nuit sur France-Musique : Ravi Shankar (en direct de la salle Favart).

### DIMANCHE 27 MARS

- 6 h 2, Concert promenade : Musique viennoise et musique légère : œuvres de Jadin, Schrammel.
- 8 h 2, Camtra.
- 9 h 15, H.M. commerce : œuvres de Lindy, Saint-Saens, Koechlin, Schmitt.
- 10 h, Concert (en direct du Théâtre des Champs-Élysées à Paris) : œuvres de Beethoven, Franck ; par M. Haxson, violon et H. Barde, piano.
- 11 h 5, Magazine International.
- 12 h 4, D'une oreille l'autre : œuvres de Beethoven, Chopin, Mozart, Sibelius, J. Brahms, Wolf.
- 13 h, Concerts internationaux de guitare : œuvres de Dowland, Bennett, Giuliani.
- 14 h 35, Les pêcheurs de perles : œuvres de Stravinski, Chostakovitch.
- 15 h 30, Concert (donné au Théâtre des Champs-Élysées à Paris le 14 février 1983) : « Sonate pour violon et piano » de Schumann ; « Variations Troland » de Schubert ; « Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur » de Strauss ; par G. Kremer, violon et A. Schlitt, piano.
- 16 h 30, La nuit sur France-Musique.

## A écouter

### De l'utilisation du leitmotiv

Instruits par les hauts faits de Debussy stigmatisant sans nuances les héros wagnériens qui n'ont jamais en scène sans leur leitmotiv personnel, les mélomanes se sont depuis volontiers persuadés qu'il n'est de par là procédé, chez le maître de Bayreuth, que la preuve, en deux émissions que rien n'est moins sûr : à travers une longue promenade musicale mêlant Puccini et Strauss mais aussi des auteurs pré-wagnériens comme Grieg et Monteverdi, le musicologue repère et analyse un peu partout cette angulaire manière de faire avancer le récit musical en identifiant codes qui coïncident avec les personnages. Mieux on apprend que Debussy lui-même aurait, assez soigneusement, utilisé le leitmotiv... d'une façon très déguisée.

T. Fr.

### L'esprit du Japon

France-Culture voyage cette semaine au pays du modernisme et de la tradition, au Japon. Deux émissions : la première traite de l'esprit Shinto, religion nationale sans dogme, et liée à l'histoire et à la mythologie. Elle est suivie d'un entretien avec l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, professeur au Collège de France. La deuxième, consacrée au grand écrivain Yukio Mishima, recueille de nombreux témoignages inédits dont celui de sa veuve, et livre le voile sur l'œuvre théâtrale peu connue en France de cet écrivain mystérieux mort à quarante ans de la manière la plus traditionnelle, par Sappoku (le rachi). Enfin la matinée des autres parlers du shintôisme, religion nationale du Japon.

★ Aux racines du Japon, le mardi 22 mars à 9 h 7, le samedi 26 à 14 h 5 et le mardi 29 à 9 h 7.

## Radios locales

● Jour 1. Comme littérature et Lyon, Radio-Motivation sera présente à la Foire du livre de Lyon le 21 mars. Les grands moments de cette journée livresque : à 10 heures, des écrivains, des éditeurs et des visiteurs composeront un conte qui sera lu à 13 heures, pendant que des comédiens et des présentateurs de la radio animeront des jeux littéraires ; à 16 heures, débat et invité exceptionnel ; à 17 heures, le B.D. sera à l'honneur (le 21 mars, de 9 heures à 19 heures, sur Radio-Motivation, 97,5 MHz, Lyon, Rhône).

● « Roman noir », une nouvelle émission littéraire, spécialisée comme son nom l'indique dans le roman policier. Le 26 mars, l'émission sera consacrée au lecteur ; le 2 avril elle recevra Jean Vautrin, auteur contemporain de romans policiers, tels que *Caricature* ou *Bloody Mary* qui a reçu le prix « Mystère de la critique » (tous les samedis, de 18 h 30 à 19 h 30 sur Radio-Cité 96,96 MHz, Paris).

● « Fautes de la radio », c'est le titre d'une émission hebdomadaire que l'on pourrait aussi intituler « la radio par le radio ». Elle vous fera découvrir tous ces gens qui font du bruit sur la bande F.M. Les représentants des stations du monde entier pourront faire connaître leur métier, leurs expériences, leurs techniques, leurs anecdotes... (tous les jeudis, de 22 heures à 24 heures, sur Radio-Evasion, 103 MHz, Yverdon, Essonne, Val-de-Marne et Seine-et-Marne).

● Un univers noir, du blues à pleurer, envoûtant, un Spécial George Gershwin, le célèbre compositeur américain mort à l'âge de trente-neuf ans le 11 juillet 1937. Sa vie sera retracée avec passion dans l'émission « Les rendez-vous du jazz » (le 23 mars à 20 heures sur Radio-Coréaire, 98,2 MHz, Ozoir-la-Ferrière, Seine-et-Marne).

● « Vidéomaniques », écouter l'émission « Vidéomani » qui rassemble chaque semaine des professionnels de la vidéo pour présenter leurs produits : presse vidéo, jeux électroniques, mini-informatique... Vous y trouverez aussi de multiples renseignements sur ce nouveau secteur en pointe. Trois heures d'actualités vidéo non-stop, un vaste programme ! Tous les samedis, de 10 heures à 13 heures, sur Radio-Amplitude F.F.L., 96,6 MHz, Paris).

● « Sunset boulevard », n'est pas seulement un grand classique hollywoodien. C'est depuis peu le titre d'une bonne émission hebdomadaire réservée au cinéma : les films, bien évidemment, les acteurs, mais aussi toute la profession. Actualité, reportages sur les tournages, interviews de comédiens, réalisateurs... avec une attention toute particulière pour le jeune cinéma. Le 26 mars, l'émission recevra Henri Alekan, qui a obtenu le César 83 de la meilleure photo, (tous les samedis, de 12 h à 14 h sur Radio Boulevard du rock, 92,6 MHz, Paris).

● Bizarre, bizarre, pour ne pas dire étrange... Une émission ? Bien sûr, et qui traite de l'existence des extra-terrestres, des inventions et découvertes d'une association nommée « L'observatoire », en passant par les secrets de l'astrologie, ou, plus terre à terre, des expériences écologiques. (Tous les vendredis de 19 h 30 à 21 h sur Radio Joffe Bron, 97,3 MHz, Bron, Rhône).

## Stations nationales

### France-Inter

● Entre le Québec et la Manitoba, la baie d'Hudson et les chutes du Niagara, les colons de Champlain ont fait souche, et la langue de Molière, dans l'Ontario, est encore pratiquée. Denis Chéssoux et Jean-Jacques Pelletier, micro en main, se sont baladés dans cet État peu connu. Des villes (Toronto) aux campagnes (les plaines du Nord), Des citadins (chasseurs de taxi, femmes de chambre) aux trappeurs et aux Indiens... ils nous les présenteront dimanche, en compagnie de John Saul, romancier et Canadien anglophone qui vit à Paris. Un p'tit coin d'oreille au Canada... (L'Oreille en coin, dimanche 27 mars, de 14 à 18 h).

### R.T.L.

● Peter, Paul and Mary, vedettes de « Live ». Dominique Farran retransmettra samedi soir le récent concert à Paris du groupe de folk américain qui vient tout juste de fêter ses vingt ans de chanson. Qui a écrit *Blowin' in the Wind* ? (L'Live, samedi 26 mars, de 22 h 10 à minuit).

### R.M.C.

● Christine Ockrent : démasquée par le docteur Jacqueline Renaud ? Un « psyché test » probablement insolite qui, après ceux de Michèle Cotta, André Bergeron, Michel Tournier ou Marie Cardinal se propose de nous faire découvrir quelques facettes inconnues de personnalités publiques. (« Psyché test », dimanche 27 mars, de 19 h 15 à 20 h 30).

## L'Afrique

Le 21 mars, à 19 h 30, France-Culture diffuse une émission consacrée à l'Afrique. Elle est présentée par le journaliste et écrivain Jean Vautrin, auteur de romans policiers, tels que *Caricature* ou *Bloody Mary* qui a reçu le prix « Mystère de la critique » (tous les samedis, de 18 h 30 à 19 h 30 sur Radio-Cité 96,96 MHz, Paris).

### Le jour de l'année



## L'Afrique et l'écran

L'Afrique n'échappe pas à la révolution audiovisuelle. Même si la télévision n'est pas encore installée dans tous les pays et même si, lorsqu'elle existe, elle ne couvre souvent que la capitale et l'entourage, elle a permis de faire connaître quelques heures par semaine. La vidéo, en revanche, s'implante partout de façon anarchique. Dans beaucoup de pays, elle a précédé la télévision. Aucune statistique sérieuse ne mesure les magnétoscopes en usage dans les pays africains. Aussi bien que les récepteurs radio ou les téléviseurs, ils échappent le plus souvent au contrôle des importations. Quant aux cassettes vidéo, elles sont fournies par des circuits variés. La clientèle est formée d'expatriés (coopérants, fonctionnaires internationaux, diplomates) et d'un nombre croissant de nationaux appartenant à l'élite locale.

Les expatriés se font envoyer des cassettes par des amis, par des membres de la famille, ou par des maisons spécialisées. Mais ce sont les circuits de la fraude et du piratage qui sont de loin les mieux organisés. Et les pirates sont eux-mêmes pirates. Les programmes les plus prisés sont un cocktail d'émissions télévisées européennes et des films de fiction. Beaucoup d'expatriés se plaignent, à tort ou à raison, du vide culturel où ils vivent. Les femmes sont souvent oisives. Quant aux enfants, ils gardent le contact, par la vidéo, avec la culture et la langue de leurs camarades restés au pays. Et les programmes locaux de cinéma sont souvent de qualité médiocre.

### A longueur de journée

Les adeptes africains de la vidéo forment une infime minorité de pri-

vilégiés du pouvoir ou de l'argent. La vidéo est pour eux à la fois une distraction et un manque de réussite sociale.

Tel médecin zairois, dont les trois femmes habitent dans une même maison, occupe sa nombreuse famille avec des films vidéo à longueur de journée. Tel sous-préfet du Centre-Cameroun fait venir par avion de Douala (800 km) des films pornographiques et des émissions de variétés musicales. Il dépense, assure-t-il, l'équivalent de 16 000 F par mois d'abonnements. Ses jeunes enfants ont droit au spectacle des variétés le vendredi soir. Le samedi matin, accroupis à même le sol, ils s'appliquent à recréer le monde du Coran, en représentant la méduse chantée par le maître de l'école coranique. Image du syncrétisme culturel qui est en train de se forger en Afrique.

Un magnétoscope coûte environ l'équivalent de 12 000 F à Abidjan, un téléviseur 5 600 F, un film pré-enregistré entre 800 F et 1 000 F, une cassette vierge entre 180 F et 300 F; et un film acheté à Paris hors taxes également. Enfin, la location d'une cassette coûte environ 30 F par jour et 60 F par semaine (1). A Kinshasa (Zaire), elle est d'environ 125 F. La taxe sur les appareils et les produits audiovisuels dans la capitale zairoise est de 25 % en principe.

Il existe très rarement des réglementations applicables aux équipements et aux produits vidéo. La loi est partout dépassée et battue en brèche, surtout en matière de droits d'auteur. Quelques pays cependant s'efforcent d'organiser ce nouveau marché. Depuis environ deux ans,

le Bureau ivoirien du droit d'auteur (Burida) veille aux intérêts de l'Etat et des artistes. Depuis la création de cet organisme, des vidéo-clubs « légaux » ont vu le jour. On observe, en outre, l'émergence de réseaux, liés aux établissements hôteliers. Un hôtel de Mutsumudu, modeste capitale de l'île d'Anjouan (archipel des Comores), montrait récemment *La Guerre du feu* ainsi que *Le Tour infernal*. Un palace de Kinshasa présentait E.T. une semaine exactement après sa sortie sur les écrans parisiens.

### La fin de la « palabre » ?

Les conséquences de la rapide progression de la vidéo dans les pays africains ne sont pas encore bien connues. Mais d'ores et déjà un grand bouleversement s'y annonce. La jeune télévision est déjà fortement concurrente, voire piégée par la vidéo. Les élites locales habituées à celle-ci poussent les pouvoirs publics à installer la télévision là où elle n'existe pas encore, ou exigent des programmes de télévision comparables à ceux auxquels la vidéo les a déjà accoutumés.

Or les télévisions africaines n'auront pas de suite les moyens techniques, humains et financiers de produire des programmes très élaborés. La télévision grand public africaine se condamne donc à importer massivement des émissions fabriquées dans les pays du Nord. Il sera difficile dans ces conditions qu'elle s'épanouisse de façon originale et résolve au préalable le problème fondamental de son utilisation au service des populations rurales.

On admet généralement que la vie sociale en Afrique est plus conviviale qu'en Europe et que le culte de la sacro-sainte « palabre » y est toujours aussi puissant. Cette convivialité ne résistera pas à la présence du petit écran dans les familles où il fascine les enfants et les adultes.

Les problèmes techniques relatifs aux normes de diffusion de l'image (Pal, Secam, N.T.S.C.), la bataille des incompatibilités entre divers procédés de décodage propres à tel ou tel constructeur et leurs conséquences sur le choix d'équipements demeurent totalement ignorés.

Entre-temps, des circuits très prospères, producteurs de revenus confortables, se constituent à vive allure. Des habitudes de consommation des produits audiovisuels s'enracinent solidement. Les pouvoirs publics se voient incapables d'en tirer un bénéfice financier et d'élaborer une politique cohérente et originale de la communication audiovisuelle. Mais le cinéma, la télévision et la vidéo, les trois partenaires indispensables de cette industrie, sont considérés comme des domaines quasi marginaux.

L'Afrique presque tout entière assiste, passive, à la prolifération des techniques et des modes de communication qu'elle ne se préoccupe ni de maîtriser ni d'adapter à ses propres exigences.

ATHANASE GAHUNGU.

(1) Selon *Jeune Afrique économique*, 15 décembre 1982.

## VIDEOCASSETTES SELECTION

### Dépêche mode

A l'origine, il s'agit d'un simple supplément vidéo à une revue professionnelle. Deux fois par an, une équipe va filmer les collections de prêt-à-porter d'hiver et d'été. A partir de ce matériel, l'équipe de *Dépêche mode* sélectionne et regroupe les images pour fournir des synthèses sur les grandes tendances des collections, les lignes, les couleurs, les tissus, les accessoires. Créé en 1980, le magazine vidéo connaît un rapide succès dans le milieu professionnel, puisqu'il atteint les 300 exemplaires. Mais, petit à petit, l'audience s'élargit. Des centres commerciaux, des points de vente, des salons, l'utilisent comme produit d'animation; la télévision emprunte ses images et des copies pirates circulent même dans les boîtes de nuit new-yorkaises.

L'équipe a donc décidé de diffuser le magazine dans certains vidéo-clubs. Sans rien perdre de son objectif professionnel, ce sixième numéro de *Dépêche mode* est aussi un superbe show, un défilé continu de formes et de couleurs, qui culmine dans un final digne d'une comédie musicale américaine. La mise en images rejette la sophistication facile des effets spéciaux et opte délibérément pour une élégance classique très proche de la mise en pages de la revue. Les cassettes sortent en janvier et en mai, au prix de 2 500 F pour les professionnels. Elles sont disponibles six mois plus tard pour le grand public au prix de 550 F.

\* *DEPECHE MODE*, 50 mm, deux numéros par an, 28-22, rue

de Clichy, 75421 Paris Cedex 09 (tel. : 280-64-45).

### FILMS

#### Films français

*La Gifle*, de Claude Pinoteau, avec Isabelle Adjani, Lino Ventura et Annie Girardot. Edité et distribué par G.C.R.

*L'Hôtel de la plage*, de Michel Lang, avec Daniel Ceccaldi et Guy Marchand. Edité et distribué par G.C.R.

*Marco Polo*, de Denys de la Patellière, avec Robert Hossein, Orson Welles, Anthony Quinn et Omar Sharif. Edité et distribué par Vidéo public édition.

*Meurres à domicile*, de Marc Lore, avec Aury Dupey et Bernard Giraudes. Edité et distribué par Virginia distribution.

*Retour à Marseille*, de René Allio, avec Raft Vellone et André Ferréol. Edité par A.M. vidéo et distribué par R.C.V.

#### Films américains

*Le cœur est un chasseur solitaire*, de Robert Ellis Miller, avec Alan Arkin et Sondra Locke. Edité et distribué par Warner Home Video.

*Lawrence d'Arabie*, de David Lean, avec Peter O'Toole, Omar Sharif, Alec Guinness et Anthony Quinn. Edité et distribué par G.C.R.

*Absence de malice*, de Sydney Pollack, avec Paul Newman et Sally Field. Edité et distribué par G.C.R.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

## PRATIQUES

### VIDÉO

#### Un guide du matériel

A l'occasion du Festival du son et de l'image vidéo, le mensuel *Télé Ciné Vidéo* publie un numéro spécial, véritable guide des magnétoscopes, des caméras et des téléviseurs portables présents sur le marché français, auxquels viennent s'ajouter consoles de jeux et micro-ordinateurs domestiques. Sous une illustration, chaque matériel est décrit succinctement à travers une fiche énumérant ses principales caractéristiques techniques, dont le nom du fabricant et les références des modèles identiques existant sous d'autres labels. Ces précisions devraient permettre aux consommateurs de déjouer certains pièges et d'établir des comparaisons entre matériels sortant des chaînes d'un même constructeur. On trouve également dans ce vidéo-guide quelques conseils utiles pour les débutants, ainsi que des tableaux d'équivalences pour les liaisons entre éléments. Ce volume de trois cents pages est vendu 45 F.

#### Les prix de Tokyo

Le Festival vidéo de Tokyo est la plus importante manifestation mondiale dans le domaine de la vidéo. Patronnée par J.V.C., elle est ouverte aussi bien aux amateurs qu'aux professionnels et a pour objectif la promotion de la vidéo en tant qu'outil de création et de communication. Trente œuvres, sur plus de mille participations, ont été couronnées; vingt-deux pays ont participé au festival, et si le Japon domine le peloton, avec plus de la moitié des productions, la France occupe une troisième place honorable derrière les Etats-Unis, devant la République fédérale d'Allemagne.

Trois œuvres françaises ont été sélectionnées au palmarès. Il s'agit de *Jeune fille en robe d'été* de Philippe Demontaut, ou l'écran cathodique comme miroir à la Lewis Carroll; les *Vidéoflashs* de Michel Jefferou et Patrick Bousquet, suite de petits tableaux humoristiques utilisant l'image du poste comme élément du jeu; *Métamorphoses*, par un groupe d'étudiants de Paris-4, œuvre fantasmagorique illustrant une utilisation intelligente des outils vidéo.

Pour sa part, J.V.C. France a sélectionné cinq autres créations françaises: *San mon en-fant* (stagiaires de Paris),

A.E.I.O.U.X.Y.Z. (Geneviève Hervé), *Bienvenue en 1982* (Nicolas Seidel), *Rituel 81* (Catherine Ikam), et *De briques et de bois* (Patrick Wibaut).

L'attribution, cette année, de prix réservés à des productions réalisées avec du matériel amateur devrait stimuler l'intérêt du grand public et accroître sa participation au prochain festival.

Ph. P.

#### Des micros adaptés à la vidéo

La société J.V.C. a examiné la question de la prise de son en vidéo. L'utilisateur d'un magnétoscope portable se retrouve souvent seul pour prendre à la fois l'image et le son. Pour alléger le dispositif de tournage, les constructeurs ont équipé les caméras grand public de microphones omnidirectionnels. Le choix d'une sensibilité peu perturbée par les bruits de la réponse moyennement à presque toutes les situations. En offrant une gamme de micros interchangeables ou à directivité variable, J.V.C. permet de régler un élément déterminant dans la compréhension du message audiovisuel.

Le NZ 330 est un microphone stéréo-zoom couplé mécaniquement et électriquement au système de focalisation variable que l'on trouve sur les caméras légères de la marque. Ainsi la zone de prise de son évolue en concordance avec les effets d'optique, allant du grand angle au téléobjectif. L'adaptateur et le micro se fixent sur la grille porte-accessoires. Le modèle M 212 est un microphone à deux voies destiné à la reproduction de la stéréophonie. Une capsule unidirectionnelle capte les sons venant de l'avant, tandis qu'un second élément capte les sons provenant des côtés. Le tout est monté dans un bloc unique équipé de deux câbles de sortie. Enfin, le NZ 230 est un superdirectionnel à sensibilité variable par commutation. Le réglage permet une adaptation fine du micro à la source sonore.

PHILIPPE PELAPRAT.

### HI-FI

#### Mini-enceintes

Quand on est fabricant d'enceintes réputées comme l'est B & W, il faut vraiment se salir de soi pour produire une mini-enceinte pour automobiles comparable aux meilleures références des atitudes professionnels. C'est le défi lancé par la célèbre constructeur britannique, avec la LM 1, qui

entend se mesurer avec ses prestigieuses aînées, la 801, vingt-cinq fois plus volumineuse.

Pour tendre vers la perfection, il a fallu porter une grande attention à la conception du coffret. Le boîtier est en alliage de zinc coulé, recouvert d'un bitume absorbant, assurant une réponse exceptionnelle aux transitoires et une coloration minimale. Les haut-parleurs ont été conçus pour répondre aux exigences de qualité les plus élevées et, supportant des températures de plus de 100°, chose courante dans une automobile stationnant au soleil.

D'une esthétique raffinée, la LM 1 peut convenir également à un usage domestique. Un réglage permet d'accentuer ou d'atténuer les fréquences moyennes et basses selon le lieu d'écoute. Enfin une version marine, avec traitement spécial des surfaces, est disponible.

PH. P.

### PHOTO

#### La photo en crise

Les signes d'un début de récession dans le secteur des appareils reflex, jusqu'ici épargné par la crise économique, sont de plus en plus apparents. Une information publiée par la J.P.E.A. (Japan Photographic Equipment Industrial Association) montre que quatre des plus importantes firmes productrices de reflex (Minolta, Nikon, Pentax et Yashica) enregistrent probablement l'exercice financier en cours avec une forte diminution de leurs bénéfices par rapport à l'année dernière: 24 % pour Minolta, 28 % pour Nikon, 32 % pour Minolta et 83 % pour Pentax.

Ces résultats seront essentiellement provoqués par la chute des ventes d'appareils photographiques. Les prévisions font en effet état d'une diminution du chiffre d'affaires relatif aux modèles reflex de 5 % chez Minolta et 34 % chez Pentax. Seule Nikon et Yashica devraient enregistrent une légère progression de leurs ventes, de l'ordre de 4 %.

Cette évolution avait été prévue dès les débuts de l'année passée. Elle a incité les firmes intéressées à entrer sur le marché de la vidéo avec des ensembles de reportage constitués d'une caméra et d'un magnétoscope (le dernier étant d'ailleurs fabriqué par des constructeurs du secteur vidéo comme Hitachi et National).

ROGER BELLONE.

## Aux quatre coins de France

### Produits régionaux

#### HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA

Produit naturel de renommée millénaire Catalogne et tarif M gratuits. Demandez à STE HELIOLEINE, B.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652 Cedex. Demandez brochure « Le Pellerin et les troubles de la prostate », miel extra Pollen, Gelée d'Ech. 10 F. HUSSON, Gersmont, 54380 Dieulouard.

### Vacances et loisirs

(Cortina) 19320 LA ROCHE-CANILLAC L'AMERIQUE LINGUISTIQUE \*\*\* Pensions Repas prox, lacs forêts. Envoi dépliant.

19320 Saint-Pardoux-la-Croisille CORREZE. Hôtel Le Beau Site \*\*\* Etang, piscine, tennis privés.

En GASCogne-ARMAGNAC Juin à sept, 83 membres de vacances, camp, villages ou bourgs - à part 1 500 F/m. Offices du tourisme de Gers, 32700 LECTOURE.

#### PLAGE MIDI - PARC LOSIRS

Choix de locations Déjeuner gratuit M. Boisset 34 SÉRIENNE - (07) 32-26-17

#### LE CLUB VERT

stages, séjours sportifs et d'éveil pour enfants et adolescents. Pages: TENNIS dans le CÉVENNES. Tél.: (06) 903-50-80 (le matin).

#### SKI DE FOND SPECIAL PAQUES

Les Saizies, Savoie, plus grand domaine de fond des Alpes du Nord. Neige assurée Stage 1 semaine du samedi au samedi. Tout compris 1 250 F. (hébergement, restauration, matériel cours de ski) Téléphone: (71) 31-23-82

### Vins et alcools

#### CHATEAU DE RICARDELLE

Routes de Grézian, 11100 NARBONNE Téléphone: (68) 32-12-81

A.O.C. COTES DE RUSSILLON VILLAGES V.D.O.S. LA CLAPE - MINERVOIS CORBIÈRES VIN DU PAYS DE L'AUDE - CHEVALIER D'OR

VENTE DIRECTE - MISE EN BOUTEILLES AU CHATEAU

### DÉCOUVREZ LES GRANDS THÉS

Ce qui compte, c'est le fraîcheur, le savoir des thés, la force des parfums.

#### TOUS LES THÉS

C'est l'assurance de la meilleure qualité. Par correspondance sur toute la France.

CATALOGUE GRATUIT 16 pages, photos couleur. Tous les Thés Serv. M. BP 240 - 82307 Lavelade-Cedex

#### Rosé de MARSANNAY

Bourgogne Rouge Marsannay Bourgogne Meusoux Brut Rosé Tarif sur demande

Cave Coopérative Vins Rosés 21160 TEL.: 52-15-14

#### CROZES HERMITAGE

Grand vin A.O.C. CAVE des CLAIRMONTS

PRODUCTEUR ÉLEVAGE DU DOMAINE A VOTRE TABLE

\* VIGNES VIEILLES \*

BEAUMONT-MONTREUX - 26000 TAIN L'HERMITAGE

VINS FINS DE BORDEAUX. MÉDAILLES conc. agric. Rouge Blanc Rosé, Bout. ou cabit.

Tarif sur dem. à Serge SIMON, viticulteur, Château Vieux-Moulin, 33141 VILLEGOUGE

#### Découvrez un HAUT-MÉDOC

#### LE CHATEAU DILLON

Vente directe - Prix franco LYCEE AGRICOLE. DÉPARTEMENT 33200 BLANQUEFORT TEL. 50-27-27

#### GRAND VIN DE BORDEAUX

A.O.C. Fronsac Les Trois-Croix GUILLOU-MERDAN, 33126 Fronsac

KUENTZ - BAS. Tarif. Se recommander du Journal. Tél.: 16 (57) 84-32-49.

#### CHATEAU LA TOUR DE BY

Cru Grand Bourgeois du Médoc Begedan, 33340 Lesparre Médoc

Tel.: (58) 41-50-03

Documentation et tarif sur demande.

BORDEAUX SUP. mltis. 1982 à 1980 blanc, rouge table 12°, cabit. jerrican

BELLOT VIGNERON 33620 LARUSCADE

#### CHATEAU TOUR MUSSET

Montagne Saint-Emilion 1980 36 bouteilles 600 F franco

domicile (France métropolitaine) GUTER Viticulteur 33330 Saint-Emilion

#### CHATEAU ROQUEBRUNE

33360 CENAC

En direct exploitation familiale. BORDEAUX Rouge AOC

Vrac ou bouteilles.

### CHATEAU TAYAC

#### CRU BOURGEOIS A.O.C. MARGAUX M.D.C.

A. FAVIN propriétaire

SOUSANS 33460 MARGAUX

TARIF SUR DEMANDE

#### LES CHAIS DE L'ORATOIRE

DOMAINE DE MONTCALM - 69300 THOIR

expédient depuis 30 ans à des très nombreux

particuliers des vins du ROUSSILLON en 100

bois et en bouteilles. Pourqu'il pas vous ?

Tél. 1 6 (68) 53-04-00.

#### GRANDS VINS D'ALSACE

Lauréat des concours de Paris - Mâcon - Colmar

Fournisseurs de la Côte d'Angletter KUENTZ - BAS

68420 HUSSEREN LES CHATEAUX

Téléphone: 16 (89) 49-30-24

Tarif sur demande

Charles CHAMPIER, viticulteur

69830 ODENAS, tél. (74) 03-42-18

Grand cru Beaujolais, Côte de

Brouilly 81, 19 F, et Brouilly 51, 18 F

bouteille, Brouilly 81, 16,50 F le litre.

Prix TTC, paiement commandé.

Découvrez le POUILLY-LOCHÉ et le POUILLY-VINZELLES

Vins blancs A.O.C. - Pinot-Chardonnay

Tarif sur demande

Cave des Grands Crus, 71145 VINZELLES

#### MERCUREY

vite directe propriété

12 bout. 1980 348 F T.T.C. franco dom.

Tarif sur demande. Tél. 85-47-13-94

MODERN VITICULTEUR - 71500 MERCUREY

#### 53 MÉDAILLES - 21<sup>e</sup> ANNÉE

DE VENTE DIRECTE AUX AMATEURS

#### CHATEAU SAINT-ESTÈVE

VIN REPUTÉ DES COTES-DU-RHÔNE G. FRANÇAIS & FILS

VITICULTEURS OFFRE SPÉCIALE

ASSORTIMENT SAINT-ESTÈVE ROUGE

12 B. MILLÉSIMES 1979-81-82

MISE D'ORIGINE LES 12 B. : 243 F RENDU DOMICILE

TEL. (90) 34-34-04

Bon à renvoyer à Saint-Étienne

UCHAUX 94100 ORANGE

Nom .....

Adresse .....

Je désire recevoir :

☐ Documentation et tarif (M1)

☐ 12 B. assorties, je joins un chèque de 243 F.



# DISQUES

## Classique

### « Le Ballo » et « la Sestina » de Monteverdi

Pour le Ballo (ou Mascherate) delle Ingrate, qui joue de la nouveauté du style recitativo sur le canevas du ballet de cour à la française, personne, ou presque, n'avait fait mieux que le Deller Consort, habillé ici à mûler les raffinements du chant à un climat spécifiquement théâtral et italien. Cette version est restée depuis longtemps du catalogue, ce n'était pas les approches irréprochables quant au style, mais trop convenues quant au ton, de Leppard et Corboz qui nous menaient à la vérité de ce grand moment du génie de Monteverdi.

Voici donc aujourd'hui le vision des Arts florissants, qui retrouve l'intuition profonde (et l'émotion aussi) des gens du Deller, mais magnifiée par les mille trouvailles de l'approche musicologique et baroque, prompt à marier le symbole au sujet et à souligner « la charge quasi emblématique de la musique » (les contrastes, voulus comme tels, entre le ballet en soi, « image de l'harmonie, de la concorde et de la vertu », et l'horreur émanée des scènes infernales). Tout ou plus pourrait-on reprocher à cette version frémillante comme les choses de la vie ou de deux poètes feutes de détail : le Pluton de Gregory Reinhardt, très musical mais à court de « creux » dans le grave (son grand monologue « Dal tenebroso orrore », ou l'édieu final à la lumière d'une ingrata, peut-être un peu trop chœur). Mais l'ensemble reste superbe et dans le climat exigé par cet opéra-ballet primitif.

En complément de programme, les Arts florissants nous offrent le meilleur moment de l'enregistrement : une récréation radicale de la Sestina (ou L'agrimo d'Amante), écrite en guise d'in Memoriam à Caterina Martinelli, chanteuse favorite du duc de Mantoue. L'interprétation, dans l'esprit solennel qui prévaut pour ce répertoire à l'heure actuelle, est ahurissante d'intensité, avec cette plénitude et ce délié uniques dans la conduite des voix, chaque chanteur donnant le meilleur de lui-même pour errer au texte sans trop-plein d'expression dans le regret et la douleur. C'est là un portrait fabuleux du madrigaliste du V<sup>e</sup> livre face à la mort, avec, au plan sonore, une incroyable diversité d'accents et de gradation, du sanglot au cri, et un dramaturge fondamental qui fait le modernité de cet étonnant requiem profane. (Harmonie Mundi, HM 1108).

ROGER TELLART.

### Gustav Mahler par Václav Neumann

Les enregistrements des symphonies de Mahler étant ces temps-ci très nombreux et de qualité fort variable, il faut absolument signaler les trois qui viennent d'être publiés, avec, comme interprètes, la Philharmonie tchèque, différents chœurs et divers solistes vocaux, tous placés sous le di-

rection de Václav Neumann. Les symphonies dont il s'agit, disponibles séparément, sont la Neuvième, la Troisième et la Huitième.

La Neuvième, malgré ses qualités, ne fera pas oublier la version Karajan. Mais les Troisième et Huitième se situent au tout premier rang. L'une et l'autre, par-delà leurs différences de conception, comptent parmi les symphonies les plus monumentales de Mahler. Sene rien leur ôter de leur poids, Neumann leur confère une étonnante lisibilité architecturale et sonore, rendant toute justice aussi bien aux pleins qu'aux faibles, aux mélodies à parfum romantique qu'aux chocs dynamiques et aux élans qui sont un élément essentiel de la modernité de Mahler. Cela sans en faire trop, et en conservant toujours le contrôle des événements. Parmi les solistes vocaux, à noter la présence de Christa Ludwig dans le quatrième mouvement (sur un poème du Zarathoustra de Nietzsche) de la Troisième.

Réussites d'autant plus précieuses qu'avec elles Neumann termine une intégrale des symphonies de Mahler qui s'impose nettement comme la meilleure de celles disponibles actuellement, ou assez avancées pour permettre déjà un jugement d'ensemble (Troisième : 2 d. Supraphon, 302 097 ; Huitième : 2 d. Supraphon, 302 100).

MARC VIGNAL.

### « L'Amour des trois oranges »

Y eut-il jamais compositeur plus contradictoire, et plus contredit, que Prokofiev ? Curieux de toutes les nouveautés, il fut critiqué de tous et conspu partout de son vivant. L'Amour des trois oranges, œuvre d'un homme n'ayant pas atteint le trentenaire, contient déjà tout son génie : celui d'un pillard, intègrement mêlé à la folklorie russe, la comédie de l'art et les recherches de l'atonalité ; celui d'un novateur cherchant, jusque dans la provocation, à s'accorder aux valeurs et aux attentes de son temps.

Son écriture dit le vitesse, sa force de mobilité et ses vertus de changement incessant. Ainsi court son opéra : de force en gég, de double jeu en effet de scène dans la scène, de brusque rupture de tempo en brutale variation de modulations. Que ce genre d'ouvrage exige la visibilité du théâtre pour être achevé, que les solistes, les chœurs et l'orchestre de la radio de l'U.R.S.S., dirigés par Djemel Deligat ne fassent guère assaut de légèreté ou de nuances, importent somme toute assez peu. Voici enfin rendue au catalogue l'œuvre majeure d'un musicien majeur. (2 disques, Chants du monde, LDX 78331 ; réédition).

ALAIN ARNAUD.

## LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions ici, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous avons demandé d'autre part à ces disquaires d'attirer l'attention sur des disques anciens « à redécouvrir ». (Cette semaine, le choix de la FNAC-Etote à Paris.)

	CLASSIQUE		JAZZ		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	FALSTAFF, de G. Verdi, Dir. C. M. Giulini (D.G.G.)	FALSTAFF, de G. Verdi, Dir. C. M. Giulini (D.G.G.)	QUARTET, de H. Harnack (C.B.S.)	QUARTET, de H. Harnack (C.B.S.)	TRISTESSE, de M. Jovan (W.E.A.)	TRISTESSE, de M. Jovan (W.E.A.)	KISSING TO BE CLEVER, de M. Jovan (W.E.A.)	WAR, U2 (Phonogram)
2	CHANTS D'AUTUMNE, de F. Van Sade (C.B.S.)	PETITS CONCERTS SPIRITUELS, de H. Schütz, R. Jacob (Harmonia Mundi)	PROCESSION, de Weather Report (C.B.S.)	THE PARIS CONCERT, de Bill Evans (W.E.A.)	QUOI FAIRE, de Cl. Couture (Phonogram)	FRÈRE ÉCARLATE, de Louis Fauré (A&R)	FELINE, Stranglers (C.B.S.)	BEATITUDE, de Ours (C.B.S.)
3	VARIATIONS GOLDBERG, de J.S. Bach, G. Gould (C.B.S.)	LIEDER, de Schubert, M. Price (Orfeo)	GLAD RAGS, de M. M. Labeque (EMI)	OUT LIKE A LIGHT, de J. Scott (Trio)	SOLEIL CHERCHE FUTUR, de J. H. F. (Thelma)	CAP CAHAÏLE, de E. Winer (A&R)	ANOTHER PAGE, de Christopher Cross (W.E.A.)	AUTOPOKTRAIT, de M. Jovan (W.E.A.)
4	ROMANCES, de E. Lamandier (A&R)	MUSIQUE POUR L'ANGLETERRE, de J. Haydn, Ch. Hogwood (Olympia-Lyre)	TRIO MUSIC, de Chick Corea (E.C.M.)	CONTEMPORARY, de P. Erskine (DAM)	QUAND LA MUSIQUE EST BONNE, de J. J. Goldstein (C.B.S.)	LE POLLEN, de P. B. (R.C.A.)	MONEY AND CIGARETTES, de Eric Clapton (W.E.A.)	FELINE, de Stranglers (C.B.S.)
5	TRAVIATA, de G. Verdi, par L. Co. (D.G.G.)	LAZARUS, de F. Schubert, par E. Martin, H. Fry, Ch. et (Olympia-Lyre)	THE PARIS CONCERT, de Bill Evans (W.E.A.)	PROCESSION, de Weather Report (C.B.S.)	VIVANT, de M. Sardon (R.C.A.)	VOYOU, de M. Burger (W.E.A.)	WAR, U2 (Phonogram)	ICEBERG MODEL, de J. Watts (P.M.)
6	LES QUATRE SAISONS, de A. Vivaldi, T. Pinnock (A&R)	CHANTS INCONUS, de K. Wall, par T. Stratus (Nonesuch)	THE BEST IS YET TO COME, de G. W. (W.E.A.)	THE RIVER IS DEEP, de Jerry Gonzalez and the Four Apache Band (Music)	FEMMES, INDICÉTION, de C. L. (R.C.A.)	TES PAS DROLE, de C. L. (R.C.A.)	THRILLER, de M. Jackson (C.B.S.)	MONEY AND CIGARETTES, de Eric Clapton (W.E.A.)
7	LA TRAVIATA, de G. Verdi, par R. S. (Dir. R. M. (EMI))	DIALOGUES DES CARMÉLITES, de F. Poulenc, Dir. G. P. (EMI)	MUMMY, de J. M. K. (A&R)	MUMMY, de J. M. K. (A&R)	LALANNE, de F. L. (Phonogram)	PATIENCE POUR PASSION, de S. K. (Barclay)	KILL ROY WAS HERE, de S. K. (C.B.S.)	SWEET DREAMS, de Eurythmics (R.C.A.)
A	CONCERTO POUR CLAVECIN, de W. A. Mozart, par P. B. (A&R)	LES TRÉTEAUX, de M. de Falla, par l'ensemble instrumental, dir. Charles Dutoit (Erato 9241)	SINGS BIG BILL, par Muddy Waters (Vogue 515029)	HOLLYWOOD, par David Mac Neil (R.C.A.-SH 10036)	COMME A LA RADIO, par Brigitte Fontaine-Arcadi (R.C.A.-S.H. 10005)	CARELESS, par Stephen Bishop (A.B.C. records import M.C.A. 97021)		

## Rock Variétés

JONI MITCHELL

### « Wild Things Run Fast »

C'est une aventure bien à part que celle de Joni Mitchell, qui ne donna pratiquement pas de concerts, ne fait pas de tournées. Toute son énergie artistique, elle la met dans la réalisation de remarquables albums où s'épanouit une musique raffinée et superbement arrangée, une grande richesse harmonique et une manière fascinante, très « jazzy », de balancer les mots, de jouer sur une dentelle de swing. Wild Things Run Fast, qui donne son titre à l'album, est un exemple de l'étonnant travail accompli par la chanteuse américaine. Mais toutes les chansons, dans leur diversité, ont cette finesse et ce lyrisme, ce même feeling et ce même beat.

L'accompagnement simple, dépouillé et efficace, est varié en personnel. Seule la basse (Larry Klein) ne change pas. Parmi les musiciens de ces enregistrements : Wayne Shorter (saxophone), Mike Landau et Steve Lukather (guitares électriques), 133 t. Geffen Records. Dist. W.E.A. Filipacchi Music. GEF 251021.

ERIC CLAPTON

### « Money and Cigarettes »

Il y a longtemps déjà que, après bien des conflits, des ambiguïtés et des malentendus, Eric Clapton s'est transformé en une sorte d'homme tranquille, en musicien plein de pudeur et d'élégance réfugié dans une solitude voulue. Money and Cigarettes, le dernier album de Clapton, souffre beaucoup de cette atmosphère paisible qui entoure apparemment aujourd'hui le guitariste. Les longues improvisations sont disparues. Tout ici est mesuré, bon chic, bon genre.

Le titre rock Ain't Going Down est légèrement plus incisif, plus mordant, mais il n'échappe pas cependant à ce climat « papéris », où les musiciens, Clapton en tête, assurent chaque morceau sans éclat ni

flamme. Un bon blues tout de même. Crosscut Saw, 133 t. WEA. 92 3773-1.

CLAUDE FLÉOUTER.

HEAVEN 17

### « The Luxury Gap »

On l'a dit maintes fois dans ces colonnes, Heaven 17 est l'un des groupes anglais les plus brillants du moment. L'un des plus avant-coureurs. Transfuges de la première formule de Human League, l'un Craig Marsh et Mervyn Wray ont créé une unité de production qui, sous l'appellation British Electric Foundation, a imposé sa grille sur diverses ramifications dont la principale est, on s'en sera douté, Heaven 17.

Non content de confirmer les qualités du précédent, ce second 33 tours le transcende. Il gagne en adresse, en volume, en densité, il gagne en vigueur, en diversité, en magie. Mais de quoi s'agit-il ? Simplement d'une synthèse parfaite et excellente de tout ce que le rock et ses dérivés ont de mieux à offrir aujourd'hui. Simplement, Heaven 17 nous concède le son de maintenant. Une espèce de disco-rock ou chaloupiement virginal.

Mais attention ! Les deux hommes — auxquels il convient d'ajouter Glenn Gregory, chanteur émérite et à combien stimulant — ne prennent jamais l'évidente fonction dansante de leur création pour une excuse facile. Il y a, dans ces compositions astucieuses, une recherche constante de l'instrument qui arrive pile au bon moment, un sens subtil de l'arrangement, il y a des sonorités malicieuses et des rythmes sensuels. Tout est rebondissement, luxuriance des effets, progression mélodique et cependant spontanéité dans le feeling, ivresse dans le tempo. Avec leur perception blanche, et néanmoins chargée de soul, du son noir contemporain, ces gens-là sont en quelque sorte les prédateurs de l'universel rock (Virgin, 205337).

ALAIN WAIS.

## Jazz

### UN NOUVEAU WAGON DE BLUE NOTE

Dans des chroniques brèves, comme celle qui annonce la publication de vingt et un albums Blue Note le Monde Dimanche du 18 mai 1982, comment donner une idée de l'incroyable abondance de disques que l'édition française s'attache à faire découvrir avec leurs costumes d'époque ? Le succès de la première livraison a entraîné la parution en bloc de vingt et un nouveaux tomes d'un catalogue qui fait penser, par sa richesse, à quelque caverne d'Ali Baba.

Les belles photos de couverture de Francis Wolff, la mise en page de Reid Miles, les commentaires précis, instructifs, de Leonard Feather ou de Nat Hentoff, font de la présentation même de la collection un plaisir qui s'ajoute à celui de la musique. Quarante heures de festivités.

Les noms des leaders, mis à part celui de Blakey (1), sont nouveaux. On retrouve bien évidemment, d'une séance, donc d'une galette, à l'autre, quelques habitués de la maison, qu'on redécouvre, n'en doutons pas, pour vedettes de la série suivante. C'est très bien ainsi et il faut comprendre pourquoi. D'une part, il y eut, vraiment, une équipe Blue Note, un groupe de musiciens qui « jamaient » ensemble dans l'amitié. D'autre

part, aucun d'eux n'était quelconque. Dans ces classes de brillants sujets, chacun pouvait prétendre à la place de premier. Qui ne l'occupait pas un jour le prenait le lendemain sans histoire.

Les grands trompettes, dans le flux de Blue Note, sont encore presque aussi nombreux et certainement aussi prestigieux que les grands saxophones. On notera Fats Navarro (2), Clifford Brown (3), Donald Byrd (4), Lee Morgan (5), Don Cherry (6), aux côtés de Johnny Griffin (7), Dexter Gordon (8), Joe Henderson (9), Hank Mobley (10), Lou Donaldson (11), Eric Dolphy (12), Ornette Coleman (13), Wayne Shorter (14). Dans ce vif de talents, Bechet fait figure d'immigré (15), le trombone J.J. Johnson d'original (16), mais, en revanche, Jimmy Smith, l'organiste (17), symbolise très bien, à lui seul, ce jazz musclé, trappu, qu'encourageaient, dans le second chapitre de l'aventure de la bonne marque, ses pères fondateurs.

LUCIEN MALSON.

(1) 84049, (2) 1531 et 1532, (3) 1526, (4) 84188, (5) 1578, (6) 84226, (7) 1559, (8) 84183, (9) 84189, (10) 84080, (11) 84066, (12) 84163, (13) 84224 et 84225, (14) 84049, (15) 1201 et 1202, (16) 1505 et 1506, (17) 84078. Tous disques Blue Note. Fabrication et distribution Pathé-Marconi.

## 1983, ANNÉE RAMEAU

L'Association les Boréens présente la publication par les éditions Stil du fac-similé de la partition originale des BORÉADES, l'opéra posthume de J.-Ph. Rameau (manuscrit Res. Ymb. Ms 4. Bibliothèque Nationale, Paris)



Edition du Tricentenaire avec le concours de la Direction de la Musique et de la Danse - Ministère de la Culture

disponible chez 210 F.T.T. en librairie ou aux éditions Stil, 5, rue de Clugny, 75011 Paris tél. : 806.28.19

LAUDACE - LA QUALITÉ



BACH

GRAUN

GESUALDO

TON KOOPMAN

Le Clavier bien Tempéré - Livre 1 STU 715212 coffret 2 disques

LOUIS DEVOS

La Mort du Christ NUM 750602 coffret 2 disques

A SEI VOCI

Repons du Vendredi Saint STU 71520





DANIEL THIERRY.

## ENTRETIEN

### Les dialogues intemporels de Maurice de Gandillac

Ami de Charles Du Bos et de Jacques Maritain, camarade de Sartre et de Merleau-Ponty, traducteur de Hegel et de Nietzsche, le philosophe Maurice de Gandillac poursuit un dialogue toujours actuel avec les philosophes grecs et allemands de la Renaissance.

**P**ROFESSEUR émérite à Paris-Sorbonne, Maurice de Gandillac a été, à l'Ecole normale supérieure, le camarade de Sartre, de Nizan et de Merleau-Ponty. Il fut l'intime de Charles Du Bos, de Maritain, le collègue de Bachelard et de Jean Wahl. Il a notamment traduit Hegel et Bloch. Il continue de diriger la traduction française de Nietzsche (Gallimard) à partir de la remarquable édition italienne de Colli et Montinari. Il a publié la *Sagesse de Plotin* (Vrin), *Dante philosophe* (Se-ghers)...

Epris des humanistes de la Renaissance, ce philosophe (1), qui mêle le goût de la tradition à celui de l'invention, affirme que la philosophie ne parle pas seulement grec. Relire avec lui Nicolas de Cues (1421-1464), c'est se plonger

dans une actualité qui, à bonne distance, prend d'autres reliefs. De Cues qui est né dans un village de la Moselle, est parti en Italie, a étudié le droit, la médecine et les mathématiques. Il a fait le voyage de Constantinople avec le projet de rassembler — théoriquement et pratiquement — les cultures. Maurice de Gandillac, qui l'a traduit et fait connaître en France, aime ce philosophe, qui dit que l'homme est un animal nu, car il sait aussi qu'il peut recourir à l'art du tissage pour « vivre de meilleure façon ».

« Si l'on reconstituait vos recherches sur la Renaissance, on y verrait la conciliation de votre goût pour la nouveauté et pour la tradition.

— Né en 1906, j'ai été contemporain de mutations. Enfant, mon oncle me conduisait sur le champ d'aviation de Juvisy. J'étais passionné par le développement de l'électricité, par la radio. Un jour, mon père m'avait conduit au Théâtre des Champs-Élysées, dans un lieu d'où l'on pouvait voir de toutes les places... On y donnait les Ballets russes. Autour de moi, l'on parlait — non sans se scandaliser — des fauves, des eubistes, de Mondrian, de Kandinsky, du cinéma. C'était le temps de Proust et de Joyce, mais on les ignorait. En classe de troisième, mon professeur, Auguste Bailly, le romancier de *Naples au baiser de feu*, nous apprenait à composer des vers latins. J'ai eu très tôt le goût du beau langage ; cela me conduisit encore, naïvement, à écrire parfois aux journaux pour protester contre les fautes de syntaxe...

— En matière politique, vos expériences ont été contrastées.

— Enfant, en août 14, j'ai eu un sur-saut patriotique. Une jeune Allemande, Fräulein de camarades de vacances, nous avait dit au revoir. Petit bonhomme, j'avais refusé de lui serrer la main. Immédiatement après, j'ai eu de tels remords que j'en suis arrivé à faire de grandes déclarations germanophiles. Elles scandalisaient mon entourage. Mais, dans ma famille, on lisait Romain Rolland et ensuite Barbusse ; j'y ai sans doute puisé des tendances pacifistes, une sensibilité pour les civilisations étrangères.

— Pourtant, vous avez été, pour un temps du moins, influencé par Maurras.

— C'est vrai, mais un livre comme de Kierkegaard a été redécouvert récem-

ment comme un ouvrage de réflexion, intéressant quant à la situation d'une puissance moyenne entre deux grands blocs. Maurras parlait aussi d'autonomie locale, présentait le roi comme fédérateur de républiques. Et à ses côtés, en 1923, il y avait le prouhonien Georges Valois, anticapitaliste, comme Bernanos, mais de façon plus réfléchi. Après avoir fondé les Faisceaux, qui ont séduit Nizan quelques mois, il devait finir résistant et déporté. Dans ma génération, nous étions nombreux à rêver de concilier l'autorité, la liberté et la justice sociale.

— Entre les deux guerres, vous suiviez les conférences de Gabriel Marcel. Dans son salon, que fréquentait Sartre, vous étudiez Jaspers et Heidegger.

— Alors que Bergson avait bercé de sa rhétorique poétique beaucoup de nos professeurs et que Léon Brunschvicg maintenait la tradition kantienne et néo-kantienne, nous découvriions Kierkegaard et l'existentialisme.

— Brunschvicg refusait avec vigueur Aristote et Hegel.

— C'est beaucoup plus tard, à travers le marxisme, que nous nous sommes mis à nous intéresser à Hegel, qu'on nous avait présenté d'abord comme le retour à une scolastique. Ce sont Kojève et Hypolite qui vont changer la situation. Mais rendons hommage à Brunschvicg : il a fait une très bonne édition de Pascal et c'était un fin connaisseur de Malebranche. Pendant l'Occupation, caché en zone sud sous le nom de M. Brun, s'est montré stoïque.

— Avec Desjardins et Schlumberger, ce penseur remarquable m'a fait l'honneur de me demander de le seconder dans une décade de Pontigny consacrée au problème du Mal. C'était en 1936, et sa femme était ministre dans le cabinet de Léon Blum. J'avais demandé à Jean Wahl de traiter l'aspect existentiel du problème. Brunschvicg m'a fait barrer ce mot, arguant qu'il n'avait aucun sens...

— Vous avez aussi édité Berdiaeff, qui, après avoir été exclu de l'Université russe en raison de ses opinions révolutionnaires, s'est ensuite tourné vers une sorte d'existentialisme spirituel.

— C'est en partie par lui et par Léon Chestov que j'ai découvert tout un pan de la tradition russe, à la fois gnostique, mystique et proche du romantisme allemand.

— Vous aviez séjourné dans le Ber-En des années 30.

— A ce moment, le traité de Versailles était considéré comme une honte par la totalité des Allemands, même de gauche. J'ai alors écrit un article d'humour dans *Esprit*, où je m'élevais contre le droit des Anglais et des Français — étant donnée notamment leur politique coloniale — de représenter la conscience internationale. Nous avons vite compris la nécessité de résister par la force à Hitler ; mais nous voyions aussi combien nous en étions incapables. Par ailleurs, cette période était fascinante. En 1929, à Davos, j'avais entendu Cassirer discuter avec Heidegger et rencontré le jeune Lévinas, qui initiait à *Sein und Zeit* (*L'Être et le Temps*).

### Pas de coupure entre l'Antiquité et les Temps modernes

— Comment s'est donc noué votre intérêt pour le Moyen Âge et la Renaissance ?

— Les cours d'Étienne Gilson m'ont vite permis de comprendre qu'il n'y avait pas de coupure radicale entre l'Antiquité et les Temps modernes ! J'avais fait un mémoire de diplôme sur un nominaliste occitan. J'ai commencé ensuite à étudier Giordano Bruno et, parmi ses sources, j'ai rencontré Nicolas de Cues, auquel je me suis attaché longuement. J'avais fait en 1931 un cours aux Hautes Études sur Pétrarque ; et Dante m'a toujours fasciné. Rappelez-vous ce passage magnifique de *l'Enfer* où le poète imagine que le vieil Ulysse repart cette fois-ci à la reconquête de l'Océan, anticipant le voyage de Christophe Colomb.

— Il n'a pas fallu attendre la Renaissance pour savoir que la Terre était ronde.

— Evidemment, toute l'Antiquité fait de la rotondité un thème central : le voyage autour de la Terre est annoncé plusieurs fois par Aristote, des colonnes d'Hercule aux Indes. Dante fait dire à Ulysse : « Nous ne sommes pas des bêtes », c'est-à-dire notre vocation est de dominer le monde. Certes, le voyage tourne mal. Ulysse va être puni de sa démesure ; mais il est clair que Dante a de la sympathie pour son audace, et il décrit avec précision la traversée de l'Atlantique de ceux qui feront naufrage

aux antipodes de Jérusalem, du côté de Valparaíso.

— Nicolas de Cues va inventer une nouvelle épistémologie, une nouvelle cosmologie. Il proclame à la fois la force et les limites de l'intellect humain.

— Comme l'a vu Cassirer, sa théorie de la connaissance en fait un précurseur de Descartes et de Kant. La pensée humaine a pour lui valeur régulatrice. Il attache une grande importance à la mathématisation du savoir, ainsi qu'à la technique. Il se passionne pour les instruments de mesure : il propose de peser la respiration... Il aimerait que les gouvernements s'intéressent à l'inventaire du savoir.

— La « docte ignorance » se fait incapable d'atteindre l'infini, mais, par là, elle établit des frontières qui seront les fondements du savoir.

— Dans les *Conjectures*, on trouve une réflexion sur l'esprit connaissant, sur le temps, sur ce que nous appellerions aujourd'hui les concepts opératoires. Au concile de Bâle, il avait présenté un projet de réforme du calendrier, qui devra attendre un siècle pour être mis en place.

— Il met en doute les limites des sexes : pour lui, il y a de l'homme chez la femme et de la femme chez l'homme. Il anticipe le thème moderne de la bisexualité.

— Dans une perspective assez proche du stoïcisme, pour lui tout participe de tout. Il y a donc des éléments mâles chez la femme et inversement. Le plus intéressant est l'accent mis sur l'égalité et la complémentarité, car on n'avait pas attendu la psychanalyse pour savoir que l'homme avait des petites mamelles et les femmes des éloris !

— S'il n'oppose pas les sexes, il ne pose pas non plus de coupure absolue entre fini et infini.

— En effet, d'une part, l'infini est un mouvement indéfini, asymptotique, mais la limite est présente, de façon dynamique, au cœur même du fini. Dans le monde de la mathématique, une circonférence qui aurait un rayon infini deviendrait droite. Le Cusain a beaucoup travaillé sur les passages à la limite.

CHRISTIAN DESCAMPS.

(Lire la suite page XIV.)

(1) Un ouvrage d'hommage à Maurice de Gandillac, *L'Art des confins*, doit sortir prochainement aux PUF.

هكذا من الأهل



# ENTRETIEN

## DÉRIVES

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos,

abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de cette série d'entretiens.

### FRANÇOIS NOURISSIER (écrivain et critique) La paternité n'apporte rien au créateur

« Vous avez mélancoliquement remis en cause l'amour paternel... obligatoire », dans votre livre le Petit Bourgeois. Le métier de « père » serait-il incompatible avec celui de « créateur » ?

— En gros, je le pense. De même que je crois que c'est l'orphelin qui, très souvent, se forge un personnage apte à deve-

nir un créateur littéraire. De même, une fois que l'écrivain existe, sa fonction aurait tendance à créer la stérilité de l'homme, ou, en tout cas, à ne pas s'accommoder très confortablement des obligations de la paternité.

— Le savant ne serait-il pas soumis à la même contrainte ?

— Je ne le pense pas, parce que la liberté matérielle n'est que l'exigence de base, sur laquelle viennent se greffer d'autres libertés, par exemple une liberté « morale » : on attend d'un père qu'il prêche d'exemple. Or je ne pense pas que l'on puisse, à la fois, avoir la volonté de faire une œuvre et la volonté d'être un personnage exemplaire pour ses enfants ; les formes d'aventure, de solitude, du refus du système social, que suppose la création littéraire, ne sont pas les « préoccupations » que devrait avoir un « père idéal ».

— En vous observant, on a souvent l'impression que — pour vous — vi-

vre n'est qu'un prétexte pour prendre des notes pour vos romans : la paternité risquerait-elle de trop vous « oncrer » dans la réalité ?

— La meilleure comparaison pour l'écrivain — même si elle n'est pas très flatteuse — serait l'éponge. Nous sommes faits pour être lâchés dans un certain milieu social ou historique, et puis là, on absorbe ; le travail de création, d'écriture, consiste ensuite à presser cette éponge, à la faire dégorger tout ce qu'elle a emmagasiné auparavant. Ce n'est peut-être pas « incompatible » avec le devoir de la paternité ; c'est simplement tellement différent des règles d'une paternité bien conduite, assumée généralement, que ça me gêne, qu'il faille mettre ces « obligations » côte à côte et essayer de les faire coexister. Le simple fait d'avoir à se poser la question est déjà un empiètement sur la liberté de création.

— Dans ce cas, pourquoi avez-vous eu trois enfants ?

— J'ai fait mes enfants il y a vingt et un, vingt-neuf et trente-deux ans. De sorte que mes motivations d'antan ne sont pas forcément celles d'aujourd'hui. Et puis, on pourrait très raisonnablement prendre le contrepied de ce que je viens de dire et essayer d'échafauder un autre système de valeurs : les créateurs étant plus ou moins des marginaux, ou en tout cas des êtres un peu singuliers, ont donc intérêt à faire tout ce qui les rapproche d'une vie équilibrée ; et un foyer, des enfants, c'est une sorte d'enracinement dans la réalité charnelle et sociale.

— Pourtant, ce qui frappe dans vos écrits et tout particulièrement dans le Musée de l'homme, c'est cette étonnante et si rare franchise avec laquelle vous évoquez justement la difficulté d'être père...

— Disons que c'est un vice ou une qualité que je possède ; je n'ai jamais pu m'empêcher de dire des choses sous prétexte que ça allait blesser quelqu'un et

même quelqu'un de proche. La peur de blesser n'est jamais bonne conseillère en littérature. C'est parfois une attitude difficile à tenir, mais ça a décapé mes rapports avec l'un de mes fils, avec lequel je me sens justement très proche grâce à cette franchise abrupte.

— Votre paternité vous a-t-elle permis de comprendre des choses qu'autrement vous auriez pu ignorer ?

— C'est la question-piège par excellence, car toutes les « habitudes » veulent qu'on y réponde par : « ça m'a apporté ceci et cela ». Or, la vérité pour moi, c'est que la paternité ne m'a rien apporté dans l'ordre qui compte le plus pour moi, c'est-à-dire dans l'ordre de mon travail de création. Je crois très franchement que l'homme peut très bien vivre sans la paternité et le créateur plus facilement que tous les autres hommes.

GUITTA PESSIS PASTERNAK.

## Les dialogues intemporels de Maurice de Gandillac

(Suite de la page XIII.)

— L'Univers pour lui n'a donc pas de centre, sa circonférence n'est nulle part. Il applique à la « machine du monde » cette formule jusqu'alors réservée à Dieu.

— Il va jusqu'à imaginer le voyage d'un astronaute. Supposons qu'un homme s'élève jusqu'à la Lune, puis jusqu'à Mars ; partout on se voit au centre du monde. Il n'y a plus ni droite ni gauche, ni haut ni bas. Le cosmos est relativisé. Cette intuition dépasse la révolution de Copernic, qui se contente de mettre le Soleil à la place de la Terre. Elle annonce Bruno et la pluralité des mondes.

— En 1453, au moment de la chute de Constantinople, prêtre-évêque dans le Tyrol, au lieu de prêcher la croisade contre les Turcs, il propose la confrontation. Pour lui, si on lit bien le Coran, on y trouve le christianisme. Ce qu'il appelle la « paix de la foi » suppose la convergence des philosophies et des religions.

— Ami du grand pape humaniste Pie II, il s'occupe aussi du temporel : il propose même un plan d'assèchement des marais Pontins. Il va beaucoup plus loin que le syncrétisme ; il voit dans les dogmes de la Trinité et de l'Incarnation des notions universelles. Il les retrouve dans la dialectique de l'unité, de l'égalité et de la synthèse ; d'autre part, entre l'infini divin qui est inaccessible et le monde infini, seul l'homme (Dieu humanisé) fait le lien.

— Il y a là un idéal de paix qui veut se mettre en place à travers une pensée commune.

— Alors que Dante imagine la paix par un empire universel, le Cusain se rend parfaitement compte que seul le fédéralisme pourrait y parvenir. Déjà dans son utopie anticipatrice de 1423, *De la concordance catholique*, il propose de réformer à la fois l'Eglise et l'Empire, le pape n'est alors que « primus inter pares ».

### Abélard et l'O.L.P.

— Trois siècles plus tôt, Abélard avait imaginé un dialogue entre le juif, le chrétien et le philosophe.

— Il voulait concilier les traditions juive, chrétienne et hellénique. Mais il ne connaissait pas les autres religions et, en particulier, n'instituait pas de confrontation avec l'islam. J'ai été frappé de le voir décrire avec autant de pertinence la condition juive. Il dit que celle-ci est imposée à cette minorité par l'image qu'on se fait d'elle. Empêché de posséder des terres et d'être fonctionnaire ou militaire, le juif est réduit au commerce de l'argent. Mais, comme le Lévitique interdit l'usure, c'est aux chrétiens qu'il prête, provoquant leur haine.

Abélard refuse de les accuser deicide ; ils ont agi selon leur conscience en

refusant celui qu'ils considéraient comme un blasphémateur. Mais il se demande pourquoi les « gentils » — c'est-à-dire les musulmans — eux aussi, détestent les juifs. Sa réponse, c'est qu'ils leur ont pris leur terre ! Voyez, nous sommes tout près des proclamations de l'O.L.P. ! En effet, la Terre promise, au temps de Josué, était occupée. Elle a été conquise, certes, par ordre de Dieu, mais par la violence. Quand Saül s'est montré un peu trop conciliant avec les ennemis, Dieu l'a remplacé par David.

— Au douzième siècle, alors que les communautés juives vivaient surtout hors de Terre sainte, notamment en Espagne, à Alexandrie ou en Sicile, la question de la terre des Philistins — ce nom ancien des Palestiniens — n'était pas encore d'actualité ; Abélard est prophétique.

— Pendant les années 40, vous consacrez une part importante de votre travail à Maître Eckhart.

— On pouvait publier ses œuvres puisqu'il était Allemand ! Il y eut alors deux traductions, chez Gallimard et chez Aubier. J'ai revu et préfacé celle de Molitor, traducteur de Marx. Eckhart a influencé Nicolas de Cues, mais aussi (paradoxalement) des révolutionnaires comme Thomas Münzer. Il plonge ses racines dans le néo-platonisme et est assez proche de la tradition vénédictienne. Hegel a connu Eckhart par la bulle qui condamne ses formules les plus hardies. Il s'est intéressé à cette dialectique du oui et du non, de l'intérieur et de l'extérieur, de l'objectif et du subjectif.

— Dans les années 1942-1943, aux Hautes Etudes, je parlais devant un auditoire qui se vidait peu à peu pour partir au S.T.O. ou au maquis. Mais il était d'une certaine manière consolant, dans cette époque dramatique, de pouvoir traiter de questions qui n'étaient pas directement d'actualité. Cela ne nous empêchait aucunement, à la sortie, de revenir rudement au quotidien. Mais il fallait lutter contre la confiscation d'Eckhart par les nazis. Il suffisait de le lire pour voir qu'il n'y avait pas dans cette œuvre trace de pangermanisme ou de racisme.

— Münzer — qui avait lu Eckhart — s'est fait théologien de la révolution.

— Il y a tant intéressé Ernst Bloch, c'est précisément parce qu'il était nourri de ces prophètes juifs. Toute sa vie il a compris, victime finalement de la coalition des princes catholiques et luthériens. Il a pris au sérieux les promesses d'un monde nouveau, combinant la Bible et Platon. Tout cela s'est terminé par un massacre terrible. On sent bien l'atmosphère de cette époque dans *l'Œuvre ou noir* de Marguerite Yourcenar. A ces visions, je préfère, pour ma part, une utopie plus lucide, comme celle de Thomas More.

— Pourtant, ses projets de société idéale sont particulièrement redoutables.

— Peut-être, mais en Anglais réaliste, il fait la critique la plus radicale du capitalisme marchand de son temps. Il ne croit pas au paradis sur terre. Dans son île isolée, on a pourtant besoin de produire, durement. Cela suppose le travail obligatoire, l'interdiction des voyages — les passeports intérieurs — le bague pour les délinquants. On est dans un régime policier. Pourtant, ce chrétien, ce futur martyr, était parti d'un principe de plaisir qu'il plaçait à la base de la morale. Tout cela devrait nous amener à réfléchir, comme le fait Aristote, sur le fait que le meilleur régime politique n'est jamais que le moins mauvais.

CHRISTIAN DESCAMPS.

## La référence 813

(Suite de la page XVI.)

« En classe, ou lycée, j'avoue que j'étais pénible, dit-il. Depuis je m'y suis fait. Les autres aussi, je suppose. »

A présent, la place était toute noire : on n'y prenait plus de photos, ni le temps de flâner ; le marchand de meubles, comme toujours, avait été le dernier à fermer boutique, et, derrière chez lui, une bonne âme, à la cathédrale, sonnait huit heures.

« Retrouvons-nous dans une heure, proposa Alain Véronique. A l'Amirauté. »

Je m'étais attendue qu'il me proposât de dîner à l'Hostellerie, mais non : lui aussi devait se dire qu'il ne fallait pas aller trop vite.

« Vous connaissez l'Amirauté ? »

— Non, dit-il. Mais je me suis muni d'un guide de la région. J'espère que le conseil est bon.

— Il l'est, j'assurai.

J'étais allée dîner quelquefois à l'Amirauté. Pour affaires. Les représentants en cosmétiques sont des gens comme les autres : ils s'imaginent plus convainquants lorsque la table est bonne et les serveurs en nombre, au besoin obséquieux. Et puis j'y étais allée une fois, avec Paul, un soir où il voulait se faire pardonner. Une seule fois, j'en suis sûre : Paul est avarié. C'est un garçon qu'il m'arrive encore d'apercevoir parfois dans les rues d'ici ou sur le port, volant presque toujours des moules et des frites au cornet d'un ami. Paul qui rit sans doute s'il savait que je suis aujourd'hui, grâce à lui peut-être, ou bien à cause de lui, la référence 813.

« Au fond, vous êtes comme moi », dit-il soudain, soudain grave.

Ses lunettes avaient, sous le petit lustre à pampilles de l'Amirauté, des reflets mauves. Nous étions pratiquement seuls occupés à dîner.

« Comment ça ? »

— Vous faites un métier réputé pour être utile aux autres, expliqua alors mon Alain Véronique, mais de même que, pour moi, les livres ne sont d'aucun secours, de même, vous, vous n'aurez jamais besoin de faire appel à vos propres soins.

Premier compliment. Joliment adressé. Peut-être les livres lui ont-ils au moins enseigné cela. Je suis injuste : après tout, c'est un homme, et s'il voulait vraiment aller aux champsignons en ma compagnie, il fallait bien commencer d'une manière ou d'une autre.

Mais il n'y eut pas d'autre compliment. Alain Véronique me raconta son adolescence d'étudiant en médecine, et nous avons, après nos truites, partagé un

mille-feuilles, quatre cents pour lui, six cents pour moi. Ce fut devant mon petit immeuble, face à la mer, que nous nous séparâmes. Il n'est pas besoin de me demander si nous nous verrions le lendemain, puisqu'il était ici pour cela.

« J'ai un massage facial à dix heures, dis-je. Passez à onze. »

La poignée de main était franche ; les ongles un tout petit peu longs peut-être. Demain, si j'ose, je lui proposerai une séance de manucure ; le bon goût, c'est vrai, ne m'étouffe pas.

RESUMONS-NOUS : qu'est-ce qui est le plus important, chez un monsieur ? Ses deux câlins, sa fidélité, son goût pour le sport, son hygiène ou sa diversité dans l'art de faire la cuisine ou l'amour ? J'étais au premier étage et je n'avais pas la réponse.

Juste avant d'atteindre le deuxième, j'aperçus en haut des marches une paire de bottes infiniment pointues. Dans ces bottes se trouvaient des pieds, au-dessus des jambes en jean, délavé comme il faut, et, coiffant le tout, un mètre quatre-vingt-cinq de désinvolture blond rous présumé Paul. Nous avions été, je rous l'ai dit, quelque chose l'un pour l'autre, mais je ne sais plus très bien quoi.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

— Bonsoir.

— Ne me dis pas que tu as vu de la lumière...

— De toute manière, tu fais jamais les carreaux, persifla Paul. T'es coupé tes cheveux ?

— Qu'est-ce que tu veux ? répéta-t-il.

— Je viens pour l'annonce !

L'annonce ! Je faillis lâcher mes clés.

— Si c'est pour le ménage, repasse aux heures ouvrables.

— C'est pour le ménage, répliqua-t-il. Le nôtre. Tu me laisses entrer ?

Déjà il me précédait, se laissant choir sur le divan. J'avais oublié ses taches de rousseur et le vert de ses yeux. Quand il m'arrive de le croiser, c'est toujours d'un trottoir à l'autre... « Tu m'as manqué, tu sais.

— Je vois te manquer encore, Paul, crois-moi : c'est fini, nous deux. Fini, terminé. »

En même temps, je brûlais de savoir, pour l'annonce. Je nous servis de la

bière ; j'évitai de m'asseoir. De la pluie fouettait ces carreaux que, dit-il, je ne lave jamais. Je tombais de sommeil et soudain, j'envisai, Alain Véronique, seul, dans sa chambre bonbonnière de l'Hostellerie.

« Tu te demandes, hein ? fit Paul. Pas difficile. Tu te souviens d'Agathe, la brune de la poste ? Elle a pris l'habitude de m'aimer. Quand elle a vu arriver la grosse enveloppe, elle n'a pas pu ne pas y jeter un œil. Après, il y a eu la réponse et celle du monsieur. Quel genre, au fait, le monsieur ? De loin, il m'a paru quelconque. Parce que je vous ai vu tout à l'heure, à l'Amirauté. » Et comme je ne disais rien, il poursuivit :

« Agathe sait que je tiens encore à toi. Elle admet. Alors elle m'a touché deux mots de tout ça. Tu vois, tu as tort de rester dans un petit pays comme ici. A Paris, tes fresques passeraient inaperçues, mon amour... »

On est honnête dans le service public ; un vrai plaisir. Agathe ne perd rien pour attendre. C'est une cliente à points noirs. Si vous tombez dans un journal sur la photo d'une postière défigurée en Seine-Maritime, ne cherchez pas, ce sera elle.

Paul s'était dressé. Il s'approcha de moi et voulut me saisir par la taille ; sans succès. Il n'eut pas le temps de se planter devant la porte que je l'avais franchi.

Qu'on soit ou non à vos trousses, aucune importance : c'est l'idée qui compte. Et pour courir encore plus vite, je me persuadais que Paul s'était lancé à ma poursuite. J'étais même à peu près sûr d'entendre les talons de ses bottes marteler le macadam mouillé. Rue de l'Eglise bleue, un chien aboya. Pour n'y être allée qu'en voiture, j'ignorais que l'Hostellerie fût si loin du centre.

« Chambre 24 », marmonna le veilleur de nuit sans poser de question.

Alain Véronique vint m'ouvrir la porte en pyjama rayé anbergiste et blanc, et depuis c'est moi qui, chaque fin de semaine, lui ouvre la mienne quand il arrive de Paris, vers les 20 heures. Ce soir-là il n'avait demandé aucune explication ; la vérité m'oblige à vous dire qu'il ne dormait pas, non pas parce qu'il pensait à la référence 813 mais parce qu'il est insomniaque, ce qui est fréquent, on le sait, chez les meilleurs libraires. Celui-ci était finalement du genre à se faire violenter le rouge au front par des dames légèrement plus âgées. En plein milieu de la nuit, j'avais dû prendre dix ans ; tout se passa donc pour le mieux.

La postière Agathe désormais évite mon salon, et Paul, dont Alain ignore l'existence, continue de jouer à cette jeune femme la comédie de l'amour cool, ce qui ne l'empêche pas de venir me visiter, une fois par mois.

Nous avons un code.

« 76. Tremaine agréable. Célib. sans enf. Intellect. sans excès. Blonde sans teinture. Cherche H. célibataire 28/30 a. pour aller aux champignons. »

Chaque fois que je mets l'annonce, Paul la lit, m'appelle et rapplique. Il arrive quelquefois que les hasards de la numérotation m'attribuent la référence 813.

« Michel Grisolis est scénariste et romancier. Une nouvelle de lui, *Le Dernier plage*, est parue dans le *Monde Dimanche* du 29 novembre 1983.



## JEUX

### S'amuser à lire

Le livre et le jeu entretiennent traditionnellement une relation de simple voisinage. L'absence de support écrit dans les jeux de société, à l'exception des règles, s'accompagne d'un effort de distanciation à l'égard du livre : pièces, pions, dés, billes, figurines et autres accessoires sont censés offrir au joueur un univers palpable, tangible, autrement plus intelligible que l'abstraction des personnages de roman. La vogue des jeux vidéo semble amplifier cet abandon par le jeu de la « galaxie Gutenberg ».

Or trois ouvrages récents, de nature très différente, montrent que la lecture et le jeu peuvent en fait être étroitement liés.

Le premier : le *Jogging de l'esprit*, de Marco Meirovitz et Paul Jacobs (1), adopte une démarche résolument pratique, en proposant à ses lecteurs tout à la fois d'améliorer leur quotient intellectuel (ou Q.I.) et d'utiliser dans leur vie de tous les jours les enseignements pratiques contenus dans l'ouvrage. Les deux autres se placent dans un domaine plus littéraire : *Problèmes pour orfèvre et Un conte embrouillé* (2) sont réunis en un livre écrit voilà presque un siècle et qui ressort aujourd'hui ; son auteur n'est autre que Lewis Carroll, le père d'Alice au pays des merveilles. *L'affaire Prentice*, de Dennis Wheatley (3), est aussi une redécouverte : c'est une énigme policière au cours de laquelle le lecteur-limier découvre tous les éléments nécessaires à la résolution du problème.

Marco Meirovitz, l'inventeur du Mastermind, récidive, par écrit cette fois, en présentant avec Paul Jacobs une sorte de synthèse des différents raisonnements logiques auxquels les jeux font appel. Logique déductive tout d'abord : les diffé-

rents problèmes proposés sont alors dérivés très directement du Mastermind. Les traditionnels pions de couleur sont simplement remplacés par des cartes à jouer, indispensables pour visualiser les jeux proposés par l'ouvrage.

Pour l'initiation à la logique inductive, les deux auteurs renouent avec la vieille tradition des tests d'intelligence fondés sur les suites logiques. Ils découvrent également certains jeux qui ont fait la joie des colonies de vacances. L'ouvrage, on l'aura compris, se veut tout sauf élitiste. Les jeux de stratégie y ont également leur place, avec des problèmes qui peuvent constituer un entraînement pour les débutants aux échecs, à l'othello ou au go.

A l'issue de la lecture des quelques cent soixante problèmes proposés, il est difficile de savoir si l'on a ou non significativement élevé son Q.I. Difficile également de savoir si, comme l'assurent les auteurs, l'on a acquis des clefs de décision utilisables dans la vie courante. Il est vrai que le réalisme des situations décrites laisse parfois à désirer. Cela n'empêche pas les auteurs de conclure : « Sans que vous en ayez peut-être bien eu conscience, votre pensée est devenue plus efficace. »

## Littérature et mathématiques

Plus modeste, Lewis Carroll expliquait que ses problèmes mathématiques étaient le simple fruit de ses insomnies, d'où la référence à l'oreiller dans le titre. L'ouvrage publié par Dover Publications offre une série de ces « récréations mathématiques ». Dans la première partie, de l'algèbre élémentaire aux différentielles en passant par la trigonométrie, le célèbre auteur anglais s'amuse tout en nous confiant son remède pour fuir une idée obsédante : fixer son attention sur une autre idée encore plus obsédante. Les problèmes qu'il nous propose constituent autant d'occasions de tester cette méthode.

Mais c'est la seconde partie de l'ouvrage qui est la plus originale. Ce « conte embrouillé » dont il est question dans le titre se présente en effet sous la forme de dix courtes nouvelles dont les personnages, tour à tour chevaliers, marins ou émissaires d'un improbable royaume de Kgorjian, sont le prétexte à autant de jeux mathématiques. Ecrites à partir d'avril 1880 pour les lecteurs du magazine *The Monthly Packet*, elles mettent durement à l'épreuve les connaissances mathématiques de ceux

qui s'y risquent. Mais quel contraste entre la rigueur des raisonnements (heureusement toutes les réponses sont fournies) et l'apparente facilité de l'écriture. Au prix d'une simplicité très élaborée, d'un ton qui n'est pas sans rappeler parfois les contes voltairiens, Lewis Carroll réalise ici le plus subtil des mélanges entre le jeu, la littérature et la rigueur scientifique.

L'ambition de *L'affaire Prentice* est tout autre. Sans doute agacé par la multitude de ces romans policiers où l'auteur fait croire à son lecteur qu'il dément les éléments de la solution, avant de lui offrir un dénouement objectivement imprévisible, Dennis Wheatley, lui, joue le jeu. Son lecteur est officiellement chargé de l'enquête. Il reçoit à ce titre non pas un simple récit tel qu'aurait pu l'écrire le docteur Watson, mais tous les éléments du dossier de l'enquête : coupures de journaux en fac-similé ; lettres reconstituant la correspondance des suspects, fournies manuscrites dans leurs enveloppes d'origine. Le dossier comprend jusqu'aux morceaux déchirés de la photo découverte dans la poubelle de la cuisine, ou l'authenticité tire de transport retrouvé dans le salon du cottage.

Rassemblées avec un humour très britannique, ces différentes pièces à conviction doivent permettre au lecteur de découvrir qui a assassiné l'honorable Robert Prentice. Des connaissances en droit, en graphologie et en criminologie peuvent être utiles, mais c'est surtout l'intuition qui servira les apprentis détectives pour démasquer le criminel. Les dernières pages de *L'affaire Prentice*, scellées, offrent la solution. A l'origine premier d'une série d'autres livres-jeux du même genre, *L'affaire Prentice*, qui a connu en France un succès d'émble, va être suivi d'autres titres : *Meurtre à Miami*, du même Dennis Wheatley, où le lecteur doit découvrir le criminel parmi les participants à une croisière, vient de sortir en librairie. La collection sera complétée en septembre par *Massacre*, de Malinsay. De nouvelles enquêtes, complètement inédites cette fois, sont également en projet. Un succès qui incitera peut-être les autres éditeurs à de futures audaces.

SOPHIE COGNARD  
et BERNARD SPITZ.

- (1) Editions du Rocher.
- (2) Edité sous le titre *Pillow Problems et A Tangled Tale* aux Editions Dover Publications, INC, New-York. Du même auteur, on trouve également *The Game of Logic*. Ces ouvrages n'ont pas encore été traduits en français. On les trouve dans de nombreuses librairies de langue anglaise.
- (3) Editions Ramany.

## POÉSIE

### CLAUDE VIGÉE

Claude Vigée, qui est issu d'une famille juive d'Alsace, est né en 1921. Il a participé à la Résistance et a publié ses premiers vers dans la revue *Poésie* 42. Il vit aujourd'hui à Jérusalem. Il est notamment l'auteur de : *Le Soleil sous la mer*, *Délivrance du souffle* (Flammariion). Il a aussi écrit plusieurs essais et journaux intimes parmi lesquels *Le 26 indien* (Gallimard), *Molsson de Canaan*, *La Lune d'hiver*, *Pâques de la parole* (Flammariion) et *L'Extase et l'Errance* (Grasset). Poète du temps du mystère, Vigée respire une langue enchantée, sensible, maternelle. L'ouïe, l'odorat, visent la douceur — toujours reculée — d'une parole paisible.

CHRISTIAN DESCAMPS.

### Le secret de la souccah

La souccah, la cabane de la fête des Tabernacles, est une demeure ambulante qu'on dresse et qu'on démonte à volonté, une tente de feuillage exposée à tous les vents, ouverte à la lumière du soleil, de la lune et des étoiles, livrée à la rosée, à la pluie, à l'air et à l'espace infini. La maison fantasque du nomade qui, pareille à son maître errant, surgit et disparaît librement sur cette terre. C'est elle la vraie résidence des hommes ! Toutes les autres nous trahissent. Tôt ou tard, nous en sommes délogés par les bombes, les persécutions, les exils, la peste ou la famine. Nous en sommes chassés aussi par le mauvais sort, la vieillesse, la maladie et la mort. Les maisons qui ont de vrais toits couverts de tuiles ou d'ardoises, des murs épais, des portes à serrures bien verrouillées, s'écroulent soudain sur nos têtes, et nous sommes ensevelis sous leurs décombres. Souvent nous préférons nous en arracher nous-mêmes, par crainte de nous y momifier, tels des morts-vivants précoques. (—)

Précaire et fragile comme l'existence juive, la souccah est la divine maison, patrie de l'homme, la demeure sainte du vent. Mais le vent — en hébreu : « rouah » — c'est aussi l'esprit. Ainsi le souffle d'en haut, la lumière et la nuit l'habitent également. Elle ne sera pas close par un vrai toit : celui-ci doit être fait de branches de saule ou de palmier tressées librement, à travers lesquelles filtre la lumière des étoiles. Telle est la règle millénaire édictée par les sages. Dans une souccah, on communie, sans jamais s'y enliser, avec le flux éphémère qui emporte avec soi le monde entier. Il est interdit de la verrouiller, pour que l'hôte puisse s'en aller ou venir à sa guise, et pour que l'autre, l'étranger, ne soit pas exclu de la fête. La souccah n'est ni une propriété privée, ni un domicile fixe. Chacun peut aller s'y abriter, comme y font le vent et la clarté du ciel toujours visible à travers ses interstices de branchages. Des fruits d'automne, grenades, dattes, raisins, y sont suspendus, et les oiseaux viennent les picorer.

Je connais, sur un balcon de Talbich, à Jérusalem, une très jolie petite souccah : c'est celle de notre amie Eliane Amado. Depuis des années, vers trois ou quatre heures de l'après-midi, pendant toute la semaine de Souccah, un colibri bizarre vient dérober quelques grains de raisin dans la souccah d'Eliane ; puis il s'envole, tout joyeux, à travers les feuilles de palmier qui constituent la toiture de la cabane. Je pense que c'est toujours le même ; il faut l'avoir vu de ses propres yeux pour le croire ! Voilà donc notre vraie habitation terrestre. Les oiseaux-mouches y glanent les grains de muscat noir, font trois tours, et puis s'en vont à leurs affaires aériennes, là-haut, très loin d'ici. Ce colibri libre et fidèle, n'est-ce pas un peu aussi la parole humaine ? Des ouvertures de la cabane, elle rentre et sort comme l'haleine qui voyage avec insouciance sur nos lèvres.

Jeu et joie de vivre dans l'actuel, à la merci de l'advenant : « Eshéy asher éshéy » (Je me ferai être qui je me ferai être), s'annonce la voix sortant du Buisson ardent qui ne se consume pas. Il ne faut pas s'appuyer lourdement contre les parois de la souccah : ses limites flottantes ne sont pas construites en pierres massives. Mais si elle n'est pas enclose dans de vrais murs, c'est justement sa légèreté qui nous porte, sa luminosité, sa douceur. Evidemment, comme perspective d'avenir, ce n'est pas très rassurant, une souccah ! Cependant, à cause de sa fragilité, elle dure en ressuscitant à travers les siècles, et nous persisterons difficilement avec elle ; en elle, peut-être, à notre insu.

Parfois nous essayons de nous enliser, comme le font les puissantes nations de la gentilité. Nous imaginons par là nous renforcer, assurer notre pérennité. Mais, en réalité, en nous pétrifiant ainsi, nous nous affaiblirions, troquant notre vrai royaume pour des illusions. La mort rusée nous guette derrière les fortresses de béton armé. Rien n'est plus solide qu'un tombeau. Tandis qu'une souccah... Suivies du regard le colibri d'Eliane, il faut sa visite et file à tire-d'aile à travers le feuillage. Sa tactique est la nôtre. Au long d'une histoire atroce, la seule sauvegarde que nous ayons eue, notre unique échappatoire d'oiseaux de passage du Temps, c'était de ne pas trop nous attacher aux nids saisonniers et périssables, de ne pas nous retrancher derrière les murailles impenables, mais étouffantes, des empires de ce monde.

gilbert creola  
**DICTIONNAIRE DES REVES**  
Guide pratique d'interprétation... 198 F

lauri depire  
**LA CONNAISSANCE DE SOI PAR LES TESTS**  
Une approche dynamique de la personnalité... 60 F

clément blin  
**LA CONNAISSANCE DE SOI ET DES AUTRES**  
18 méthodes, de la tradition à l'avant-garde... 58 F

dr. jules clario  
**HOMÉOPATHIE FACILE**  
trois détails, facile à consulter, un outil familial... 40 F

pr. willy von nideschauer  
**LES MALADIES DE LA PROSTATE**  
symptômes, moyens de diagnostic, traitements... 50,50 F

dr. marie-claude pfaumadel  
**RESPIRER, PARLER, CHANTER...**  
la voix, ses mystères, ses pouvoirs... 85 F

**le hameau**  
15, RUE SERVANDONI  
75006 PARIS - 01 52 05 50

NUMÉRO DE MARS

**Le Monde DE L'ÉDUCATION**

EXCLUSIF  
ÉDITION  
le point

**REUSSIR LE BAC**

**LES RESULTATS PARIS PROVINCE PUBLIC PRIVÉ**

**47 LYCÉES PARISIENS AU MICROSCOPE**

collège, la réforme Legrand

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX : 10 F

**GERALD DURRELL**

Gerald Durrell, naturaliste réputé, a réalisé à travers le monde de nombreux travaux de protection de la nature. Il a créé notamment à Jersey un fonds de protection des espèces et un parc zoologique.

"En écrivant ce livre, Lee et moi avons essayé de créer l'ouvrage que nous aurions aimé posséder lorsque, apprentis naturalistes, nous cherchions notre chemin dans cette voie merveilleuse mais difficile." C'est ainsi que Gerald Durrell commence son livre, à la fois guide pratique et récit vécu.

320 pages, format 190 x 255.  
80 photos en couleur, 400 planches en noir et en couleur reliées sous jaquette. Prix : 160 F.

**Le naturaliste en campagne**  
Ouvrage pratique pour découvrir la nature avec Gerald Durrell et Lee Durrell

**Bordas**

هكذا من النحل



# La référence 813

Le directeur peut paraître  
 bécoteux — il était syndical  
 quelque temps, de classes à dire  
 de la classe politique ? — mais  
 il est très surprenant. Très  
 intéressant. Il accorde tout  
 d'ailleurs que cette consultation  
 était une manière de trébucher  
 dans le le développement social  
 généralement. Mais quel aveu

**LE DÉBAT  
 SUR LES DROITS  
 DE L'HOMME AU P.S.**

Une lettre de M. Pierre Jean  
 avant la réunion du bureau  
 exécutif du parti

LIRE PAGE 7